

Something  
Editors *etc.*

SOMETHING NEW



# My Only Infinite

- Tempting Love 2 -



Delinda Dane

# **Tempting Love, tome 2 : My Only Infinite**

[Delinda Dane]

© 2017, Delinda Dane. © 2017, Something Else Editions

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © 123RF

Illustration : © Aurélie P.

ISBN papier : 979-10-96785-33-9

Something Else Éditions, 8 square Surcouf, 91350 Grigny

E-mail : [something.else.editions@gmail.com](mailto:something.else.editions@gmail.com)

Site Internet : [www.something-else-editions.com](http://www.something-else-editions.com)

*Ce livre est une œuvre de fiction.  
Les noms, les personnages,  
les lieux et les événements sont le fruit  
de l'imagination de l'auteur ou utilisés  
fictivement, et toute ressemblance avec  
des personnes réelles, vivantes  
ou mortes, des établissements d'affaires,  
des événements ou des lieux ne  
serait que pure coïncidence.*

*Dédié aux amies qui deviennent la famille...*

« Ceux qui sont faits pour être ensemble  
finiront toujours par se retrouver... »

*Anonyme*

## Playlist

Let's Hurt Tonight - One Republic

Never say never - The Fray

Say You Won't let go - James Arthur

Still - Daughter

High Hopes - Kodakline

Don't Forget About Me - Cloves

Photograph - Ed Sheeran

Work Song - Hozier

All I Want - Kodakline

Same Mistake - James Blunt

Down - Jason Walker

Let It All Go - Birdy ft. Rhodes

The Power of Love - Gabrielle Aplin

Come Home - One Republic ft. Sara Bareilles

Wings - Birdy

Surprise Yourself – Jack Garratt

Move together - James Bay

And then you - Greg Laswell

When you love someone (acoustic) - James TW

Keep Us - Peter Bradley Adams

I Won't Let You Go - James Morrison

Scars - James Bay

# Chapitre 1

Ella  
10 mars

Je ne sais pas trop par où débiter mon histoire, mais je pense que commencer par « Cher journal... » peut-être une bonne entrée en matière. Alors...

Cher journal,

Tout d'abord, laisse-moi te dire que tu es un cadeau. Celui de ma meilleure amie, Abby parce qu'il paraîtrait que tu peux me rendre service. Je ne vois pas vraiment comment...

D'après moi, te confier des choses dont tu te moques éperdument est une démarche complètement inutile.

C'est vrai... Après tout ! Tu n'es qu'un journal !

Un simple et fichu tas de feuilles reliées entre elles...

Un objet que je n'utilisais même pas à l'époque de l'adolescence. Mais qu'à cela ne tienne, on dit qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Et, permets-moi de dire que je suis peut-être beaucoup de choses, mais sûrement pas une imbécile donc... commençons par les présentations.

Je suis Ella, comment ça va ?

Moi ? Je vais bien...

Ou pas...

Mais c'est une longue histoire...

Sauf que je me rends compte qu'en réalité elle n'est pas aussi longue qu'elle pourrait le sembler. Elle est même très courte. Six mois tout au plus. Six petits mois qui m'ont changée à jamais.

Un seul regard qui a suffi à chambouler mon existence tout entière.

Une rencontre pour que je ne sois plus jamais la même...

Un baiser et quelques mots doux pour que je tombe éperdument amoureuse...

\*\*\*



Détester : maudire, avoir en aversion, réprouver, ne pas supporter, ne pas apprécier, ne pas aimer.

Cher journal,

Je crois que j'ai trouvé LA définition. Elle convient parfaitement pour exprimer les sentiments que je ressens en ce moment envers quelqu'un dont je ne dois pas prononcer le nom...

C'est exactement ça.

Précisément ce que je ressens...

\*\*\*

Cher journal,

Je le déteste.

Je le déteste tellement.

Je déteste le son de sa voix.

Je déteste la couleur de ses yeux.

Je déteste son sale caractère.

Je déteste ces stupides surnoms qu'il me donnait.

Je déteste son odeur aussi.

Non !

Je ne déteste pas encore son odeur, mais ça viendra.

J'ai besoin d'y aller progressivement, étape par étape.

Je vais finir par détester son odeur aussi.

Je vais y arriver, pas vrai ?

\*\*\*

Cher journal,

D'accord, c'est moi qui ai rompu. Mais lui m'a menti et m'a trahie. Peut-être même depuis le commencement.

Alors, même si je ne suis ni la première ni la dernière à vivre une rupture, ça n'empêche pas que ça fasse mal, un mal de chien.

Certains jours sont plus difficiles à gérer que d'autres, surtout les jours où il m'arrive d'oublier combien je le déteste. Ces jours-là sont les pires.

Mais je vais m'en remettre.

Après tout, ce n'était qu'un homme. Un homme dont je suis tombée ~~follement, éperdument,~~ désespérément amoureuse.

Si seulement... Je ne l'avais pas rencontré.

Si seulement, j'avais raté ce satané train le jour où... enfin ce jour-là quoi !

Si seulement, je n'avais pas croisé son regard. Celui qui hante mes nuits. Mes jours également.

Je reviens, j'ai juste besoin d'un instant. Et, d'un mouchoir aussi.

\*\*\*

Cher journal,

Je vais t'avouer quelque chose. Un truc que je garde pour moi parce que j'ai honte. Honte d'être aussi faible.

Certains jours, je suis tellement anéantie que je suis à deux doigts, deux tout petits doigts de craquer et de l'appeler. Juste pour l'entendre. Encore une fois.

Tu sais... Il a un timbre particulier. Qui lui est propre et que je n'ai encore jamais entendu chez un autre homme.

Rocailleux, brut, semblant sortir des tréfonds de son âme.

Et, le son de sa voix, tellement profonde, grave. Je ne crois pas t'avoir confié à quel point je fonds pour les voix rauques... ~~comme la sienne.~~

Je ne suis pas si désespérément accro, si ? Mon dieu, je suis accro.

Quel constat déprimant !

Heureusement, il n'y a pas de soucis à se faire, parce que je ne l'appellerais pas. Je ne le ferais pas.

Jamais.

Plus aucun contact.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai changé de numéro de téléphone. Juste après l'avoir vu avec... après avoir pris la décision de partir.

Donc :

Plus.

Aucun.

Contact.

De son côté comme du mien.

Même s'il me manque.

~~Tellement.~~

~~À en crever.~~

\*\*\*

# Chapitre 2

Wes

« *Le numéro que vous avez demandé n'est plus en service actuellement. Nous regrettons de ne pouvoir donner suite à votre appel* ».

Je raccroche et recommence. J'appuie sur les touches rapidement les unes après les autres, encore ! Et presse le bouton d'appel.

« *Le numéro que vous avez demandé n'est plus en service actuellement. Nous regrettons...* »

Putain !

Hors de moi, j'envoie valser le téléphone qui s'écrase contre le mur, saleté d'appareil. Il explose comme tous les autres avant lui. Et merde ! C'est quoi ce bordel ?

Je regarde autour de moi. Je ne vois rien. Rien d'autre que du vide.

L'appartement est plongé dans le noir et il est désespérément vide tout comme mon âme. Noire, vide, remplie de néant, sans aucun relief, aucune profondeur. Non, que du creux. C'est un bon résumé de celui que je suis dans le fond.

Ce qui est le plus ironique dans tout ça ? C'est que la solitude ne m'avait jamais dérangée jusqu'ici... jusqu'à *elle*.

La seule qui a su éloigner les ténèbres malgré elle, par sa simple présence à mes côtés.

Le sentiment de manque m'enserme subitement la poitrine. Me submerge. Je passe les mains sur mon visage, et la revois... elle ouvre la bouche et prononce ces derniers putains de mots avant de partir.

Avant de me quitter.

« *Tu as pris ta décision et j'ai pris la mienne.* »

J'ai l'impression de vivre un mauvais rêve. Un foutu cauchemar éveillé où ses paroles se répètent en boucle dans mon crâne et où ça finit toujours de la même manière : elle part.

Je bascule la tête en arrière et avale d'un trait les dernières gorgées de whisky pour faire passer la boule dans ma gorge. Je ne pleure pas, jamais. Mais là, je sens que je pourrais chialer comme une fillette.

Fait chier !

Tout me fait chier !

Elle puis l'autre aussi qui vient foutre le bordel dans ma putain d'existence. Comme si ce n'était pas assez merdique comme ça ! Comme si j'avais besoin de plus de complications ! Une voix dans mon crâne me martèle que c'est bien fait pour ma gueule, que je mérite ce qui m'arrive, que je suis qu'un enfoiré qui l'a bien cherché, qui mérite le merdier dans lequel je suis noyé jusqu'au cou...

Je secoue la tête et jette un coup d'œil aux vestiges de mon cellulaire au sol. Un instant il est là, il fonctionne nickel et l'instant d'après, il n'en reste plus rien sinon un amas de petites pièces grossièrement éparpillées. Bam ! D'un geste rageur, la bouteille vide de Jack Daniel's emprunte le même chemin que feu mon téléphone et s'écrase à son tour contre le mur. Elle éclate en un million de morceaux, dispersant des éclats de verre tout autour de moi. Un peu comme ce connard de cœur dans ma poitrine et ma fichue existence.

Putain ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne fais pas dans le cercle des poètes disparus d'ordinaire ! C'est elle ! Tout ça, c'est de sa faute !

Mes yeux se voilent et mon sang bout dans mes veines. Je fulmine. Contre elle, pour m'avoir fait croire qu'elle m'aimait, contre moi, pour l'avoir crue. Comment j'ai pu être aussi naïf pour penser que quelqu'un pouvait tenir sincèrement à moi ? Des foutaises ! Voilà ce que c'est !

*Et ouais... mon salaud, qu'est-ce que tu croyais ? Qu'elle t'aimait réellement ? Qu'elle était à toi ? Tu ne pensais pas sérieusement qu'une fille comme elle pouvait t'appartenir, si ? Pauvre fou !*

Je prends ma tête entre les mains. Stop ! Mais le flot de voix continue encore et encore... Et me rappelle sans cesse l'homme malade que je suis.

Je la serre de toutes mes forces pour empêcher les souvenirs du passé de venir me hanter. Mais il est trop tard, ils sont déjà là. Et, ils me renvoient à une autre époque, celle où résonne encore une voix que je ne veux plus entendre. Jamais. Celle de ma mère...

— Wesley ? Wesley ! C'est bien toi ?

— Évidemment. Qui d'autre ?

— Wesley ! Tu as encore séché les cours ! Inutile de nier, le lycée a appelé.

*Mais bordel, qu'est-ce que j'en ai à branler de son lycée ? Je n'ai qu'une envie, rejoindre ma piaule et m'étaler. Ce sont ces putains de cachetons, ils me vident !*

— Wesley, bon sang ! Tu m'écoutes ? John, dis quelque chose !

*Le plus souvent, je réprime l'envie de lui répondre, parce qu'elle n'attend que ça pour pouvoir gerber toute sa frustration sur moi. Mais là, je crois que je suis trop naze pour la boucler.*

— Ouais John, pourquoi tu jouerais pas ton rôle d'homme pour une fois et que tu lui demandais de la fermer ?

— Fils ! Ne parle pas comme ça ! Présente des excuses à ta mère !

— Qu'est-ce que tu crois ? J'en ai assez moi aussi de toi. Figure-toi que je n'ai jamais demandé à avoir un fils, surtout pas tel que toi...

*Ouais ouais, et c'est parti ! Je le connais par cœur son discours... un fils pareil... qui a gâché sa vie... bla-bla-bla. Voilà pourquoi d'habitude, je me contente de la fermer. Inutile de lever les yeux vers eux également.*

À quoi bon ?

*Lire la déception dans leurs regards... Non merci !*

*Je grimpe les marches qui conduisent au premier et emprunte le couloir vers ma piaule. Bam ! Je claque la porte de ma chambre et m'effondre comme une masse sur mon pieu. Je suis à plat. Vraiment à plat. Je ferme les yeux mais n'arrive pas à sombrer. Saloperie de traitement à la con qui me met dans cet état de demi-sommeil quasi permanent§ C'est comme être entre le réveil et l'inconscience, entre la vie et la mort. Comme un putain de zombie !*

*Je voudrais tellement arriver à me déconnecter, mais c'est impossible et c'est toujours pareil, mon foutu cerveau ne veut pas lâcher prise. J'entends tout. J'enregistre tout. Tout ce qui se passe autour de moi, les pas rageurs, les disputes, les assiettes qui volent en éclat, les cris.*

Puis, je me revois seul...

Entouré de blanc.

Excepté que ce n'est pas le paradis.

C'est l'enfer !

*Je me débats de toutes mes forces. Je hurle, mais je suis trop faible pour les empêcher de me faire mal... Tout ce blanc, c'est trop pour moi...*

Ma vue se trouble et il me faut un instant pour reprendre pied. Je réalise que cette époque est loin et que je suis de nouveau chez moi. Assis sur le sol depuis je ne sais combien d'heures, sauf que cette fois la panique laisse place à une profonde rage qui s'empare de moi.

Putain !

Ressaisis-toi, mec !

Est-ce que cette nana aurait embarqué tes couilles avec elle ?

Qu'est-ce qu'elle croit ?

Que c'est à elle de décider quand elle peut entrer dans ma vie et quand elle peut en sortir ?

Elle pense peut-être aussi qu'après s'être infiltrée dans chaque minuscule cellule de ma peau, dans chaque parcelle de mon cœur avec ses gestes tendres et sa compassion, elle peut s'évaporer et me rayer de sa vie en un claquement de doigts comme on efface une ardoise...

*Oh non, bébé...*

Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement...

Parce que tu es à MOI !

Je la revois assise dans ce métro bondé, à sa place habituelle avec son bouquin relevé sur les genoux et ses prunelles d'un brun chaud bordées de longs cils. Je l'avais repérée depuis un bout de temps déjà sans qu'elle ne me remarque.

Ce matin-là, l'espace de quelques secondes ou peut-être des heures, le salaud chanceux que j'étais accroché son regard. L'instant suivant, la connexion se rompait et elle me filait entre les doigts.

Je l'ai revue le soir même alors que je rentrais de l'entraînement. Deux fois dans la même journée, une première !

De là où j'étais assis, j'avais une vue parfaite sur elle. Mais elle, elle ne pouvait pas me voir, ce qui m'a permis de l'étudier à ma guise.

Des yeux, je pouvais tracer le contour délicat de son visage, le dessin précis de ses lèvres pulpeuses, descendre sur le bombé discret de sa poitrine et finir sur la courbe sexy de ses jambes. Tout chez elle m'apparut attirant et désirable. La réaction qu'elle suscitait chez moi était tout bonnement inédite. Moi qui étais pour ainsi dire immunisé contre les meufs en tous genres. Je me rappelle m'être penché légèrement en avant pour mieux admirer chacun de ses traits plus en détail. Pour les imprimer dans ma mémoire afin de pouvoir les coucher sur le papier à la minute où je rentrerai chez moi.

Or les choses ne se sont pas déroulées comme prévu parce qu'un petit enfoiré a cru bon de penser qu'il pouvait poser ses sales pattes sur sa peau délicate et toucher ce qui était déjà à moi, dans mon esprit. J'ai littéralement vu rouge et lui, c'est simple, dans ma tête : il était mort !

Elle ?

Elle était effrayée et surprise également de me voir là, mais au lieu de se tirer comme je le lui ai demandé à plusieurs reprises, elle a préféré s'attarder.

Pour me remercier ?

Adorable idiote !

Cette nuit-là, pour la première fois depuis une éternité, je n'avais qu'une envie, la prendre dans mes bras pour l'éloigner le plus rapidement possible d'ici. Mais j'avais aussi envie de la secouer pour avoir été aussi imprudente. Une seconde de réflexion de trop et le gars en a profité pour filer. Après quoi, je l'ai suivie jusque chez elle pour m'assurer qu'elle rentre saine et sauve.

J'avais bien fait de suivre mon instinct. J'imagine même pas ce qui aurait pu se passer dans d'autres circonstances. Après ça, allez savoir pourquoi elle n'a plus quitté ma tête. Je n'avais plus qu'une obsession : la revoir pour enfin goûter à ses superbes lèvres qui me murmuraient combien elles n'attendaient que moi alors qu'un désir primitif me pousserait à la prendre furieusement. Autant dire que mon imagination carburait à plein régime.

Depuis le jour où cette nana sublime, ma nana... a levé ses yeux sur moi, avec son regard d'ingénue. Putain ! Ce jour-là ! J'aurais dû me douter qu'elle serait à la fois ma perte et mon salut.

Et quelque part, je savais déjà qu'elle serait les deux à la fois.

C'est la raison pour laquelle j'ai essayé de l'écarter, de l'empêcher d'entrer dans le chaos qu'est ma vie.

En vain.

Elle a déboulé telle une petite tornade pour bousculer l'ordre établi et la discipline que je m'imposais.

Pour retourner mon existence. Et me mettre la tête en vrac.

À la vérité, une fille comme elle n'a rien à faire avec un mec comme moi...

Le contraste entre nous est aussi évident que celui qui oppose la clarté à l'obscurité.

Aussi extrême que le jour et la nuit.

Et si j'étais un tant soit peu raisonnable, je lâcherais prise pour passer à autre chose et la laisser trouver quelqu'un digne d'elle.

Sauf que je ne peux pas.

Je ne veux pas.

Entre nous, n'importe quel homme serait plus convenable. Pourtant, je n'arrive pas à l'imaginer avec un autre que moi.

Parce qu'elle est à moi.

C'est aussi simple que ça.

J'inspire puis expire calmement plusieurs fois de suite, pour reprendre possession de mes moyens et retrouver la maîtrise de mes émotions.

Je n'ai pas besoin de ces merdes de pilules pour garder le contrôle.

Je dois me rappeler qui je suis et que je peux y arriver.

Il le faut.

Je ne suis plus ce gamin qui a la trouille.

Je suis un homme.

Avec un mental d'acier.

Je sais ce qu'il me reste à faire...

Je tends les mains au sol et me hisse lentement sur mes jambes. Je vacille, car j'ai la tête qui tourne, certainement la conséquence directe de l'excès d'alcool couplé au manque de sommeil, mais je m'en fous pas mal. Rien d'autre ne compte à l'heure actuelle sauf elle. Je scanne la pièce à la recherche de mes clés de bécane. Je les repère du coin de l'œil sur la console près de l'entrée ou ce qu'il en reste.

J'attrape ma veste et une fois à l'extérieur, je me concentre sur les marches que je dévale les unes après les autres.

Une bourrasque de vent me souffle au visage et l'espace d'un instant, je lève les yeux au ciel. La pleine lune diffuse une clarté qui illumine le quartier. Elle est entourée par un manteau d'étoiles qui scintille.

Oscar Wilde conseillait de viser la lune, car en cas d'échec on atterrit dans les étoiles. Moi, je crois que si on vise juste, on décroche le gros lot. L'espoir fait gonfler ma poitrine, ça va marcher ! Tout peut s'arranger...

Il suffit de le vouloir assez, ça tombe bien parce que c'est ce que je veux ! La mascarade a assez duré. Car ce soir, c'est décidé !

J'ai décidé !

Il est temps de récupérer ma nana...



# Chapitre 3

Wes

Ma démarche est raide, mes pas sont lourds et chaloupés à mesure que j'avance et que les nombres défilent sur les portes.

2602

2603

2604

2605

Je m'arrête devant l'inscription 2605. C'est la porte de son appartement. J'ai bousillé mon téléphone et je ne porte pas de montre, ce qui signifie que je n'ai pas la moindre idée de l'heure qu'il est et à dire vrai, je m'en contrefous. Ce que je veux, c'est la voir. Pour autant que je sache, elle est rentrée de San Francisco depuis un peu plus de trois semaines maintenant. Trois putains de longues semaines. Et pas un mot d'elle durant tout ce temps. Rien. Même pas un texto. Je craque les articulations de mon cou et celles de mes mains. Et si elle n'ouvrait pas ? Et si je lui faisais peur ? Et si elle était passée à autre chose ? Un autre mec ? C'est hors de question !

Je contracte violemment la mâchoire et inspire plusieurs fois de suite pour relâcher la tension et calmer mes nerfs. J'ai le contrôle, je ne dois pas l'oublier. Ce petit bout de femme d'à peine un mètre soixante-cinq me fait perdre les pédales. J'ai l'air d'un fou furieux et pourtant je ne suis pas aussi déchiré que je peux le sembler. Je tends la main, sonne une fois et attends. Des pas ? Quelqu'un approche, mais repart. De là où je suis, je peux entendre le parquet craquer. Et puis que dalle.

Je sonne à nouveau.

*Allez bébé, ouvre cette foutue porte...*

Il ne se passe toujours rien alors je recommence.

Ma patience est mise à rude épreuve ce soir, mais je ne céderais pas et garde le doigt appuyé sur le bouton de la sonnerie. Elle peut prendre le temps qu'il lui faut, je ne décamperai pas d'ici tant qu'on n'aura pas parlé. On doit avoir cette conversation que je repousse depuis un bail. J'ai des choses à lui dire et elle va les entendre ! Elle doit savoir ! Elle doit être informée du paquet d'emmerdes que je traîne dans ma vie. Sauf qu'elle tarde à ouvrir.

*Bébé, qu'est-ce que tu me fais ?*

— Ella, ouvre ! C'est moi.

Ma voix est caverneuse. Ça va la faire flipper, c'est sûr... Je me racle la gorge et recommence sur un ton moins dur.

— Ouvre, bébé !

*Allez ! Ouvre-moi !*

Elle est certainement encore en colère après moi. OK ! Ça tombe bien, car moi aussi !

— Écoute... T'es encore énervée, j'ai saisi, bébé. Je suis là pour discuter. Rien d'autre. On parle et je m'en vais. OK ?

Je me sens comme un pathétique petit con à parler comme ça à une porte... Je n'ai jamais supplié une nana de ma vie ! Jamais ! Ce n'est pas maintenant que je vais commencer. Fait chier ! Je donne un coup du plat de la main dans la porte, irrité par tout ce merdier. J'ai conscience que ce n'est pas la meilleure des choses à faire, même si cette satanée porte ferait un parfait exutoire. À cet instant, une idée me vient : défoncer sa porte. L'envie s'insinue en moi comme du venin. Ça serait facile. Rien ne résiste à la

puissance de mes coups.

Mais quand j'envisage sérieusement la possibilité de briser le seul rempart qui m'empêche de la voir, je me rends compte que j'ai sérieusement pété les plombs. Je déboule dans son salon, et puis quoi ? Je fais quoi ensuite ?

Je ferme les yeux, serre ma tête et recule d'un pas.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Putain !

Je ne suis pas devenu aussi pitoyable, si ?

Et merde !

Je tourne les talons pour me tirer d'ici le plus rapidement possible, mais m'arrête aussi sec quand j'entends distinctement un clic. On déverrouille la porte. Je me retourne pour faire face à... Putain ! Ce n'est pas elle...

C'est Carter.

C'est lui qui a ouvert et qui me fait face.

Savoir que mon pote a assisté à mon petit numéro me fait vraiment chier ! Et me fait me sentir terriblement minable aussi. Il m'a déjà vu dans des états pires que celui-là, mais courir après une nana, je crois que c'est une première !

Il semble aussi serein qu'à l'accoutumée, en tout cas il n'a pas l'air du tout contrarié que son pote vienne les emmerder au beau milieu de la nuit. Je remarque pourtant quelque chose qui cloche, son regard ! Il n'est pas le même, on dirait qu'il est désolé. Attends, est-ce que... est-ce que je lui fais pitié ?

Il lève sa main et la pose sur mon épaule. Un des rares mecs qui peut s'autoriser ce geste sans se prendre mon poing dans la gueule. Quand il parle, c'est d'une voix circonspecte et lente. Un peu comme s'il s'adressait à un chien enragé. Ça me fait gentiment sourire, car il en a vu d'autres avec moi et ma démonstration de ce soir n'atteint pas le centième de ce à quoi il a pu assister.

— Il est tard, mon pote, tu devrais rentrer... Je passerai te voir demain.

On est amis depuis cette fameuse soirée où j'ai touché le fond, il a toujours été là pour moi, j'ai un respect immense pour ce mec et très peu peuvent se targuer du même égard, c'est pour cette raison que je lui réponds avec de la retenue.

— Je veux juste lui parler, rien d'autre.

Il soupire un instant, mais secoue la tête. Quoi ?

— C'est impossible, Wes.

Impossible ? Il plaisante ou quoi ? Pourtant, il me connaît, il sait que je ne partirai pas tant que je ne l'aurais pas vue. Résigné, il souffle un truc, mais tellement bas que je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu.

— Elle n'est pas là.

C'est une blague ?

Il m'a l'air tout à fait sérieux pourtant. Mais s'il est aussi tard qu'il le dit, que fout-elle encore dehors ?

Soudain, je comprends. Je contracte violemment la mâchoire et serre les poings. Une vague de rage monte en moi. Elle s'infiltré par tous les pores de ma peau et court le long de mes veines. Je gronde alors :

— Elle est avec un autre mec, c'est ça ?

Pas de réponse. Je siffle entre mes dents serrées.

— C'est ça ? Avec qui elle est ?

Je pense immédiatement à l'autre connard, son collègue là, puis je me rappelle que cet enfoiré s'est tiré à l'autre bout du pays. Mais avant que le soulagement m'envahisse, une autre image se présente à

moi. Celle de ma nana avec un autre que moi, un mec en costard, le genre qui ferait plaisir à son paternel. Le genre qu'elle mérite...

Carter hésite à répondre.

Putain !

C'est donc bien ça !

Je l'attrape par le col de son sweat-shirt. Il ne fait aucun geste pour m'arrêter ni se défendre. Il sait que je ne le cognerai pas, pas lui. Certainement pas ! Carter est un type bien et mon seul ami, celui qui se rapproche le plus d'un frère pour moi. Je suis ivre de colère, mais pas au point de franchir la barrière. Pas après tout ce qu'il a fait pour moi. Il a toujours été là...

— Du calme, vieux. Elle n'est pas avec un autre.

Je plisse les yeux et penche légèrement la tête, cherchant à déceler la vérité sur son visage. Il ne ment pas, OK. Je desserre alors la main et le relâche doucement, néanmoins je ne me détends pas pour autant. Si elle n'est pas avec un autre, c'est plutôt une bonne nouvelle pour moi. Ça va le faire. Je le sens bien, je vais patienter un peu jusqu'à ce qu'elle rentre. Ouais... Voilà !

— OK. OK. Je vais l'attendre dans ce cas.

Il secoue négativement la tête avant de reprendre d'une voix impassible :

— Ce n'est pas possible non plus.

*Il me fait quoi là ?*

Puis, ça me revient. C'est sûrement sa nana ! Elle n'a jamais pu me blairer. La vache ! Elle le tient vraiment par les couilles. Depuis le début, elle ne m'a jamais trouvé assez bien pour Ella et la vérité c'est qu'elle n'a pas tout à fait tort non plus, mais bordel, qui elle est pour m'interdire de la voir ?

— Ouais ? Pourtant, mon pote, je ne bouge pas d'ici ! Elle finira bien par rentrer...

— Elle ne rentrera pas.

Il a l'air terriblement sérieux, merde ! Ça signifie quoi au juste ?

— Comment ça, elle ne rentrera pas ? T'as bien dit qu'elle n'avait personne ?

Je saisis vaguement ce qu'il essaie de dire et après une bataille interne, il crache enfin le morceau.

— Elle est à Seattle.

Seattle ? Mais qu'est-ce qu'elle fout là-bas ? OK. Sceptique, je lui demande quand elle reviendra. Je suis désarçonné par sa réponse.

— Elle ne reviendra pas.

Je ne pige plus rien. Plus rien du tout... C'est quoi ce délire ?

— Elle ne reviendra pas ?

Carter hoche la tête.

— Pourquoi elle ne reviendra pas ?

— Parce qu'elle vit là-bas maintenant.

Mon sang ne fait qu'un tour, je recule de quelques pas sous la force du choc, je m'attendais à un tout un tas de choses, mais sûrement pas à ça. Donc elle s'est vraiment tirée ? Pour de bon ?

— Mec, écoute, donne-moi cinq minutes pour prendre mon blouson et mes clés. Je viens avec toi, on pourra aller à la salle.

Il continue de parler, mais je ne l'écoute déjà plus...

Elle est partie...

C'est aussi simple que ça.

Elle est juste partie.

Sans même un au revoir...

Sans même passer me voir, sans qu'on puisse parler. Elle m'a rayé de sa vie d'un trait de crayon,

comme si je n'avais jamais existé. Je ne sais pas à quoi je m'attendais... Elles partent toutes un jour ou l'autre, fallait s'y attendre, c'était inévitable. Une putain de fatalité. J'ai presque envie de rire tellement c'était prévisible.

Je n'attends pas Carter et puis j'imagine que sa nana va lui en vouloir de m'avoir dit la vérité. Encore une façon pour elle de protéger son amie. Je l'imagine en train de jubiler dans son coin et quitte son immeuble pour retrouver ma bécane à l'extérieur, la seule qui reste auprès de moi. Si ce n'est pas d'un pathétique tout ça...

Seattle ? Je réalise soudain que c'est également là où se trouve son ancien collègue, ce looser qui avait déjà des vues sur Ella. J'assimile à peine la portée de ces informations que je le sens monter en moi, ce mélange de ressentiment et de rage insidieuse. Les deux s'immiscent en moi vicieusement tel un serpent chargé de venin qui s'enroule autour de moi et imprègne mon âme. La jalousie me ronge et jette un voile opaque sur mes yeux. J'enfourche mon bébé et jette un coup d'œil derrière moi avant de détalier dans un dernier crissement de pneus.

Je grogne alors qu'un martèlement sourd me fracasse le crâne. Je frotte mes yeux et me rends immédiatement compte de mes poings douloureux. J'ouvre les yeux, la lumière trop vive du matin me crame les rétines et mes phalanges sont en sang. Je tourne la tête vers la table de nuit, à la place du réveil trônent deux bouteilles de whisky. Allongé encore tout habillé, j'essaie de me souvenir quel jour nous sommes, en vain. La seule information qui ne me quitte pas, c'est que ma nana a mis plus de trois mille huit cents bornes entre elle et moi. Le battement reprend sauf que cette fois c'est à la porte qu'on cogne plusieurs fois de suite. Je pense immédiatement à Carter, mais en ouvrant la porte, je fais face à mon père.

Il est évident que mon manque d'assiduité au boulot commence très certainement à le déranger. Il ne perd pas facilement patience, mais son regard parle pour lui. Comme si j'en avais quelque chose à branler de ce qu'il pense de moi...

— En quoi puis-je t'aider ?

— Je peux entrer ?

J'ouvre la porte en grand avec un claquement de langue et l'invite à entrer.

— Fais comme chez toi.

Quand il s'avance à l'intérieur, son regard balaie tout l'appartement et s'arrête immédiatement sur le verre brisé au sol. Comme je pouvais m'y attendre, la déception se lit sur son visage. Le plus ridicule dans tout ça ? C'est que malgré mes vingt-neuf balais eh bien que mon attitude démontre le contraire, son manque de considération m'atteint encore.

— Tu as encore bu ?

Ses yeux scannent tout autour de nous, s'attardent sur le bordel et les bouteilles près de mon lit, mais à aucun moment ne se fixent sur moi. Il nie l'évidence, mais je me fais un plaisir de la lui rappeler.

— Tel père, tel fils.

Je m'en veux presque immédiatement de lui jeter ses faiblesses à la figure, mais je ne connais rien d'autre. Ma seule défense, c'est l'attaque. Ça a toujours été ainsi et ce n'est pas près de changer.

— Fiston, l'alcool ne résoudra pas tes problèmes.

Sans blague ? Mon cher père prétend s'inquiéter pour moi ? Si j'étais encore un gosse, ça aurait pu le faire, mais cela fait bien longtemps que je n'ai plus besoin de ses conseils. Ils arrivent bien trop tard pour ça.

— Merci, John, mais je vais parfaitement bien.

Il secoue la tête et lorsque je pense qu'il va s'en aller, il approche et pose une lourde main sur mon épaule, décidément c'est à croire qu'ils se sont passé le mot !

— Fils, j'ai commis des erreurs dans ma vie. Un sacré paquet même, avec ta mère, avec toi. Regarde-

moi. C'est à ça que tu veux ressembler ? Un homme incapable d'aller de l'avant ?

Je hausse les épaules, ne comprenant pas où il veut en venir.

— Tu sais, Wes, je t'ai connu plus résistant et plus combatif. Même quand tu n'étais qu'un gosse, si tu voulais quelque chose, rien ne pouvait t'arrêter !

Après un silence gênant, il reprend.

— L'ennui c'est qu'il faut avant tout savoir pourquoi tu veux te battre... Le sais-tu seulement ?

*Oui, je le sais. Je veux Ella.*

Mais j'évite de le prononcer à haute voix, au lieu de ça, je souffle à demi-mot.

— Certaines batailles sont perdues d'avance.

Il semble étonné... Pourtant il a bien compris de quoi – de qui – je parle.

— Si je n'avais qu'un seul et unique conseil à te donner, mon fils, c'est qu'il n'est jamais trop tard.

— Ah ouais ? Pourtant il est trop tard.

*Il est même putain de trop tard !*

— Il n'est JAMAIS trop tard.

— Papa ! Elle s'est tirée à l'autre bout du pays ! Tu comprends ? Tout ça pour mettre un maximum d'états entre nous alors tu peux me croire, il est trop tard !

Il ne se démonte pas et me balance les mots que je n'ai pas besoin d'entendre.

— C'est donc bien d'Ella qu'il est question, je m'en doutais un peu.

Je hoche la tête.

— Cette jeune femme a fait entrer la lumière dans ta vie. Je ne t'avais jamais vu si heureux auparavant. Quand tu es avec elle, tu es transformé. Plus calme. Plus serein. Bats-toi, fils ! Bats-toi ! Mais pour les bonnes raisons cette fois !

J'ai l'impression qu'il ne saisit pas la situation, pourtant aux dernières nouvelles, il n'est pas sénile. Enfin, pas encore.

— Peu importe les raisons. Peu importe l'endroit sur Terre. Ce ne sera jamais qu'à quelques heures d'avion. Si l'on tient à quelqu'un et que cette personne est importante pour nous, alors il n'y a pas de montagnes qui soient impossibles à gravir. Il te faut juste la volonté. L'as-tu ?

Ses paroles résonnent en moi, cependant je me souviens aussi que j'ai agi comme un salopard d'égoïste avec toute cette histoire. Mon père, avec une dernière tape dans le dos, se dirige vers la porte et me fait face une dernière fois avant de partir.

— Il n'est jamais trop tard ! Fonce et récupère la fille !

Quelque part, si j'analyse la situation, je me rends compte que mon père a raison, pour une fois. Je me suis toujours battu, mais pour les mauvaises raisons. Il est peut-être temps que le fasse pour les bonnes, cette fois ?

Putain, qu'est-ce que j'ai à perdre après tout ?

OK. À part ma fierté... ma dignité et mes couilles... Mes couilles s'en remettront très vite surtout si je récupère ma nana !

Le plus dingue ?

C'est que j'envisage sérieusement de le faire.

Je tapote mes poches à la recherche de mon téléphone puis je me rappelle que je l'ai explosé contre le mur. J'attrape mon PC et envoie quelques mails. Je me dirige ensuite dans la salle de bain en évitant les tessons sur le sol. Après une douche revigorante et un semblant de rangement, on frappe de nouveau à la porte. C'est certainement mon père qui vient vérifier si son fils est un lâche notoire ou s'il se bouge le cul pour ce qui compte pour lui.

*Papa, réjouis-toi ! Ton fils n'est pas un trou du cul !*

Cependant, lorsque j'ouvre, c'est une vision d'horreur qui se tient face à moi.

— Bébé, tu en as mis du temps... J'ai failli perdre patience.

Sa voix nasillarde me donne envie de m'enfoncer quelque chose de pointu dans les tympans pour ne plus jamais avoir à l'entendre.

— Qu'est-ce que tu viens faire chez moi, *Gloria* ?

Elle pince les lèvres dans une moue qu'elle veut sensuelle, pourtant son apparence me révulse. Son allure de pétasse de luxe, son parfum et son visage maquillé comme une voiture volée me filent la gerbe. Comment j'ai pu un jour la trouver bandante ou ne serait-ce qu'être attiré par elle ? Je me le demande... La réalité me frappe soudain alors que je réalise combien Gloria est en tous points l'opposé d'Ella. Gloria est aussi nocive et toxique qu'Ella est pureté et bonté. Je dois absolument la récupérer. Ma lumière, la meilleure partie de moi ! Elle est à moi !

Gloria coupe court à ma prise de conscience.

— Tu me manquais et puis ton fils avait très envie de te voir, tu lui manques aussi, tu sais ?

Depuis qu'elle est réapparue dans ma vie, elle me sert cette excuse en boucle, je regarde autour d'elle, perplexe, quand une petite boule d'énergie se jette et s'accroche à mes jambes.

— Papa !

Je frotte le sommet de son crâne et le prends dans mes bras. Avant de refermer la porte, je lui dis qu'elle peut venir le récupérer dans une heure puis je lui claque la porte au nez. Je ne lui laisse pas le temps de réagir et surtout pas le temps de pénétrer dans mon appart. Mon fils, OK. Mais hors de question que je laisse cette garce entrer chez moi.

# Chapitre 4

Ella  
25 mars

Cher journal,

Trois semaines !

Cela fait presque trois semaines que je suis à Seattle.

Ça passe tellement vite... Et pourtant j'ai la sensation que je n'avance pas, que tout est figé autour de moi depuis que j'ai quitté l'environnement que je connaissais pour l'inconnu.

Presque un mois !

Il paraît que le temps peut guérir les blessures, seulement avant d'entamer le processus de guérison, une entaille doit cicatriser et la mienne est encore à vif. Les journées, ça va encore... L'avantage d'avoir l'esprit occupé, je suppose... Le plus dur, ce sont les nuits.

Quand je suis seule, que tout est sombre et qu'il me reste pour seule compagnie les souvenirs. J'ignorais posséder une aussi bonne mémoire photographique. Pourtant, je me rappelle de tout dans les moindres détails : une odeur familière, des traits à l'encre noire, une étreinte rassurante, un sourire espiègle, un baiser fougueux...

Puis plus rien.

Plus rien, à part le manque écrasant. Celui qui comprime la poitrine, qui creuse un abîme au plus profond de mon cœur. Journal, tu dois me trouver si faible ou tout du moins pathétique, non ?

Dans ces moments-là, je remercie le ciel (et Elliott) de l'opportunité qui m'a été offerte. Une proposition qui tombait malheureusement à point nommé.

Dans d'autres circonstances, jamais je n'aurais songé à tout plaquer pour m'éloigner des gens que j'aime.

Laisser ma famille. Mes amis. J'aurais refusé catégoriquement. C'est d'ailleurs ce que je m'apprêtais à faire. Dès mon retour de San Francisco, je comptais refuser la proposition d'Elliott. Cependant, j'ai très vite remis en question mes a priori au sujet de la mutation après... après que... je l'ai surpris... enfin, peu importe. Quels autres choix avais-je ? Aucun. Et en un éclair j'étais ici. Certains diront que c'est le destin, d'autres que c'est la vie, mais moi j'essaie de voir ça comme une chance de repartir à zéro. M'installer à l'autre bout du pays s'avérait en quelque sorte un mal pour un bien ou tout du moins une nécessité.

Seattle n'est pas New York et pourtant elle se révèle une ville étonnante, très agréable et pleine de charme. Je découvre énormément de choses chaque jour et j'en suis d'ailleurs la première surprise. Je ne me pensais pas capable d'arriver à prendre mes marques aussi rapidement. Ce qui est une bonne nouvelle !

La seule ombre au tableau est le fait que ma famille me manque beaucoup trop. Abby aussi me manque énormément. ~~Et lui. Il me manque infiniment.~~

Mais j'ai Evan. Heureusement, il est là et comble un peu ce vide et le manque. Je ne crois pas t'avoir parlé d'Evan, si ?

Evan est un garçon étonnant, très agréable à vivre et plein de charme. Je suis ravie de l'avoir et de ne pas être totalement seule dans cette ville.

Il est tellement ouvert, patient et attentionné envers moi ! Il n'a pas une once de noirceur en lui. Il est pétillant et ne recule devant rien pour m'aider à m'adapter à cette nouvelle ville, à ma nouvelle vie.

Je sais qu'il aimerait que je me confie davantage à lui, mais je n'y arrive pas. Il ne pourrait pas comprendre. Il est comme les autres lorsqu'il s'agit de... Personne n'a jamais compris. Ne dit-on pas que le cœur a ses raisons que la raison ignore ?

Jamais. Jamais, je n'aurais pensé à quel point cette expression se révèle vraie... Car moi-même j'ignore les raisons qui poussent mon cœur à continuer à battre pour... lui. Si j'avais pu remonter le temps, est-ce que j'aurais fait les choses autrement ? Me connaissant j'aurais fait exactement pareil et je serais tombée amoureuse de la même façon, car en réalité c'est arrivé comme ça. Le plus naturellement du monde. Comme lorsque l'on bat des cils.

Je l'aime aussi simplement que je respire.

Quoiqu'il puisse en penser, il n'est pas difficile de tomber amoureuse de lui.

Et maintenant ? Je souffre de m'être abandonnée corps et âme dans une relation que tous vouaient à l'échec avant même qu'elle commence. Je dois guérir de la même manière, pourtant c'est plus facile à dire qu'à faire !

Aujourd'hui, tout le monde est plein de compassion pour la pauvre Ella qui s'est brisé les dents. J'ai envie de hurler que mes dents vont bien et que c'est mon cœur et uniquement lui qui souffre. Je pense notamment à ma famille, qui voit cette rupture comme un cadeau de bon augure pour leur fille. Me savoir sous le même toit qu'Evan doit certainement leur faire également plaisir. Sauf qu'ils ne comprennent pas une chose essentielle : il ne se passera jamais rien entre Evan et moi, car bien qu'il soit plein de tendresse à mon égard, il n'est pas lui. Et, il ne le sera jamais.

Il n'y a rien à faire, je suis programmée pour souffrir en silence...

Et puis, Evan a beau être un homme exceptionnel, il n'en reste pas moins mon ami. J'ai d'ailleurs l'impression de ne pas le mériter. Parfois, j'en viens à me demander pour quelles raisons il m'accepte chez lui. Il pourrait très bien m'envoyer sur les roses, pourtant il ne le fait pas...

Si seulement tous les hommes pouvaient être un peu plus comme Evan ! Peut-être pas tous, mais au moins quelques-uns... ~~sur tout un.~~

Pourquoi ? Bon sang !

Pourquoi, j'en reviens toujours au même sujet ? Arghhh





Cher journal,

Un seul mot aujourd'hui : Renouveau.

Et, ce n'est pas une blague pour le « Fool's day » d'avril. C'est réellement un jour nouveau pour moi et cette fois, je le pense réellement, du plus profond de mon âme.

Un nouveau mois.

Une nouvelle Ella.

Qui remplace l'ancienne.

Celle qui se morfond, ce n'est plus moi.

J'ai décidé que c'en était assez. J'ai suffisamment souffert, il est enfin temps d'aller de l'avant.

Plus de souvenirs et plus question de ressasser le passé. Et encore moins de larmes. Il ne mérite pas mes larmes. Donc plus de larmes.

La vie continue...

Je pourrais même retomber amoureuse, qui sait ? Nooon !

Hors de question de tomber amoureuse, pas maintenant !

Ce petit con de Cupidon n'a pas intérêt à croiser ma route de sitôt s'il ne tient pas à retrouver sa fameuse flèche plantée quelque part où ça fait vraiment mal !

Maintenant, c'est écrit noir sur blanc. Cela signifie que ceci est un contrat moral avec moi-même.

Je suis Ella Prescott et ma plaie n'est enfin plus à vif.

Sacrée Abby, elle a peut-être raison tout compte fait. Ce journal n'est finalement pas si inutile que ça. Peut-être même qu'il va finir par m'aider à cicatriser entièrement.

À guérir.

Il le faut...

— Ella ?

Malgré son appel, je reste encore un moment à fixer les trois derniers mots que je viens d'écrire dans mon journal. J'ai besoin de m'en imprégner, de laisser courir ces huit lettres à travers mes paupières closes. Pendant un court instant, je me plais à y croire, « *il le faut* ».

Je dois y croire, « *il le faut* ».

— Ella, ma belle, qu'est-ce que tu fabriques ? On va finir par être en retard !

C'est Evan, il s'impatiente. S'il savait ce qui se jouait dans ma tête à l'instant, il me dirait de prendre mon temps, tout le temps qu'il me faut. Je rouvre les yeux. Il a raison, nous allons être en retard.

— J'arrive, j'arrive.

Je referme prestement mon journal et le range dans le fond du tiroir de ma table de nuit.

« *Il le faut* »

Évidemment qu'il le faut !

Je vais aller mieux et guérir, mais aussi aller de l'avant pour l'oublier, *lui* et toutes les raisons qui font que j'ai encore des sentiments. Ce sera pour de bon cette fois, car je ne peux tout simplement plus continuer à vivre ainsi. Vivre dans le passé, laisser la douleur me consumer et réduire mon cœur en miettes, c'est bel et bien fini ! D'ailleurs, il y a une chose que je dois faire, celle qui me permettra d'aller vers une complète guérison. Me débarrasser de son pull ainsi que du flacon de parfum qu'il m'avait offert à Noël dernier, son parfum. Dormir avec son odeur me fait du mal et chaque matin, le réveil n'en est que plus douloureux. Je les attrape, bien décidée à les jeter, pourtant au dernier moment j'hésite...

Ou alors peut-être une dernière nuit...

Je les remets bien sagement dans le tiroir de ma commode, attrape mon sac et sors de la chambre pour rejoindre Evan qui m'attend pour partir.

C'est officiel ! Je suis maso !

En me voyant arriver, il hausse les épaules, pourtant son visage n'exprime pas la colère, je peux même y lire... du soulagement ?

— Qu'est-ce que tu faisais ? On va être en retard, me dit-il en pointant sa montre de son long doigt fin.

— Je suis désolée, je cherchais... mes clés.

— Vraiment ?

Il n'a pas l'air de me croire.

— Oui, vraiment !

Il fronce les sourcils, mais n'est pas réellement contrarié, ce qui lui donne ce petit air adorable.

— Elles sont juste là, ma belle.

Il m'indique le petit meuble dans l'entrée où trônent effectivement mes clés.

— Super ! fais-je en les attrapant. Eh bien, qu'est-ce que tu fiches ? On va être à la bourre, je te signale !

Il affiche un sourire en coin et m'emboîte le pas hors de l'appartement.

À l'extérieur, le ciel est couvert mais il ne pleut pas, et le plus merveilleux, c'est la température qui est plutôt douce pour la saison. Je lève le nez et inspire profondément la légère brise revigorante qui nous vient de la baie. J'emplis mes poumons et la nouvelle Ella avance d'un pas décidé aux côtés de son nouveau colocataire / ami / collègue.

Alors que l'on s'apprête à traverser Pike Street, une des rues les plus fréquentées du coin, pour nous rendre vers Pacific Place, j'entends le sifflement caractéristique du monorail qui passe tout près, au-dessus de nous.

L'appartement d'Evan étant superbement situé en plein centre-ville, nous sommes donc à deux pas du quartier des affaires et du bureau. J'ai vraiment de la chance de loger chez lui et surtout ne plus avoir à

prendre le métro bondé est un vrai plus. Le métro... avec un pincement au cœur, je chasse cette pensée de ma tête.

— Je crois que c'est ton téléphone, ma belle !

Je regarde Evan qui m'indique du menton mon sac à main.

— Oh ! En effet, tu as raison. Ce doit sûrement être Abby.

J'extirpe le coupable du foutoir improbable que j'emmagasine dans un si petit espace, et regarde le numéro qu'affiche l'écran : Abby.

Je décroche alors que je me laisse entraîner par Evan dans les rues de notre quartier.

— Salut, toi !

— Salut, lâcheuse !

Je soupire, amusée. Ma meilleure amie est vraiment très obstinée...

— Tu as vraiment l'intention de me le rappeler à chaque coup de fil ?

— Tu as vraiment l'intention de rester à Seattle ?

— On en a déjà parlé, Ab', tu sais que c'était une super opportunité que je ne pouvais absolument pas rater.

— Oui, merci ! Je connais la raison officielle.

— Et puis, figure-toi que Seattle est géniale.

Je jette un coup d'œil à Evan qui affiche un sourire jusqu'aux oreilles.

— Mouais... En attendant, ma coloc' me manque.

— Toi aussi, tu me manques. D'ailleurs, ce n'est pas pour toujours, uniquement l'affaire de quelques mois, le temps pour nous d'installer notre position sur le marché.

— Oui, je sais ça, mais il n'empêche que je me fais chier sans toi !

Si elle savait combien je m'ennuie moi aussi de ma vie d'avant et du nombre de fois où j'ai hésité à reprendre l'avion pour rentrer à la maison... Sauf que chez moi, c'est ici maintenant.

— Parle-moi de toi, comment va Carter ? Il paraît que tu passes toutes tes soirées avec monsieur Krav-Maga.

Monsieur Krav-Maga est son petit ami depuis quelques mois. Elle l'a rencontré lorsque nous avons décidé de prendre des cours d'autodéfense. Juste après que j'ai évité une agression de peu, en rentrant plus tard que prévu du boulot. Il s'avère que Carter est aussi le meilleur ami de... non ! Interdiction d'évoquer celui qui commence par un W.

— J'imagine que Dorian ne peut pas tenir sa langue très longtemps.

— Peut-être... alors on peut dire que ça devient on ne peut plus sérieux vous deux, non ?

— On peut dire ça.

J'entends son sourire à travers le téléphone, ça me fait vraiment plaisir pour elle, elle mérite d'être heureuse.

— D'ailleurs, Carter t'embrasse.

— C'est gentil, tu l'embrasseras pour moi !

— Avec joie ! Je lui roulerai une pelle de ta part !

— Beurk !

Elle éclate de rire avant de reprendre d'une voix tout à fait sérieuse.

— À ce propos, El', je dois te parler d'un truc qui s'est passé et je crois que ça ne va pas te plaire...

— Euh OK, je t'écoute...

— C'est à propos de celui dont on ne doit pas prononcer le nom.

Je secoue la tête négativement, pas aujourd'hui... Pas maintenant... Pas *lui*, c'est derrière moi. Abby le sait aussi bien que moi. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle m'a offert ce stupide journal. Pour ne

plus jamais en parler de vive voix. Je ne souhaite pas – plus – en parler, et sûrement pas devant Evan, qui plus est. Il ne garde pas ce que l'on peut appeler un bon souvenir de...

Leur altercation est encore fraîchement ancrée dans ma mémoire.

On est tout proche de WestLake, la tour où siège notre bureau, ce qui me donne une bonne raison de couper court à la conversation.

— Ab', pas maintenant, je dois raccrocher, je te rappelle...

— Attends, tu dois savoir qu'il est...

Trop tard. J'appuie déjà sur le bouton pour mettre fin à l'appel. Perplexe, je reste un instant à fixer mon téléphone comme s'il détenait une quelconque réponse.

Mon imagination termine pour moi. Savoir qu'il est quoi ? Qu'il est marié ? Qu'il est heureux ? Qu'il a un enfant ?

— Ella, est-ce que tout va bien ?

Je me ressaisis et ne laisse rien paraître devant Evan. C'est très facile ! Pour ça, il me suffit de plaquer mon sourire de façade.

— Bien sûr ! dis-je un peu trop enthousiaste pour être vraie.

Depuis ma rupture, je me fais un devoir de garder la tête haute et le contrôle de mes émotions, du moins en public. Ella, en mode loque, ce n'est qu'en privé. Heureusement que j'ai du soutien : la glace aux noix de pécan et les cookies sont devenus mes meilleurs amis et m'aident grandement... Être à l'autre bout du pays aussi.

— Ella, que dirais-tu si on faisait un truc ce soir ? me lance Evan pendant qu'il me tient ouverte la porte du building. Je me disais que depuis un mois que tu es ici, tu n'as pas encore eu l'occasion de voir la Space Needle, on pourrait peut-être y aller après le bureau et dîner là-bas ?

— Ouais, c'est une excellente idée !

Evan est vraiment un très gentil garçon. Dommage que mon stupide cœur ne s'en rende pas compte et tambourine pour un autre dans ma poitrine...

On se sépare dans l'ascenseur. Evan descend à son étage et moi, je continue jusqu'au dernier. Mon bureau ici, à Seattle, n'est pas très différent de celui que j'occupais à New York.

Enfin, bien évidemment je parle du tout beau, tout grand que j'ai obtenu après le départ de Christina, mon ancienne responsable.

Être au dernier étage a ses avantages, j'ai une vue surprenante que je me plais à admirer à travers la baie vitrée. Elle n'est pas aussi grande que celle de mon précédent bureau, mais n'a pas grand-chose à lui envier.

D'ici, je peux voir la soucoupe futuriste qui se trouve au sommet de la Space Needle. Et non loin de là, Tilikum Place, abritant en son centre une statue grandeur nature du « chef Seattle ». Celui qui était à la tête des tribus *Duwamish* et *Suquamish*, qui – selon la légende – aurait donné son nom à la ville.

— Ella, vous êtes enfin là, j'ai besoin de vous dans mon bureau.

— Bien sûr, j'arrive.

Elliot est ici lui aussi.

C'est la raison pour laquelle il m'a proposé de le suivre. Tous ces allers et retours entre New York et Seattle avaient pour unique but de s'implanter sur le marché avec à la clé de gros contrats pour les mois à venir. Non pas aller et venir dans tout ce qui porte une mini-jupe, comme je le croyais. On dirait que je me suis planté sur toute la ligne. Quand il s'agit d'Elliot, j'avoue que je me base pour beaucoup sur la réputation construite par les Tabloïds, qui sont très souvent sans fondements. Quoique...

Toujours est-il que je continue à être son assistante. Et lui ? C'est très simple, il continue à être odieux.

— Ella, quand vous aurez fini de vous tourner les pouces, j'aurais vraiment besoin de vous dans mon

bureau.

On ne change pas les habitudes qui marchent. Ce n'est pas génial ça ? J'aime vraiment ma nouvelle vie qui n'a rien à envier à l'ancienne.

Ella, reine du sarcasme, est de retour... !

# Chapitre 5

Wes

— Bébé ? Tu n'es pas sérieux ?

Je passe nerveusement la main sur mon crâne rasé. J'ai dû lui répéter un bon paquet de fois de ne plus m'appeler comme ça, putain ! Mais est-ce qu'elle écoute quelque chose ?

*Bien sûr que non !*

Elle n'écoute que dalle et en plus, elle persiste à cogner pour que je lui ouvre. On dirait qu'elle cherche à me foutre en rogne. D'un pas rageur, je fonce vers la porte et ravale les insultes que je meurs d'envie de lui balancer à la face. Pas devant le gosse. Je jette un coup d'œil derrière mon épaule, il est sagement installé sur le canapé, un petit air joyeux sur le visage avec sa manette de jeu à la main. Les coups continuent de pleuvoir à la porte, j'hésite, mais ne serait-ce que par égard au gamin, je finis par entrouvrir.

Je hausse les sourcils à son intention.

Elle ouvre la bouche et débite un flot de paroles dont je ne saisis que la dernière phrase.

— Tu ne vas pas sérieusement me laisser à la porte comme une pauvre ? Wes ?

— Je vais me gêner. Reviens dans une heure pour récupérer le petit.

Et BAM. Je lui claque la porte au nez pour la seconde fois en l'espace de trois minutes.

Quelle plaie, cette nana !

Si je pouvais changer une seule chose dans ma vie, ce serait de n'avoir jamais croisé la route de cette garce. Mais quand je regarde le gamin, identique à moi en tous points, j'ai un doute puis je finis par retirer sur-le-champ ce que je viens de prononcer en pensée. Il a mes yeux. Ma couleur de cheveux. Les mêmes traits. C'en est déconcertant. Le doute n'est plus permis le concernant. C'est le mien.

Je ne suis absolument pas prêt à être père. Je ne serai jamais comme tous ces pères parfaits. Je ne le serai jamais. Mais je ne peux pas le rejeter. Je sais trop ce que ça fait, pour le faire à mon tour. Il ne mérite pas ça. Ça fait trop mal ! Aucun gosse ne mérite de se sentir méprisé. Je lève la main et la passe dans ses cheveux - les miens - le bonhomme semble concentré sur l'écran plat, pourtant je suis prêt à parier qu'il n'a pas raté une miette de mon échange avec sa mère. Quand il quitte l'écran des yeux pour me regarder, ses pupilles reflètent tout ce que les miens ont perdu. La naïveté et l'innocence de l'enfance.

— Un petit tour, ça te dit ?

Il acquiesce et saute du canapé. J'attrape ma veste et fais un signe de tête dans sa direction pour qu'il me suive. La seconde d'après, une petite main toute chaude se glisse dans la mienne alors que l'on passe le pas de la porte. Je me fige un instant, mais je finis par resserrer l'emprise pour l'aider à se stabiliser dans les escaliers. Sur la dernière marche, Jamie se lance dans un saut à pieds joints avec un bel atterrissage à la clé, sa main toujours arrimée à la mienne.

— Jolie réception !

Il lève son minois vers moi, les yeux illuminés par la joie. Je n'y connais pas un foutu rayon dans les gamins, mais la fierté, ça je sais la lire. Et c'est ce qu'affiche le sourire étalé sur son petit visage.

— Vrai ?

Je hoche la tête.

— Vrai, bonhomme. Un amorti de champion.

On traverse le garage sous les bruits métalliques des gars. Ils bossent sur les différentes caisses. Quand le petit aperçoit mon père discuter avec un client, il relâche ma main et s'élance dans sa direction pour

lui sauter dans les bras. Mon père n'a posé aucune question au sujet du gosse. Il l'a simplement adopté comme s'il était le sien. Aucun doute pour lui aussi. C'est bien son sang qui coule dans les veines de Jamie.

Après un dernier câlin, mon père le repose à terre. Jamie s'empresse alors de me rejoindre et fais signe de la main à son... grand-père ?

— Papa, on va prendre ta moto ?

Je me raidis, mais le petit ne se rend compte de rien. Je n'ai pas encore l'habitude d'être appelé ainsi. J'ignore même si je m'habituerai un jour. Ce n'est pas de sa faute. C'est moi qui suis nase comme mec, comme petit ami et comme père. Je secoue négativement la tête. Le petit a l'air déçu...

— Alors, on va prendre ta voiture ?

Je secoue encore une fois la tête.

— Nope, mon grand. Mieux que ça.

— Mieux que ta voiture ?

Quelque chose me dit qu'il est trop futé pour son âge, car il hausse les épaules, l'air de dire qu'il a compris que je me paie sa tête. J'aurais bien voulu lui faire plaisir et prendre ma caisse, mais je n'ai pas ces foutus sièges pour gamin à installer dans les voitures donc je nous emmène vers l'entrée du métro. Après quelques stations, on sort rapidement de la rame, la seconde d'après il glisse à nouveau sa main dans la mienne pour monter les marches. Il ne desserre pas son étreinte d'un pouce jusqu'au salon de tatouage.

Jamie a été très sage et s'est tenu près de moi durant tout le trajet. Je suis impressionné par la vitesse à laquelle il s'adapte aux changements qui s'opèrent dans sa vie. Pas de pleurs. Pas de scènes et encore moins de caprices. C'est déjà un petit homme du haut de ses cinq ans.

Je pousse la porte en verre de chez Linc et le fais entrer devant moi. À l'intérieur, il y a Sandy qui s'occupe de l'accueil. Elle me fait un rapide signe de tête, mais semble s'extasier lorsque son regard se pose sur le petit gars qui tient fermement ma main et qui regarde autour de lui. Linc me repère immédiatement et lève son index vers moi pour me faire comprendre qu'il n'en a plus que pour une minute. Le dermatologue à la main, il reprend sa tâche sur le poignet d'une cliente. Jamie tire sur mon bras et coule un regard entre moi et les dessins affichés aux murs du salon. J'acquiesce et lâche sa main. Il s'avance et lève son petit visage vers eux. Certains d'entre eux représentent des personnages de dessins animés. Ses yeux s'illuminent devant ceux de l'univers Disney. Je crois que ce sont ses préférés.

Linc a terminé comme prévu son tatouage et applique un pansement sur son œuvre. Sa cliente règle ce qu'elle doit et quitte le salon, un grand sourire aux lèvres.

— Encore une heureuse !

Linc s'avance vers moi et me salue d'une étreinte accompagnée d'un tapotement dans le dos.

— C'est ma devise ! Elles repartent toutes satisfaites de chez moi ! Et toi, champion, comment va ?

Linc observe un court instant Jamie. Surpris, il plisse les yeux et reporte son regard interrogateur sur moi en pointant le gosse de l'index.

J'acquiesce.

— Eh ben, mon p'tit gars, c'est ton portrait craché ! Pas de doute possible...

Avec un mouvement de la tête, je lui confirme l'évidence. J'ai mis Linc au parfum dès que Gloria s'est pointée devant chez moi, il y a quelques semaines pour m'annoncer qu'elle était revenue en ville. Son excuse c'était pour que le petit apprenne à connaître son père.

*Ouais... pourquoi avoir attendu aussi longtemps dans ce cas...*

— Nope. Pas de doute possible.

Jamie me regarde et revient vers nous pour se présenter à Linc qui lui tend la main. Jamie la prend et la

serre comme un vrai petit homme.

— Je suis Lincoln, comment ça va mon grand ?

— Je vais bien. Je m'appelle James Wesley Hamilton.

Linc écarquille les yeux, et semble... Effaré ou ému? – je ne saurais dire –, par la présentation du gosse.

Certainement les deux.

Il semble également saisi par sa maturité.

J'inspire profondément. Ça m'a fait un peu le même effet quand il s'est présenté à moi. Exactement de la même manière. C'était il y a un peu plus d'un mois et pourtant je suis encore sur le cul de l'entendre déclamer son identité. Je n'aurais jamais imaginé un truc pareil.

Linc m'invite à m'asseoir à l'arrière pendant que Sandy appelle Jamie pour lui montrer les albums qui contiennent des modèles de dessins à l'attention des clients hésitants. Elle me rassure en me glissant que ceux de l'album en question ne heurteront pas sa sensibilité. Cette nana a beau être perchée, on ne peut pas nier qu'elle sait y faire avec les mioches.

— Elle a un enfant ? interrogé-je Linc en indiquant Sandy.

— Pas à ma connaissance.

OK. C'est peut-être quelque chose d'inné chez les nanas, un peu comme un sixième sens qui développerait instantanément en elles la fibre maternelle. Ouais, c'est sûrement une connerie de ce genre !

Linc s'éclaircit la voix et m'interroge à propos d'un sujet qui fâche.

Je réponds résigné.

— Elle s'est tirée à l'autre bout du pays.

— Je suis désolé pour toi.

*Ouai ! Je le suis pour moi aussi.*

Je lui parle rapidement de l'idée un peu tordue de mon paternel. Prendre l'avion et la rejoindre à Seattle. *Non, mais sérieux !* Linc s'extasie, car il trouve lui aussi que c'est une idée brillante et me file les coordonnées d'un contact à Seattle. Il me force la main pour rencontrer ce mec, un asiatique du nom d'Atomik quelque chose. Un geek spécialisé dans les mangas. Je ne vois pas trop l'intérêt de perdre mon temps, n'étant intéressé ni par la technologie ni par les *animés*. Linc insiste à mort, me mettant en avant que le type est ultra connu dans le milieu des comics strips.

— Ça va, ça va.

Face à son insistance, je n'ai d'autre choix que d'accepter et promets de lui passer un coup de fil quand je serai sur place. Il semble sceptique, jusqu'à ce que je range dans la poche arrière de mon jean le papier qu'il m'a confié avec le numéro du gars.

Au fond, je ne suis pas sûr de le contacter... On verra bien... Tout dépendra du temps que j'aurai sur place et aussi de ma nana... enfin surtout d'elle.

L'heure que je passe avec Jamie passe à vitesse grand V, déborde même et s'étale un peu sur l'heure suivante. Si bien que lorsque l'on arrive à l'appart, on trouve Gloria qui nous attend. Elle tape plusieurs fois du pied et semble excédée.

*Pour ce que j'en ai à branler...*

— Tu ne réponds jamais à ton téléphone ?

J'évite de lui expliquer que je l'ai explosé contre le mur encore une fois. D'abord parce que ce n'est absolument pas son problème et ensuite parce que je préfère échanger un minimum de mots avec elle, dans la mesure du possible.

Je salue Jamie qui s'accroche à moi et me serre dans ses bras de toutes ses forces. Je lui ai expliqué



deux trois petites choses et notamment que je devais prendre l'avion et donc m'absenter un jour ou deux. Il affiche un petit air déçu. Depuis son arrivée, il est passé à la maison quasiment tous les jours après sa journée au jardin d'enfants, mais là, il semble comprendre que la raison de mon absence est quelque chose d'important à mes yeux.

C'est un bonhomme très vif et extrêmement intelligent pour un si jeune âge. Je m'interroge souvent pour savoir de qui il tient son esprit agile. Sûrement pas de sa mère que j'ignore allègrement lorsqu'elle essaie de m'interroger sur les raisons de mon absence. Putain ! Mais en quoi c'est son problème ? Je me plante face à elle pour l'empêcher d'avancer plus encore vers l'appart puisque visiblement elle n'a pas encore saisi que je ne voulais plus d'elle. Ni chez moi, ni que ce soit de près ou de loin dans ma vie. Je serre les dents pour me contenir.

Je dois continuellement lui rappeler en vain ce qu'elle représente à mes yeux, autrement dit, plus rien du tout. Elle ne pige pas alors je l'ignore. J'excelle désormais dans cette discipline avec elle.

Mon vol n'est prévu que pour demain en milieu de matinée. J'ai donc le temps de taper dans un sac pour vider le trop-plein de tension accumulée depuis quelques jours. J'attrape mon sac de sport, mes clés de bécane et roule en direction de la salle me faire les poings sur les poires de frappe.

Lorsque j'arrive à la salle, elle est loin d'être vide. Un peu normal en fin de journée, mais heureusement pour moi, le plus gros des œstrogènes se concentre dans les cours collectifs, ce qui signifie que la partie qui m'intéresse – celle où se trouvent les appareils de *muscu* – est quasiment déserte. Ça me convient parfaitement ! J'évite de venir assez tôt habituellement, pour éviter le monde justement, mais ce soir fait exception à la règle.

J'aime m'entraîner en solitaire. Entendre résonner dans la salle le bruit de mes coups qui percutent le cuir du sac. J'y vais lentement d'abord puis de plus en plus fort. Mes poings s'abattent les uns après les autres et le malmènent. Quand la transpiration coule jusque sur mes cils, j'arrête et attrape ma serviette pour m'éponger le visage. Pendant un instant, je la vois. Elle me mate comme elle le fait à chaque fois. Et, à chaque fois que je la surprends, son visage se fend d'un sourire qui gonfle ma poitrine. Je secoue la tête et elle n'est plus là... Putain !

J'expire bruyamment et reprends là où j'en étais sauf que je tape deux fois plus fort. Je repense à elle... j'ai besoin d'elle. J'ai un putain de besoin d'elle !

*Ella. Ella. Ella.*

Son nom se rappelle à moi à chaque coup.

Chaque boulet de canon se répercute à travers les gants et m'ébranle jusque dans les os de mes mains et le long de mes bras.

Mais elle n'est plus là.

BAM BAM BAM...

J'y mets toute ma puissance dans un seul but : massacrer. Qui ? Quoi ? Je n'en sais foutrement rien. Peu importe... La seule chose dont je suis sûr, c'est que je perds la tête sans elle.

— Tu devrais y aller mollo, mec.

Je reconnais la voix. C'est Carter. Il doit avoir fini de donner ses cours de Krav pour la soirée. Il est posté derrière moi, comme il le fait souvent quand il s'occupe de m'entraîner. Je ne tiens pas compte de ses avertissements au sujet de mes poings et continue de foudroyer le cuir qui est à deux doigts de se fendre sans ralentir le rythme.

Il vient en face de moi et attrape le sac pour le stabiliser pendant que je m'acharne de toutes mes forces. Quand j'ai évacué tout ce que j'avais en moi, je relâche mes bras. Ils pourraient se détacher de mon corps tant je les ai sollicités ce soir. Je retire mes gants avec toute la difficulté du monde et les envoie au sol. Je suis à bout de souffle et dégoulinant de sueur, ma poitrine monte et descend violemment.

Carter me lance ma bouteille d'eau que j'attrape au vol et s'assoit sur le banc de muscu près de moi. J'ouvre la bouteille et avale d'un trait son contenu. J'ai besoin de me réhydrater après l'effort de ce soir. Surtout après mon régime alimentaire des derniers jours – des dernières semaines – qui s'est résumé en une accumulation de mal bouffe et d'alcool.

J'ai encore soif.

Bordel, je meurs de soif !

Carter me propose la sienne quand je m'affale à côté de lui. J'accepte avec un signe de tête pour le remercier et la siffle aussi vite que l'autre. J'ai besoin d'une douche, d'un téléphone et de rentrer chez moi. Mon pote me donne une tape dans le dos. Dans le langage du « *bro code* », ça veut dire qu'il est content de me voir reprendre le chemin de la salle au lieu de cuver comme un trou dans mon appart. Un autre signe de tête de ma part qui veut dire, cette fois, que je suis moi aussi content d'être ici et d'avoir réussi à me sortir du merdier dans lequel je m'enlisais depuis trop longtemps.

Malheureusement, l'autodestruction n'est pas qu'un trait de caractère chez moi, mais une seconde nature. Je n'y peux pas grand-chose si ce que je suis réellement prend le pas sur le contrôle que je m'impose. Après notre conversation « silencieuse », on se lève. J'attrape mon sac d'équipement et glisse la lanière sur mon épaule. On se dirige alors vers les vestiaires et après une rapide douche brûlante, on s'habille. Carter éteint l'interrupteur général qui alimente l'éclairage de la salle, verrouille la porte et nous quittons les lieux chacun de notre côté.

Il est convenu qu'il doit m'envoyer dès demain toutes les infos concernant le nouveau job d'Ella à Seattle. Dès que je me serai procuré un nouveau cellulaire, cela va de soi.

Je suis tellement éreinté que je saute la case repas pour passer direct à la case appart avant de m'écrouler sur mon pieu.

Lorsque le réveil sonne à l'aube, j'ouvre les yeux difficilement à cause de la lumière trop vive. Fais chier ! J'ai vraiment besoin de rideaux ! Le plus difficile à croire est que je semble requinqué malgré mon acharnement de la veille. Néanmoins, mes poings n'y ont pas échappé eux, ils sont tout ankylosés et couverts d'ecchymoses.

Bordel ! Ça fait un mal de chien... Mais, au fond, je ressens un bien fou. Je prends une longue douche pour détendre les tensions dans mon corps, passe une serviette autour de ma taille et me dirige vers la cuisine où je me fais couler un café serré. J'ai besoin d'une bonne dose de caféine aujourd'hui. Mon avion est dans trois heures, ce qui veut dire que j'ai largement le temps de faire mon sac. Je vais prendre le strict nécessaire, car je n'ai pas l'intention de m'éterniser à Seattle. Si tout se passe comme prévu, je ne rentrerai peut-être pas seul. Des boulots, il y en a des tas à New York. Elle pourrait même ouvrir le salon de thé de ses rêves, je pourrais même l'aider à le réaliser.

Avant de me rendre à l'aéroport, je dois encore faire un crochet pour me prendre un prépayé. Je me contrefous du modèle, tant que le truc émet et reçoit des textos. Je me resserre une dernière tasse de café et observe les hautes fenêtres qui couvrent tout un pan de mur de l'appart. Il y a quelques mois, elle se tenait là pour la première fois. Sans déc ! Elle avait eu la brillante idée de s'inviter chez moi avec une excuse absolument insignifiante.

Mon père, ce traître, lui avait alors gentiment proposé de m'attendre à l'intérieur. Le meilleur service qu'il m'ait jamais rendu !

J'ai vraiment vécu des trucs merdiques dans ma vie, que je ne souhaite pas même à mon pire ennemi (ça dépend lequel), mais son intrusion chez moi a provoqué quelque chose que je n'aurais jamais cru vivre.

Après ça, j'ai passé les meilleurs moments de mon existence à ses côtés. J'en ai pris pleinement conscience depuis qu'elle s'est tirée. Ouais, parce qu'elle ne s'est pas contentée de s'introduire chez

moi. Elle s'est également infiltrée en moi aussi simplement que l'air que l'on respire. J'ai autant besoin d'elle que d'oxygène pour vivre.

J'ai besoin d'elle. Tout simplement.

J'ai.

Besoin.

D'elle.

Putain !

Je m'asphyxie sans elle.

J'ai merdé sur toute la ligne. J'ai merdé grave.

Mais je vais faire mon maximum pour me rattraper. Quoiqu'il m'en coûte.

Il le faut.

# Chapitre 6

*Ella*

— Le listing a été transmis ?

Je lui dépose le listing des invités qui ont confirmé leur présence au gala de charité organisé en partie par les Miller. Par chance, tout est fin prêt pour recevoir *la haute*. Une occasion rêvée de parfaire la réputation du groupe et d'asseoir leur position parmi les plus hautes stratosphères de la ville. En d'autres termes, c'est la meilleure façon de repérer les futurs clients fortunés. Elliott est peut-être « *le fils de* », mais il n'empêche que le nom ne fait pas tout et qu'il est en effet extrêmement doué pour les affaires. J'en suis d'ailleurs la première étonnée, moi qui avais sous-estimé ses capacités de gestion d'une entreprise aussi grande que « Miller Corp ».

— Parfait. Qu'attendez-vous pour vous en occuper ?

— C'est fait.

Au-dessus de la pile déjà amassée qui flotte sur son bureau, j'y ajoute le plan de table.

— Il ne vous reste plus qu'à le valider pour que je puisse le transmettre au traiteur.

— Bien. Donc tout est prêt pour demain ?

— Tout est OK. Et votre smoking sera livré dans l'après-midi.

Je m'apprête à quitter son bureau emplies d'un fort sentiment de fierté. J'ai l'intense sensation d'avoir accompli ma mission telle une super héroïne.

Hé ouais ! J'ai géré comme une pro ! Y'a pas à dire !

Elliott ajoute une chose à laquelle j'étais loin de m'attendre.

— Pardon ?

Yep' j'ai besoin de le faire répéter...

— Vous m'accompagnez.

J'hésite à le faire répéter à nouveau. Chiotte, il a l'air on ne peut plus sérieux !

— Que je vous accompagne ?

— Auriez-vous des problèmes de compréhension, Ella ?

— Euh...

*C'est une question piège ?*

Je secoue la tête. Bien sûr que non, mais comment lui dire que je ne suis que l'assistante et que d'ordinaire les assistantes n'assistent pas à ce genre de réception et encore moins avec leur patron ?

— Très bien, dans ce cas choisissez-vous une robe. Je passerai vous prendre demain soir à dix-neuf heures.

— Euh, d'accord. Je vais regarder ce que j'ai d'assez habillé.

— Ne dites pas de bêtises, un coursier de La Perla vous apportera un lot de robes ce soir à votre domicile. Essayez-les et gardez celle qui vous conviendra.

J'écarquille les yeux et ouvre la bouche, pantoise. Si jamais j'avais oublié à quel point Elliot est riche, il vient précisément de me le rappeler.

— Vous avez participé aux négociations, il est donc logique que vous soyez présente à la signature du contrat, qui je l'espère aura lieu demain soir.

Je lui suis reconnaissante de me faire participer, chose que Christina n'aurait jamais faite. Il acquiesce et esquisse un sourire.

Un sourire ? Elliott ne sourit jamais en général. Enfin, pas avec moi en tout cas.

Je regagne mon bureau dans un état en demi-teinte. Participer au gala est une surprise, une excellente surprise ! Mais je ne serai pas à ma place. Enfin, il ne me laisse pas tellement le choix non plus. Je quitte le bureau un peu plus tard et retrouve Evan qui m'attend dans le hall d'accueil.

— Pile à l'heure ! Alors, prête pour la petite visite ? me lance-t-il avec un clin d'œil.

— Oui.

J'avais complètement oublié, mais je n'ose pas refuser alors qu'il se fait une joie de me faire découvrir un nouvel endroit. Je lui précise seulement que nous ne pourrons pas trop nous attarder, car j'attends une livraison par coursier.

— Pas de problème. On sera de retour avant vingt heures. Tu as commandé quelque chose de spécial ?

Je lui explique en chemin que je dois me faire livrer des robes pour le gala de charité. Je lui raconte comment Elliott m'a annoncé que j'étais gentiment conviée à la sauterie. Il émet un sifflement impressionné.

— Il te fait rentrer dans le cercle très fermé de tout le gratin de Seattle, ma parole ! C'est carrément hallucinant et absolument pas son genre.

— Il faut croire qu'il est satisfait de mon travail.

Evan me surprend quand il me demande si Elliott ne m'a pas fait d'avances.

— Quoi ? Tu rigoles ! Bien sûr que non.

Beurk ! Rien que d'y penser, j'en ai la nausée. C'est tellement malsain. Elliott est mon boss, il rentre donc directement dans la case des personnes asexuées pour moi, comme peuvent l'être mes parents ou mes frères. Evan semble rassuré. Par contre, moi je ne sais pas si je dois rire ou pleurer. Je n'aurais jamais pensé qu'il puisse m'imaginer être le genre de fille à profiter ou même convoiter une *promotion canapé*.

Nous nous dirigeons vers la station et empruntons le monorail jusqu'au terminus qui nous conduit directement à l'attraction. Le soleil commence tout juste à décliner et renvoie un panel de reflets orangés qui se réfléchissent sur le squelette de la tour, illuminée par un magnifique éclairage. Je suis estomaquée par la beauté du lieu. Je n'avais jamais vu la tour d'aussi prêt, enfin sauf peut-être dans *Men In Black*, mais ce n'est carrément pas la même chose que de la voir en vraie face à moi.

— Ça te plaît, on dirait...

— C'est vraiment splendide. Evan, merci !

Avec un adorable sourire en coin qui révèle ses fossettes, il me propose de monter pour admirer la vue qui d'après lui est à couper le souffle. Ce dont je ne doute pas une seconde. Devant le guichet, Evan insiste pour payer pour nous deux. Je refuse évidemment, mais il est têtue, le bougre.

— S'il te plaît, Ella, c'est pour moi.

— D'accord, mais c'est moi qui paie le resto alors !

— Sûrement pas ! C'est moi qui t'ai proposé donc c'est moi qui gère, d'acc ?

— Ton raisonnement est absurde, tu en as conscience ?

— Absolument.

On éclate de rire en même temps. C'est charmant de sa part et l'attention me touche beaucoup, mais ça me gêne également. J'ai l'impression de profiter de sa gentillesse et cela me met un peu mal à l'aise. Je ne suis pas comme ce genre de personne qui tire parti de l'extrême générosité de ses amis. Il m'accueille déjà généreusement chez lui bien que j'ai dû insister comme une malade pour qu'il me laisse payer une partie du loyer. Néanmoins, cela m'a grandement facilité la tâche lors de ma soudaine venue à Seattle et je lui en serai toujours reconnaissante pour son geste.

Nous suivons la file d'attente qui est moins longue que durant les heures de pointe. Des panneaux tout autour de nous racontent l'histoire de la construction de la tour, Evan se fait une joie de m'expliquer

chaque tableau : l'idée un peu folle d'un artiste qui dessina l'ébauche de cette tour sur la serviette en papier d'un restaurant, ou bien un autre tableau montrant l'inauguration en 1962 pour l'exposition universelle. C'est enrichissant !

Nous empruntons ensuite l'un des trois ascenseurs qui nous font grimper les cinq étages. Nous remercions le groom et pénétrons dans la plateforme d'observation, littéralement à l'intérieur de cette espèce de soucoupe volante.

La construction abrite plusieurs niveaux et nous sommes au plus haut qui se trouve donc juste en dessous du fameux restaurant de la Space Needle, le SkyCity. Cela signifie que l'on culmine à près de cent cinquante mètres de hauteur. Cela semble dérisoire par rapport à d'autres monuments comme l'Empire State Building, mais pour Seattle, c'est emblématique. Nous faisons le tour de la *navette spatiale*, Evan me montre l'Olympic National Park, mais c'est la vue sur la baie qui m'attire davantage.

La seconde d'après, je retire ce que j'ai dit, car nous avons une vue dégagée sur l'imposante montagne qui émerge du paysage. C'est le mont Rainier qui est majestueux avec sa neige éternelle. Observer cela dans un paysage urbain paraît tellement irréel que c'en est presque magique.

Je suis sous le charme.

Je reste plusieurs minutes à contempler ce cadre magnifique. En réalité, j'ignore combien de temps je reste là, envoûtée par tant de beauté naturelle. J'imagine immédiatement comment ce serait d'être ici avec... Je délire, ma parole !

Je regarde Evan qui m'observe curieusement. J'espère qu'il ne s'est aperçu de rien...

Il me propose alors de rejoindre le SkyCity qui a pour particularité de tourner sur lui-même et donc de nous permettre d'admirer le panorama sur 360°. Une fois là-haut, je suis étonnée de ne pas ressentir le mouvement, heureusement car avec toute cette nourriture, ce serait le pire des combos. On s'installe à l'une des nombreuses tables disponibles et Evan commande à boire pour nous deux. Un cocktail dont je n'ai pas retenu le nom, car trop prise par la vue spectaculaire. Le serveur nous apporte immédiatement nos consommations. Je goûte le mien.

— C'est délicieux. C'est tellement doux qu'on distingue à peine l'alcool !

— C'est parce qu'il n'y en a pas. Demain, on bosse et je n'aimerais pas que tu sois pompette par ma faute.

Je lui souris. C'est très attentionné de sa part. Quand il me demande de choisir ce que je voudrais manger, je me contente de commander le même cocktail, car curieusement j'ai l'estomac trop noué pour avaler quoi que ce soit. J'imagine que tourner sur nous-mêmes finit par avoir de l'effet sur moi bien que ce soit au ralenti. Evan est compréhensif et ne m'en veut pas d'écourter notre sortie, car après deux verres, on finit par quitter les lieux. Le retour se fait dans un silence confortable. C'était vraiment incroyable et je regrette de ne pas être venue ici avant.

À l'appart, je prends une douche la première et attends bien sagement sur le canapé du salon que ma livraison arrive. Quand le coursier finit par sonner à la porte, je cours lui ouvrir, impatiente de découvrir ce qu'on m'apporte. On me dépose dans les bras trois housses de protection. Je donne un généreux pourboire et fonce dans ma chambre pour faire connaissance avec le contenu des sacs.

La première robe est dans une jolie couleur entre le bleu et le vert. Je la range immédiatement dans sa housse. Ce sera non pour celle-ci. Elle est très belle, mais la couleur m'est trop familière.

La seconde est gris perle. Déjà, un bon point pour la couleur, je la passe. Elle me va à merveille, la taille est délicatement cintrée, mais le décolleté est un peu trop prononcé à mon goût. Flûte ! Je la retire et prie pour que le troisième modèle convienne.

Lorsque je glisse la fermeture éclair de la dernière housse et dévoile la robe. Je suis sous le charme. Avant même de l'essayer, je sais que ce sera celle-ci. Elle est tout en simplicité et pourtant le modèle est

incroyablement raffiné. Le bustier est dans un violet sombre et la jupe descend dans une cascade de mousseline dégradée de parme. Elle est beaucoup trop somptueuse pour moi.

*Seigneur, je l'adore !*

J'ai même une paire d'escarpins noirs qui conviendrait parfaitement. Je suis tellement excitée à l'idée de la porter que l'on croirait une gosse le matin de Noël. Exit les doutes au sujet de la soirée. Lorsque l'on porte ce genre de robe, on laisse la magie s'opérer d'elle-même. Tout se passera à merveille ! Pourtant mon estomac est encore noué. Sûrement le stress. Evan donne quelques coups à ma porte.

— Et je peux ouvrir, tu es présentable ?

Avec un sourire, je l'invite à entrer.

— Ella. Tu... tu es... incroyable.

Il bégaie et porte son poing à sa bouche.

— C'est vrai ? Tu trouves qu'elle me va bien ?

Je fais un tour sur moi-même alors qu'il ne me quitte pas des yeux.

— Tu es... parfaite !

Je le remercie, rassurée pour ma tenue, au moins je ne ferai pas trop tache dans le décor luxueux.

— Miller ne s'est pas fichu de toi avec cette robe. Tu vas faire tourner toutes les têtes. J'hésite presque à te laisser y aller.

C'est une réception où sera présent tout le gratin de la ville et des environs. Je lui explique qu'il y a fort à parier que je passe inaperçue parmi les autres convives, qui elles, seront époustouflantes. Cependant, je suis touchée par ses compliments.

— Il n'y a aucune chance que tu passes inaperçue. C'est impossible.

— Flatteur !

Pas étonnant qu'Evan ait du succès auprès des femmes, il sait leur parler. D'ailleurs, je suis étonnée qu'il n'ait encore personne. Un homme comme lui ne peut rester longtemps sur le marché sans être convoité par toutes les *célibes* du coin.

Malgré une bonne nuit de sommeil, la boule que j'ai au ventre ne s'estompe pas. Cette soirée me met dans tous mes états sans que je le veuille. La journée au travail passe à une vitesse phénoménale, Elliott m'ayant autorisé à partir plus tôt afin d'avoir le temps de me préparer, j'envoie un message à Evan pour le prévenir que je file.

À la maison, c'est le branle-bas de combat. Je prends une douche, rase mes jambes et m'applique un gommage à la pêche sur tout le corps. Un truc qu'Abby m'avait offert à mon anniversaire et dont je ne me sers que très rarement. Ma peau est aussi douce que celle d'un bébé. Je me sèche les cheveux et les boucle. Je passe ensuite au maquillage qui sera léger, exception faite de mes lèvres sur lesquelles j'étales un rouge à lèvres carmin. Je ne porterai aucun bijou, avec une robe comme celle-ci cela me semble superflu.

Voilà !

Je crois que je suis prête !

Il ne me reste plus qu'à vernir mes ongles de la même couleur que ma bouche et mettre ma robe. Je jette un coup d'œil à mon téléphone, dix-huit heures trente.

Tout est parfaitement parfait !

Et je suis même en avance.

Ella, tu déchires !

Je crois que je n'étais tout simplement pas sur le bon fuseau horaire, d'où mes retards incessants malgré moi.

Lorsque j'enfile ma robe, je reste un moment face au miroir. J'ai l'impression que ce n'est pas moi, je

veux dire, c'est moi ! Bien sûr que c'est moi, seulement, je n'ai jamais été aussi... époustouflante.

Mon téléphone émet une petite vibration.

[*Descendez.*]

C'est Elliott.

Il faut croire que la classe ne s'achète pas. Je soupire et le range dans mon sac à main alors qu'il vibre à nouveau.

[*S'il vous plaît.*]

Mouais... C'est mieux. Mais pas encore ça. J'ignore comment font les filles avec qui il sort pour supporter son indélicatesse.

Je passe une veste et quitte ma chambre. Evan n'est toujours pas rentré. C'est curieux, mais je ne m'inquiète pas. Je pense qu'il a dû profiter de son vendredi soir pour sortir lui aussi. Je vérifie une dernière fois que j'ai tout ce qu'il me faut. Mes clés, mon téléphone et mon rouge à lèvres pour les retouches maquillage. C'est bon !

J'emprunte l'ascenseur, mais dans le hall d'entrée de l'immeuble, je suis gagnée par une certaine appréhension. Je n'en tiens pas compte, sors et repère immédiatement le véhicule qui m'attend ou devrais-je dire la limousine d'Elliott. Putain ! On y va en Limo ! Je lève les yeux au ciel, sérieux quoi ? Le truc qui ne passe absolument pas inaperçu. Je suppose que c'est précisément l'idée : se faire remarquer.

Le vent se lève et une brise s'engouffre entre mes jambes, faisant enfler les voiles de ma robe façon *Marylin Monroe* en moins glamour. Un frisson me parcourt l'échine puis quand un mouvement attire mon attention à ma droite, je tourne la tête et me fige.

C'est impossible...

C'est absolument impossible !

Mon cœur cogne rapidement dans ma poitrine. Je ferme les yeux sous le choc, inspire profondément et les rouvre.

Il est bien là.

Il avance vers moi... alors que toute pensée rationnelle me quitte. Je voudrais courir vers lui. Sauter dans ses bras. Me blottir contre lui. Respirer son odeur à pleins poumons. Lui avouer à quel point il m'a manqué. Écraser mes lèvres sur les siennes.

Mais alors qu'un souvenir douloureux se rappelle à moi, j'interdis à mon corps de bouger. C'est une lutte entre mon cœur et ma raison. Cette fois, c'est la raison qui l'emporte.

C'est dur.

Ça fait mal. Trop mal.

Ma vue se brouille. Je cligne rapidement des paupières pour chasser les traîtresses.

J'avais dit plus de larmes !

Mon cerveau tourne à plein régime. Me mitraille d'un millier d'images de *nous*. Sauf qu'il n'y a plus de *nous*. Est-ce que ça va finir par me rentrer dans le crâne, que c'est fini et pour de bon ?

Je suis des yeux tous ses mouvements, puis quand il s'arrête à quelques pas de moi, son parfum me percute de plein fouet. Je recule d'un pas sous la violence de l'effet que cela produit en moi. Je fais un effort surhumain pour rester debout. Mes jambes tremblent. Bien que j'essaie de toutes mes forces de me convaincre du contraire, je dois me rendre à l'évidence : j'éprouve encore des sentiments pour lui.

Le silence entre nous est pesant. Comment se fait-il qu'il soit ici ? Est-il seul ? Pourquoi ? Pourquoi est-il devant chez moi ? Les questions tournent en boucle dans mon esprit. Le bruit d'une portière qui s'ouvre et se ferme résonne dans l'air. Une main se pose sur ma hanche. C'est Elliott. J'avais complètement oublié qu'il était là. Engloutie par la présence de... de... Wes. Son prénom, même



prononcé silencieusement, perfore mon cœur.

— Tout va bien, Ella ?

Je lève les yeux vers lui. Son regard passe de Wes à moi. J'acquiesce, mais Elliott sent que quelque chose ne va pas. C'est si évident que ça ? Je reprends le contrôle sur mes émotions et balbutie quelques mots pour le rassurer.

— Tout va bien. J'arrive tout de suite.

Il observe Wes, hésite un moment, comme s'il était réticent à me laisser seule avec lui, mais résolu, il finit par hocher la tête vers moi et retourne m'attendre dans la limo. Je suis Elliott des yeux jusqu'à ce qu'il referme la porte et reporte mon attention vers Wes. Il fusille des yeux la voiture puis quand il rive un regard noir sur moi, je tressaute. Ses pupilles sont tellement dilatées qu'elles engloutissent presque entièrement l'azur de ses yeux. Sa mâchoire se contracte violemment et un silence assourdissant nous enveloppe. La tête légèrement penchée, il me désigne du doigt et la voiture aussi.

— Vous êtes ensemble, c'est ça ?

Je fronce les sourcils, confuse.

— Ça ne te regarde en rien.

Je lui demande moi avec qui il couche ? Non, bien sûr que non, car la réponse est évidente : pas avec moi.

— Ah ouais ?

Je hausse les épaules. Je ne comprends pas son but et j'avoue ne pas vouloir être entraînée dans son jeu. Ça n'a aucun sens. Je devrais être forte et le laisser en plan. Mais quand il s'agit de lui, je suis faible. Et pathétique. Comment peut-il encore avoir de l'emprise sur moi après tout ce qu'il s'est passé ? Après tout ce que j'ai encaissé et pleuré ?

*C'est parce que tu l'aimes encore...* me susurre une petite voix que j'étouffe rapidement.

— Pourquoi es-tu ici, Wes ?

Prononcer son prénom rouvre une plaie béante au plus profond de mon âme. Je ne suis pas sûre de pouvoir le confronter. C'est trop dur pour moi, remuer le couteau dans la plaie ? J'en suis incapable. Il me surprend quand il répond d'une voix douce.

— Tu t'en vas à l'autre bout du pays sans prévenir personne et tu t'étonnes que je sois ici ?

— J'ai prévenu ma famille. Et mes amis.

Je lui réponds avec un sang-froid qui m'étonne moi-même.

— Et moi pas ! s'écrit-il.

— Pourquoi l'aurais-je fait ? Nous deux, c'est fini.

Il prononce les mots suivants si bas que je ne parviens pas à les distinguer par contre, je remarque immédiatement ses phalanges. Elles sont abîmées. La réalité me frappe aussi violemment qu'un coup dans l'estomac. Il ne changera jamais.

Ma conscience me rappelle également qu'il est pris au cas où je l'aurais oublié. Comme si je pouvais oublier une telle information ! Alors, qu'il change ou non ne me concerne plus en rien.

— Et c'est tout ?

— Il n'y a rien à dire de plus.

— Tu sais quoi ? Je crois que tu as raison.

Il secoue la tête, se retourne et part.

Il quitte ma vie à nouveau, après avoir piétiné mon cœur. Cela lui aura pris à peine trois minutes pour réduire à néant tous les efforts que j'ai faits jusqu'ici pour parvenir à l'oublier. Je sens que je vais me sentir mal. Puis, je me rappelle que mon boss est aux premières loges. J'inspire profondément plusieurs fois de suite pour me ressaisir, ce n'est pas le moment de craquer. Plus tard, à l'abri entre les murs de ma

chambre. Mais, tout de suite, je redresse la tête, lève fièrement le menton et me résous à rejoindre la voiture.

Lorsque je prends place dans l'intérieur luxueux de la limousine, Elliott ne me demande rien et je l'en remercie intérieurement, car je ne suis pas certaine de pouvoir parler de ce qu'il vient de se passer, sans craquer...

# Chapitre 7

Wes

JFK est pour ainsi dire l'un des aéroports les plus grands des États-Unis. Je m'en rends d'autant plus compte devant la foule dense qui circule dans tous les sens. Après m'être enregistré, je me dirige vers le comptoir d'embarquement et m'installe sur l'un des sièges en attendant l'annonce de l'hôtesse nous demandant de nous présenter. Devant moi se trouve un couple avec leurs deux enfants. L'un des mômes doit avoir l'âge de Jamie à peu de choses près. J'observe ce dernier jouant avec sa figurine de superhéros, la propulsant dans les airs, mimant un combat imaginaire. Son père le cherche des yeux, visiblement rassuré de voir son fils occupé, pose un baiser sur les lèvres de sa femme qui lui sourit en retour. Le bien-être se lit sur le visage de cet homme. Il a certainement tout ce qu'il a toujours désiré et il en a conscience, le veinard.

Baver d'envie ?

Sérieusement ?

Ça ne me ressemble pas, bordel ! Pourtant, ça ne m'empêche pas de m'interroger soudain sur ce que l'on pourrait lire sur le mien, probablement la désolation d'une vie passée à me battre et peut-être une infime étincelle d'espoir de récupérer celle qui rendait tout meilleur dans mon existence âpre.

Je regarde autour de moi, alors en proie à un sentiment d'anxiété grandissant. Dans quoi je me suis fourré ? Et si c'étaient des conneries tout ça ? Ma jambe tressaute nerveusement et bien que j'ai l'air parfaitement détendu en apparence, au fond je suis mort de trouille. Je n'aime pas l'avion, j'ai même horreur de ça, mais pour Ella, je prendrais autant de vols que nécessaires, parce que sans elle, plus rien n'a de sens. Elle n'est pas pour moi, je le sais ! Pourtant elle est mon exception. En revanche, s'il y a une chose que je redoute, c'est sa réaction. Quelle sera-t-elle quand elle me verra ? Je suis loin d'être naïf, j'ai merdé dans les grandes largeurs, mais j'ose espérer que l'effet de surprise jouera en ma faveur.

Un agent de la compagnie aérienne prend le micro et annonce l'embarquement imminent. On appelle en priorité les personnes nécessitant une assistance et les familles avec des enfants en bas âge, ensuite c'est le tour des premières classes. Puis quand vient le mien, je me redresse, réajuste mon blouson, passe mon sac par-dessus mon épaule et présente ma carte d'embarquement à l'agent. J'emprunte ensuite le couloir en direction de la passerelle, repère mon emplacement et m'installe après avoir rangé mon sac dans le coffre à bagages au-dessus de ma tête. J'ignore allègrement la nana qui vient de s'installer à mes côtés avec un sourire aux lèvres dans ma direction. Je ferme les yeux, attendant patiemment que tous les passagers embarquent et que l'appareil décolle. Je retiens un bâillement quand le personnel de bord explique les interminables consignes de sécurité et que le commandant de bord se lance dans tout un tas d'indications complètement inutiles dont je n'ai pas grand-chose à foutre : de la température à l'extérieur, de la vitesse de croisière, et cætera...

Lorsqu'enfin on bouge, le décollage me propulse dans le fond de mon siège. Je ferme les yeux et vois apparaître derrière mes paupières son doux visage aux contours parfaits. Quand je les rouvre, je suis surpris de constater que nous amorçons notre atterrissage. Je n'en reviens pas ! J'ai pioncé durant tout le vol ! Le commandant de bord nous annonce qu'après un peu plus de six heures de vol, nous sommes enfin à l'aéroport de Seattle-Tacoma.

Je sors de l'avion parmi les premiers, et n'ayant aucun bagage, je me dirige directement vers la sortie du terminal. L'avantage des vols intérieurs c'est qu'ils ne nécessitent que très peu de formalités.

À l'extérieur, l'air est doux. Je prends place dans la file d'attente des taxis et jette un œil à l'heure,

quinze heures trente. Ce qui signifie que j'ai quatre-vingt-dix minutes à tuer avant qu'elle ne quitte le boulot. Aucune envie de visiter la ville qui m'a prise ma nana et tourner en rond, très peu pour moi. Je me décide donc à sortir le morceau de papier que m'a filé Linc et compose le numéro inscrit dessus.

Après quelques sonneries, le type répond. Je me présente, on échange quelques mots, je lui explique que je suis à Seattle pour quelques heures et que je le contacte de la part de mon pote Lincoln Asher. Le mec enthousiaste me propose de passer le voir, car bien que le virtuel soit *son mojo*, le réel lui permet de cerner les gens avec qui il noue des liens. Euh... OK. Je n'ai pas l'intention de nouer quoi que ce soit avec lui, mais comme le courant ne passe pas trop mal, le rendez-vous est pris.

Ce mec est un génie ! Sans déconner ! Je suis rarement impressionné, et par un gamin qui plus est ! Mais ce con est un putain de surdoué, moitié geek, moitié Hiro Nakamura. Hazy Atomik, c'est comme ça qu'il se fait appeler, a le bras aussi long que les États-Unis et ses entrées un peu partout. Je n'aurais jamais pensé dire ça, mais je suis assez content de l'avoir rencontré.

Notre petite entrevue a été plutôt productive pour moi, je lui ai montré de quoi j'étais capable avec un crayon, mais le mec bosse que sur tablette graphique, ouais... un truc dont je n'avais jamais entendu parler avant aujourd'hui. Le tout est relié à un monstre de PC et lui permet de dessiner des planches pour des jeux vidéo, des mangas et encore une montagne de trucs dont je n'ai pas saisi un foutu mot. Je n'ai pas encore trente ans et pourtant, j'ai eu l'impression d'être un putain de dinosaure à côté de lui ! En tout cas, ça ne l'a pas empêché d'être étonné par ce que je lui ai présenté. Il m'a filé les coordonnées de deux trois contacts sur New York, que j'enregistre dans mon téléphone. Hazy a limite envie de pleurer quand il voit mon cellulaire.

— Gamin... crois-moi, avec mon tempérament, il vaut mieux une merde interchangeable !

Presque dix-huit heures ! Bordel ! Je salue Hazy et m'arrache aussi vite que possible. Heureusement que je ne suis pas trop loin, et avec le monorail, j'arrive devant son travail en un rien de temps. Je me poste sur le trottoir d'en face et l'attends. La patience ce n'est vraiment pas mon point fort, mais pour elle, je veux bien faire l'effort.

Après quelques minutes, des personnes sortent au compte-gouttes suivies d'un mec en costard. Je reconnais immédiatement le petit connard de collègue, celui qui avait des vues sur ma nana. Il est accompagné. Je me redresse plus en avant pour mieux voir, mais ce n'est pas *elle*. Cet enfoiré n'avait pas été muté quelque part loin d'Ella ? Si, putain ! C'est ici qu'il a été envoyé ! Elle bosse au même endroit que lui !

C'est une blague ?

Je n'aime pas ça.

Ça carbure à plein régime dans mon cerveau qui est en ébullition devant les images que j'ai longtemps redoutées. Quand le mec se penche et embrasse celle qui l'accompagne, je respire à nouveau.

S'il a quelqu'un, c'est un bon point !

Il a compris sa leçon et même plusieurs milliers de bornes ne peuvent rien contre le destin.

C'est *elle et moi*.

C'est comme ça, c'est écrit quelque part, dans les étoiles ou ailleurs, je n'en ai strictement aucune idée, mais je sais que c'est comme ça, c'est tout !

Après plus d'une demi-heure à attendre, je pète un câble et me décide à traverser la rue pour voir de moi-même ce qui lui prend autant de temps. J'ouvre la porte et me dirige vers l'accueil. Une jeune femme ayant abusé des *ultraviolets* me sourit. La nana redresse sa poitrine vers moi et me lance un regard qui signifie qu'elle attend un seul mot de moi et qu'elle pourrait écarter les cuisses sur-le-champ. Désolé, ma belle, mais il n'y qu'une seule femme au monde qui m'intéresse. Je lui donne le nom d'Ella. Elle vérifie sur son ordinateur et m'informe qu'elle est partie plus tôt. Et merde ! C'est bien ma veine ! Bien sûr, elle

ne veut pas me donner son adresse. Je sors mon téléphone alors que je quitte l'immeuble et fais défiler la liste des contacts jusqu'au numéro de Carter. Moins d'une minute plus tard, je reçois un SMS avec l'adresse d'Ella. Je me renseigne auprès d'un mec qui m'indique que c'est à environ quinze minutes à pieds. Je mets le double du temps.

Je suis sur les nerfs alors que je ne suis plus qu'à quelques mètres de chez elle. Brusquement, le monde s'arrête de tourner quand elle m'apparaît, sortant de l'immeuble.

Une véritable *vision de rêve*.

Elle est là !

C'est bien elle !

Je l'ai retrouvée. Enfin !

Je ne remarque rien d'autre que ses prunelles d'un chocolat profond qu'elle lève vers moi. Elle se fige immédiatement. Ferme les yeux et les rouvre tout de suite après. Un peu comme si elle n'en revenait pas que je sois là...

*Bébé, je suis vraiment là, pour toi.*

J'ai beau être fou de rage contre elle pour être partie comme ça sans prévenir personne, sans m'avoir rien dit, pourtant, quand mes yeux sont plongés dans les siens, j'oublie tout. Envolée ma colère. Je n'ai qu'une envie, la serrer fort dans mes bras et ne plus jamais la lâcher. Un putain d'instinct de possession grandit en moi. Elle est à moi !

Bordel ! Oui ! Elle est à moi !

Je continue d'avancer vers elle alors qu'elle ne bouge pas d'un pouce, le regard fixé sur moi. Elle ne cligne pas une seule fois des paupières. Le vent souffle entre nous et je ne peux m'empêcher de remarquer à quel point elle est belle. Elle est foutrement belle, une vraie déesse qui m'a littéralement prise dans ses filets en un battement de cils.

Quand j'arrive à sa hauteur, son parfum me percute violemment. Vanille et pêche. J'ai envie de me pencher vers elle, de coller mon nez dans son cou et respirer son odeur à la source. Combien de fois j'ai passé ma langue à cet endroit délicat ? Combien de fois j'en ai rêvé depuis qu'elle n'est plus là...

Une mèche de cheveux flotte sur son beau visage. J'ai toute la difficulté du monde à m'efforcer de garder le contrôle et évite de tendre la main pour la replacer derrière son oreille.

Si je la touche, ne serait-ce qu'un effleurement, je serai dans l'incapacité de me retenir. Pas après tout ce temps sans la toucher.

Je ne me fais pas assez confiance. Je me connais, j'en voudrais plus et tout de suite.

Je la veux.

Je la veux tellement que ça me fait mal !

Je veux la soulever et la plaquer contre le mur là, juste derrière elle, pour qu'elle sente à quel point je la veux.

À quel point je la désire !

Elle m'observe, silencieuse. Sa poitrine monte et descend à un rythme effréné, ce qui signifie je ne la laisse pas indifférente. Éprouve-t-elle la même chose que moi ? A-t-elle autant envie de moi que j'ai faim d'elle ? En cet instant, plus rien n'a d'importance pour moi à part *elle*. Le monde autour de nous a cessé d'exister. Il ne reste plus qu'elle et moi.

*Bébé, tu m'as manqué...*

Je suis comme un dingue depuis qu'elle est partie. Il n'y a qu'elle qui compte. Je devrais lui dire que son départ a tout dévasté dans le semblant de vie que j'avais. Qu'avant son apparition, je survivais ! J'en prends pleinement conscience maintenant. Je ne me suis jamais mis à genoux devant personne sur cette terre, mais pour elle, je ramperais si elle me le demande. Pour qu'elle me revienne, je le ferais sans

hésiter. Si une parcelle de son cœur m'aime encore, qu'elle revienne à moi.

*Reviens-moi, bébé...*

Je suis là, pour elle. Putain ! J'ai trop attendu ! L'envie d'elle me rend fou !

Alors que je me sens durcir comme un dingue, quelqu'un s'approche de nous. Je ne fais strictement pas attention à ce qui nous entoure, jusqu'à ce qu'il *la* touche. Il pose une main sur ce qui est à moi ?

Elle arrache difficilement son regard du mien et le porte vers le mec qui lui demande si tout va bien. Bien sûr qu'elle va bien, *Ducon*, je ne lui ferai jamais de mal. Elle est en sécurité avec moi. Je tuerais pour elle ! Je fusille des yeux le connard qui ose toucher ma nana. Il est grand, cependant moins que moi, et est mon exact opposé. L'envie de lui décoller un pain et de foutre en l'air le sourire ultra *bright* de ce golden boy qui a dû coûter une fortune me démange fortement. J'imagine cette enflure la gueule en sang et recrachant toutes ses dents sur le trottoir.

Merde !

Je dois me calmer !

Jouer aux cons ne m'aidera pas à plaider ma cause. Quand elle le rassure, je remarque aussitôt une chose à laquelle je n'avais pas prêté attention avant. Leurs tenues. Elle porte une robe du soir qui épouse ses formes magnifiquement. Le type lui est en smoking, le genre qui coûte un bras. Et sa caisse, une limousine ? Mais bordel, c'est qui ce merdeux ? Je le suis des yeux alors que mon imagination s'emballa et m'envoie des images que je n'aime pas. Ce ne peut pas... c'est pas... c'est... son mec ? Non. Impossible.

Évidemment ! me hurle ma conscience.

*Qu'est-ce que tu croyais, connard !*

Une femme comme elle... Aussi parfaite qu'elle. Avec une âme aussi belle...

Je nie l'évidence de toutes mes forces. Et, dans un dernier espoir, je lui pose la question qui me brûle les lèvres. Je n'attends qu'un mot d'elle pour que tout redevienne comme avant.

*Dis non, dis non...*

Ma voix est plus menaçante que je ne le voudrais, mais là je suis à deux doigts d'exploser. Deux foutus doigts.

Sa réponse est comme un uppercut en plein estomac.

*Ça ne me regarde pas ?*

Elle ne peut pas être sérieuse. Elle a oublié qu'elle m'appartient ? Bien sûr que ça me regarde ! C'est pour elle que je suis ici. Je dois lui rafraîchir la mémoire ou quoi ? D'abord, elle dit m'aimer pour me quitter à la moindre occasion. Puis, elle se tire à plusieurs milliers de kilomètres et elle ose me dire qu'elle a prévenu sa famille et ses amis ? Et, moi ? Mais, merde je suis quoi moi, hein !

*Nous deux, c'est fini...*

Bébé, nous deux, ce ne sera jamais fini !

Seulement, quand elle pose ses yeux sur mes mains et voit le sale état de mes phalanges, je devine immédiatement ce qu'elle pense. Une chape de plomb s'abat sur moi. Pour elle, je ne suis qu'un putain de looser, bon à donner des coups. Malgré tout, je lui lance une dernière perche qu'elle ne saisit pas...

Pour elle, c'est vraiment fini.

Je secoue la tête parce qu'au fond de moi, je voulais y croire encore, mais à quoi bon ?

Là, tout de suite, je me sens comme une merde. Je ramasse ma foutue dignité et mes couilles perdues quelque part entre New York et ici et m'arrache pour de bon de sa vie.

Je ne me retourne pas.

*C'est fini, nous deux...*

Une espèce de rage monte en moi que je n'arrive pas à contenir. L'envie de tout démolir sur mon

passage m'étreint violemment. Je respire fort et expire bruyamment par la bouche. Un voile noir me recouvre la vue, il me faut toute la volonté du monde pour ne pas retourner là-bas et défoncer la belle gueule du guignol qui me l'a prise.

*Me l'a prise ?*

Mais, merde ! Elle n'est pas à moi !

Elle n'est plus à moi !

L'a-t-elle seulement été ?

Elle avait dit qu'elle m'aimait... Des conneries !

J'aurais aimé ne l'avoir jamais rencontrée. N'avoir jamais été fasciné par la profondeur de son regard chaud et bienveillant. Elle est comme les autres. Je lutte contre les souvenirs qui m'assaillent. Elle et moi, dans mon pieu. Mes mains sur ses hanches et sa sublime bouche criant mon nom. Son souffle rauque quand je la pénètre profondément. La douceur de sa peau qui contraste avec les lignes sombres qui courent sur la mienne. Deux personnes ne peuvent être plus opposées l'une à l'autre que nous l'étions, Elle et moi.

On ne m'y reprendra plus.

Ces saloperies de romance à *la con* ne sont pas pour moi... C'est fini.

# Chapitre 8

*Ella*

Le trajet se fait dans un silence assourdissant. Je lisse des plis invisibles sur ma robe. Du coin du l'œil, je remarque la posture d'Elliott. Il est raide, le visage impassible et observe de son côté les lumières de la ville qui défilent à travers la vitre teintée de la limousine. Il doit sentir mon regard posé sur lui, car après un léger toussotement, il me propose une coupe de champagne. La nausée nouant mes tripes et jouant à la corde à sauter avec, je décline poliment. Je retourne à ma contemplation de la ville et laisse mon esprit vagabonder. Mon cerveau est embué et mon cœur anesthésié.

Je ne ressens plus rien mis à part le froid qui glace mes os, malgré ma veste et la chaleur rassurante de l'habitacle, je me pose un million de questions. Mais surtout, je me demande si je ne viens pas de rêver la scène de tout à l'heure.

Était-il vraiment là ?

Comment cela est-ce seulement possible ?

Comment peut-il s'être trouvé dans la même ville que moi ?

Et à quelques mètres de mon appartement ?

Je n'arrive pas à bien discerner si c'était réel ou si mon subconscient a inventé toute la séquence. Mes jambes flageolent encore, ma peau est couverte de chair de poule et un frisson court le long de mon échine. À moins d'avoir complètement perdu la boule, j'ai la très nette impression que ça s'est réellement produit, pourtant je n'y comprends rien pour autant... Cela dépasse l'entendement.

Est-ce le fruit du hasard ou une simple coïncidence ?

Une idée germe et matérialise un prénom qui clignote en lettres lumineuses dans ma tête : Abby. Forcément ! Abby doit y être pour quelque chose ou au moins être au parfum. Ce n'est pas possible autrement. Le concours de circonstances me semble un peu trop gros à mon sens pour le croire. Il me faut contacter ma meilleure amie au plus vite pour en avoir le cœur net.

La limousine s'immobilise, mais ça ne met pas fin à mon trouble pour autant. Les interrogations fusent sans le moindre temps mort dans mon esprit, aussi je remarque à peine qu'on ouvre la portière et qu'Elliot descend.

— Ella ?

Je réagis enfin à l'appel de mon prénom. Ce dernier me tend une main que je saisis volontiers pour m'aider à me glisser hors du véhicule. À l'extérieur, quelques flashes crépitent et m'aveuglent au passage... L'information a fuité, heureusement la liste complète des invités n'est connue que d'Elliott et moi. Certains des gars présents crient le nom de mon patron pour capter son attention. J'ai envie de leur lancer : « Calmez-vous, les mecs, vous perdez votre temps avec moi, car je ne suis personne... » Évidemment, je demeure silencieuse et je m'efforce de plaquer un sourire sur mon visage. Ma main est toujours dans celle d'Elliott pendant qu'on avance progressivement vers l'entrée à l'architecture élégante. Je me rends compte alors qu'il n'a pas desserré son emprise sur ma paume bien que je sois sortie de la limousine. Dubitative, je lève la tête vers lui au moment où il me regarde. Encore un sourire ? Est-ce qu'il est souffrant ? J'hésite sérieusement à lui demander qui il est et ce qu'il a fait de l'Elliott Miller que j'ai l'habitude de côtoyer !

Le « Alexis Kimpton » est l'un des hôtels les plus prestigieux de la ville. Nous avons organisé la réception dans leur salle de bal. Une de mes mains tient les volants de mousseline de ma robe, car ne pas me prendre les pieds dedans semble être une bonne idée, et l'autre est dans celle de mon patron. Sa main



me paraît immense comparée à la mienne : chaude... et manucurée ? Je dois avouer que c'est la classe ! Bon sang ! Ses mains sont carrément plus entretenues que les miennes ! Une petite voix me rappelle qu'il leur manque pourtant quelque chose pour qu'elles soient comme j'aime... *des tatouages ?*

Non ! Plus de tatouages et plus de références à un homme qui ne fait désormais plus partie de ma vie...

Une terrible tristesse m'enveloppe et la nausée qui nouait mes tripes se transforme en affres de douleur.

Je tiens sur mes jambes tant bien que mal alors que nous pénétrons dans « White Garden », la très réputée salle de l'Alexis où a lieu le gala.

Déjà, il résonne à mes oreilles une douce mélodie qui provient de l'orchestre philharmonique de Seattle qu'Elliott a fait spécialement venir pour l'évènement. Quand ce dernier coule un regard vers moi, je me reprends et relâche un souffle que je ne pensais pas retenir. A-t-il perçu mon trouble ? Putain ! Ella, ressaisis-toi !

*Ressaisis-toi et maintenant !*

Cette soirée est importante pour nous et compte énormément pour Elliott. Je me dois d'être à la hauteur, au moins jusqu'à la signature de ce fichu contrat avec l'héritière Waldorf que je repère près du buffet. Elliott l'aperçoit également, car il nous dirige vers cette dernière, non sans serrer quelques mains au passage. J'observe la décoration qui est majestueuse, fière de mon travail. Elle est dans les tons crème et champagne comme convenu. Choisir sur catalogue et voir le résultat de mes propres yeux est incomparable. Je dois dire que le traiteur ne s'est pas fichu de nous, il a vraiment fait des merveilles. Les tables sont toutes recouvertes de nappes damassées crème, la vaisselle est étincelante et les coupes en cristal brillent sous les lumières des chandeliers. Les serviettes de table sont pliées dans une ravissante forme de rose. Je me demande si je pourrais reproduire la même chose à la maison... Je pourrais impressionner Abby, Taylor et Dorian ! Puis, je me rappelle que je suis loin d'eux et donc que ce sera pour une prochaine fois...

*Abby.*

Je dois appeler Abby.

Madame Waldorf paraît ravie de nous voir et me fait un « air » bise en guise de salut. « L'air » bise ? C'est le même principe que « l'air guitare » qui consiste à mimer le geste.

— Les enfants, je suis enchantée d'être ici. La soirée est merveilleuse et je dois dire que je m'amuse comme une petite folle ! me fait-elle avec un clin d'œil complice.

Si elle s'éclate alors c'est parfait !

Elliott nous tend des coupes en cristal contenant du champagne de Californie dans une couleur or-gris profond. Je trempe mes lèvres et goûte le fameux millésime qui provient tout droit de la cuvée personnelle des Miller. En effet, la famille possède un très charmant domaine dans la Napa Valley, le berceau de tout ce qui se fait de meilleur dans tous les États-Unis. Je me suis laissé dire qu'à l'origine, il appartenait aux Taittinger qui ne sont autres que la lignée d'aristocrates propriétaires du champagne du même nom.

Le bouquet est délicieux, cependant, alors que je regarde autour de moi, un brusque haut-le-cœur me soulève l'estomac.

— Ella, mon enfant, ça ne va pas ? Vous êtes toute pâle !

— Si, si. Tout va très bien, Madame Waldorf, la rassuré-je.

Je m'excuse auprès d'eux et prétexte une envie de me repoudrer le nez avant de filer en direction des toilettes. J'ai quand même le temps de noter le regard interrogateur d'Elliott.

Je pousse la porte et me dirige vers les lavabos pour me rafraîchir. Je lave mes mains à l'eau froide et les passe sur ma nuque. Ça va instantanément mieux. Cela vient certainement de la chaleur dans la salle et de la pression des derniers jours. Une maigre tentative d'occulter les faits, en vain quand de superbes

orbes azur parsemés d'émeraude se rappellent à moi. Les mêmes qui me hantent depuis des semaines.

Assez !

Je me précipite vers la première cabine de libre, rabats l'abattant de la lunette pour m'asseoir dessus et sors mon téléphone portable de mon sac. Je compose le numéro de ma meilleure amie et après quelques sonneries, elle décroche.

— El' ! Enfin !

— Abby, j'ai besoin de te parler.

— Figure-toi que moi aussi !

— Vraiment ?

Je regarde un bref instant l'appareil, étonnée qu'elle semblait s'attendre à mon coup de fil.

— Absolument !

La lumière jaillit dans mon esprit et je me souviens de son appel. Celui que j'ai abrégé au sujet de...

— Wes.

Involontairement, je prononce son prénom à haute voix. Je n'avais plus jamais prononcé ce dernier depuis... depuis que je l'ai surpris... que j'ai quitté New York, il y a quelques semaines.

— Il est venu ? C'est bien ça ?

Il semble évident qu'elle est au courant de tout.

— Comment le sais-tu ?

— Est-ce qu'il t'a parlé ? Il ne t'a pas fait de mal au moins ? Si c'est ça, je te jure que...

— Abby ! la coupé-je brusquement et je l'implore de m'expliquer les éléments qui me font défaut.

Elle me déballe tout. Le passage de Wes à l'appart, la scène qu'il a faite, les mots échangés avec Carter qui était avec elle ce soir-là, la colère qui l'a animé puis la stupeur sur son visage quand il a appris mon récent départ.

— Ça n'a pas de sens ! m'exclamé-je.

— Comment ça ?

— Abby, tu ne peux pas comprendre...

Évidemment qu'elle ne peut pas comprendre puisque je ne lui ai pas dit... Je n'en ai parlé à personne tout simplement parce que j'avais besoin d'oublier ce à quoi j'ai assisté. Je pensais ainsi peut-être pouvoir effacer de ma mémoire la morsure de l'humiliation.

— Alors, explique-moi, El'.

Comment lui dire alors que je ne souhaite plus jamais en parler ?

Quelque part, je l'ai laissé tirer ses propres conclusions sans la détromper sur la véritable raison qui m'a conduit à Seattle parce que ça me permettait de croire que ça n'est jamais arrivé. Qu'on a seulement rompu. Comme le font des milliers de couples chaque jour.

Les larmes perlent au coin de mes yeux.

— OK. Ab', je vais te raconter, mais jure-moi de n'en parler à personne. S'il te plaît.

Je tiens à m'épargner une nouvelle humiliation si jamais nos potes apprenaient la vérité.

— Pas même à Carter.

— Ça ne risque pas, je ne lui adresse plus la parole ou très peu depuis qu'il a vendu la mèche.

Au moment où je m'appête à lui relater les événements, mon téléphone émet un bip. Je regarde l'écran et découvre le nom d'Elliot qui apparaît. Merde !

L'espace d'un instant, j'avais oublié où je me trouvais et mes obligations vis-à-vis de mon patron au sujet de notre future cliente. J'étais retournée à l'appart avec ma meilleure amie pour l'une de nos discussions à cœur ouvert. Je soupire silencieusement. L'espace d'un instant, j'étais chez moi.

Je tire sur le rouleau de papier toilette et tamponne mes yeux en veillant à ne pas ruiner mon

maquillage.

— Je te promets de tout te raconter, Ab', mais pas maintenant.

Elle hésite à insister, mais comprends finalement que je suis dans l'incapacité de parler dans l'immédiat.

— Bien sûr, ma belle. Fais juste très attention à toi, d'accord ?

— Naturellement.

Je raccroche et sors de la cabine. J'observe mon reflet dans le miroir. On ne jurerait pas qu'il y a moins d'une minute, j'étais sur le point de fondre en larmes.

En façade, tout va bien.

Intérieurement, je n'ai qu'une envie, courir jusque chez moi pour me pelotonner sur mon lit en chien de fusil et pleurer toutes les larmes de mon corps, car j'ai beau le nier de toutes mes forces, je suis encore et toujours éperdument amoureuse de... Wes.

Je ne me rappelle pas avoir éprouvé des sentiments aussi forts pour un autre. Cet homme, qui n'est pas pour moi, qui ne l'a jamais été, qui ne m'appartient pas, s'est infiltré dans chaque cellule de mon cœur. L'y déloger ne va pas être une mince affaire.

J'inspire profondément et retourne auprès des convives et d'Elliott alors que le chœur entame une mélodie délicieusement lente qui m'apaise presque immédiatement. Je le trouve rapidement installé à table. De mémoire, je suis placée à la sienne. Lorsque j'arrive, il me fait un signe de la tête, son téléphone à la main. Oups ! Je suppose qu'il s'apprêtait à me rappeler... Je lis les différents cartons dans une superbe écriture calligraphiée jusqu'à trouver mon nom. Sauf que j'ai la surprise de me retrouver à la droite d'Elliott. Le traiteur a dû se planter, le naze ! C'était la place réservée à madame Waldorf que je cherche des yeux afin de lui présenter son siège.

— Ella. Un problème ?

Je reporte mon regard sur Elliott.

— Aucun. Enfin juste un tout petit.

Il fronce les sourcils, flûte !

Je continue, tentant de minimiser le souci, car si madame Waldorf n'est pas à notre table, cela risque de compromettre la signature et me coûter mon job par la même occasion.

— Ce n'est vraiment pas grand-chose, mais je crois qu'il y a eu une légère confusion dans le plan de table.

— Une confusion ?

Je pince les lèvres, prends sur moi et lui explique brièvement que c'est la place de notre cliente.

Il tapote ses lèvres de ses longs doigts (ce sont vraiment de très longs doigts). Seigneur, est-ce que je vais un jour arrêter de faire attention à tous les petits détails concernant ceux qui m'entourent ?

— Je vous en prie, installez-vous. Ce n'est pas une erreur, j'ai quelque peu modifié le plan de notre table.

J'entrouvre la bouche et forme un « O » parfait, mais heureusement que le tumulte ambiant me ramène rapidement à moi. Je balbutie quelques bribes de mots qui n'ont aucun sens, y compris pour moi, tire sur ma chaise et prends place, me demandant où va s'installer notre cliente.

Après quelques sourires autour d'elle, cette dernière s'assoit de l'autre côté, si bien qu'Elliott se retrouve entre nous. La mélodie s'adoucit et le service peut commencer. Notre table est composée en partie d'inconnus pour moi, mais Elliott semble connaître tout le monde. Ce n'est pas pour me déplaire, ainsi je peux me consacrer uniquement à notre invitée spéciale. Quand on s'habitue à son caractère, – disons-le un tantinet spécial – et que l'on rentre dans ses petits papiers, elle devient une femme tout à fait charmante. Imaginez une Jane Fonda avec quelques années de plus, dans ce film où elle cherche à tout

prix à évincer sa future belle-fille et vous aurez un aperçu du genre de personne que peut être madame Waldorf. Par chance, je ne cherche pas à épouser son fils unique ce qui a très certainement aidé à ce que le courant passe et qui a conduit à la réussite de notre entreprise.

L'ennui, c'est que pour lui parler, je dois me pencher dans sa direction, ce qui signifie qu'à chaque fois je suis dans l'obligation de frôler le bras de mon boss dans la manœuvre. Il n'a pas l'air de le remarquer, tant mieux. Elliott est élégant ce soir dans son costume sombre qui tombe impeccablement. Du sur mesure, c'est sûr ! Son teint bronzé fait ressortir le bleu de ses yeux et sa légère barbe de trois jours font de cet homme un piège infernal pour toutes les femmes. Avec un physique pareil, ce n'est pas étonnant qu'il entretienne une réputation de tombeur. Je m'étonne d'ailleurs qu'il n'ait pas invité l'une de ses conquêtes à l'accompagner...

Le repas est délicieux et la réception est un succès en tous points. Madame Waldorf accepte de nous confier la gestion de tout le patrimoine du même nom, autant dire une aubaine pour le groupe. Cette opportunité nous donne le crédit nécessaire pour nous établir parmi les plus grands de la profession de cette ville. Mon boss est satisfait et moi je suis plus que ravie d'avoir contribué à ce tour de force. Il propose de me raccompagner après que la majorité des convives a pris congé. J'accepte volontiers, rassurée parce que d'une part, je suis venue avec lui et que d'autre part, c'est quand même aimable de ne pas me laisser en plan et se tirer. Le trajet se fait encore une fois dans le silence, mais ça ne me dérange pas le moins du monde. Après cette soirée plus que mouvementée, j'apprécie avec bonheur ce moment de tranquillité.

Alors que le véhicule s'arrête devant mon immeuble, je m'apprête à sortir quand Elliott me pose une simple question qui pourtant ravive toute la douleur que je m'efforçais d'oublier.

— C'était votre petit ami tout à l'heure ?

Un peu abasourdie, je secoue la tête.

— Mon ex-petit ami.

Plus tard, seule dans ma chambre, je me blottis dans mon lit. Je ferme les yeux et laisse les larmes dévaler le long de mes joues.

# Chapitre 9

Wes

— Le premier vol pour New York que vous avez.

L'hôtesse acquiesce et vérifie dans son ordinateur. Je déglutis et passe la main plusieurs fois de suite sur mon crâne rasé, me demandant comment j'ai fait pour arriver jusqu'ici sans casser la gueule à personne. Sans lui péter toutes ses dents, à cet abruti en costard cravate qui l'a touchée. Il a posé sa main sur elle. Bordel ! Il l'a touchée ! Et là, il est sûrement en train de lui faire beaucoup plus encore. Les images qui défilent en technicolor dans mon putain de cerveau me rendent complètement dingue. J'imagine ce connard en train de la déshabiller. Il se penche vers elle pour embrasser sa sublime bouche en forme de cœur. Je le vois lui aspirer ses douces lèvres roses et sucer sa langue. Caresser sa peau magnifiquement douce et laiteuse. S'introduire en elle. Putain ! Et maintenant, il la baise !

Un autre mec baise ma nana !

Merde ! Merde ! Merde ! Faut que j'arrête ça !

Elle n'est plus à moi. Elle ne l'est plus.

*Tu vas te rentrer ça dans le crâne.*

Elle n'est plus rien pour moi comme je ne suis plus rien pour elle.

Elle n'est plus qu'une maudite illusion qui s'est évanouie aussi vite qu'elle est apparue dans mon existence merdique pour me torturer. Il faut que j'arrête de penser à ça. À ce salaud qui m'a pris la seule femme qui compte pour moi. Mais impossible de stopper la diffusion du pire film d'horreur de ma vie. Le pire que je n'ai jamais vu. La bande se rembobine et la lecture s'enclenche à nouveau. Ça défile continuellement. L'intégralité de la scène repasse en boucle. Impossible de stopper la diffusion.

Le plus horrible, c'est quand elle se met à gémir parce qu'elle aime ce qu'il lui fait.

Ma mâchoire est tellement contractée qu'elle en est douloureuse. Je me retiens d'envoyer mon poing à travers ce foutu comptoir pour que la nana du guichet se bouge le cul.

Après quelques minutes qui me semblent durer une éternité à taper je ne sais quoi sur sa machine, elle me propose le prochain American Airlines qui décolle dans moins de deux heures. Enfin ! C'est pas trop tôt ! Je lui tends ma carte de crédit sans même écouter le prix qu'elle m'annonce. Je m'en tape de ce que ça va me coûter tant que je me tire d'ici. Je veux oublier et pour ça je dois quitter cette ville le plus vite possible. J'ai assez perdu mon temps pour des clopinettes. L'espoir, ce n'est pas pour moi. Ça ne l'a jamais été et ça ne le sera jamais. Je ne sais même pas pourquoi j'y ai cru !

Toute cette histoire n'a pas le moindre sens depuis le commencement. Ça ne rime strictement à rien. Je me suis fourvoyé ne serait-ce que d'avoir tenté d'essayer.

\*\*\*

Le vol et le retour à mon appart se déroulent dans un flou incertain. Sérieux, je ne me rappelle même comment j'ai atterri dans mon pieu avec une bouteille à la main. Je n'ai pas le moindre fichu souvenir qui puisse être un tant soit peu clair depuis la salle d'embarquement jusqu'à maintenant, à part quelques bribes imprécises. Les images sont brouillées. Je me souviens seulement d'être monté dans l'avion et d'avoir demandé à l'hôtesse ce qu'ils avaient de plus fort à boire. Ensuite, j'ai dû enclencher un putain de pilote automatique.

Je porte le goulot à ma bouche et bois à grandes gorgées le bourbon qui me brûle la gorge au passage. J'essuie les quelques gouttes qui s'écoulent de mes lèvres avec le dos de ma main. Après quelques minutes à me remplir l'estomac d'alcool, je ne ressens plus rien. Du moins, plus de brûlures, mais la

douleur elle, elle est encore là... en indiquant mon cœur de l'index.

Ça fait mal, là !

Comme si mon cœur voulait jaillir hors de ma poitrine. D'ailleurs, je suis étonné qu'il batte encore parce que ça ne serait pas moins douloureux si elle avait planté sa main à travers mon torse pour me l'arracher et le piétiner sur le bitume glacé de Seattle. Ouais, c'est exactement ça. Elle m'a arraché le cœur. Merci, bébé ! Grâce à toi ou à cause de toi, je souffre le martyr. Et ouais, elle pensait que j'étais un connard insensible... Mais en réalité, je suis seulement un connard.

J'entrouvre difficilement les paupières, encore embrumé par tout l'alcool que j'ai absorbé, quand je sens des lèvres se déposer sur la ligne de ma mâchoire et descendre dans mon cou. Les baisers sont doux et légers. Je retiens mon souffle et essaie de distinguer quelque chose, mais mon mal de crâne m'empêche d'ouvrir complètement les yeux. Je suis bourré, mais pas au point de rêver la sensation qui court sur ma peau. Ses lèvres continuent de m'effleurer. Je lève ma main vers elle.

— Bébé ?

Ma voix est rauque parce que je suis salement torché.

— Chuutt. Tout va bien.

*C'est elle ?*

Malgré le brouillard dans lequel je suis, je crois reconnaître sa voix. C'est elle ! Mais c'est pourtant impossible, non ?

En revanche, je n'invente pas la main qui me caresse le torse. Ça fait tellement longtemps que je bande instantanément. L'hallucination me semble parfaitement réelle, sa langue sur ma clavicule aussi. La chaleur qui m'avait quitté depuis si longtemps s'empare de tout mon corps et ressoude progressivement les fissures de mon cœur.

— Bébé, tu m'as tellement manqué...

Je lui murmure douloureusement combien j'ai envie d'elle pendant qu'elle me rassure de sa douce voix qui résonne comme une mélodie à mes oreilles.

— Je suis là.

*Elle est vraiment là !*

C'est troublant de réalité et si c'est un putain de rêve, je ne veux pas me réveiller. Sa main sur ma queue est la plus douce des caresses. J'ai envie d'elle, Dieu, j'ai tellement envie d'elle que je pourrais éjaculer sans même la toucher ! Mais avant d'aller plus loin, j'ai besoin de savoir quelque chose. J'ai besoin de l'entendre me le dire.

— Ma puce, dis-moi que tu m'appartiens.

Elle lève la tête vers moi et je distingue vaguement une magnifique chevelure qui cascade sur ses épaules.

— Dis-le bébé, s'il te plaît...

Ma voix est suppliante parce que c'est une nécessité pour moi de savoir. Je ne ferai rien si elle n'est pas à moi, peu importe combien j'ai envie d'être en elle. De sentir la soie de sa peau sous mes doigts...

— Je suis à toi.

C'est tout ce qu'il me fallait. Ma bouche fond alors sur la sienne et d'une main j'attrape ses cheveux pour la maintenir et accentuer le baiser pendant que nos langues se mélangent.

J'ai fantasmé sur sa bouche des centaines de fois, et à ce que je lui ferais si j'avais encore la chance de la sentir sur la mienne. Je tire plusieurs fois sur ses lèvres avec mes dents pour la goûter. Pour la punir un peu aussi de m'avoir fait souffrir. Un instant plus tard, elle est assise à cheval sur mon érection qui pulse à travers mon jean. Ses jambes interminables sont de part et d'autre de mon corps. Je grogne de désir quand elle entame un va-et-vient du bassin. Le frottement manque de me faire venir immédiatement dans

mon froc comme un collégien. Nos souffles se mélangent puis suivent nos langues. Sa salive dans ma bouche est le plus délicieux des nectars. Je ne réfléchis plus à rien sauf à mes mains qui courent partout sur elle, le long de son corps de sa poitrine à ses hanches. Bon sang ! Je n'en aurai jamais assez d'elle. Jamais.

Elle est à moi !

Elle m'appartient et elle est enfin là. Je ne la laisserai plus jamais me quitter. J'empoigne fermement ses fesses pour la rapprocher plus encore tandis qu'on s'embrasse frénétiquement. Nos dents s'entrechoquent et dans l'appart on entend plus que le bruit de nos respirations et ses gémissements. Avant de lui faire l'amour comme j'en meurs d'envie, il faut qu'elle me le dise à nouveau.

— Ella, s'il te plaît, dis-moi que tu m'appartiens. Bébé, j'ai besoin de t'entendre me le dire encore.

Elle se raidit et se décolle légèrement de mon corps tendu à l'extrême.

— Ella ? Tu plaisantes, j'espère ?

Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ?

La pénombre ambiante ne me permet pas de bien distinguer les traits de son visage, ni son expression, ni même la chaleur qui brillent habituellement dans ses prunelles d'un brun profond. Je lui demande d'une voix lourde et éraillée.

— Comment ça ?

— Ben, c'est moi. C'est Gloria, bébé.

*Quoi ?*

Je me recule, subitement pris à la gorge par la stupeur, et plisse les yeux pour tenter de mieux apercevoir son visage. Elle me fait une blague ? Ça ne peut être que ça !

— Attends, tu ne m'avais pas reconnue ?

— Gloria ?

Prononcer son prénom équivaut à me planter une lame dans le creux du ventre.

Elle répond de sa voix nasillarde qui me déclenche un frisson d'horreur.

C'est pas vrai... Comment j'ai pu confondre mon Ella avec cette horrible garce ?

Je dégage mes mains d'elle et l'éloigne de moi, gagné par l'envie de gerber quand je repense à sa bouche sur la mienne. Une bouche et une langue qui ont traîné Dieu sait où et qu'elle m'a fourrées allègrement dans le fond de la gorge.

La main sur mon crâne, je n'en reviens pas, et l'excitation de tout à l'heure laisse place à la colère.

— Mais putain de merde ! Qu'est-ce que tu fous chez moi ?

— Figure-toi que je m'inquiétais pour toi.

Mais... mais... qu'est-ce qu'elle raconte ! Je pige pas un mot de ce qui sort de son clapet de merde. Elle ! S'inquiéter pour moi ? J'hésite à sérieusement éclater de rire !

— Ça ne me dit toujours pas de quel droit tu as cru pouvoir rentrer dans ma baraque !

— Tu manquais à ton fils ! Voilà, t'es content !

Je lui lance un regard meurtrier. D'une, elle se permet de pénétrer dans mon appart et de deux, elle me jette à la gueule sa minable excuse.

— J'ai l'air de l'être ? fulminé-je, en proie à une insidieuse fureur.

— Ton père m'a dit que tu étais rentré depuis deux jours, je voulais voir comment tu allais.

*Deux jours ?*

Bordel ! Je souffle les yeux fermés. C'est un cauchemar. C'est forcément un cauchemar.

Puis, elle reprend d'une voix qu'elle imagine séduisante, mais qui finit de me mettre hors de moi.

— Et tu me manquais à moi aussi. Tu me manques vraiment. Et puis, tout à l'heure, quand tu m'as embrassé, Wes, tes baisers c'était aussi bon qu'avant, comme au bon vieux temps.

Il ne m'en faut pas plus pour exploser.

— Tire-toi ! Dégage de chez moi ! Mais putain, dégage de ma vie !

Apeurée parce que j'ai hurlé, elle se casse enfin, mais pas avant de me dire combien je suis un grand malade et que je devrais me faire soigner.

C'est ça ! Casse-toi, toi et tes conseils et surtout ne reviens jamais...

Je ne veux plus voir personne ! C'est trop demandé peut-être qu'on me fiche la paix !

Je me laisse retomber sur le canapé. J'ai vraiment cru que c'était elle...

J'y ai cru et la chute n'en est que plus douloureuse. Le retour à la réalité me fait horriblement mal. Cette souffrance que je ressens est atroce et m'anéantit. C'est un supplice. Pitié, pitié, faites que ça s'arrête ! Personne ne peut souffrir autant sans y laisser sa peau. C'est humainement impossible.

\*\*\*

— Merde, mec ! T'es dans un sale état.

J'ouvre les yeux, aveuglé par la lumière du jour qui éclaire tout l'appart. Les deux mains sur mon visage, je le frotte pour finir de me réveiller et soupire. J'ai l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur. Je me redresse douloureusement et trouve Carter en train de me mater.

Je regarde autour de moi. Je suis toujours sur mon canapé et je porte encore mes pompes aux pieds. Fais chier !

— T'es là depuis combien de temps ? marmonné-je.

Une méchante gueule de bois me tambourine le crâne. Mon pote s'éloigne et revient avec une tasse fumante qu'il dépose sur la table basse devant moi. Les vestiges des deux derniers jours de buverie sont étalés sous mes yeux.

— Je viens d'arriver. Désolé de te dire ça comme ça, mais ça schlingue sévère dans ta piaule ! Bois ça et fais-moi le plaisir de prendre une douche.

— J'ai pas envie de bouger, mec ! Tu peux me lâcher ?

Il inspire lentement et secoue la tête.

Un long silence s'installe pendant que je bois de petites goulées de café.

— T'es là pour quoi au fait ?

— Pour toi, mon pote, réplique-t-il du tac au tac.

— Je vais très bien.

— Vraiment ? siffle-t-il entre ses dents.

Puis il reprend sur le même ton.

— Une rupture n'est jamais facile à vivre et Ella comptait pour toi.

— Ne prononce pas son nom.

— Pourquoi pas ?

Il me pousse dans mes retranchements comme il le fait à chaque fois que j'ai plongé.

— J'ai mes raisons, lui réponds-je, agacé, parce que je sais où il veut en venir.

— C'est quoi ces raisons ?

— Va te faire foutre.

— Tu sais quoi ? T'es qu'un connard, mais t'es aussi mon meilleur pote donc tu vas finir de boire ton café, bouger ton cul pour prendre une douche et on va aller courir tous les deux. Et ce n'est pas négociable, ajoute-t-il.

Il est très sérieux et je sais qu'il ne bougera pas d'ici sans moi. Je connais Carter depuis un bail. Nous avons tous les deux des caractères foncièrement différents, mais si nous avons quelque chose en commun,



c'est notre ténacité. Il ne lâchera pas l'affaire tant que je ne serai pas en train de courir à ses côtés.

Je repose lourdement ma tasse, me déchausse et me lève pour me diriger en direction de la salle de bain. Le miroir me renvoie une tête de déterré qui fait sérieusement flipper. De larges cernes encerclent mes yeux et ma barbe naissante n'est pas du tout sexy. En fait, je pourrais facilement figurer au casting d'un film d'horreur sans avoir besoin d'artifices. Je me déshabille et pénètre dans la cabine pour une douche brûlante. L'eau ruisselle sur ma peau rougie, mais je m'en tape de me brûler. J'ai besoin d'effacer les stigmates de ces derniers jours.

Mon corps me fait souffrir, comme pour me faire payer le manque d'entraînement et le mauvais traitement que je lui ai infligé récemment. Notamment tout l'alcool que j'ai ingurgité depuis mon retour de Seattle, ce qui remonte à un peu plus de trois jours, si mes calculs sont bons.

Quand la vapeur devient dense, je ferme le robinet, attrape une serviette que j'enroule autour de ma taille et en attrape une autre pour m'essuyer le visage. Je me brosse ensuite les dents et mon haleine fraîche me fait un bien fou. Dans le miroir, j'ai déjà meilleure mine, mais c'est pas encore ça. En réalité, je n'en ai absolument rien à foutre de mon apparence. Plaire aux meufs n'est pas dans mes projets. Ce n'est pas ma belle gueule qui aura retenu la seule que je voulais. La seule que je n'ai jamais voulue

# Chapitre 10

Ella

D'après un article que j'ai lu dernièrement dans un célèbre magazine de mode féminin, il y aurait une théorie selon laquelle, nous, les femmes, devons passer par dix étapes pour traverser la difficile épreuve de la rupture et de la peine de cœur pour en guérir.

Dix étapes. Pas onze ni douze. Non, dix. Et ensuite, on obtient une guérison totale. *Sans blague !*

La première étant de se donner du temps pour se remettre. Si l'on considère les dernières semaines, on peut dire que je m'en suis donné. La seconde : prendre ses distances avec son ex. OK. Étant à l'autre bout des États-Unis, sur ce point, on est d'accord ? J'ai traversé cette étape avec succès.

Par contre, il n'y avait pas de petites cases à cocher selon le motif de la rupture pour savoir si l'on peut par exemple sauter l'une des phases.

On ne parle pas non plus du degré dans la douleur pour l'évaluer. Vous savez comme la fameuse échelle d'un à dix (encore dix). Je suis bien au-dessus de dix, pour tout vous dire, je pense me situer plutôt autour de vingt-trois ou vingt-quatre. Autant en conclure que c'est une véritable catastrophe naturelle qui a ravagé mon cœur, sauf que celle-ci ne porte pas le prénom d'une nana.

Non.

Elle porte celui d'un mec.

Le mec le plus sexy de la Terre.

Un prénom formé de quelques lettres.

Six pour être exacte.

Six petites lettres gravées au fer rouge au plus profond de mes entrailles.

On dirait que ce bel enfoiré m'a tatoué son prénom au creux de la poitrine à l'encre indélébile.

Ce qui pourrait expliquer pourquoi c'est encore aussi éprouvant pour moi de penser à lui.

Mais contre toute attente, mon état s'avère parfaitement logique. Oui, car conformément aux conseils de ce très sérieux article de presse, je me situe à la troisième étape : « Ne pas refouler ses sentiments ».

Lorsque l'on vit un chagrin d'amour, on est dévasté certes, néanmoins refuser d'accepter ses sentiments ralentit le processus de guérison. Les conseils de cette phase sont :

*« Essayez de tenir un journal afin de suivre l'évolution de votre état d'esprit. Cela vous sera tout spécialement bénéfique si vous avez du mal à parler de vos sentiments. Chaque jour, écrivez ce que vous ressentez quant à votre peine de cœur. Peu à peu, vous verrez votre état s'améliorer. »*

On dirait qu'Abby a eu du nez !

Donc si je récapitule, je fais face à mes sentiments et admetts l'horrible vérité. Je l'aime encore. Cela veut dire que je suis sur la voie de la guérison ? Tant mieux. Car après la courte nuit que je viens de passer à ressasser ma confrontation avec Wes, j'ai besoin de quelque chose de positif auquel me raccrocher. J'ai besoin de me dire que je vais aller mieux. D'ailleurs, l'avoir vu m'a tellement chamboulée - plus que je ne l'aurais voulu - que je n'ai pu fermer l'œil de la nuit. Ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube que je pense être parvenue à m'assoupir d'épuisement. La conséquence est que je suis épuisée.

Littéralement crevée.

C'est la raison pour laquelle je me dirige telle une actrice de *The Walking Dead* (pas la sublimissime Maggie Greene... Non, je serais plutôt l'un des zombies) vers la salle de bain.

Il y a du bruit dans la cuisine et une douce odeur de café flotte dans l'appartement, signe qu'Evan prépare le petit déjeuner. Bizarrement, je n'ai pas faim, mais je ne suis pas contre une bonne dose de

caféine. En intraveineuse serait l'idéal.

Après une longue douche brûlante, je m'enveloppe dans mon peignoir de bain et observe mon reflet dans le miroir qui me renvoie un mix entre un panda au bord de la dépression et une gothique allergique au mascara waterproof. Merde. Me démaquiller ne devrait pas être une option. Vous l'aurez compris, *exit* la sirène de la veille, il n'en reste plus qu'un bon vieux thon...

Après ce triste constat, je retourne dans ma chambre enfile les premiers vêtements qui me tombent sous la main, attache mes cheveux dans une queue de cheval approximative et rejoins mon coloc' pour une tasse, ou deux, ou même dix (encore ce nombre !) de mon élixir préféré.

— Bonjour, ma belle, alors ta soirée ?

La voix chantante d'Evan, signe de sa bonne humeur chronique, me parvient ainsi qu'une odeur d'eau de toilette un peu trop prononcée pour mon odorat bizarrement surdéveloppé ce matin. Il s'approche et me claque une bise sur la joue.

— Ça a été.

Je lui réponds tout en me servant un bol fumant, par contre la vue des œufs brouillés soulève quelque chose dans mon estomac. Et ce n'est pas de la faim.

Face à mon manque de réaction, il tire l'un des tabourets de bar et s'installe près de moi puis tend sa main pour saisir délicatement mon menton et relève mon visage vers lui.

— Ça n'a pas l'air d'aller toi.

Une petite ride se creuse entre ses sourcils alors qu'il fait mine de m'examiner, me tournant légèrement la tête de gauche à droite.

— Tout va bien.

Son manège me donne le tournis. Je me dégage donc délicatement pour ne pas l'offenser et le rassure, mais sa mine renfrognée indique qu'il en doute.

Je souffle alors entre deux petites gorgées de ma boisson.

— J'ai vu mon ex hier soir.

— Je te demande pardon ?

Je sais qu'il a parfaitement entendu. Devoir me répéter me dérange un peu et me semble superflu.

— Tu veux dire qu'il est venu ici ? Dans *mon* appart ?

Sa voix monte dans les aigus quand il mentionne notre appartement et je ne sais pas pourquoi ça m'agace. Peut-être parce que je pensais être chez moi également étant donné que je paie avec lui une partie du loyer. Visiblement, ce n'est pas le cas.

— Bien sûr que non. On s'est croisés devant l'immeuble. Certainement une coïncidence.

Curieusement, je ne tiens pas à lui raconter ce qu'Abby m'a confié. Il en tirerait certainement des conclusions hâtives.

— Une coïncidence, hein ?

Sa réaction est surprenante, mais en même temps pas tant que ça quand on connaît leur passif. Ils ne s'aiment pas, ce qui est parfaitement compréhensible après leur dernière rencontre qui a tourné au règlement de compte. Il croise les bras sur son torse et attend que je rajoute quelque chose. L'ennui, c'est que je ne sais pas trop quoi. Dois-je m'excuser de l'avoir croisé par hasard ? C'est absurde.

— Il t'a parlé ?

Je lui raconte les quelques mots que nous avons échangés. En réalité, trois fois rien si l'on tient compte du temps depuis lequel nous sommes séparés.

Des semaines.

Une éternité.

Bien sûr, je ne mentionne pas l'effet que cette rencontre a provoqué en moi. Sur moi. Sur tout mon

corps. Les délicieux frissons qui m'ont parcourue, le long de ma nuque jusque dans le bas des reins. La furieuse envie de me jeter dans ses bras musclés pour goûter à ses lèvres, les lécher avec le bout de ma langue, parce que je me rappelle parfaitement le goût qu'elles ont. Un goût divin.

Evan tire sur son tabouret, ce qui le rapproche encore un peu plus, mais du coup j'ai la sensation qu'il envahit mon espace vital. L'oppression que je ressens et que je n'avais jamais ressentie jusqu'ici me dérange. Je dois me souvenir que c'est Evan. Mon collègue. Mon coloc'. Mon ami.

Il se penche vers moi comme s'il souhaitait me chuchoter un secret, sauf qu'il ne dirige pas sa bouche vers mon oreille, mais plutôt en direction de mes lèvres. À quoi joue-t-il ?

Je ne nourris pas ce genre de sentiments à son égard. Et lui non plus ne devrait pas.

Quand il se rapproche encore, un soubresaut secoue mon corps, je plaque une main sur ma bouche et bondis de mon tabouret pour me précipiter vers la salle de bain. Dieu merci, j'arrive à la cuvette des toilettes avant de me vomir dessus. Beurk. C'est répugnant.

Dégobiller fait partie de mes phobies. Je déteste ça. Surtout quand les spasmes s'enchaînent. Je n'ai plus le moindre fichu contrôle sur mon estomac qui se vide du peu qu'il contenait. Vomir me donne envie de vomir encore plus et je suis comme possédée. *Mode exorciste activé !*

Quand enfin la possession se calme un peu, ma mâchoire me fait affreusement mal et je suis dans un état second, des larmes au coin des yeux et la sueur perle sur mon front. J'attrape le rouleau de papier toilette, renifle bruyamment en détachant un morceau et m'essuie les lèvres avec. Je tire ensuite la chasse d'eau et me dirige vers le lavabo. Mes jambes vacillent comme un bébé qui ferait ses premiers pas. Je m'écroule presque sur le meuble vasque, ouvre l'eau froide et creuse mes mains pour m'asperger abondamment le visage et me rincer la bouche. Bon sang. Il s'est passé quoi là ?

Je ressors de la salle de bain, chancelante, et me dirige vers ma chambre pour m'écrouler sur mon lit aussitôt que je passe le pas de ma porte. Je crois que j'ai de la fièvre, car je tremble de tous mes membres.

Je suis aussi vidée que l'on peut l'être. J'ai non seulement rendu le contenu de mon estomac, mais j'ai aussi l'impression d'avoir vidé tripes et boyaux. C'est absolument dégoûtant. Je déteste être comme ça. Usée. Lasse. Dépouillée de toute l'énergie que je possédais ou croyais posséder. On dirait que mon corps me fait payer les journées à rallonge ainsi que les courtes nuits. Puis, je me rappelle la soirée de la veille et les crustacés du menu.

Merde.

J'ai mangé un truc qui n'était pas frais. C'est forcément ça. Merde, merde !

Le traiteur va m'entendre. Par contre, lorsque l'image de la nourriture apparaît derrière mes paupières closes, mon cœur se soulève à nouveau et au prix d'un effort surhumain, je retourne à la salle de bain.

Une foutue intoxication alimentaire.

*Oh non. Non, non, non.*

Je n'avais pas besoin de ça.

*Vraiment, vraiment pas.*

Mes jambes sont en coton, mes bras pèsent une tonne et j'ai l'impression de tanguer à n'importe quel mouvement que je fais. Ce qui signifie que je dois fermer les yeux très fort à chaque fois que je me tourne pour faire passer cette sensation de vertige.

Entre deux siestes, je me demande dans quel état doit se trouver Elliott. Et madame Waldorf. Merde, et le reste des invités. Pourvu qu'ils ne nous collent pas un procès au derrière pour tentative d'empoisonnement sur leurs personnes.

Je passe le pire week-end de ma vie.

Jamais je ne m'étais sentie aussi mal.

À chaque visite d'Evan dans ma chambre pour me demander si j'allais mieux et si j'avais faim, les effluves de son après-rasage me sont montés au nez si bien que j'ai dû me précipiter comme une furie pour vomir le contenu de mon estomac - autrement dit presque rien - à chaque putain de fois.

Au bout de la quatrième ou cinquième fois, je me suis surprise à le supplier de s'abstenir de venir me voir.

Le lundi matin, quand j'entrouvre les yeux, je me sens déjà un peu mieux, sauf lorsque je tente de me lever un peu trop vivement. L'impression d'être sur le Titanic me reprend aussitôt. Après quelques secondes pour me stabiliser, je me traîne à la douche et tente de reprendre une apparence humaine. Seigneur, je n'ai jamais eu de crises vomitives si violentes, aussi loin que je me souviens.

J'ai survécu aux dernières quarante-huit heures uniquement grâce au thé et à quelques crackers que je continue à grignoter sur le chemin du travail, seule, car Evan est parti avant moi à cause d'une réunion ultra importante à laquelle il devait assister. Je le soupçonne d'avoir voulu éviter une possible confrontation. D'ailleurs, nous n'avons pas eu le temps de reparler du petit numéro de charme qu'il m'a fait et auquel je n'ai foutrement rien compris. Nous n'avons pas non plus parlé de son horrible after-shave.

J'ai décidé de mettre ça sur le compte de la probabilité selon laquelle il était peut-être, je dis bien peut-être, encore bourré de la vieille, sans ça je n'ai pas d'autre explication logique à donner à son comportement.

Néanmoins, s'il y a quelque chose de clair dans mon esprit, c'est qu'il ne peut rien espérer obtenir de moi, si tant est que c'était son but. Car je n'ai rien à offrir. Je balaie d'un revers de la main cette possibilité. Il devait être bourré. C'est le plus logique.

L'air frais me fait un bien fou et lorsque j'arrive enfin au travail, je me demande si Elliott a également survécu à son week-end.

Quand je passe la porte de mon bureau, je l'aperçois dans le sien. Aussi beau que l'on peut l'imaginer. Bordel, comment a-t-il fait ? J'ai cru mourir une bonne dizaine de fois. Ce doit être une histoire de métabolisme. Les hommes doivent mieux résister à la bouffe avariée. *Ouais, parfaitement. Ça ne peut être que ça...*

\*\*\*

Ça recommence. Bordel de merde !

C'est quoi ce délire ?

C'est. Quoi. Ce. Délire ?

Cela fait bien plus d'une semaine maintenant et j'ai toujours ces satanés vomissements. Il y a certains jours où ça va mieux que d'autres, surtout dans la journée, mais j'ai constamment cette impression d'être barbouillée. Mon état ne s'améliore pas et j'ai vraiment la frousse d'avoir contracté un truc plus grave. Si je ne m'en remettais jamais ?

Je commence sérieusement à psychoter. Je suis jeune, je ne fume pas. Bois raisonnablement. Et mange des putains de repas équilibrés. Je ne devrais pas m'inquiéter et pourtant je flippe sévère. Avec tout ce qu'on peut lire sur les milliards de microbes qui traînent un peu partout dans l'air, je ne peux m'empêcher de paniquer. Oh, et revoilà mon envie de dégobiller qui revient, cette fois je suis prise de panique. Les larmes perlent au coin de mes yeux quand je prends mon téléphone et compose le numéro de la seule personne sur Terre qui peut me comprendre. Quand elle décroche après trois sonneries, je souffle, dépitée.

— Je crois que je vais mourir.

— Tu veux bien répéter ?

— Je crois que je vais mourir, Ab'.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Tu veux bien reprendre depuis le début parce que là tu me fais flipper ! Est-ce qu'on t'a kidnappée ou un truc comme ça ? Réponds juste par oui ou non.

Elle murmure à voix basse la dernière partie.

— Non. Je ne me suis pas fait kidnapper, rassure-toi.

— Merci Seigneur ! J'ai failli faire pipi dans ma culotte. Alors, dis-moi, tu croules sous le boulot c'est ça ? D'ailleurs, en parlant de ça, tu m'avais caché pour ton patron et toi, petite cachottière !

— Mon patron et moi ?

— Vous êtes partout dans tous les tabloïds. La nouvelle petite amie de l'héritier de l'empire Miller. J'allais d'ailleurs t'appeler, tu aurais pu me le dire avant que je ne découvre ton idylle comme le reste de la planète. Merde, je suis ta meilleure amie ou quoi ?

Je manque de m'étrangler avec ma salive et tousse plusieurs fois pour reprendre mon souffle.

— Tu rigoles, Ab' ? Pitié, dis-moi que c'est une plaisanterie.

Je prie pour que ce soit une blague, mais au fond de moi j'ai de sérieux doutes.

— Absolument (je retiens mon souffle)... pas.

*Putain !*

— Non, mais plus sérieusement, pourquoi tu m'as caché une pareille nouvelle ? Tu as de la chance que je ne me vexe pas aussi facilement. Attends ! Ne me dis pas que tu t'es trouvé une nouvelle meilleure amie à qui tu confies tous tes secrets ! Laisse-moi deviner, elle est déjà au courant que tu couches avec ton boss ? Ella Fitzgerald, tu as intérêt à avoir une solide explication !

Je déglutis, une énorme boule dans la gorge de la taille des États-Unis, encore sous le choc de la nouvelle que vient de m'annoncer Abby. Je crois que je préférerais encore mourir plutôt que d'affronter le regard de mon patron maintenant que je suis au courant des ragots qui courent sur nous. Oh ! Et au travail ? J'avoue que je n'ai pas fait attention aux messes basses des collègues à cause de mon état. Mais, maintenant que j'y repense, je me rappelle de certaines nanas qui m'ont dévisagée avec insistance. Je pensais que c'était à cause de ma mine affreuse. Merde, tout le monde va croire que je couche avec mon boss !

— Pourquoi j'ai l'impression que ce n'est pas la raison de ton appel ? reprend Abby.

— Parce que ce n'est pas la raison de mon appel. J'allais te dire que je pense couvrir un truc grave, mais je ne m'attendais pas à découvrir un truc bien plus grave encore.

— Comment ça ? Tu peux être plus claire ? Tu sais que je déteste les devinettes.

— Mon intoxication alimentaire, celle qui n'a touché que moi – soit dit en passant — je ne vais toujours pas mieux...

Le reste meurt au bord de mes lèvres.

— Tu veux dire que tu dégueules encore ?

— Ouaip.

— Que t'a dit le médecin exactement ?

— Je ne l'ai pas encore vu. Mais sur internet, j'ai lu des trucs affreux. Je crois que c'est grave.

*Pas autant que savoir que toute la boîte pense que je m'allonge sur le canapé en cuir de la honte, dans le bureau d'Elliott.*

— Ça peut être tout et son contraire. Tu sais bien que sur internet, on trouve tout un tas de merdes.

— Je ne sais pas, Ab', je suis crevée et je ne me sens vraiment pas bien.

Les larmes brouillent ma vue, car j'entends renifler Abby de l'autre côté du combiné, signe qu'elle se retient de sangloter.

— El', ma chérie, tu vas me faire le plaisir de consulter immédiatement. S'il te plaît ?  
Son ton est suppliant, Abby ne supplie jamais.

— Promis.

Puis je raccroche.

Et fonds en larmes.

# Chapitre 11

*Ella*

Je n'ai pas encore vu le médecin. Je n'ai parlé de mon état à personne. Personne d'autre qu'Abby. Elle est la seule qui soit au courant que je couve peut-être quelque chose de *très* grave. Je suis crevée et de plus en plus pâle. Je camoufle un maximum mon teint blafard (oui, oui, *blafard* sauf que je ne brille pas au soleil moi !) avec une bonne dose de maquillage et j'ai commencé depuis plusieurs jours une cure de vitamines que j'ai achetées au drugstore du coin.

Et pour couronner le tout, l'ambiance au bureau est toujours aussi déplorable. Tout le monde a l'air de croire que je suis la nouvelle  *salope*  qui couche avec son patron pour réussir. Mon fond de teint prononcé n'aide pas à démentir la putain de rumeur et Elliott n'a pas fait la moindre remarque concernant les photos publiées par ces torchons.

*Pourquoi en ferait-il ?* me murmure une petite voix dans mon esprit. Ce n'est pas sa réputation qui est mise à mal. Lui, il se contente de gravir les échelons de la notoriété à Seattle et peu importe qui il écrase sur son chemin pour arriver au sommet.

Dans le fond, il est comme tous les businessmen, je ne sais pas à quoi je m'attendais...

Quant à moi ? Je ne suis que l'assistante qui maintient son échelle au sol pour qu'elle ne glisse pas pendant l'ascension du fils prodigue. L'ennui, c'est que je me prends sur la tronche tout l'excédent de boue et de merde collées à ses pompes.

*De la boue et de la merde.*

J'ai immédiatement un relent et me précipite aux toilettes immaculées de mon bureau pour rendre la salade de fruits de mon déjeuner. La seule chose que j'ai pu engloutir aujourd'hui sans en avoir la nausée.

Malheureusement, elle n'aura pas duré bien longtemps dans mon estomac. Penchée sur la cuvette, les spasmes continuent encore et encore jusqu'à ce que ma mâchoire devienne douloureuse et que ma vue se brouille de larmes. Quand ça se calme enfin, je me redresse lentement épuisée, meurtrie et vidée. Je tire la chasse d'eau et m'approche lentement du lavabo pour me rincer la bouche qui a maintenant un goût effroyable. Je déteste cette maudite intoxication et je me déteste ! Ma tête me lance atrocement et m'étendre sur le carrelage froid des chiottes me semble une option envisageable. Je me lave les mains, tire sur une serviette et essuie les traces noires de crayon sous mes yeux. Je pince mes joues pour diminuer la pâleur de mon teint qui apparaît malgré la couche de fond de teint et retourne à ma place.

Je trouve Elliott un dossier à la main, adossé au chambranle de la porte de son bureau. Il m'observe attentivement. Son analyse me gêne, j'ignore pourquoi... *Peut-être parce qu'aux yeux de tous les employés de la boîte, je suis sa petite amie...*

Je n'ose pas lui en parler alors je fais comme s'il ne se passait rien. Comme si les chuchotements autour de moi ne me mettaient pas mal à l'aise. Comme si les « *salopes* » et les « *pétasses* » murmurés sur mon passage ne me donnaient pas envie de prendre mes jambes à mon cou pour me blottir dans le cocon rassurant de mon lit. Chez moi. La petite voix dans mon esprit me rappelle que ce n'est pas chez moi... *parce que c'est chez Evan.*

Et moi ?

Je n'ai plus de chez moi, car j'ai tout quitté sur un coup de tête. Pour m'éloigner de la douleur d'habiter dans la même ville que... *lui.*

Cette putain de douleur qui est toujours présente et qui me consume. Quel gâchis !

Un monumental gâchis.



Une vie dans une ville qui n'est pas la mienne.

Dans un appartement qui n'est pas le mien.

Dans un travail qui aux yeux de tous n'est pas mérité, car je couche avec le boss.

Avant d'éclater en sanglots sur le désastre qu'est devenue la vie d'Ella Prescott, j'avale la grosse boule dans ma gorge et demande à Elliott en quoi puis-je l'aider.

— Vous êtes encore malade.

Je fronce les sourcils. Je ne pensais pas qu'il avait remarqué quoi que ce soit.

— Euh... non.

— Ce n'était pas une question.

J'ouvre la bouche pour lui répondre... *Pour lui répondre quoi ?*

Que je vais très mal ! En partie à cause de lui. S'il n'avait pas insisté pour que j'assiste à sa foutue soirée. Je ne serais pas dans cet état lamentable. Je n'aurais pas cette horrible étiquette de traînée sur le front. Je n'aurais pas non plus ma photo dans la plupart des torchons de notre pays comme la nouvelle greluche qui a mis la main sur l'un des *play-boys* les plus convoités. Une colère sourde monte en moi. Je le fusille du regard parce que je lui en veux d'avoir foutu la pagaille dans mon existence qui ne tenait déjà qu'à un fil.

Il plisse les siens et me fixe comme s'il me mettait au défi de lui débiller le fond de ma pensée. Comme s'il tentait de lire une quelconque réponse sur mon visage.

Je prends sur moi. Pas question de lui montrer quelle loque je suis devenue par sa faute...

*Car c'est de sa faute !*

Je ne lui ferais pas ce plaisir.

— Ce n'est rien. Juste un peu de fatigue.

— Vous mentez.

Prise de court, j'ouvre la bouche et forme un O parfait avec mes lèvres.

Comment ose-t-il ?

*C'est Elliott Miller, il peut oser tout ce qui lui chante.*

Je suis surprise quand il reprend d'une voix moins dure.

— Ça dure depuis combien de temps ?

Triturant mes mains et les yeux rivés sur celles-ci, je grommelle que c'est depuis le gala.

— Vous voulez rire ?

Je reporte mon regard sur lui. J'ai l'air de plaisanter ? Ai-je envie de lui rétorquer, mais au lieu de ça je me contente d'acquiescer avec un signe de tête.

— Qu'a dit le médecin ?

— Le médecin ?

Il se pince l'arête du nez visiblement exaspéré. *Par moi ?*

— Le médecin que vous avez consulté ? grogne-t-il.

Pourquoi ai-je la sensation de redevenir une petite fille prise en faute par ses parents ? Ah... parce qu'Elliott Miller me dévisage comme si je venais de lui avouer que j'avais commis un meurtre et que j'avais caché le corps sous mon bureau. La mine décomposée je balbutie une série de mots inintelligibles.

— Il se peut... Peut-être bien que... En réalité, je n'ai pas vraiment...

— Ella !

— Je n'ai pas eu le temps. Pas eu le temps de consulter. Un médecin, je veux dire.

Son regard s'assombrit et sa main se crispe sur le dossier qu'il tient. Quelque chose me dit qu'il imagine mon cou à la place de son dossier. Je ne comprends pas sa colère ni en quoi mon état de santé le

concerne. Je bosse pour lui, OK, mais c'est là que s'arrêtent mes obligations envers lui. Peut-être que je n'ai pas envie qu'on m'annonce une tumeur ou quelque chose du même acabit et que j'ai envie de continuer à croire que tout va bien et faire l'autruche encore un temps.

— Ramassez vos affaires immédiatement.

Son ton est tranchant et sans appel.

— Et allez consulter sur-le-champ un médecin. Dans le cabinet médical du building voisin, il y a de très bons praticiens. Dites que vous venez de ma part.

Face à mon regard interrogateur, il ajoute qu'il connaît bien le directeur du cabinet.

— Très bien.

Résignée et ne pouvant plus retarder l'échéance, je ramasse mon sac, prends mon manteau et quitte le bureau sous le regard sévère d'Elliott.

Je me traîne telle une condamnée se rendant à l'échafaud.

À l'extérieur, le ciel est gris et l'air frais de la fin d'après-midi me fouette le visage. On dirait que même les éléments se sont ligüés contre moi et font la gueule eux-aussi.

Quand j'entre dans l'immeuble en question, je me rends à l'accueil qui m'indique le sixième étage. Dans l'ascenseur, j'appuie sur la touche six et imagine deux autres six qui suivent celui qui est illuminé.

Me rendre en enfer ne serait pas plus éprouvant pour moi à l'heure actuelle.

Ma vie va forcément changer du tout au tout quand on va m'annoncer ou plutôt me confirmer la triste vérité.

Je suis malade.

La question que je me pose intérieurement, c'est quel est le degré de gravité de ma maladie.

J'arrive dans le cabinet médical qui ressemble en tout point à la clinique esthétique dans *Nip/Tuck*. J'ignore si c'est une bonne ou une mauvaise chose. J'imagine tout à fait le duo McNamara et Troy me demander d'un air las sur leurs sublimes visages ce qu'ils peuvent faire pour moi. Et moi, de leurs répondre que je crois bien qu'ils ne peuvent rien, car mon cas est un putain de cas désespéré.

Je m'adresse à la secrétaire médicale. Blonde, forte poitrine et bouche botoxée. *Un vrai cliché sur pattes, quoi !*

Je lui explique rapidement dans les grandes lignes mon problème et regarde autour de moi, surprise, il n'y ait pas un chat dans ce cabinet dernier cri... La bonne nouvelle c'est qu'il n'y a pas d'attente et que l'on peut me recevoir de suite.

— Par ici madame.

*Madame ?*

Elle rigole j'espère.

— Mademoiselle. Je m'empresse de la corriger.

Ça ne suffit pas que je sois peut-être à l'article de la mort, il faut en plus qu'on me rappelle que je ressemble à l'une des *Real Desperates Housewives*.

On me fait entrer dans une des pièces avec pour consigne de me déshabiller et d'enfiler une blouse.

La réplique exacte de Paris Hilton - version siliconée - m'informe que le docteur va venir me voir dans un moment, mais qu'en attendant je peux me mettre à l'aise.

*Me mettre à l'aise ?*

Sans blague !

Je retire mes vêtements et passe l'horrible blouse blanche à pois bleus fendue à l'arrière. Je décide donc de garder ma culotte. Ce n'est pas non plus une visite chez le gynécologue, non ?

Après un instant, un type qui ne ressemble ni à Christian ni à Sean, les héros de la série, entre dans la pièce. Je lui donne environ une quarantaine d'années. Il est blond aux yeux d'un bleu très clair dans

lesquels on peut lire de la sagesse et de l'expérience. Cela m'inspire aussitôt confiance. Il m'invite à prendre place devant lui puis se présente avant de m'interroger sur ce qui m'amène dans son cabinet. Je me retiens de marmonner *Elliott* et lui détaille tous mes symptômes, grosse fatigue, vomissements, perte d'appétit, insomnies d'où mon épuisement, les jambes lourdes et les migraines.

Le docteur note tout ce que je lui dis dans un dossier étiqueté à mon nom et ne m'interrompt pas une seule fois dans ma tirade. Je lui explique que tout à commencer par une intoxication alimentaire, mais qu'au fil des jours les effets de la maladie, au lieu de s'estomper se sont au contraire accentués.

Le docteur se lève et me présente la table d'examen derrière nous. Je m'y assois pendant qu'il prend ma tension, examine ma gorge, mon nez, mes oreilles. Bref, tout le rituel habituel d'une visite chez le médecin, j'ai le droit à la totale. Ensuite, il me demande de me peser. J'hésite. Le poids est-il nécessaire ? C'est vrai, quoi ! Je ne suis pas là pour un bilan diététique ! C'est même tout l'inverse. J'aimerais bien pouvoir m'alimenter de nouveau sans avoir envie de rendre constamment...

Il retourne derrière son bureau et note toutes les informations.

— La date de vos dernières règles ?

Quoi ? Pourquoi veut-il savoir ça ?

*Pour me faire un calendrier de mes cycles ou quoi ?*

Aussi professionnel soit-il, cet examen commence vraiment à me gonfler avec toutes ses questions hors sujet. Si nous en venions au fait et qu'il me fasse plutôt passer une IRM ou un scanner pour détecter l'anomalie ?

Il attend ma réponse.

Bon, que je réfléchis. La dernière fois que j'ai eu mes règles, c'était en même temps... qu'Abby. On avait dû se partager l'unique paquet de tampons parce que ni l'une ni l'autre ne voulait mettre de serviettes hygiéniques. Ce souvenir me fait sourire.

Mais je me souviens les avoir eus à Seattle également.

— Ça remonte à quelques semaines. Elles avaient duré moins longtemps qu'à l'habitude.

Il note l'information en hochant la tête.

J'imagine que c'est logique que mon état de santé foute un peu le bordel dans mes hormones, non ?

— Docteur ?

Il lève la tête de son bloc note et m'interroge du regard.

— Vous avez une idée de ce que ça peut-être ? Je ne suis pas aussi inquiète habituellement, mais là, depuis quelques jours, j'avoue être complètement flippée. Je m'imagine plusieurs scénarii et...

Il m'interrompt sans perdre de son flegme.

— Je vais vous prescrire une prise de sang même si j'ai de sérieux doutes quant aux résultats. Je préfère quand même m'en assurer.

*S'assurer de quoi ?*

— Excusez-moi. Je sais que je ne suis pas médecin, mais étant déjà au bout du rouleau, je ne suis pas sûre qu'il soit judicieux de me ponctionner encore des globules rouges alors que je pense en manquer.

— Mademoiselle Prescott. La prise de sang est absolument nécessaire. D'une pour confirmer qu'il n'y a pas de grossesse et de deux pour vous faire un bilan sanguin. Ensuite, nous pourrons...

Il continue de parler, mais moi je reste figée sur le mot *grossesse*.

— Grossesse ? Euh... vous voulez-vous dire grosseur, c'est ça ?

Une grosseur, mon Dieu.

*Je vais mourir ?*

Merde.

— En fait selon vos symptômes, tout me porte à croire que c'est une grossesse d'où la nécessité de

faire cette prise de sang. Vous reviendrez me voir avec les résultats et nous pourrons ensuite envisager un traitement le cas échéant.

C'est impossible.

C'est clairement impossible.

Je ne sais même pas pourquoi je m'inquiète, car c'est tout bonnement impossible.

Je prends la pilule et je n'ai pas eu de rapports sexuels depuis... eh bien depuis... New York.

La dernière fois que j'ai couché avec un homme, c'était... c'était avec Wes. Prononcer son nom même en silence est comme me planter un couteau en plein cœur. C'est fatal. Ma vie est une suite de fatalité.

Ce fameux matin où *il* à découvert sur mon bras ce fichu bleu fait par Dante que j'avais croisé à la soirée. Celle qu'Abby avait organisé pour l'enterrement de vie de jeune fille de sa sœur Adaline. Cette raclure de bidet m'avait serré un peu trop fort. Résultat : Wes est devenu fou de rage et s'est mis en tête de sauver *mon honneur* ou... le sien. Je suis ensuite rentré chez moi et... je n'ai pas pris ma pilule tout de suite. Et, je ne l'ai pas prise le lendemain non plus ni le surlendemain.

Merde !

Comment ai-je pu être aussi stupide et inconsciente pour oublier quelque chose d'aussi important ?

Surtout que c'est cette fois-là où nous avons fait l'amour sans protection. La seule et unique fois où un homme m'a pénétrée sans préservatif. Et, où j'ai pris un pied d'enfer ! Et maintenant, je risque de me prendre un putain de coup de pied au cul !

C'était tellement merveilleux que je n'ai pas songé un instant à l'arrêter pour qu'il enfile une capote. Il suffit qu'il me touche pour que je n'aie plus conscience du monde qui m'entoure. Le sexe avec... avec Wes - *nouveau coup de couteau dans la poitrine !* - a toujours été exceptionnel, mais cette fois-là était au-dessus des autres fois. Je comprends mieux pourquoi maintenant.

Et pour bien remuer le couteau dans la plaie, je me représente toute la scène à nouveau. Je nous revois, son corps splendide sur le mien. Ses mains calleuses sur mes hanches. Ses lèvres douces et charnues déposant des baisers mouillés dans le creux de mon cou et mordillant mon épaule.

Stop !

Assez. Bon sang, assez !

\*\*\*

Parfois, quand on pense avoir connu le pire, il arrive que le destin mette sur notre chemin des épreuves bien plus douloureuses à vivre. Et puis, on repense à tous ces jours où l'on se plaignait pour des choses insignifiantes au lieu de profiter des instants de bonheur et de paix intérieure. Car, en réalité, à part ces futilités, rien ne pouvait nous atteindre. Rien ne pouvait nous faire du mal.

Comme je regrette aujourd'hui de n'avoir pas plus apprécié à leurs justes valeurs, les jours d'insouciances. Les moments où je pouvais croquer la vie à pleines dents sans me préoccuper du lendemain et des qu'en-dira-t-on.

*Mais tout ça, c'est terminé.*

Le contenu de cette enveloppe peut changer mon existence à tout jamais dans un cas comme dans l'autre. Depuis que je l'ai récupéré du laboratoire d'analyses médicales et rangé dans mon sac, j'ai l'impression qu'une chape de plomb s'est abattue sur moi et que mon sac pèse une tonne.

*Mon Dieu, que vais-je devenir ?*

# Chapitre 12

*Ella*

Quand j'étais petite fille, j'ai souvent rêvé du prince charmant. Je m'en faisais une représentation parfaite dans ma petite tête. Il serait blond aux yeux bleus, mais d'un bleu cristallin. Magnifiquement beau, cela va de soi ! Et d'une gentillesse sans faille. Vers l'âge de six ans, c'était ainsi que je me l'imaginais. Mon doux prince aurait alors un somptueux cheval blanc.

À douze ans, mon prince n'avait plus du tout de monture, portait des jeans *baggy* à la place du costume princier et faisait partie des *Backstreet Boys*. Le blond m'émoustillait comme une petite folle et je connaissais toutes leurs chansons par cœur. Maman m'avait même emmenée à l'un de leurs concerts où je priais de toutes mes forces du haut de mon mètre vingt pour qu'il me remarque. Lui, c'est *Nick Carter*. Mon fantasme de gamine boutonneuse aux dents un peu trop démesurées pour mon petit visage d'enfant.

À dix-huit ans, j'ai arrêté de croire au prince charmant. Et pour cause... Il n'existe pas ! J'étais alors en cette période secrètement amoureuse de mon professeur de littérature qui ressemblait trait pour trait à *Alaric Saltzman*, le prof canon de *The Vampire Diaries*. Dieu sait combien j'ai pu fantasmer sur lui. J'ai imaginé des millions de fois comment il m'aurait remarqué lui aussi. Mais ne pouvant risquer sa place, nous nous serions aimés en secret, du moins, le temps pour moi de terminer mes études. Ensuite ? Nous aurions parcouru le monde et éteint notre soif de liberté ensemble. Apprendre qu'il était marié m'avait brisé le cœur. J'ai mis un temps fou à oublier mon béguin pour *Alaric*. J'ai même dû arrêter de regarder la série, car c'était trop éprouvant pour moi à l'époque.

Puis j'ai grandi, connu l'amour avec un *a* minuscule. Vécue quelques aventures avec des hommes dont j'ai oublié le sourire et la couleur des yeux aujourd'hui.

Par la suite, mes parents ayant fondé tous leurs espoirs de voir leur unique fille épouser un jeune cadre dynamique. Malgré moi, le fantasme du mari idéal et du grand amour est revenu au galop.

Ce bellâtre porterait des costumes sombres qui lui donneraient une classe folle et conduirait une berline hybride. Il serait le genre d'homme à faire fondre les cœurs de toutes les mères du quartier qui fantasmeraient sur lui en secret.

Il aurait fait sa demande un genou à terre après avoir obtenu la bénédiction de mon père et l'on se serait marié dans la foulée. Ensuite, après quelques années (cinq ou six) et un crédit immobilier, j'aurais mis au monde mon premier enfant, un fils. L'héritier de la future compagnie de mon cher époux. Plus tard, une belle petite fille aurait agrandi la famille et complété ce tableau parfait qui trônerait sur la cheminée du salon.

Jamais, au grand jamais. JAMAIS. Je n'avais envisagé cette possibilité et ce, peu importe l'étape dans ma vie. Aussi loin que je m'en souviens. Jamais, je n'aurais pu concevoir un tel scénario. Le pire de toute mon existence.

Un cauchemar dont je ne me réveillerais jamais. JAMAIS, car c'est bien réel.

Avant même de me rendre dans le cabinet médical, je savais que cette enveloppe changerait le cours de ma vie. Mais pas de cette manière.

Je n'arrive pas à l'imaginer. Je n'arrive pas à le prononcer. Car le mot me brûle les lèvres.

Enceinte.

*Je suis enceinte.*

*Je suis enceinte.*

*Je suis enceinte.*

Putain de bordel de merde ! *Je suis enceinte !*

Quand le médecin l'a ouvert - car je n'ai pas eu le courage de le faire - et m'a annoncé le résultat. J'ai cru que le sol se dérobaît sous mes pieds.

— Félicitations, vous êtes enceinte.

Ma première réaction a été de croire qu'il plaisantait. Comme si un mec en blouse blanche pouvait être doté d'un quelconque humour.

— Vous... vous êtes... sûr ?

— Parfaitement, a-t-il confirmé un grand sourire aux lèvres alors que le sang, lui, a quitté mon visage.

En fait, c'est simple. Depuis que le mot enceinte a été prononcé, je suis en état de choc.

Comment est-ce possible ?

Je sais comment c'est possible, ce que je ne comprends pas c'est, pourquoi est-ce que cela m'arrive à moi ?

Combien avais-je de chance (ou de malchance) pour que l'ovulation ait lieu pile au moment où je me suis faite baiser sans une putain de capote !

Pour me faire baiser, là, c'est sûr !

*Bravo, Ella !*

*Tu ne pouvais pas faire mieux.*

— Selon votre dosage Beta HCG, vous êtes à huit semaines de grossesse.

— Mon dosage de quoi ?

— De Beta HCG plasmatique. L'hormone chorionique gonadotrope. C'est le dosage de celle-ci qui permet un diagnostic rapide de la grossesse, car c'est une hormone sécrétée uniquement par les femmes enceintes.

*Encore ce mot... ENCEINTE !*

Ce serait trop lui demander d'arrêter de le prononcer à tout bout de champ ?

— Je vais vous prescrire des vitamines prénatales en attendant de consulter un obstétricien.

— Un obstétricien ?

— Je peux vous en recommander un très bon si vous n'en avez pas déjà.

— Je n'en ai pas.

*Parce que je ne pensais pas en avoir besoin. Parce que je ne prévoyais pas de tomber enceinte...*

Je ne sais pas comment je fais pour ne pas éclater en sanglots. Peut-être, parce que je ne réalise pas encore ce que cela représente et le bouleversement qui va s'en suivre.

Une grossesse. *Un bébé ?*

Un bébé alors que je ne suis même pas mariée... Non pas que je sois vieux jeu, mais dans mon esprit, ça a toujours été clair. Le schéma était simple.

Un mec. Une bague. Un mariage. Puis, bien après venait le bébé.

Jamais dans l'autre sens.

Je vais avoir un...

Je vais avoir un... BÉBÉ... de Wes.

Là, c'est sûr, mes parents vont en faire une syncope. Et certainement, ne plus jamais m'adresser la parole.

*Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Comment vais-je m'en sortir ? Comment est-ce que j'ai pu me mettre dans une merde pareille ?*

Les mêmes sempiternelles interrogations tournent encore et encore alors que je quitte le cabinet.

J'ai besoin d'un moment pour réfléchir. En suis-je même capable ? De réfléchir, je veux dire... Je ne crois pas.

J'ai vraiment besoin de m'asseoir quelque part avant de m'effondrer sur le sol.

Je suis épuisée.

Physiquement.

Et... moralement.

Je m'écroule sur le premier banc que je rencontre sur mon chemin et prends ma tête entre mes mains.

*Je suis enceinte de Wes.*

*Je porte l'enfant de Wes.*

Wes. L'homme presque entièrement tatoué avec lequel j'ai couché. L'homme qui a déjà une vie de son côté avec femme et enfant. L'homme que j'aime encore...

*Bon sang ! Je vais avoir son enfant.*

Comment vais-je lui annoncer ça alors que l'on est plus ensemble.

Je ne peux pas.

Je ne peux rien lui dire.

Et, puis je n'ai pas pris de décision.

Je ne sais pas encore si je vais le garder. J'ai besoin d'y réfléchir. De peser le pour et le contre. Il y a un bon millier de choses que je dois prendre en considération.

En réalité, si je décide de mettre fin à cette... à cette... grossesse (je grimace) alors rien ne va changer. Je pourrais reprendre le cours de mon existence telle qu'elle était.

Je n'ai que vingt-trois ans. Et au lieu de profiter de toutes les opportunités que peut m'offrir la vie, je suis là, en train de décider si je dois ou non interrompre la vie de ce... *ce quoi ?*

Qu'est-ce que c'est à ce stade ? Un embryon ? Un fœtus ? Un bébé ? Je n'en sais strictement rien.

Instinctivement, je porte la main sur mon ventre.

Je la retire aussitôt. Je ne peux pas. Je ne dois pas m'attacher, car je ne pense pas être capable d'assumer un bébé dans ma situation actuelle qui est, disons le proche du chaos.

Si je résume la situation :

1) Je vis dans l'appartement d'un homme avec lequel je ne couche pas.

2) En parallèle, je travaille pour un homme qui aux yeux du monde est mon petit-ami avec lequel je ne couche pas non plus.

3) Et, pour couronner le tout, je suis enceinte d'un homme avec lequel je ne coucherais plus, car il couche avec une autre.

Ma vie ne peut pas être plus merdique qu'en ce moment. Sans que je ne puisse le contrôler, les vannes s'ouvrent et libèrent les larmes qui se déversent tel un torrent, le long de mon visage.

\*\*\*

J'ai vu un obstétricien.

Parce que je suis *enceinte*.

J'ai également eu le droit à une échographie.

Parce que je suis *enceinte*.

J'ai vu le bébé.

Il ne ressemble pas à un extra-terrestre comme j'ai pu l'imaginer, mais bien à un bébé.

Il a dix doigts et dix orteils.

On ne voit pas encore la forme du nez, mais on devine les traits de son visage.

Son cœur bat.

Cent soixante et onze battements par minute.

*Il ou elle va bien.*

Tout est parfaitement normal et *le bébé* bouge même si je ne sens encore rien à ce stade.

Je suis repartie de chez l'obstétricien avec une photo de l'échographie et un formulaire d'interruption de grossesse.

\*\*\*

C'est la pire décision que j'ai eu à prendre de ma vie.

Pire que d'avoir donné ma virginité à un mec dont je ne me rappelle plus du prénom, parce que j'étais tellement stressée d'entrer à la fac en étant vierge.

Bien pire que lorsqu'avec Abby, nous avons passé la nuit dehors, car j'avais menti à mes parents pour assister à une *rave party* et que l'on nous avait volé nos sacs à main.

Bien pire encore que la fois où nous avons tellement bu que nous sommes passés à deux doigts du coma éthylique.

Encore pire que ma décision de tout plaquer pour partir à l'autre bout du pays.

*La pire décision de ma vie.*

Mais aussi la plus importante.

Car je ne serais plus jamais la même.

Plus jamais.

\*\*\*

J'ai beaucoup pleuré. Je ne pensais pas pouvoir pleurer autant. Sérieusement. J'ai l'impression que je ne fais que ça depuis... depuis que je suis partie. Non, en fait ça avait commencé déjà lorsque j'ai rompu. Avec Wes. Le pincement au cœur est un peu moins douloureux quand je prononce son nom aujourd'hui. Peut-être parce qu'il y a des douleurs encore plus puissantes...

\*\*\*

Il m'arrive encore de pleurer.

Moins qu'avant, mais ça arrive encore.

Pourtant, je ne regrette pas ma décision.

Pas même lorsque j'observe la petite photo de l'échographie que je cache dans mon portefeuille depuis ce jour-là.

Celle du bébé. Car à ce stade-là, c'était déjà un bébé.

Malgré tout, je ne peux m'empêcher de pleurer à chaque fois. C'est plus fort que moi. Quand je la regarde, les larmes coulent d'elles-mêmes.

Ça me fait aussi cet effet lorsque j'observe mon reflet dans le miroir. Personne n'est au courant. À part moi. Personne ne sait ce qui se passe. *Sauf moi*. Je contemple souvent mon profil ces derniers temps. Et, à chaque fois, je pleure. Mais heureusement, ce n'est pas des sanglots. Ça ne l'est plus.

Je crois que ce qui me bouffe intérieurement, c'est de n'en avoir parlé avec personne. De ne m'être confié à personne. D'avoir gardé ça pour moi.

Oui. C'est ce qui m'attriste le plus, je crois. Car ça fait plus d'un mois, depuis le jour où j'ai décidé de prendre la décision *la plus importante de ma vie*.

\*\*\*



Aujourd'hui est une grande étape. J'ai décidé d'en parler.

À Abby.

Je ne peux plus vivre en sachant que personne ne sait. J'ai besoin d'en parler avec ma meilleure amie.

S'il y a bien quelqu'un qui peut me comprendre, c'est elle.

Non pas qu'elle connaisse cette situation. Mais je sais qu'elle ne me jugera pas. Jamais.

Je suis allongée sur mon lit. C'était dur aujourd'hui. Je suis toujours aussi exténuée. Mais j'évite de me plaindre, car personne n'est au courant. Pas même ma meilleure amie. C'est pour cette raison que j'ai mon téléphone portable en main. Car je m'apprête à l'appeler pour lui dire.

Tandis que résonnent les sonneries, j'en viens à espérer qu'elle ne décroche pas cette fois. Même si retarder l'échéance ne changera pas grand-chose.

— Salut, toi !

Sa voix chantante me fait un bien fou à travers le combiné. Je déglutis et décide de ne pas tourner autour du pot.

— Abby. Je dois t'avouer un truc, mais je ne sais pas par où commencer.

Après quelques secondes. Elle me répond d'une toute petite voix.

— Pourquoi pas par le commencement ?

Je pose une main sur le petit renflement de mon ventre que je caresse lentement.

Et je lui déballe tout.

Je lui avoue que j'ai préféré taire ma grossesse tant que je n'avais pas pris de décision. D'abord parce que j'étais sous le choc et qu'ensuite j'avais besoin de temps pour y réfléchir, sans ingérence de la part des autres. Que c'est pour cette raison que j'ai finalement prétexté une excuse naze au sujet de mes vomissements. Je lui explique ce qui a motivé ma décision de garder ce bébé. *Mon bébé*. Et pourquoi, je ne le regrette pas ? Je lui raconte ensuite comment ça a été de plus en plus dur d'en parler. Quand j'ai terminé, je retiens mon souffle en attendant sa réaction qui met un certain temps à arriver.

Puis, au bout de quelques minutes.

— Je n'arrive pas à le croire... Alors, je vais être tata ?

Et, là je pleure encore.

Parce que c'est tout ce que j'avais besoin d'entendre.

Pas de jugements.

Pas de cris.

Uniquement du soutien.

— Ma chérie, est-ce que c'est le bébé de Wes ?

J'acquiesce silencieusement puis je me rappelle qu'elle ne peut pas me voir.

— Oui.

— Est-ce que tu vas lui dire ?

— Non.

— Comment tu vas faire avec ton travail et le bébé ?

— Je ne sais pas Ab', mais je vais tout faire pour y arriver.

— Tu sais que je serais toujours là pour toi. Quoi qu'il arrive ?

— Oui.

Et, enfin les larmes se tarissent.

Je passe près d'une heure au téléphone avec ma meilleure amie. On parle de tout et de rien. Comme au bon vieux temps *qui, finalement, ne remonte pas à si longtemps que ça...*

Pourtant, j'ai l'impression d'avoir pris dix ans de plus. Ou peut-être que c'est la maturité. En tout cas, j'ai grandi, c'est certain.

Quelques jours plus tard, je suis au bureau quand mon portable sonne. Perplexe, j'observe l'écran qui affiche le prénom de Taylor. Cette dernière a horreur de parler au téléphone, son truc, c'est les textos. Mais, là, je devine la raison de son appel.

J'aurais dû faire promettre à Abby de ne rien dire à personne sur ma grossesse tant que je ne suis pas prête à la révéler.

Pas même à nos amis.

Lorsque je décroche, je m'attends à beaucoup de choses, mais certainement pas à une Taylor en larmes qui hoquette.

— Ella... El', parvient-elle à articuler entre deux sanglots.

— Taylor ? Qu'est-ce qui se passe ?

*Quelque chose cloche et ce n'est pas parce que je suis enceinte*

Ma main se crispe et serre mon téléphone de toutes mes forces.

Elle essaie encore de parler, mais quelque chose l'en empêche.

— C'est...

Mon cœur bat frénétiquement et tambourine dans mes tempes. Je déglutis bruyamment et la supplie de me dire ce qu'il y a. Merde ! Je commence vraiment à m'inquiéter parce que ce n'est pas du cinéma...

— Taylor, je t'en prie. Dis-moi que tout va bien ?

— El' c'est Abby. Elle a eu... un accident.

Mon sang ne fait qu'un tour. Des taches noires apparaissent devant mes yeux.

Non.

Seigneur. Non.

Pas Abby.

C'est impossible. Pas Abby...

Mon regard se voile et je me rappelle seulement du bruit qu'a fait ma tête en heurtant le sol.

# Chapitre 13

Wes

Les muscles de mon corps me tirent douloureusement, mais cette douleur est la bienvenue. Elle en remplace progressivement une autre. Ça me va, car elle est moins intense que tout ce que j'ai ressenti ces dernières semaines. Elle est devenue une drogue nécessaire pour moi et agit comme un anesthésiant sur les cicatrices qui cheminent autour de mon cœur.

Depuis le passage éclair de Carter à mon appartement, je cours avec lui tous les matins. Ensuite, il retourne à la salle gérer l'affaire. C'est son travail. Moi, je ne suis qu'un investisseur. Il avait besoin de fonds et moi j'avais du blé. Je ne m'occupe de rien, ce qui me convient parfaitement. Carter me reverse une part tous les mois. Combien ? Je n'en ai pas la moindre foutue idée. Ce mec est aussi droit que la justice. J'ai confiance en lui, plus qu'en n'importe qui, c'est tout ce que j'ai besoin de savoir. Après ma journée au garage, je récupère le petit à qui je fais découvrir de nouveaux endroits comme Central Park, la baie de l'Hudson. Puis, quand je me rends compte que je venais déjà par ici avec quelqu'un d'autre, j'en change. Les souvenirs ne servent à rien sinon à me torturer. Parfois, j'emmène le gosse au salon de tatouages où il peut dessiner aux côtés de Sandy pendant que je discute avec Linc. Après une heure environ, je le ramène et trouve sa garce de mère qui nous attend généralement devant l'entrée du garage.

Elle récupère Jamie sans un mot. Depuis l'autre soir, elle tire une tronche longue comme le bras, pensant me faire réagir sauf que ça ne me fait ni chaud ni froid. Si elle pense que ne plus m'adresser la parole va m'attirer dans ses filets, elle se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Ensuite, je monte à l'appart pour me changer, attrape mon sac de sport, et retrouve Carter à la salle pour environ trois heures d'entraînement par jour.

Tous les jours.

J'ai besoin de ça.

M'épuiser.

Toute cette adrénaline qui court dans mes veines m'électrise.

Je m'accroche à cette discipline de fer, quotidiennement, sans quoi, j'ai un trop plein d'énergie que je dois dépenser. Boire et baiser. C'est ce que j'ai toujours fait. Mais depuis qu'elle est apparue dans ma vie. J'ai mis de côté mes vices pour ne faire que m'entraîner. J'ai replongé dans l'alcool jusqu'à m'en imbiber, jusqu'à en devenir une vraie loque humaine, une épave, un débris...

La baise ne m'intéresse plus.

À dire vrai, depuis son passage éclair dans ma vie, je n'ai pas posé mes mains ni fourré ma queue dans ce qui ressemble de près ou de loin à une nana.

*Comment je le pourrais ?*

Quand il n'y a qu'une seule femme au monde qui m'intéresse !

J'abandonne la barre à biceps que je suspends sur son socle, me redresse doucement, secoue la tête et inspire profondément pour emplir mes poumons d'oxygène, quelques gouttes de sueur coulent devant mes yeux. J'attrape ma serviette, éponge mon front et observe autour de moi pendant que je bois quelques gorgées d'eau.

La salle comme à son habitude se vide progressivement. Il ne reste que les habitués et celles qui assistent au cours collectif dans l'une des salles du fond. Du côté *muscu*, il y a également les mêmes visages qui reviennent : Ceux qui sont là pour faire de la gonflette et les autres, les novices qui espèrent gagner du muscle.

J'étire mes bras et fais bouger mes épaules puis me dirige vers la poire de frappe. Je la positionne à la bonne hauteur, j'écarte les jambes, lève mes poings et commence par effectuer de petits mouvements circulaires. Lentement, un bras après l'autre, mes gants entrent en contact avec le ballon le projetant à chaque coup. Gauche, droite, gauche, droite. Mes mouvements sont de plus en plus souples, mes phalanges frappent tandis que je prends de la vitesse. Ma respiration se calque avec mes poings. Au bout de quelques minutes, j'enchaîne les combinaisons : une frappe circulaire avec le poing gauche, un coup direct avec le poing droit, une frappe circulaire avec le poing droit, puis un coup direct avec le poing gauche. Mes poings ne cessent jamais de frapper le ballon.

Je fais corps avec la poire si bien qu'on ne distingue plus le retour de frappe. Mes gestes sont synchronisés et les déplacements de la poire de vitesse se déplacent rapidement, trop rapidement pour que je puisse percevoir les aller-retour à l'œil.

Les muscles de mes bras se bandent sous l'effort, je ruisselle de transpiration et mon tee-shirt est trempé. Je ralentis progressivement la cadence et termine en revenant aux coups directs alternativement. J'adopte un rythme moins soutenu, plus lent. Mes pieds glissent sur le sol et mes hanches pivotent dans la direction du coup à chaque frappe. Après quelques rebonds, je relâche mes muscles et arrête ici l'exercice.

Carter me retrouve sur le banc de musculation, inspirant en descendant les haltères, expirant en les poussant vers le haut. Mes mouvements suivent celui de ma cage thoracique. Je sollicite tous les muscles de mes épaules, de mes triceps et de mes pecs.

L'exercice suivant consiste à faire travailler le grand pectoral, le long du triceps et le grand dorsal. Je tends les bras au-dessus de la tête et descends l'haltère derrière moi en fléchissant légèrement les coudes. Pendant que je me concentre sur ma respiration : une grande inspiration en descendant l'haltère derrière ma tête puis une expiration en fin de mouvement. Carter me rejoint une serviette autour du cou et deux bouteilles d'eau à la main.

— Tu en es à combien ?

— Vingt-trois, lui soufflé-je entre deux torsions des bras.

Il prend le relais et compte pour moi chaque série. Quand j'arrive à cent, je change d'exercice. Mon pote continue le décompte alors que j'aligne une dernière série.

— Quatre-vingt-dix-huit. Quatre-vingt-dix-neuf et de cent... Donne, mec que je te débarrasse.

Il récupère les haltères de mes mains avant que je ne les relâche sur le sol. À ce stade, je ne sens plus mes bras. Chaque muscle a été sollicité jusqu'à l'épuisement. Pourtant, je recommencerais demain. Puis, le surlendemain. Et, ainsi de suite. Si je me contrains à cette discipline, c'est parce que je n'ai pas le choix. J'en ai besoin. Pour ne pas craquer. Il n'y a que de cette manière que j'arrive à gérer. Quand Carter n'a pas d'impératif, on finit généralement par un combat improvisé prenant chacun notre tour la position du partenaire d'entraînement. Mais ce soir, sa copine l'attend. Je ne pose jamais aucune question, je me contente uniquement de l'écouter parler d'elle de temps en temps. Par moments, j'aimerais lui dire que j'en ai juste rien à branler de sa vie de couple parfaite, mais c'est mon pote, alors je subis en silence. Quoique depuis quelques jours, peut-être plus je ne me souviens pas bien, mais quoi qu'il en soit, il y a de l'eau dans le gaz entre eux.

— Abby m'en veut encore.

Je redresse la tête. Abby lui en veut toujours pour tout et n'importe quoi. Cette nana est une vraie casse-couilles, mais je crois qu'il tient à elle ou ça y ressemble. Alors je ne m'en mêle pas. Ce n'est pas mon problème. Et les conseils conjugaux sont loin d'être ma spécialité. Il n'y a qu'à voir comment j'ai fait fuir ma nana. Enfin mon ex-nana. Son prénom chuchoté me parvient.

— Tu veux bien répéter, demandé-je alors.

— Ouais mec, depuis que je t'ai filé les infos la concernant, Abby me fait la gueule. Je ne peux pas lui en vouloir. C'est sa meilleure amie.

Je hausse les épaules. Carter attend une réponse, mais je n'ai rien à répondre à ça. Il s'est fritté avec sa meuf à cause de moi. Bien que je ne la porte pas dans mon cœur, Carter est un frère pour moi et ça me fait méchamment suer qu'il ait des ennuis par ma faute.

— Invite-la quelque part.

— Qu'est-ce que tu suggères ? me répond-il.

La surprise se lit dans son visage.

— Un truc qu'elle apprécie. Les nanas aiment qu'on les surprenne.

Une étincelle passe dans son regard signe qu'il a déjà sa petite idée. Tant mieux pour lui.

— Tu as entièrement raison.

— Ouais, il arrive que j'aie de bonnes idées. Pas toujours, mais ça arrive.

Carter esquisse un sourire entendu et me donne une petite tape dans le dos.

J'espère pour lui qu'il sera à nouveau dans les petits papiers de sa copine. Savoir que c'est de ma faute me fait chier pour mon pote. N'empêche, je l'envie un peu. Il n'a pas conscience de sa chance. Avoir quelqu'un avec qui partager le bon comme le moins bon, c'est quelque chose auquel j'ai goûté un temps. Mais à choisir, j'aurais préféré ne l'avoir jamais vécu. Un truc qu'on ne connaît pas ne peut pas nous manquer... Ouais.

Après une douche brûlante qui dénoue les tensions de tout mon corps, j'attrape une serviette, l'enroule autour de ma taille et sors de ma cabine pour me changer. Je passe la main dans mes cheveux plusieurs fois, ils sont plus longs. Je sais pertinemment que je dois les raser, mais je n'ai jamais le temps. Je passe devant le long miroir qui occupe un pan du vestiaire. Mes joues sont moins creusées et j'ai meilleure mine qu'il y a un mois. Depuis mes séances d'entraînements intensifs, j'ai gagné du muscle et en volume. Lorsque je passe mon tee-shirt, le tissu s'étire, moulant mon torse et mes bras qui sont plus épais qu'avant. Quand j'ai terminé de m'habiller, j'enfile ma veste en cuir, attrape mon sac que je bascule sur mon épaule et avance aux côtés de mon pote en direction de la sortie. Avant de se séparer on entrechoque nos poings après une accolade masculine puis on emprunte chacun un chemin différent pour récupérer nos caisses.

\*\*\*

— C'est bien mon grand ! Serre les poings et lève ta garde.

— Comme ça, papa ?

Je n'ai quasiment plus ce réflexe de me raidir quand il m'appelle comme ça. C'était dur au début, mais maintenant je m'y fais progressivement. Après tout, ce gosse c'est le mien. Je ne vois pas comment il pourrait m'appeler autrement. Cet après-midi, quand sa mère l'a déposé, il n'avait qu'une idée en tête, celle d'apprendre à cogner comme *son père*. Je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose, mais il a tellement insisté argumentant son envie de faire comme les Tortues Ninjas. Nous voilà donc avec des gants de boxe tous les deux, Jamie porte les miens qui sont beaucoup trop grands pour lui - bien que j'ai serré la corde au maximum-. Je pense lui en prendre une paire à sa taille. Ça pourrait lui faire plaisir pour son anniversaire qui est dans quelques jours. Ouais, je vais faire ça et lui trouver une réplique miniature des miennes pour ses petites mains.

Après la mini séance d'entraînement, je dépose le gosse chez ses grands-parents, les parents de Gloria qui vivent du côté de Chelsea. Cette dernière ayant quelque chose de prévu ne pouvait pas le récupérer. Ce qui arrive plutôt fréquemment ces derniers temps. Ça n'a pas l'air de déranger Jamie qui aime aller

chez eux. Plus il passe du temps avec moi et plus il s'ouvre. Et plus, il s'ouvre et plus j'en apprend de belles. Comme le fait qu'il a passé une partie de son enfance à Chelsea, parce que sa mère avait d'autres priorités comme sillonner la côte ouest avec un mec fortuné.

D'ailleurs, Jamie m'a confié qu'elle voyait quelqu'un, tant mieux pour elle. Surtout si ça peut lui permettre de m'oublier, moi ça me convient parfaitement. Apparemment, le mec est plein aux as. Ça ne m'étonne pas de Gloria, elle a toujours été vénale.

J'arrête la voiture devant une maison en briques rouges, descends et fais le tour de la caisse pour détacher Jamie de son siège. C'est quand même plus pratique d'en avoir un à moi et ça nous permet de prendre la voiture quand il est là. Il attrape son sac à dos, serre ma jambe pour me dire au revoir, grimpe les petites marches jusqu'à la porte tandis qu'elle s'ouvre pour le faire entrer. Il se tourne une dernière fois et me trouve adossé à la voiture. J'attends qu'il rentre pour partir. Quand c'est fait, je remonte en voiture et me dirige en direction de la salle de sport pour une séance aussi intensive que les autres.

Carter n'est pas là ce soir. Il a pris trois jours pour emmener sa copine passer un week-end dans une petite auberge du côté de Caldwell, à quelques kilomètres de New York. En son absence, c'est le reste de l'équipe qui assure l'intérim et prend en charge les cours de Carter. Zac, l'un des profs s'occupe de la fermeture tandis qu'un autre, Welsh gère les ouvertures. Nous avons un bon *crew* au Da Club. Carter a bien choisi les membres du personnel de manière à avoir une équipe qualifiée et dynamique.

Je passe la matinée au garage à restaurer une Chevrolet Impala de 1967. Un modèle qui s'est vendu comme des petits pains à sa sortie. Il en reste encore un paquet et c'est déjà la troisième que je retape. Sur celle-ci, j'en suis encore à la première étape qui est celle du démontage. Pour faire simple, je la désosse entièrement en commençant par le moteur, la transmission, le tableau de bord avec tous ses cadrans et remise tout méthodiquement dans des cartons étiquetés. Je m'occupe ensuite de tous les instruments électriques et du câblage en totalité. Ma partie préférée, c'est lorsque j'ai terminé de retirer toutes les pièces hydrauliques et que je commence enfin la restauration à proprement parler. Ça passe par le traitement de la carrosserie que je décape consciencieusement. C'est un travail de longue haleine qui nécessite de la patience et de la concentration. Je la bichonne, la caresse pour lui rendre son éclat d'antan. Je lui redonne une deuxième vie. Si je devais faire une comparaison, je dirais que c'est une renaissance. J'adore vraiment ça et prends un pied extraordinaire à le faire.

Quand mon cellulaire sonne, je dois d'abord essuyer mes mains de tout le cambouis avant de le sortir de ma poche. C'est Carter. Lui et sa copine ont dû rentrer de leur week-end.

Cependant, lorsque je décroche, la voix tremblante de mon pote n'est pas tout à fait ce à quoi je m'attendais. Je ne l'ai jamais vu comme ça ! Carter est un roc et il lui en faut beaucoup pour qu'il perde ses moyens. Quand j'ai raccroché, je laisse la caisse en l'état et fonce au premier pour récupérer mes clés et mon portefeuille avant de me rendre à l'hôpital de toute urgence.

Sa copine et lui ont eu un accident.

Un *putain* de grave accident de voiture...

# Chapitre 14

Ella

Le vol dure une éternité. Durant tout ce temps, l'angoisse noue mes tripes à un point tel que me retenir de vomir est une épreuve. J'ai essayé de dormir, mais impossible pour moi de fermer l'œil. Je suis trop inquiète pour ça. Et puis, mon voisin n'a pas arrêté de jacasser. Je pense qu'il a pris mes sourires crispés pour une invitation à se confier à moi.

Pendant qu'il continue son monologue, mon esprit lui est déjà à New York. J'ai hâte d'y être et de voir ma meilleure amie par mes propres yeux.

Je ne pourrais aller mieux qu'après ça. Ma meilleure amie. Elle compte tellement. Abby est pour moi ce qui se rapproche le plus d'une sœur. Par conséquent, ce qui la touche me touche. Ce qui lui fait du mal, m'en fait également.

Je me rappelle vaguement ce qui s'est passé après l'appel de Taylor. Je me souviens seulement d'avoir repris connaissance sur *le canapé de la honte*. C'est le canapé qui se trouve dans le bureau d'Elliott qui d'après les bruits de couloirs, où celui-ci coucherait avec ses conquêtes.

Beurk ! Autant dire que je me suis presque immédiatement redressée quand j'ai vu où je me trouvais. Après avoir bu d'une traite le verre d'eau qu'il m'a tendu, une énorme ride barrant son front. Si je ne connaissais pas aussi bien Elliott, je jurerais qu'il était sincèrement inquiet ou en tout cas, ça y ressemblait. Lui annoncer que j'étais dans l'obligation de m'absenter pour urgence familiale doit y être aussi pour quelque chose.

Me trouver étendue sur le sol de mon bureau aussi...

Apparemment, c'est le bruit de ma chute qui l'a alerté, il s'est alors précipité dans mon bureau. Heureusement, ce n'était rien de méchant et je pense m'en sortir avec une petite bosse et malgré toute l'insistance de mon patron pour que je m'allonge et attende les secours, j'ai préféré me lever. Je ne veux pas perdre plus de temps encore...

J'ai rapidement expliqué à Elliott que non, je ne voulais pas me faire examiner. Que oui, ma tête allait très bien ! Que non, ça ne pouvait pas attendre. Que oui, c'est extrêmement important ! Que non, je ne pouvais pas reporter mon départ. Que oui, je le tiendrais au courant ! Bien sûr, je l'ai également remercié pour sa compréhension.

J'ai donc pris un taxi pour me rendre à l'aéroport au plus vite, faisant un rapide crochet par la maison pour fourrer quelques vêtements dans un sac et laisser un petit mot sur la table du salon expliquant à Evan les grandes lignes.

\*\*\*

Quand enfin l'avion amorce son atterrissage à JFK, je ne tiens plus en place et ouvre ma ceinture de sécurité avant l'immobilisation complète de l'appareil, prête à bondir hors de ma place dès que possible. Il est près de dix-sept heures trente et le temps presse si je veux pouvoir la voir ce soir.

Par chance, j'ai trouvé un départ en partance pour New York sur le point de décoller. JFK étant l'un des plus grands aéroports du pays, il y a énormément de vols qui desservent la ville qui ne dort jamais.

Quand la porte de l'avion s'ouvre enfin, tous les passagers se lèvent pour récupérer leurs bagages dans les compartiments. Ayant gardé mon sac avec moi, je me faufile laborieusement, une main plaquée sur mon ventre pour protéger ce qu'il abrite tout en m'excusant pour qu'on me cède le passage.

On ne devine pas encore les courbes de la grossesse sous mes vêtements, mais j'imagine que ça doit

être une sorte de réflexe de femme enceinte.

Certains passagers râlent tandis que je tente de passer de force, mais je n'en tiens pas compte. Je n'ai pas une minute à perdre...

J'emprunte la passerelle au pas de course, passe les portiques et me dirige haletante vers la borne de taxi.

Être dans cette ville à quelque chose d'étrange, un peu comme un retour à la maison des années après. Pourtant, je ne suis partie que depuis quelques mois.

L'hôpital du Mont Sinai est l'un des plus grands et des plus réputés de New York et quelque part je suis soulagée qu'on ait conduit mon amie là-bas. La réputation de l'établissement n'est plus à faire et c'est aussi dans ce dernier que se rend la majorité des personnalités de la ville.

À l'entrée, je me précipite à l'accueil et déjà cette odeur caractéristique des hôpitaux me frappe en plein nez. J'ai horreur de cette odeur qui reste pour moi un souvenir douloureux depuis le décès de mon grand-père et c'est pire avec la grossesse qui développe considérablement mon odorat.

— Abby Duncan, je vous prie. Elle a été conduite ici hier.

Après quelques minutes qui me semblent interminables, l'hôtesse me donne les informations dont j'ai besoin. 3<sup>e</sup> étage. Chambre trente-six.

Je la remercie et me dirige vers les ascenseurs, appuie sur le bouton d'appel et attend que celui-ci arrive.

Une plaque signalétique indique les différents services. L'étage d'Abby est celui des traumatismes. Mon regard se pose sur celui qui désigne la maternité.

Je n'ai pas encore eu l'occasion de me projeter aussi loin. L'accouchement est prévu pour cet automne pourtant, cela me semble à des années-lumière.

Cet automne. Et je n'ai encore rien préparé... il y a tellement à faire...

Quand l'ascenseur arrive, j'entre et appuie sur le bouton du troisième. À la sortie, je prends la direction des chambres paires et accélère le pas. Je m'arrête devant la bonne porte, donne trois petits coups et entre dans la chambre.

Je trouve mon Abby étendue dans son lit, les yeux fermés, un bandage autour de la tête et le visage couvert d'ecchymoses.

Seigneur ! Elle est salement amochée.

La voir comme ça me retourne. Ma vue se brouille, je plaque immédiatement une main sur ma bouche pendant que je la détaille. Je n'ose pas faire le moindre pas.

Carter est auprès d'elle, une main posée délicatement sur celle d'Abby. Il lève immédiatement la tête vers moi et un soupir de soulagement lui échappe. Je suis rassurée aussi d'être là pour mon amie. Abby compte énormément pour moi et bien plus encore. Je ne pouvais pas, ne pas venir...

Mon Dieu. Abby. En plus des bleus, elle porte une attelle au bras et à la jambe du côté gauche et une perfusion est reliée à son autre bras. Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais, mais certainement pas à ça.

— Elle va bien.

Carter, à qui j'ai seulement fait un signe de tête, trop secouée par l'état de mon amie tente de me rassurer, mais c'est inutile. Je peux constater par moi-même à quel point elle a l'air d'être au plus mal.

— Est-ce que... comment va-t-elle ?

Ma voix n'est qu'un murmure.

— Elle dort. Mais, elle va bien, je t'assure.

— Et toi ? soufflé-je essuyant une larme avec le dos de ma main.

— Moi, ça va. À part, quelques contusions à cause de la ceinture, sinon je m'en sors bien.

Au moment où je veux lui demander ce qu'il s'est passé, Abby ouvre les yeux.



— Ella ? La surprise se lit sur son visage. Qu'est-ce que tu fais là ? Sa voix n'est qu'un susurrement étioilé.

J'avance vers elle, me penche et passe un bras autour de son corps qui me paraît minuscule sur ce lit, en veillant à ne pas lui toucher le bras.

— Dieu que tu m'as manqué, Ab' !

Je me recule, tire la chaise qui se trouve sur le côté pour être le plus près d'elle et m'assoit.

Carter lui caresse la joue et lui demande si elle veut quelque chose.

— De l'eau...

— Je t'apporte ça, ma chérie.

Il dépose un baiser sur son front, se lève, chuchote un « je reviens » à notre attention avant de quitter la chambre. Abby reporte son regard sur moi.

— Comment tu te sens, ma puce ? lui demandé-je.

Elle inspire profondément avant de me répondre.

— Comme si j'étais passé sous un camion de marchandises. Attends une seconde. Elle fait mine de réfléchir et reprend : je suis passé sous un camion de marchandises.

— Tu rigoles, j'espère ?

J'avoue que je n'ai pas demandé plus de détails à Taylor qui ne pouvait aligner trois mots sans éclater en sanglots. Étant moi-même à deux doigts de craquer, je craignais de ne pouvoir encaisser la vérité et de tomber encore une fois dans les pommes avant de pouvoir arriver jusqu'ici.

Carter revient l'instant d'après avec une bouteille d'eau minérale et un verre.

Abby retrouve une voix à peu près normale après avoir bu de grandes goulées et me demande comment j'ai appris pour l'accident alors qu'elle avait formellement interdit à nos amis de me prévenir. *Petite folle.*

— Qui a vendu la mèche, m'interroge-t-elle un sourcil tellement froncé qu'il disparaît presque sous son bandage.

— Taylor. Et, je l'en remercie. Je ne t'aurais jamais pardonnée de m'avoir caché ça. Même si elle m'a fait la peur de ma vie.

— Ah ces acteurs ! marmonne mon amie. Tu connais Taylor. Elle adore le mélodramatique. En plus vu ton état, tu n'aurais...

J'écarquille immédiatement les yeux.

Merde.

Je ne souhaite pas que son mec soit au courant. Et pour cause, c'est le meilleur ami de... enfin, c'est son meilleur pote quoi.

— Sinon, vous ne m'avez toujours pas dit ce qu'il s'est passé.

Une vaine tentative de ma part pour changer de sujet, mais également pour savoir comment elle s'est mise dans un état pareil.

Abby lance un regard désolé vers Carter, s'éclaircit la voix et me raconte enfin toute l'histoire.

C'est arrivé sur le chemin du retour après un super week-end en amoureux. Elle tenait absolument à conduire elle-même Wanda - sa coccinelle - (qu'elle a baptisé ainsi après avoir vu ce film où la nana à une fâcheuse tendance à se mordiller la lèvre, mais qui attire quand même un mec aussi sublime que détraqué). Ils se disputaient légèrement à propos d'une théorie sur l'amitié lors d'un virage un peu trop serré. Un camion arrivait en sens inverse et a fait une embardée. Abby a tenté de dévier de sa trajectoire, mais il était trop près pour qu'elle puisse l'éviter. Le camion n'a – Dieu merci – uniquement fait que frôler la taule du côté conducteur.

Résultat : Abby s'en sort avec deux grosses entorses au bras et à la jambe et un léger traumatisme

crâniens dû à l'impact. Heureusement que les deux véhicules respectaient la limitation de vitesse, je n'ose imaginer ce qui serait arrivé dans le cas contraire. Je suppose que ma meilleure amie ne serait plus de ce monde pour me raconter ce qui s'est passé.

Wanda quant à elle, a eu moins de chance, car elle est H.S. Carter et le conducteur du semi-remorque s'en tirent tous les deux avec quelques bobos.

— J'ai eu la peur de ma vie quand j'ai vu la lumière au bout du tunnel, enchaîne Abby.

— Ma chérie, c'était les feux lumineux du camion qui arrivait en face, ça ! Le chauffeur faisait des appels de phares pour alerter de son arrivée dans le virage poursuit Carter.

Le regard qu'ils se portent est à présent plein de tendresse et je suis soulagée que Carter n'ait pas l'air contrarié par ce qui leur est arrivé. Cet homme est vraiment adorable et Abby a beaucoup de chance de l'avoir rencontré. Il lui fait du bien et canalise son tempérament de feu.

Je ravale l'énorme boule que j'ai dans la gorge et souris face à leur amour qui saute aux yeux.

Après tous les déboires de mon amie avec les mecs, elle mérite d'être enfin heureuse. Et je suis reconnaissante envers Carter de lui apporter ce petit bout de bonheur.

Il propose ensuite à Abby de nous laisser un peu toutes les deux, profitant de ma présence pour qu'il puisse rentrer se changer. Elle acquiesce et après qu'il lui ait effleuré les lèvres, il me salue et s'en va. Elle le suit des yeux jusqu'à ce qu'il quitte la chambre.

C'est trop mignon.

Je suis émue de voir un couple qui transpire autant l'amour.

Abby a l'air d'aller un peu mieux et d'après le médecin, elle pourra sortir d'ici un jour ou deux ce qui me rassure pleinement.

— Tu sais, tu aurais pu trouver autre chose que de risquer ta vie pour me faire venir jusqu'ici ma vieille, lui lancé-je.

— Tu me connais El' aux grands maux, les grands moyens ! rétorque-t-elle.

Et, tout d'un coup, c'est comme si je n'étais jamais partie. Comme si, elle n'avait jamais eu d'accident et comme si, nous n'étions pas dans ce fichu hôpital.

Si ce n'était pas l'odeur, on aurait l'impression d'être de retour à la maison, ma meilleure amie et moi. Cependant, ce n'est pas le cas. Et c'est l'infirmière qui vient d'entrer qui me le rappelle. Elle me demande gentiment de me préparer à partir, car c'est bientôt la fin des visites. *Déjà ?*

J'embrasse Abby et lui promets de revenir dès le lendemain. Bon sang ! Qu'est-ce qu'elle m'a manquée !

Lorsque je quitte la chambre, une sorte de mélancolie m'envahit. Je suis de nouveau seule et le petit bonheur d'avoir vu mon amie s'évanouit aussitôt. *Où vais-je aller à présent ?*

Je devrais retourner à l'appart ? J'ai d'ailleurs encore les clés, mais je n'ai pas vraiment envie de me retrouver là-bas toute seule. Je pourrais aussi aller voir mes parents ? Ouais. Il est clair que vu mon état – je parle de la grossesse – je n'ai pas le courage d'affronter mes parents et toutes les questions qu'ils vont me poser...

Je suis trop épuisée pour réfléchir, et m'avachie sur l'un des sièges au fond du couloir.

Mince, je me sens tellement pitoyable. On me croirait tout droit sortie d'une comédie dramatique ou je jouerais le rôle de la pauvre meilleure amie en cloque. C'en est trop, je ferme les yeux, porte mes mains sur mon visage et laisse place à une profonde tristesse.

*Putain d'hormones !*

Je pleurais déjà pour pas grand-chose... mais là, la fatigue, la peur tout ça couplé d'un léger *jetlag* ont raison de moi. Je fonds en larmes.

Je relève la tête et renifle bruyamment quand je sens un bras chaud s'enrouler autour de moi.

— Chuuut, ne pleure pas ma puce...

*Suis-je en train de rêver ?*

Il ne peut pas être réellement là en train de me consoler ? Non. C'est impossible !

C'est une hallucination.

*Forcément.*

Ça ne peut-être qu'une hallucination ! Une hallucination qui sent très très bon !

Il tend la main et passe son pouce délicatement sur le haut de mes pommettes.

— Bébé. Tout va bien aller.

*Alors là. C'est sûr, je rêve !*

Sauf que cette fois, c'en est trop. Tous ses mois sans lui. La douleur de son absence. Le manque de sa présence. Les dernières semaines où j'ai cru perdre pied chaque jour. Chaque putain de jour. La surprise de ma grossesse. Ma vie qui ne tient plus qu'à un fil. Le besoin de sentir à nouveau son odeur à la source. Lui et ses yeux magnifiques qui me fixent.

Tout ça est trop pour moi. Mon cœur se serre et l'émotion me prend à la gorge. Je déglutis difficilement et craque presque malgré moi.

Je fonds alors en larmes dans les bras de Wes et déverse tout ce que j'ai accumulé depuis bien trop longtemps.

Toute la frustration que je ressens depuis des mois.

Toute la colère que j'ai envers lui.

Toute la peur que j'ai eue pour ma meilleure amie.

Tout l'amour que j'éprouve encore pour lui.

Cet homme qui est le père de l'enfant que je porte. Cet homme que j'aime de tout mon cœur. Cet homme que je ne devrais plus aimer...

Je niche mon visage dans son cou et pleure de plus belle.

Son bras m'enserme plus fort et me rapproche de lui, si bien que je me retrouve presque sur ses genoux. Son autre main est dans mes cheveux et les caresse lentement.

— Te voir pleurer me fend le cœur, bébé.

*Bébé ?*

J'aimais tant quand il m'appelait par ce petit surnom qui me faisait fondre comme du beurre, à chaque fois. L'ennui c'est qu'il ne devrait plus m'appeler comme ça.

Parce que je ne suis plus *son bébé*...

# Chapitre 15

Wes

Elle est là.

Elle est vraiment là.

Je ne pensais pas la trouver ici en venant, et pourtant elle est bien là.

Je passais dans le coin et voulais voir mon pote et sa copine, enfin surtout sa copine. C'est elle qui a le plus morflé dans l'accident. Je ne la porte pas dans mon cœur, mais jamais je ne lui souhaiterais le moindre mal. Elle rend Carter heureux et c'est tout ce qui compte. Par égard pour lui, je venais voir comment elle s'en sortait aujourd'hui, mais quand je suis sortie de l'ascenseur pour emprunter le couloir, je me suis figé. Je ne m'attendais absolument pas à trouver Ella assise sur l'un des sièges sur le côté, son superbe visage caché dans ses mains.

Il faut être complètement stupide pour ne pas voir qu'elle semble aller mal, ce qui est compréhensible. Abby est sa meilleure amie. Je suis surpris qu'elle soit arrivée aussi vite. Je n'étais même pas sûr qu'elle soit au courant de l'accident. On a dû la prévenir immédiatement pour qu'elle soit venue aussi rapidement de Seattle jusqu'à New York.

J'avance vers elle et quand je me rends compte qu'elle pleure silencieusement, ça brise quelque chose en moi. Je ressens le besoin d'être là pour elle, de la reconforter. Je ne supporte pas de la voir comme ça. Je m'installe près d'elle et pose mon bras sur ses épaules pour la tirer vers moi. Son unique réaction est de lever vers moi des yeux emplis de larmes avant de se blottir contre moi.

Au creux de mes bras.

Là, où est sa place.

*Bébé, je suis là.*

Je la tiens fermement et l'envie de ne plus jamais la lâcher me saisit violemment. Je resserre mon emprise autour d'elle, si bien qu'elle se retrouve presque sur mes genoux. Là, elle fond en larmes dans mes bras. Elle a dû flipper sévère pour son amie et le fait qu'elle relâche la pression dans mes bras gonfle ma poitrine. Ça signifie qu'elle peut faire tomber le masque avec moi. Et je comprends parfaitement sa réaction, j'ai moi-même cru péter un câble lorsque j'ai appris pour l'accident de voiture.

Ses cheveux sont toujours aussi doux et son odeur est la même, pourtant elle me semble plus fragile. Elle, qui a toujours été si forte. La plus forte de nous deux.

La voir pleurer me brise en mille morceaux. Elle ne devrait jamais avoir à pleurer. Je la rapproche encore et elle niche son visage dans mon cou.

Quand ses spasmes se calment, elle relève la tête vers moi.

Mon Dieu, qu'elle est belle !

Elle cherche dans son sac quelque chose... Un mouchoir. Ses yeux encore humides sont d'un brun chaud et reflètent toute la profondeur de son âme.

Je pourrais plonger dans l'immensité de ses iris et compter toutes les nuances de chocolat durant des jours entiers sans jamais m'ennuyer. Ses joues sont rougies par l'émotion et ses lèvres légèrement entrouvertes sont une invitation trop tentante.

Je meurs d'envie d'y goûter.

Mais je ne veux surtout pas l'effrayer ou la faire fuir.

Pas alors qu'elle est enfin dans mes bras !

Un putain d'instinct de possession me dicte au fond de moi qu'en cet instant, Ella a autant besoin de moi que j'ai besoin d'elle.

J'avance lentement mon visage vers le sien et observe sa réaction. Son regard est brûlant et ses pupilles dilatées.

Nom de Dieu ! Elle en a envie !

Elle a envie que je l'embrasse.

Je ne sais pas ce que j'aurais fait si elle s'était écartée. Alors, quand elle sort le bout de sa langue rose et humidifie ses lèvres, j'arrête de réfléchir et fonds sur elle pour capturer sa bouche pulpeuse, chaude, et douce qui m'obsède depuis trop longtemps, depuis la première fois où j'y ai goûté.

Lorsqu'elle répond à mon baiser, mon univers prend alors tout son sens et retrouve son centre de gravité. Nos langues se cherchent, se mêlent timidement d'abord. Puis nous sommes rattrapés par le manque, par un besoin qui nous dépasse.

J'en oublie tout ce qui m'entoure.

J'oublie la douleur.

J'oublie la solitude.

Combien j'ai lutté pour maintenir ma tête hors de l'eau !

J'oublie tout et me retrouve emporté dans un lieu où seuls elle et moi existons. Un gémissement lui échappe quand j'aspire doucement sa lèvre inférieure avec mes dents. Elle glisse sa main dans mes cheveux et je suis heureux de ne pas les avoir coupés, car ainsi elle peut les saisir entre ses doigts. Je prends son visage à deux mains et caresse délicatement ses pommettes avec mes pouces alors que ma langue explore intensément ce qui est à moi.

C'est incroyable !

Bordel, ça arrive réellement ?

Ouaip... On dirait bien que ça arrive... *Depuis quand j'ai autant de chance ?*

J'en veux plus alors je l'attire contre moi et elle se retrouve plaquée contre mon torse, une jambe de chaque côté. Un bras dans le bas de son dos, j'accompagne les mouvements de son bassin. La sensation est démentielle et je bande comme un malade.

Ça fait longtemps.

Trop. Longtemps.

Je suis presque certain que si j'aventurais deux doigts dans sa culotte, je la trouverais mouillée et prête pour moi.

Prête à m'accueillir.

Nos lèvres et nos langues ne se quittent plus, nos dents s'entrechoquent et l'envie de plonger en elle devient viscérale.

Et ce qui rend tout ça encore meilleur ?

C'est qu'elle en a autant envie que moi...

Alors que j'envisage de nous trouver un endroit plus tranquille, elle arrache subitement sa bouche de la mienne. La séparation est presque brutale. Mais ce n'est rien comparé à ce que je lis dans son regard.

Du remords.

— Je ne peux pas.

*Quoi ? Mais pourquoi putain...*

Elle marmonne si faiblement que je l'entends à peine.

— Je ne peux pas faire ça. Je ne suis pas ce genre de femme, répète-t-elle en glissant de mes genoux.

*Mais de quel genre elle parle...*

Un doigt sous son menton, je lève sa tête pour qu'elle me regarde.

— Je ne comprends pas un foutu mot, bébé.

Elle se raidit.

— Ne m'appelle plus comme ça.

L'air choqué qu'elle exprime me laisse perplexe.

— Quoi ? Pourquoi ?

Je promène la pulpe de mon pouce sur ses lèvres brûlantes par notre baiser.

— Wes. Non...

Elle prononce mon nom comme si ça la faisait souffrir. J'ai pourtant cru que... Nous étions... que c'était redevenu... comme avant.

À l'évidence, non.

Un profond sentiment de rejet m'écrase.

Elle répète inlassablement qu'elle s'en veut, qu'elle n'aurait pas dû laisser les choses dérapier, qu'elle est trop faible.

L'espace de quelques minutes, j'étais de nouveau entier, mais elle assène le coup de grâce quand elle ajoute qu'elle regrette...

Pour ma part, je ne regrette pas un seul instant avec elle. Pas le moindre.

Elle ramasse son sac.

*Pour partir ?*

— Bébé, j'ai merdé. Je le sais, mais s'il te plaît ne t'éloigne pas de moi. Pas encore.

Je suis pitoyable, j'en ai conscience. Mais qu'est-ce que j'ai à perdre ? *À part elle...*

Elle regarde au ciel, une larme roule sur sa joue qu'elle écrase rageusement.

*C'est moi qui la fais souffrir ?*

J'ai envie de me buter pour lui faire autant de mal, mais je ne peux pas la laisser partir sans qu'elle m'explique pourquoi elle ne peut pas me pardonner.

— Bébé.

Elle lève les yeux au ciel.

Je reprends alors :

— Ella. Dis-moi. Dis-moi ce que je dois faire ? Dis-le-moi et je le ferai.

*Je ferais tout ce qu'elle voudra.*

Je réalise que cela peut paraître un peu désespéré, mais putain, j'en ai rien à branler. Je ferais tout ce qu'il faudra si ça signifie qu'elle va me revenir.

— Il n'y a rien à faire.

Une dague en plein cœur ferait moins mal !

Quand elle se lève, je crois l'entendre chuchoter « *pas quand tu n'es pas libre* ».

*Quoi ?*

Je la rattrape par le bras et la retourne.

— De quoi tu parles ?

— Je t'ai vue, soupire-t-elle en fermant les yeux.

Je ne pige toujours rien.

Je prends son menton dans ma main, lève son visage vers moi et effleure ses lèvres.

— Bébé, je ne comprends pas.

— Tu dois arrêter de m'appeler comme ça. Tu ne sais pas ce que ça me fait. Ce n'est pas juste. Tu n'as pas le droit de me faire ça, souffle-t-elle.

Elle souffre. Et sa douleur m'anéantit.

Je suis égoïste.

Je ne suis qu'un putain d'égoïste !

— Très bien.

Je la relâche, mais quand elle se retourne pour partir, je rajoute que moi aussi je trouve ça injuste.

Elle s'immobilise en plein milieu du couloir, se retourne et revient vers moi le regard menaçant.

Elle pointe son index sur mon torse et rétorque sèchement.

— Tu n'as pas le droit de dire que c'est injuste. Pas quand c'est toi qui m'as menti. Pas quand c'est toi qui m'as trahie. Je t'aimais et toi tu me mentais depuis le début !

Je l'arrête immédiatement un doigt contre sa bouche.

— Moi, je t'ai menti ? Quand ? À propos de quoi ?

Je lui ai effectivement caché des choses, je le reconnais, mais je ne lui ai jamais menti ! Jamais !

Ses yeux se remplissent de larmes quand elle murmure « Gloria ».

*Qu'est ce que cette garce a à voir avec nous ?*

— Je t'ai vu avec elle et votre fils.

*Impossible !*

C'est... pas possible. Les bras m'en tombent. Décontenancée par ma réaction, Ella secoue la tête.

— Tu vois, dit-elle en essuyant ses joues. Tu n'as pas le droit de dire que c'est injuste. Si j'avais su que tu n'étais pas libre, je n'en serais pas là aujourd'hui.

Je l'arrête tout de suite.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

Son regard lance des éclairs quand elle me rétorque d'une voix cinglante en prenant le temps de détacher chaque mot.

— Ne m'approche plus jamais.

Je ne vais pas la laisser partir comme ça. Elle doit savoir. Je comptais lui parler de toute cette histoire quand nous étions encore ensemble, mais ensuite la vie a été une suite d'évènements tous plus merdiques les uns que les autres. Puis... Elle a rompu.

Je n'ai pas la moindre foutue idée de comment elle a pu me voir avec Gloria vu que je l'évite comme la peste, néanmoins elle en a tiré des conclusions hâtives.

Il est hors de question qu'Ella se casse sans entendre toute la vérité. Elle pourra ensuite décider de ne plus jamais me revoir et je respecterais sa décision. Mais pas avant qu'elle sache. Elle doit savoir.

Je la rattrape juste à temps dans l'ascenseur glissant ma main pour l'empêcher de se refermer. Elle expire profondément, son corps est tendu et elle évite mon regard qui la parcourt.

Je sais ce de quoi ça à l'air. J'ai l'air de lui courir après et c'est précisément le cas.

Quand on arrive au rez-de-chaussée, Ella sort de l'ascenseur et presse le pas pour me semer.

Pas de chance bébé parce qu'en deux enjambées, je la rattrape et lui emboîte le pas alors qu'elle quitte l'hôpital. À l'extérieur, le jour laisse place au crépuscule alors que le soleil disparaît derrière l'horizon. Elle a les yeux rivés sur le pavé gris. Une idée me vient – la plus stupide que j'ai eue jusqu'ici – mais je suis un peu à court d'idées. Il faut dire aussi qu'Ella ne me laisse pas trop le choix, car elle accélère encore, ses pas claquant sur le sol. Je souris face à son entêtement, mais j'ai déjà établi à quel point je peux l'être encore plus.

Heureusement qu'il n'y a pas de passants dans la rue, car d'un point de vue extérieur, j'ai tout l'air d'un psychopathe aux mauvaises intentions qui serait à deux doigts d'agresser une femme seule. Et après ce que je m'appête à faire, je suis content qu'il n'y ait pas de témoins...

Je m'approche d'elle au maximum, me penche et la soulève dans mes bras pour la hisser sur mon épaule.

Ella pousse une exclamation que j'ignore et m'ordonne de la lâcher.

— À quoi tu joues ? WES ! Lâche-moi !

Ses petits coups de poing dans mon dos sont ridiculement adorables.

— Je ne joue pas, bébé. J'en ai ma claque ! Tu vas écouter ce que j'ai à dire et tu vas te tenir tranquille !

Je lui assène une petite claque sur son cul superbe, moulé à la perfection dans son jean slim.

Elle continue de se débattre, mais je la maintiens fermement jusqu'à ma voiture, tire ma clé de ma poche et déverrouille les portières.

— Laisse-moi descendre immédiatement !

J'ouvre la portière conducteur et la glisse à l'intérieur tout en saisissant fermement ses bras dans ma main pour éviter qu'elle n'ouvre de son côté et m'échappe. Je m'installe à mon tour et verrouille les portières.

— Tu as complètement perdu l'esprit ! hurle-t-elle.

Elle tire plusieurs fois sur la poignée pour tenter d'ouvrir la porte, mais l'avantage avec ma caisse c'est que la centralisation ne peut être contrôlée que de mon bord.

— Accorde-moi cinq minutes.

Elle s'obstine à ramener le tirant rageusement tout en tapant du plat de la main sur la vitre espérant que quelqu'un vienne la délivrer du grand méchant Wes.

Cette nana aura ma peau ! Bordel, elle peut être tellement agaçante quand elle s'y met et pourtant ça ne m'empêche pas de tenir à elle.

— Ella, cinq minutes ! Je ne te demande que cinq minutes. Je te jure que tu n'entendras plus jamais parler de moi après ça.

Ça a le mérite de la calmer, mais elle détourne la tête et ne m'accorde pas le moindre regard. Je reprends.

— Est-ce qu'on peut parler ? Je peux tout t'expliquer. OK ?

— Je n'ai plus rien à te dire, tranche-t-elle.

— Parfait. Alors... juste... écoute-moi. Je te demande de m'écouter... s'il te plaît.

Elle hausse une épaule, mais ne se retourne pas vers moi. Je m'éclaircis la voix, regarde devant moi et me remémore le passé pour revenir à ce fameux jour.

Je raconte alors à Ella toute l'histoire depuis le commencement.

La première fois où Gloria s'est pointée avec le môme pour m'avouer que c'était le mien et qu'il avait besoin de son père. La mine enjouée du petit quand il a m'a vu. Mon air horrifié quand il a bondi vers moi pour s'agripper à ma jambe. L'envie d'étrangler de mes mains cette vipère sans cœur de Gloria pour le coup qu'elle venait de me faire. L'atroce horreur de découvrir que j'avais un enfant avec elle. La sensation de perdre le contrôle de ma vie ou le peu que j'en avais. La peur et l'angoisse parce que cette nouvelle allait changer ma vie du tout au tout. Les jours passés à ruminer et à me demander comment j'allais pouvoir annoncer à ma copine sans la perdre, que j'avais un gosse tombé du ciel, avec la personne que je haïssais le plus sur Terre. La crainte la plus totale de la voir s'écarter de moi à cause de cette histoire complètement tirée par les cheveux.

Moi ?

Avec un enfant ?

Impensable.

Je lui avoue combien j'ai redouté sa réaction et finalement la faire fuir pour une tout autre raison.

Combien je m'en suis voulu d'avoir perdu le contrôle !

De l'avoir perdu elle.

On croirait presque que j'ai avalé une putain de cassette audio parce que les mots ne veulent plus s'arrêter de sortir de ma bouche.

Malgré l'émotion qui me noue la gorge et la honte de me sentir aussi minable, je ne peux plus



m'arrêter.

Je lui déballe tout.

Comment ma vie est un désastre sans elle et que j'ai bu comme un trou pendant des semaines pour oublier le cauchemar de ne plus l'avoir à mes côtés.

Je lui raconte aussi comment j'ai cru devenir fou quand Carter m'a annoncé qu'elle s'était tirée à l'autre bout du pays et ma tentative foireuse à Seattle pour la reconquérir.

Elle, avec ce connard et le dégoût absolu de voir ma pire crainte se réaliser sous mes yeux.

L'accumulation de mauvaises décisions qui m'ont conduit à perdre la seule et unique personne qui comptait plus que tout pour moi.

En réalité, elle n'a rien à faire avec moi. Avec quelqu'un comme moi. Je ne la mérite pas, mais elle méritait d'apprendre la vérité. Je ne pouvais pas la laisser croire qu'il y avait la moindre chose entre moi et Gloria.

Quand j'ai fini ma tirade, je suis surpris d'avoir les yeux qui me brûlent et d'être à bout de souffle. Vidé et épuisé d'avoir livré un pan entier des récents événements dans ma vie que je gardais depuis trop longtemps.

Elle doit penser à coup sûr que je suis le plus pathétique des mecs. Et, je ne pourrais pas lui en vouloir de le penser...

Je n'ose pas relever la tête vers elle...

*Merde, mec ! T'es une mauviette ou un homme ?*

Après plusieurs inspiration et expiration profondes, je me tourne finalement vers Ella qui est restée silencieuse tout ce temps durant. Quand mon regard accroche le sien, ses yeux sont embués de larmes et sa lèvre inférieure tremble.

Je suis abasourdie quand elle m'enlace, ses bras autour de mon cou et écrase ses lèvres contre les miennes.

La vérité c'est que je m'attendais à n'importe quelle réaction de sa part, mais pas à elle m'enserrant et me donnant le baiser le plus intense de toute l'histoire des baisers.

Nom de Dieu ! Je n'ai jamais rien connu qui soit aussi bon que ses lèvres pressées sur les miennes ! La meilleure chose au monde.

Elle s'agrippe à mes épaules pendant que je la serre dans mes bras pour la ramener sur moi et la positionner sur mes genoux. Je n'ai pas seulement envie d'elle, j'ai besoin d'elle.

Je tâte sous mon siège pour le reculer au maximum. Là, c'est mieux. Nos baisers sont frénétiques, une faim dévorante grandit en moi et j'ai besoin de plus d'elle. Les longs mois sans elle sans la goûter m'ont rendu dingue et je suis comme un rescapé en plein désert. Je meurs de soif et elle est mon oasis et mon salut. Elle se cambre et colle son corps magnifique contre le mien.

Je glisse mes mains sous son vêtement pour prendre en coupe ses superbes seins. J'ignore si c'est parce que ça fait trop longtemps, mais j'ai l'impression qu'ils sont plus gros.

Je lève son pull, les délivre de leurs prisons de dentelles et les lèche avidement.

Mais ce n'est pas assez.

Ma bouche se referme alors sur un de ses tétons tandis que je roule l'autre entre mes doigts. Et c'est la sensation la plus parfaite.

Ses doux gémissements me tuent.

Mon érection est aussi dure que de la pierre et je crève d'envie de me nicher au plus profond d'elle.

Cette femme sera ma mort.

— Wes...

Mon prénom dans sa bouche m'a manqué. Sa voix m'a manqué. Elle m'a manqué tout entière.

Elle tire sur mon tee-shirt. Elle me veut et ça gonfle mon ego en mal depuis des semaines. Ma petite femme à besoin de moi.

— Je suis à toi, bébé, lui réponds-je pendant que je continue de taquiner avec ma langue ses seins splendides qui m'appartiennent. L'un après l'autre. Elle se cambre tellement et tire sur mes cheveux. Je crois que je pourrais la faire jouir rien qu'en mordillant ses pointes dressées. Sauf que ce n'est pas au programme pour le moment. Pas avant que je l'emplisse entièrement et qu'elle hurle mon nom. Je regrette qu'on soit dans ma caisse, car ma marge de manœuvre est limitée. Elle tire plus fort sur le sommet de mon crâne pour relever mon visage vers elle et m'embrasse pendant qu'elle roule ses hanches sur ma longueur qui menace de jaillir hors de mon jean.

Je suis excité à tel point qu'il est trop difficile pour moi de m'arrêter. Mais avec un effort surhumain, je décolle légèrement ma bouche et lui chuchote entre deux baisers.

— Ma puce, on peut aller chez moi, si tu veux ?

Après tout, faire l'amour sur mon siège de bagnole n'est peut-être pas l'idéal comme première fois après une rupture. Elle secoue la tête et me mord violemment la lèvre. Je suis prêt à parier qu'elle ne s'en est pas rendu compte. J'essaie de jeter un coup d'œil autour de nous pendant que sa langue brûlante me lèche à la naissance du cou. Nous sommes sur le parking désert à cette heure-ci et heureusement, les vitres teintées nous rendent invisibles aux yeux des autres. Parfait !

— Retire tes vêtements.

Ma voix est plus rauque que je ne l'aurai voulu par le désir qui pulse dans mes veines. Mon sang est bouillant et ma queue tressaute quand Ella se trémousse dessus pour retirer ses fringues.

Je tire sur la manette et baisse un peu le dossier de mon siège, juste assez pour qu'on soit un peu plus à l'aise, mais pas entièrement parce que je veux la prendre de cette façon. Elle, empalée sur moi et moi la tirant contre mon corps massif alors qu'elle frotera ses tétons sur mon torse avec ses va et viens.

Je jure que si je ne la pénètre pas dans la seconde, je vais péter un câble ! J'ignore comment elle a fait, mais Ella est déjà à poil, sa main plonge dans mon caleçon pour sortir ma queue. Elle halète et se lèche les lèvres.

— Elle t'a manqué, mon cœur ?

*Mon cœur ? D'où ça sort ça...*

C'est la première fois que je l'appelle comme ça, mais ça me plaît. Ouais... ça me plaît assez pour recommencer... Elle est mon cœur et toute mon âme.

Putain !

Je crois qu'elle est plus que ça.

Elle.

Est.

Tellement.

Plus.

Que.

Ça.

Elle est la femme de ma vie.

Et, moi je suis son homme.

À la manière dont elle me dévore des yeux, je suis à elle. C'est certain !

Sa main douce fait de légers mouvements sur mon érection et pince mon gland sauf que si elle continue je vais venir avant de l'avoir pénétré.

— Bébé, je ne tiendrais jamais si tu continues.

Un sourire coquin s'imprime sur ses lèvres que j'ai envie de lécher parce que ce sourire est à moi.

À partir de maintenant, je ne veux plus voir que des sourires sur le visage de cette femme... *Ma femme !*

# Chapitre 16

*Ella*

Les miracles existent. Je ne vois pas d'autres explications à ce qui arrive, en ce moment. Moi, nue et prête à accueillir en moi l'énorme érection de Wes. La perspective qu'il puisse y avoir un « nous » à nouveau me donne le vertige. Ou peut-être est-ce parce qu'il m'emplit enfin, et que nos corps sont verrouillés l'un à l'autre de la plus délicieuse des façons.

J'inspire profondément, ferme les yeux et renverse la tête en arrière quand il me soulève et s'enfonce en moi à nouveau. Ses mains sur mes hanches guident nos mouvements.

— Regarde-moi, grogne-t-il.

J'obéis immédiatement au grondement rauque de sa voix et dans son regard je peux lire un mélange d'excitation, d'adoration et autre chose que je ne déchiffre pas. Du désir.

*De l'amour ?*

Je prends son visage entre mes mains et l'embrasse essayant de faire passer tout ce que je ressens pour lui dans ce baiser. Je veux cet homme, sa bouche et sa langue jusqu'à la fin de ma vie.

Je n'en aurais jamais assez de lui !

Il empoigne mes cheveux d'une main et penche ma tête sur le côté pour accéder à mon cou, qu'il lèche avidement et qu'il mordille délicatement. Une pensée me traverse et j'ai envie de lui hurler :

*Marque-moi !*

Je me sens défaillir quand sa langue descend plus bas. Ma peau se couvre de frissons et j'ai la tête qui tourne.

Oh Seigneur !

Sa langue fait des merveilles sur mes tétons durcis et tendus à l'extrême. Ils sont devenus considérablement sensibles depuis quelque temps, si bien que lorsqu'il referme sa bouche sur l'un d'eux et commence à le sucer, je gémiss de plaisir.

C'est tellement bon...

Pendant ce temps, il presse l'autre et le roule entre le pouce et l'index. Mes gémissements se transforment en plainte douloureuse. J'ai tellement besoin de lui et l'avoir à nouveau dans mes bras, en moi, que tout autour de moi me semble presque irréel. Sa bouche chaude est sur mes seins, remonte vers ma clavicule puis sur mon épaule. Il frotte son visage sur mon corps et sa légère barbe râpeuse à un effet excitant sur ma peau. Il a tout l'air d'un homme affamé. Une faim irrépressible de mon corps.

Et comme en réponse à mes pensées, un murmure me parvient.

— Tu m'as manqué bébé, tu n'imagines pas à quel point.

*Toi aussi...*

Cet homme beau comme un Dieu, vénère et cajole chaque partie de mon corps comme si c'était son bien le plus précieux. J'ai encore de la peine à le croire et pourtant c'est bien vrai. Ses baisers mouillés déposés ici et là, en sont la preuve.

Les paupières lourdes, j'observe les muscles de ses épaules et de ses biceps se bander à chaque fois qu'il me soulève et me fait descendre sur ses cuisses, mon rythme cardiaque s'emballe. J'expire tout l'air contenu dans mes poumons, car la friction entre nos deux corps réunis me transporte.

Mon cœur menace de jaillir hors de ma poitrine. Trop de sentiments se bousculent en même temps et je suis submergée par la force de mon amour pour lui, par l'odeur de sa peau et par la douceur de ses lèvres. Il aspire et mordille la partie sensible de mon cou juste sous mon oreille et y passe sa langue brûlante pour soulager les petites morsures.

Dans ma position, je ne peux rien faire de plus que tirer sa tête vers moi pour que ses lèvres charnues et pleines reviennent se poser sur les miennes. Nos mouvements sont de plus en plus saccadés et un voile de sueur recouvre nos corps.

Les vitres se couvrent de buée et le bruit de nos halètements résonne dans la voiture, ce qui ajoute à la tension dans mon bas ventre. Ses doigts s'enfoncent dans le creux de mes reins pour approfondir la pénétration et c'est tout ce qu'il me faut pour voler en éclat.

J'explose en un million de particules autour de son sexe qui me pénètre encore et encore.

OH ! MON DIEU !

Tout mon corps tremble et je répète inlassablement son prénom en boucle entre deux baisers telle une litanie. Mon orgasme est puissant, violent, intense et embrase toutes mes terminaisons nerveuses.

C'est... Je suis sans voix... Juste Waouh !

Après quelques mouvements supplémentaires, Wes se raidit, un grondement sourd lui échappe et il se déverse en moi. Nos souffles mêlés, il me murmure entre deux baisers.

— Jure-moi que tu ne me quitteras plus... plus jamais. Ella, jure-le-moi.

Je suis bouleversée par sa requête. Comment peut-il m'émouvoir autant avec de simples mots ?

*Ah oui !... Parce que je l'aime plus que tout au monde.*

— Je te le promets.

Ses yeux brillent d'une lueur de soulagement et ses lèvres s'écrasent sur les miennes.

Quand il se retire, je me dépêche de me rhabiller, car maintenant que la fougue s'est envolée, je prends pleinement conscience de notre situation. Tous les deux à poil. Dans sa voiture. En plein milieu du parking.

*On a vraiment perdu la tête ?*

Heureusement que les vitres sont teintées, mais le soulagement est de courte durée quand Wes expire bruyamment et me jette un regard paniqué.

Un sentiment de panique grandit en moi.

*Regrette-t-il ce qui vient de se passer entre nous ?*

— Putain, bébé !

Il secoue la tête. Les sourcils froncés, il continue.

— Ma puce, on n'a pas mis de capote.

Le soulagement m'envahit.

OK. Ce n'est que ça.

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose puis la referme puis la rouvre et finis par lui souffler que je n'y ai pas pensé non plus. J'aimerais lui dire aussi que je ne risque pas de tomber enceinte parce que techniquement, c'est impossible. *Évidemment, car je le suis déjà.* Mais, je ne le mentionne pas. Une vague de culpabilité me submerge.

Je dois lui en parler.

Je sais bien que c'est la chose à faire. Cependant, je ne peux pas encore... Pas quand on vient à peine de se retrouver. Cependant, je comprends qu'il flippe, car la grossesse n'est pas le seul risque. Après tout, nous avons été séparés pendant des mois.

Et... Wes est un homme.

Même si la brûlure de la jalousie est cuisante, je ne peux pas lui en vouloir, car il n'est pas le seul responsable. L'envie irrépressible d'être dans ses bras m'a fait tout oublier, y compris ce détail.

Il prend mon air contrarié pour quelque chose d'autre car il s'éclaircit la voix et me précise,

— Je suis clean, bébé. Je n'ai pas touché à une femme, enfin... pas depuis toi.

Je relève la tête vers lui, incrédule.

— Vraiment ?

Il se rapproche et caresse mes lèvres des siennes.

— Vraiment.

Je ne peux empêcher un sourire de s'étaler sur mon visage. Il entrelace nos doigts et dépose un baiser sur le dos de ma main.

— Aucune femme ne t'arrive à la cheville, bébé. Pour moi, il n'y a que toi.

Si je n'étais pas déjà folle d'amour pour cet homme, je retomberais immédiatement amoureuse de lui.

Mon estomac gronde et met un terme à la beauté de ce moment entre nous. Ce qui me rappelle aussi que je n'ai rien avalé depuis ce matin.

Cela me semble tellement loin...

Wes propose qu'on mange un morceau quelque part avant de rentrer.

— Avec joie. Je meurs de faim.

Il démarre et après quelques minutes, s'arrête devant une enseigne à la devanture rouge et verte. Un restaurant italien que je ne connaissais pas. Wes me tient la porte ouverte, et dès qu'on passe l'entrée une odeur alléchante de sauce bolognaise embaume l'air. Je suis affamée et notre activité m'a creusé encore plus l'estomac.

L'endroit est tout à fait charmant et la déco est exactement comme on peut l'imaginer, dans le thème italien. On nous installe dans une alcôve dans le fond du restaurant. La banquette est en U et Wes se glisse près de moi de manière à ce que nos cuisses se touchent. Une fois que nous avons passé commande, il étend son bras le long du dossier derrière mon dos, m'attire à lui et embrasse ma tempe.

Ses pupilles brillent d'une lueur d'excitation et je ne peux m'empêcher de mordre ma lèvre inférieure pour me retenir de lui sauter dessus.

Il tend sa main vers moi, libère ma lèvre et trace la courbe de ma bouche avec la pulpe de son pouce.

J'aimerais profiter de cet instant de plénitude pour lui parler. Pour lui révéler que je suis enceinte... *de lui.*

Mais je ne suis pas certaine que le moment soit opportun pour aborder un sujet aussi délicat. Au lieu de ça, je tends la main vers lui et caresse sa mâchoire forte et rugueuse. Sa légère barbe de trois jours lui donne cet air sexy qui me fait fondre. Quoiqu'en réalité Wes est sexy en toutes circonstances. Il penche la tête vers ma main et ronronne presque de plaisir.

Au moment où j'ai l'intention de m'avancer vers lui pour me délecter de ses lèvres, le serveur arrive avec nos plats. Le reste du repas se déroule dans un silence confortable où la main de Wes est constamment sur une partie de mon corps. Un peu comme si, inconsciemment, il avait peur que je m'envole d'un instant à l'autre.

Comme s'il avait besoin de sentir ma peau sous ses doigts.

Comme s'il ne pouvait s'empêcher de me toucher, tour à tour, pressant ma cuisse, effleurant ma nuque ou encore passant la main dans le bas de mes reins. Je ressens la chaleur de son corps qui se propage contre le mien. Ses derniers mois passés sans lui font naître un appétit féroce en moi que lui seul peut combler.

Quand nous avons fini, il me tend la main et m'entraîne vers l'extérieur. Devant la voiture, il m'ouvre la portière et attends patiemment que je m'installe, pour contourner la voiture et s'installer à son tour derrière le volant. Il met le contact et démarre, faisant crisser les pneus sur le bitume. Sur le chemin, je ne lui pose aucune question et me contente d'observer son profil. Il est exactement comme dans mes souvenirs si ce n'est qu'il me paraît un peu plus massif, plus musclé. Mon regard s'attarde sur sa pomme d'Adam qui monte et descend. Mon imagination s'emballe et m'envoie une multitude d'images où je ramperais jusqu'à lui pour passer ma langue longuement le long de sa gorge et la lécher avidement. Je

déglutis bruyamment, mon cerveau n'est pas en manque de fantaisies lorsqu'il s'agit de lui.

J'ignore s'il sent que toute mon attention est tournée vers lui, mais il contracte violemment sa mâchoire et accélère. Je ne sais pas où il m'emmène, mais ce qui est sûr, c'est que nous allons y arriver en moins de deux, si l'on tient compte de la vitesse à laquelle il roule.

Quand il s'arrête et tire le frein à main, je regarde autour de nous.

Nous sommes devant chez lui.

Il est immobile et observe ses mains sur le volant, ses jointures sont tellement serrées qu'elles blanchissent.

Je ne comprends pas sa réaction. Se pourrait-il qu'il soit inquiet ? À propos de quoi ?

J'hésite à descendre de voiture, car j'aimerais comprendre avant pourquoi il est en proie à une certaine anxiété.

Quand il s'éclaircit la voix, toute mon attention est déjà concentrée vers lui et j'attends avec impatience qu'il me parle.

— Ma puce.

Je hoche la tête pour lui signifier que je suis tout ouïe.

— Je suis désolé.

*Désolé ? Pour quelle raison ?*

Je m'oblige à garder le silence pour ne pas l'interrompre bien que je sente monter en moi une boule d'angoisse.

— Je t'ai amené chez moi sans même te demander ton avis avant. Je veux dire, tu désires peut-être prendre ton temps pour réfléchir à tout ça, à nous.

Je relâche un souffle que je ne pensais pas retenir.

Alors ce qui le tracasse, c'est ma réaction parce qu'il ne m'a pas demandé ce dont j'avais envie ?

C'est simple pourtant. C'est de lui, de lui dont j'ai envie. Je pensais que c'était évident.

Apparemment pas.

Alors, pour que les choses soient claires, je m'avance vers lui, pose une main délicate sur sa joue et tourne son visage vers moi. Son regard est sombre, tourmenté, par moi en l'occurrence.

Mon cœur se serre et pour mettre un terme à ce qui se joue mentalement dans son esprit, je me penche plus en avant et scelle nos lèvres.

Sa poitrine se gonfle et ses bras m'enserrent la taille, signe qu'il est satisfait.

Et, peut-être rassuré aussi.

Je l'embrasse comme si ma vie en dépendait - c'est d'ailleurs peut-être le cas - essayant de faire passer tout l'amour que je ressens pour lui.

Un amour incommensurable.

Inconditionnel et vertigineux.

Un amour infini.

\*\*\*

J'ignore comment.

J'ignore de quelle façon.

Je ne me souviens absolument pas de comment il s'y est pris parce que je n'ai pas le moindre souvenir des cinq dernières minutes.

La seule chose dont je me souviens, c'est d'avoir sauté dans ses bras puissants alors qu'il m'ouvrait la porte, nouant mes jambes autour de sa taille. Nos bouches s'entrechoquent et sa langue chaude cherche

la mienne, puis s'enroule autour d'elle et cette sensation me fait frissonner des pieds à la tête.

Il se dirige alors vers les marches qui mènent à son appartement, ses mains plaquées contre mes fesses, me maintenant fermement contre lui. Quand il déverrouille et referme derrière nous, il plaque mon dos contre la porte, ma tête cogne violemment contre le bois dur pourtant je ne ressens qu'un profond désir et soupire d'extase quand ses hanches se frottent à moi mimant l'acte sexuel. Je ne résiste plus et tire sur sa lèvre férocement. Il émet un grondement guttural et ses lèvres s'abattent sur les miennes, sa langue pénètre ma bouche. Je suis pantelante et mouillée. Le désir grandit au creux de mes entrailles et je sens que je pourrais jouir de cette façon. Il doit le sentir aussi, car il s'arrête tout net et m'emporte dans sa chambre pour me basculer en travers de son lit. Je m'enfonce dans le matelas, son énorme corps imposant repose sur le mien, une de ses mains saisit mes cheveux pour avancer ma tête vers lui et m'embrasse langoureusement. Son autre main remonte sous mon pull le long de mon ventre jusqu'à ma poitrine qu'il pétrit longuement.

Quand l'envie pressante de nous retrouver sans aucune barrière, il tire sur mes vêtements et se déshabille en un éclair pour revenir sur moi appuyé sur ses coudes pour soutenir son poids. Sa langue glisse partout sur mon corps et mes gémissements sont désespérés.

Je frotte mes cuisses l'une contre l'autre, une tentative pour soulager vainement la tension qui pulse dans mon bas-ventre.

En réalité, il n'y a que Wes qui peut me soulager et combler la faim dévorante qui m'anime. Il tend son bras vers le tiroir de sa table de nuit et en sort un petit sachet métallique qu'il déchire et déroule le préservatif sur sa longueur. Je suis hypnotisée par le mouvement de sa main. Quand c'est fait, il se rend compte que je le mate, un sourire éclatant se dessine sur son beau visage et en un clin d'œil, il se positionne entre mes jambes et frotte son gland qui pousse contre mon ouverture humide.

— On dirait que tu es prête pour moi, mon cœur.

Mes ongles s'enfoncent dans son dos puis descendent sur le rebondi musclé de son derrière pour l'attirer en moi.

— Oui s'il te plaît...

Ma voix est suppliante.

— C'est moi que tu veux ? Bébé ? Dis-le-moi.

Sa voix suave déclenche des picotements le long de mon corps.

— Toi. Rien que toi. S'il te plaît... Wes.

Je suis hors d'haleine, car j'ai vraiment, vraiment besoin de lui en moi.

Je halète quand tout d'un coup, il s'enfonce profondément en moi étirant mes chairs intimes autour de lui qui s'adaptent progressivement à son épaisseur.

Sa langue lèche avidement ma bouche et aspire ma lèvre inférieure pendant qu'il se retire presque entièrement, je gémis d'impatience et hurle de plaisir quand il me pénètre à nouveau, ma tête s'enfonce dans l'oreiller et mes orteils se recroquevillent.

Dieu du ciel !

C'est la plus délicieuse des tortures.

Il recommence une fois, deux fois, mes tétons frottent contre son torse dur. Il cherche à me rendre folle, mais c'est inutile, car je suis déjà folle de lui.

Je sens peu à peu se construire au plus profond de mes entrailles les prémices de l'orgasme. C'est une sensation que lui seul peut m'apporter. Je halète et m'agrippe aux draps, la sueur perle sur mon front tandis que ses mouvements de va-et-vient sont de plus en plus rapides, de plus en plus profonds.

Ses mains se plantent dans mes hanches et me ramène encore plus proche de lui à chaque coup de reins. Ses cuisses claquent contre mon bassin qui avance à sa rencontre. Son regard se voile et sa respiration



s'accélère quand il se libère et jouit en moi déclenchant par la même occasion ma propre jouissance. Enfin, il ralentit le rythme de ses assauts pour prolonger mon orgasme qui m'envoie dans un lieu merveilleux où la gravité n'a plus d'emprise sur mon corps.

Un lieu extraordinaire dont seuls, lui et moi connaissons l'existence. Un lieu qui s'appellerait *le monde fantastique de Wes*.

Un monde où sa queue phénoménale y fait des merveilles.

Ouais... Et c'est là où je voudrais vivre pour toujours.

Quand je reprends pied, Wes et moi ne sommes plus qu'un amas de membres entrelacés, dégoulinants de sueur et haletants, sa main caresse mes cheveux, ce qui me fait ronronner de plaisir.

— Je reviens, bébé.

Il dépose un doux baiser sur mes lèvres et se lève pour se débarrasser du préservatif tandis que je ne peux m'empêcher de détailler son corps sublime. Je suis des yeux les lignes sombres qui courent le long de son dos immense, sur ses bras épais et ses cuisses énormes.

Il a dû redoubler d'efforts sur le sport dernièrement, car il a vraiment gagné en volume. Non pas qu'il a en avait besoin, mais la différence est indéniable.

Les muscles de son dos roulent sous sa peau luisante et sa démarche est celle d'un homme sûr de lui. Comment ne pas l'être avec son physique à couper le souffle ? Et encore, je ne parle pas de son cul fantastique.

C'est clair que dame nature a été particulièrement généreuse avec lui et l'a extrêmement bien gâté !

— Tu vois quelque chose qui te plaît, mon cœur ?

*Si je vois quelque chose qui me plaît ?*

Oh oui ! Je crois même que je bave.

Un Wes amusé me rejoint dans son lit et m'attire à lui. J'enroule ma jambe autour de la sienne de manière à ce que ma tête repose dans le creux de son épaule. Je peux presque sentir les battements de son cœur, allongée ainsi, la moitié de mon corps sur son torse. Je calque ma respiration sur la sienne et une douce vague d'apaisement m'envahit.

Je suis à ma place.

Là, au creux de ses bras, je suis enfin chez moi.

Je soupire d'extase et me laisse bercer par les mouvements de sa poitrine.

Je suis comme dans un rêve.

Cependant, une partie de moi, une infime partie a encore la peur au ventre.

Une peur viscérale de me réveiller et de me rendre compte que tout ça n'est que le fruit de mon imagination.

J'imagine que c'est une réaction logique après avoir passé des mois entiers à me battre.

Contre la douleur. Et l'évidence.

La douleur de l'avoir perdu.

L'évidence de mes sentiments pour lui.

Lutter pour me convaincre d'oublier ce que je ressentais pour lui a été le plus dur, je crois.

Mais je ne peux encore me réjouir, car au fond de moi, je sais que rien n'est encore joué. Il y a toujours cette épée de Damoclès qui pèse sur mes épaules. Et je risque encore de le perdre. Cette perspective m'effraie. La peine des dernières semaines est encore trop vive dans mon esprit et bien qu'elle s'atténue au contact de Wes, son intensité est encore palpable.

Comment vais-je m'y prendre pour lui avouer ? Quand j'ai pris ma décision, Wes ne faisait pas partie des paramètres dans mon choix de garder cet enfant qui grandit au creux de mes entrailles.

Et maintenant ?

Il est directement concerné, car il va être père dans quelques mois à peine.

Un enfant que je lui impose. Comme Gloria lui a imposé le sien il n'y a pas si longtemps.

Seigneur ! Pourquoi le destin joue-t-il cruellement avec nos vies ?

Bon sang ! Wes a déjà un enfant qu'il ne désirait pas. Dont il n'était pas au courant. Un enfant qu'il n'avait pas prévu d'avoir.

Et il va en avoir un second.

Dans les mêmes conditions.

Pour être honnête, je redoute sa réaction. Comment va-t-il réagir à cette nouvelle ?

Mais pour l'instant, je fais comme s'il n'y avait rien qui pouvait briser ce lien qu'il y a entre nous...

Comme si je ne devais pas reprendre l'avion dans moins de trois jours, comme s'il n'y avait aucune barrière qui peut nous séparer.

Même si cela me déplâit de le reconnaître, j'ai une vie et un travail qui m'attendent à Seattle (je grimace à cette évocation).

C'est probablement lâche de ma part, seulement après avoir traversé l'enfer sans lui, je veux savourer ces quelques instants de bonheur absolu dans ses bras. Car j'ai conscience que ça ne durera pas...

# Chapitre 17

Wes

Encore à demi conscient, je flotte dans cet état proche du réveil, mais sans avoir ouvert les yeux. Néanmoins, je ne suis plus tout à fait endormi non plus.

J'ai étrangement chaud et une douce odeur de vanille me chatouille les narines. Le bras enroulé autour de ma taille et la jambe nichée au milieu des miennes me font sourire. Un sentiment inhabituel de bien-être m'enveloppe. Je ne me rappelle pas d'avoir aussi bien dormi depuis des lustres. Et j'en connais la raison.

Ella.

Bordel ! J'ai l'impression de rêver.

Parce qu'elle est étroitement enlacée à moi. J'ai la femme de ma vie dans mes bras et putain, je suis le plus heureux des hommes. J'ai l'air d'une gonzesse à sourire béatement, mais rien à foutre. Elle est là ! Et c'est tout ce dont j'ai besoin pour me sentir complet à nouveau. Ouais, aussi dingue que ça puisse paraître, elle redonne un sens à ma vie merdique.

*Bien joué, Hemingway !*

Je ne pensais pas être le genre de mec à apprécier de se réveiller avec une nana dans son lit. Mais ce n'est pas n'importe quelle nana !

J'ouvre un œil et la clarté du jour me permet de l'observer à loisir. Elle est encore endormie et émet un adorable petit ronflement. Son corps accroché au mien comme si elle était échouée en mer et que j'étais sa bouée de sauvetage.

J'aime ça.

J'aime qu'elle ait besoin de moi.

La perspective d'être le centre de son univers m'emplit d'un sentiment nouveau. Je n'ai jamais eu besoin de personne dans ma vie.

Les femmes ont toujours été interchangeables pour moi.

Je prends, je baise.

Pas de sentiments.

Pas d'attaches.

Jusqu'à *elle*.

Ma femme est de loin la meilleure chose qui me soit arrivée et je referais exactement tout de la même manière si ça permet de me retrouver à ce moment précis avec elle blottie contre moi.

Si ça doit m'amener à ressentir cet intense instant de plénitude. Bon... peut-être pas exactement tout pareil... Pour commencer, je n'aurais pas agi comme un sombre connard avec elle et j'aurais été moins stupide. J'aurais ainsi évité de la faire fuir à l'autre bout du pays avec mes conneries.

Après lui avoir fait l'amour, elle a fini par m'avouer la véritable raison de son départ.

Savoir qu'elle est partie à cause de moi m'a donné envie de m'arracher la tête pour avoir été aussi con et pour ne pas lui avoir avoué ce qui me tourmentait. Gloria... Jamie... Si je l'avais fait, elle serait peut-être encore avec moi. Même si ce n'est pas la principale raison de notre séparation, ce détail a contribué à l'éloigner de moi. Je ne sais pas si je peux me pardonner de l'avoir fait souffrir quoi qu'il en soit ma propre douleur n'est rien comparé à ce que j'ai ressenti en la voyant pleurer hier soir. Voir les larmes emplir ses superbes yeux, m'a anéanti. Je pourrais vivre mille morts pour la préserver. Pour être sûr et certain qu'elle ne ressentira plus jamais de peine. Pour lui épargner de la souffrance.

Nous avons besoin de temps. Du temps pour qu'elle me pardonne et qu'elle passe l'éponge

définitivement. Pour qu'on se retrouve. Je ne suis pas stupide, je sais aussi qu'elle doit repartir pour Seattle, très bientôt. Même si la perspective d'une relation à distance ne m'enchanté pas, avec elle, c'est différent. Je pense qu'on peut le faire. On peut y arriver.

Et puis, ça ne serait que pour un temps, non ?

Si j'ai bien compris, ce n'est pas définitif et elle compte revenir à New York.

C'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

Qu'elle me reviendra !

Je peux vivre avec ça.

Pour l'instant, elle est là et j'ai bien l'intention de profiter de sa présence avec moi.

D'ailleurs, ça commence tout de suite. Je caresse les courbes sexy de son corps nu. Elle gémit, mais ne se réveille pas quand je la retourne sur le dos pour la surplomber veillant à ne pas relâcher tout mon poids sur elle. J'enfouis mon nez dans son cou alléchant et m'abreuve de son odeur. Puis je descends doucement le drap dévoilant sa superbe poitrine. Ses tétons roses et parfaits sont un appel à la luxure, trop grand pour que je résiste à la tentation de les goûter avec ma langue. Ils durcissent et pointent délicatement vers moi quand je souffle légèrement dessus. Son halètement est le son le plus sexy de la Terre.

— Mmmmh...Wes...

— Oui, bébé ?

— Qu'est ce que tu fais ? marmonne-t-elle encore enveloppée dans les affres du sommeil.

— J'ai envie de toi, lui soufflé-je ma voix plus rauque que d'habitude gorgée par le désir.

— Tu n'as pas envie de moi chéri, c'est juste biologique.

— Bébé, ma trique matinale n'a rien à voir avec la biologie et tout avec toi ! lui murmuré-je tout en frottant ma queue érigée et dure comme la pierre contre sa hanche.

Elle ouvre un œil et mordille sa lèvre inférieure.

J'aime le sourire espiègle qu'elle affiche. J'aime comme elle est réceptive à mes caresses. J'aime comme elle réagit à mes baisers. J'aime comme sa peau se recouvre de frissons. J'aime ses petits halètements. J'aime son goût sur ma langue quand enfin j'accède à la partie la plus précieuse de son corps. J'aime quand elle se mord la lèvre presque jusqu'au sang parce qu'elle adore la douce et lente torture que je lui inflige.

Pour faire simple, j'aime tout d'elle.

Et, je crois que je l'aime.

Putain !

Ouais.

Je l'aime.

J'aime Ella.

Et, cette constatation ne me fait pas flipper. Non. Au contraire, ça gonfle ma poitrine de fierté. Je l'aime et elle est entre mes bras et dans mon pieu. Et le meilleur de tout ? Je prends un pied d'enfer à lui donner du plaisir.

— Wes... Wes...

Le souffle court, elle répète inlassablement mon nom pendant que j'accélère les coups de langue et glisse deux doigts en elle.

Comme une prière.

Comme si j'étais la personne la plus importante de sa vie.

J'espère l'être.

Je ferais tout pour le devenir en tout cas.

Pour être celui qu'elle mérite.

Elle m'a avoué une fois qu'elle m'aimait. C'était il y a des mois et moi ? J'ai réagi comme un abruti.

J'ignore ce qu'il en est aujourd'hui. J'ignore si ça a changé... *Évidemment que ça a dû changer*, me souffle une part de moi. J'ai merdé grave avec elle. Je ne peux décemment pas lui en vouloir de ne plus éprouver la même chose pour moi.

Mais ce qui est sûr, c'est que je suis prêt à passer ma vie à faire ce qu'il faut pour me rattraper. Je vais faire mon possible pour ne pas faire tout foirer... encore.

Lorsqu'elle hurle mon nom et se contracte autour de mes doigts, je suis le plus heureux des hommes. C'est moi qui lui fais ressentir ça. Cette extase que je peux lire sur son visage, c'est grâce à moi. D'après ce qu'elle m'a dit hier, j'ai encore trois jours avec elle avant qu'elle ne reparte. Très bien. Je vais profiter du temps qu'on a ensemble pour lui rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, elle était amoureuse de moi.

\*\*\*

— Tu as prévu quoi pour aujourd'hui, ma puce ?

Elle sirote son café, adossé au plan de travail, ses cheveux mouillés par la douche que nous venons de prendre ensemble sont ramenés sur le côté flottant sur son épaule dénudée. Elle est plus belle que jamais : les joues rougies par l'eau chaude (ou peut-être est-ce parce que je l'ai prise contre le carrelage de la salle de bain ?), dans mon tee-shirt, trop grand pour elle, lui arrivant à mi-cuisses.

Le contraste est saisissant entre sa peau laiteuse et le tissu noir qui dévoilent ses courbes délicieuses. C'est celui que je portais hier et la voir avec me fait le même effet que si l'on était à la fac et qu'elle portait mon blouson de football. Elle m'excite perpétuellement et l'avoir si près de moi et à moitié nue me fait bander comme un dingue. Je ne compte plus le nombre de fois où l'on a baisé depuis hier et pourtant j'ai encore envie d'elle. Son petit nez se fronce lorsqu'elle réfléchit.

— Je pense passer à l'appart prendre quelques affaires pour Abby avant d'aller la voir. Et toi ?

Moi ? Si je m'écoutais, je retournerais immédiatement au pieu avec elle dans mes bras pour la vénérer comme la déesse qu'elle est.

Je m'éclaircis la voix rendue rauque par l'excitation qu'elle provoque en moi et m'approche d'elle lentement. En réponse, ses pupilles se dilatent et sa respiration s'accélère. Ses seins rebondis et fermes, parfaits pour mes grandes mains montent et descendent alors qu'elle m'observe à travers ses longs cils. Je pose les deux mains sur le plan de travail derrière elle et l'encercle de mon corps. Je m'approche encore et me colle à elle si bien qu'elle doit lever la tête pour garder ses yeux dans les miens. Impossible pour elle de ne pas sentir mon érection qui prend de la hauteur.

— J'ai bien des choses en tête, bébé.

Je penche la tête sur le côté et observe, avide l'effet que j'ai sur elle. Elle me désire autant que je la désire. C'est un fait. Et putain, j'aime ça ! J'aime voir la réaction que je provoque chez elle, car elle provoque la même en moi.

— Sérieusement Wes ? On vient à peine de...

Je la coupe tout de suite.

— Bébé, tu m'excites continuellement. Et je ne suis qu'un homme...

Ça a le don de la faire sourire. Je me penche en avant et goûte à ses lèvres. Elle dépose sa tasse sur le côté et ramène ses mains sur mon torse pour se stabiliser pendant que j'approfondis notre baiser. Ma langue s'enroule autour de la sienne, et la suce tandis qu'elle gémit dans ma bouche. Elle a un goût sucré et celui du café qu'elle vient de déguster. Entre deux baisers, je l'entends me dire quelque chose, mais je

ne l'entends déjà plus. Je frotte mes hanches contre les siennes qui se cambrent pour venir à ma rencontre.

— Wes... c'est très tentant. Vraiment. Mais je ne veux pas rater le début des visites, murmure-t-elle un petit sourire adorable dessinée sur ses lèvres rougies par notre étreinte.

Ce sourire.

Je vendrais mon âme au diable pour ce sourire.

— D'accord, bébé.

J'expire profondément une main sur l'arrière de mon crâne et ordonne mentalement à ma queue de se tenir tranquille. Sur la pointe des pieds, elle dépose un léger baiser sur mes lèvres et disparaît pour aller se changer. J'avale d'un trait le café contenu dans ma tasse et rejoins Ella dans la chambre pour mettre un tee-shirt. Elle est prête en moins de deux et m'attend devant l'entrée. J'attrape mon blouson, les clés de ma caisse et entrelace nos doigts pour sortir de l'appart.

Dans le garage, l'activité a commencé depuis quelques heures déjà. Le martèlement des outils contre la taule nous parvient alors que l'on contourne le bâtiment pour aller vers ma Camaro.

— Tu ré pares la voiture des Winchester ? s'exclame Ella quand on passe devant l'Impala que je retape.

— La voiture de qui ?

Elle lève les yeux au ciel et soupire amusée.

— Les Winchester, les héros de ma série préférée...

Sous les rayons du soleil, ses cheveux prennent des reflets dorés et des petites taches de rousseur apparaissent sur son nez et le haut de ses pommettes.

Je n'ai pas la moindre idée de ce dont elle parle, mais la voir ainsi, m'expliquer les détails de sa série me fascine. J'ai laissé tomber le dessin depuis un bail, mais si je devais le reprendre, je sais qu'à cet instant, ma femme ferait un tableau parfait.

John sort du garage au même moment et son visage s'émerveille quand il aperçoit celle qui m'accompagne. Je me demande tout d'un coup si j'affiche la même expression quand je la vois...

Il vient vers nous et prend Ella dans ses bras. Je réprime un élan de jalousie.

Du calme, mec. C'est ton père.

Le regard qu'il pose sur moi est emplit de joie et de quelque chose d'autre... *de la fierté ?*

Après quelques minutes, j'écourte leur conversation, car si elle veut être à l'heure pour le début des visites de son amie, on n'a plus trop de temps à perdre. Après une dernière embrassade, je lui tiens la porte ouverte pendant qu'elle grimpe et je contourne la caisse pour monter à mon tour. Quand je démarre, le moteur ronronne, je mets les gaz et m'engage sur la route.

Il fut un temps où ma chérie, c'était ma voiture. Je lève les yeux vers la femme sublime à mes côtés et la détaille. Il faut croire que les choses changent.

*Ouais... les choses changent...*

Après un crochet par son ancien appart, celui qu'elle partageait avec sa meilleure amie, je la dépose à l'hôpital et insiste pour revenir la chercher quand elle aura terminé. Je retourne ensuite au garage pour bosser un peu sur la caisse que je rénove parce que j'ai besoin de m'occuper l'esprit en l'attendant. Si je m'écoutais, je serais collé à ses basques, le nez plongé dans son cou à renifler son odeur comme un animal en rut. Son odeur est particulière et je ne sais pas comment je vais faire pour m'en passer. Il va falloir trouver une solution, c'est clair. J'ignore laquelle, mais putain pas question de rester loin d'elle. Les relations à distances, ça n'a jamais été mon truc. Les relations tout court à vrai dire.

Mais avec elle ?

C'est différent.

Après un échange de civilité avec mon paternel et quelques accolades de sa part, je me change, sors

mes écouteurs et laisse le rythme de *The Game* se diffuser dans mes oreilles pendant que je sors mon matos. Toutefois, je n'oublie pas de vérifier mon téléphone plusieurs fois dans l'après-midi. John n'a pas tari d'éloges sur Ella, sur sa présence ici et aussi sur combien il était heureux pour moi. Je suis foutrement heureux pour moi aussi. En revanche, ce qu'il ne sait pas c'est qu'elle repart bientôt.

Ouais, beaucoup trop tôt...

Comme prévu, elle m'envoie un texto autour de seize heures pour me demander si je ne suis pas occupé et si je peux passer la prendre. *Bébé, je suis tout à toi!* J'ai envie de lui répondre. J'arrête immédiatement le démontage des sièges, range mes outils à la va-vite et monte prendre une douche. Jamie doit arriver dans une heure et si Ella est d'accord j'aimerais le lui présenter. Elle pourra constater par elle-même à quel point le gosse est génial. Je n'ai pas d'inquiétude concernant mon gamin, il va adorer Ella, c'est sûr !

Je lui ai déjà parlé d'elle une ou deux fois sans toutefois entrer dans les détails. Il est très intelligent et a rapidement compris qu'il ne se passerait plus jamais rien entre sa mère et moi.

\*\*\*

Le parking est plein, mais j'arrive néanmoins à trouver une place pour me garer. Je tire sur le frein à main, sors de ma voiture et tire mon téléphone de la poche arrière de mon jean pour envoyer un message à Ella.

— [*Je suis en bas, bébé.*]

Sa réponse arrive presque immédiatement.

— [*Tu veux monter ?*]

Je ne suis pas un expert en relations amoureuses, mais s'il y'a une chose que je sais, c'est quand ta copine te demande si tu veux monter, tu ne poses pas de questions et tu montes.

— [*J'arrive.*]

Si ça peut me permettre de marquer des points auprès de la meilleure amie, pourquoi pas ! De toute façon, je devais passer voir comment elle s'en tirait. D'après Ella, elle devrait sortir demain. C'est Carter qui doit être soulagé. Je peux imaginer l'angoisse. Si les rôles étaient inversés et que c'était ma copine qui était à la place d'Abby, je crois que j'aurais déjà pété les plombs.

Je déteste les hôpitaux. J'ai mes raisons, mais pour ma copine et mon meilleur pote, je prends sur moi. Et puis, je ne suis plus ce gamin qui avait la trouille. C'est derrière moi tout ça...

L'odeur. Putain !

Cette odeur ! Elle me fout carrément la gerbe. Je fronce le nez et ferme les yeux. Ça va le faire. Je dois me répéter mentalement que je ne vais pas m'éterniser dans ce trou. Comme la veille, j'avance sans réfléchir sauf que cette fois, en bonus, je repars avec Ella. Cette pensée m'électrise et sans que ne m'en rende compte, je suis devant la chambre. Je frappe quelques coups et entre. Mon monde reprend tout son sens quand j'accroche son regard chocolat.

Je ne vois qu'elle.

Elle illumine l'espace avec le sourire qu'elle affiche quand elle me voit.

Je me force à détourner mes yeux de la femme de ma vie pour saluer son amie et lui demander comment elle va.

Elle a l'air d'aller vraiment mieux aujourd'hui. C'est une chouette nouvelle pour elle et pour Carter qui doit être foutrement soulagé.

— Ça va, je te remercie. Hum... Et toi ?

À sa question, je me tourne et me penche vers Ella pour un rapide baiser sur la bouche.

Si ça va ?

Je vais plus que bien.

C'est le moins qu'on puisse dire !

— Ça va. Et toi, bébé ? En m'adressant à ma copine. Elle sourit et hoche la tête. Je prends le siège près d'elle et pose mon bras sur le dossier du sien pour lui caresser le bras. Abby et Ella échangent un regard complice et je comprends immédiatement que j'assiste en direct à une conversation silencieuse entre elles deux. C'est bien ce que font les nanas, non ? Elles parlent de tout et surtout de leurs mecs.

J'imagine que ma copine à raconter tous les détails de notre... notre quoi d'ailleurs ? Est-ce qu'on peut parler de réconciliation ?

— Carter est dans le coin ? interrogé-je Abby.

— Il était là tout à l'heure. Il devrait revenir après ses cours.

J'acquiesce et tourne la tête vers Ella. Je crois qu'elle comprend, car elle se lève, enlace son amie et l'embrasse puis me tend la main. Je la saisis et entrelace nos doigts pour la suivre hors de la chambre après avoir fait un signe de la main à Abby.

Ça reste subtilement tendu entre elle et moi.

C'est plus fort que moi, je ne peux pas oublier qu'elle a été contre ma relation avec Ella, et ce depuis le début.

Je sais que je ne suis pas le mec idéal et qu'Ella mérite largement mieux que quelqu'un comme moi. Mais c'est à elle seule de décider et ça ne regarde en rien les autres.

Meilleure amie ou pas. Seul m'importe le jugement d'Ella. Et tant qu'elle voudra de moi, je serais là.

Que ça plaise ou non, je m'en contrefous.

Dans l'ascenseur, je me jette sur ma copine et saisis son visage entre mes mains pour l'embrasser avidement. Elle répond à mon baiser et entrouvre la bouche pour céder le passage à ma langue.

Bordel, que c'est bon !

— Je t'ai manqué ? me demande-t-elle amusée par ma réaction. En réponse, je frotte mon érection prête à jaillir tout droit de *mon calbut*.

— Ça répond à ta question ?

Elle ouvre la bouche en grand et forme un O parfait. Là, c'est une tout autre image qui s'infiltré dans mon esprit. Elle à genoux et moi baisant sa sublime bouche. Putain !

*Mec. Arrête un peu de penser avec ta queue...*

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle a un effet bénéfique sur moi, car grâce à elle et à sa présence, j'oublie l'odeur écœurante du détergent mêlée à celle du désinfectant qui embaument les lieux.

Ouais, c'est grâce à elle... Ella est comme la lune dans un ciel nocturne, elle illumine de clarté mon obscure existence.

Je change de sujet pour tenter d'oublier que je suis méchamment à l'étroit dans mon froc.

— Ton amie à l'air en forme.

Je revois Ella qui fond en larmes dans le couloir et mon cœur se serre douloureusement. La bonne nouvelle, c'est qu'aujourd'hui, il n'y a plus aucune trace de tristesse chez elle. Elle pouffe même de rire quand je lui raconte que j'ai à peine réussi à me concentrer en son absence.

— Pauvre chéri, je t'ai manqué à ce point ?

Je plonge dans son regard, sa question résonne en moi et j'ai l'impression qu'elle ne parle pas uniquement d'aujourd'hui.

— Tu n'as pas idée.

Non.

Elle n'a pas idée d'à quel point elle m'a manqué.



Elle manquait déjà à ma vie avant même d'y entrer.

Je n'ai pas eu une vie facile, mais son absence a été pire que tout.

Elle est tout ce dont j'ai besoin.

Je ne sais pas encore comment lui avouer tout ça sans la faire flipper, mais j'y travaille.

En chemin, on fait une halte par le fast-food, Ella meurt de faim, mais moi, c'est une autre faim qui m'anime. Une vague d'excitation déferle en moi pour aller tout droit jusqu'à ma queue qui se gorge de sang. J'ajuste mon jean pour masquer mon érection gênante... Ça craint bordel !

Je passe pour quoi ? Un fichu obsédé.

Ouais, c'est tout à fait ça !

Toutefois, une seule personne m'obsède et il suffit que je pose mes yeux sur elle pour que mon entrejambe me rappelle douloureusement les longues semaines d'abstinence.

Ella engloutit son repas. J'en profite pour lui glisser que Jamie sera là et si elle ne voit pas d'objection à le rencontrer. Elle s'arrête de mâcher.

— Mais lui, tu crois qu'il sera d'accord ? Je ne tiens pas à briser son rêve de voir ses parents réunis un jour.

Son visage s'assombrit aussitôt. Je tends la main vers elle, caresse sa joue et lève son menton vers moi.

— Bébé. Regarde-moi.

Quand j'ai enfin toute son attention, j'y vais lentement et tente de lui expliquer comme je peux ce qu'elle représente pour moi.

Certes, Jamie est mon fils, mais s'il y a une chose de primordial qu'elle doit comprendre.

C'est qu'elle compte plus que tout.

Elle doit impérativement comprendre *qu'elle est toute ma vie...*

## Chapitre 18

— Tu es toute ma vie.

Ma gorge se serre douloureusement, ma vue se trouble et une larme roule le long de ma joue.

J'ignore si je suis en plein rêve ou si c'est la réalité...

Et si l'on rajoute à ça le bouleversement hormonal qui exacerbe toutes mes émotions, on obtient : moi, sur le point d'éclater en sanglots... Car j'écoute avec la plus grande attention, l'homme que j'aime me faire la plus belle des déclarations.

Celle que j'ai toujours rêvé d'entendre.

Bien qu'il n'avoue pas expressément être amoureux de moi, je peux cependant le lire entre les lignes. Je devine combien je compte pour lui et pour l'instant, ça me suffit amplement ! Car c'est plus que ce que je n'attendais, plus que je ne pouvais jamais espérer.

En revanche, je repense à ce secret que je me dois de lui avouer et je suis complètement flippée. C'est une sacrée nouvelle et bien que j'espère au plus profond de mon âme qu'il accueille l'annonce de manière positive, je ne me fais pas d'illusions : il ne voulait pas d'enfant avec Gloria.

Et encore moins avec moi.

*Gloria...* maintenant que je suis au courant de toute la situation, ça va beaucoup mieux, c'est un énorme poids qui tombe de mes épaules. Je ne ressens plus cet élan de jalousie qui me transperce quand je revois la scène qui se joue entre eux, celle qui a précipité mon départ pour Seattle. Les flash-back m'ont assez torturée comme ça...

Merci, Seigneur, Wes n'éprouve rien d'autre pour elle que du mépris. Cela me rassure et apaise la partie en moi qui voyait en elle une rivale. Après tout, elle est sublime et le détail à ne pas oublier, elle est la mère de son enfant.

*Moi aussi...* me chuchote ma psyché.

En réalité, je ne suis pas la mère de son enfant.

Pas encore, mais bientôt.

Très bientôt.

Plus tôt que je ne le voudrais...

Et revoilà ces saletés de larmes qui ne peuvent s'empêcher de dévaler le long de mes joues pour se rejoindre sous mon menton.

— Bébé ne pleure pas. S'il te plaît.

Je renifle bruyamment et essuie mon nez du revers de la manche. La grande classe Ella !

— Mais je ne pleure pas.

Il tend la main et caresse le haut de ma pommette pour effacer une traînée salée. Je suis convaincue que l'excuse de la poussière dans l'œil vient de tomber à l'eau.

*Saleté d'hormones !*

Une longue ride barre le front de Wes. Je comprends qu'il se méprend sur la raison de mon état quand il parle.

— Ma puce, si tu n'es pas prête à le rencontrer maintenant, on peut remettre ça à plus tard, tu sais.

Je secoue la tête.

— Non,... Non, tu n'y es pas Wes. Je suis au contraire vraiment touchée que tu veuilles me le présenter. C'est cette fichue poussière dans l'œil...

Excuse bidon en vue, merci bien ! Je suis au courant ! Mais comment lui expliquer que si je pleure, c'est parce que je suis en cloque et que je suis tellement lâche que je n'ai pas eu le courage de lui avouer la vérité ?

J'inspire profondément et bats des cils pour chasser les larmes qui continuent de couler sans mon

accord.

S'il ne me regardait pas avec tant de déférence dans le regard, ce serait tellement plus facile. Je ne ressentirais pas cette pointe de culpabilité qui enserme mon cœur.

Depuis nos retrouvailles, Wes a toujours dégainé la carte de l'honnêteté et moi qu'est-ce que je fais ? Je lui cache la vérité.

Je suis horrible.

La plus horrible des petites amies.

— Parle-moi de lui, tenté-je pour détourner son attention et changer de sujet.

Un regain d'optimisme enfle en moi quand je contemple Wes évoquer son petit garçon. Ses superbes orbes azur brillent d'un éclat de fierté. Il semble s'être habitué avec beaucoup de facilité à son nouveau rôle. Une petite étincelle d'espoir jaillit et réchauffe mon cœur. Peut-être réagira-t-il mieux que je ne l'imagine. Peut-être que je me fais du souci inutilement et qu'il accueillera sa nouvelle paternité avec enthousiasme ?

Quoi qu'il en soit, je suis impatiente de le voir interagir avec son fils. Wes... un fils... Des mots que je n'aurais jamais songé prononcer dans la même phrase.

Les choses changent... Et la vie nous réserve son lot de surprises.

Je porte subrepticement la main à mon ventre et caresse le léger renflement que je suis la seule à percevoir pour le moment. La vie est réellement pleine de surprises... C'est un sacré euphémisme !

Bien que je meurs d'impatience de rencontrer Jamie, c'est l'inquiétude qui prend le pas sur l'excitation. Je ne connais pas un enfant qui ne désire pas plus que tout au monde voir ses parents réunis. J'insiste auprès de Wes, car je ne souhaite pas faire de peine à cet enfant innocent qui risque de voir ses rêves réduits en poussière en rencontrant la petite amie de son père.

Wes m'a certifié à maintes reprises que ce ne serait pas le cas et que Jamie était parfaitement au courant de mon existence. J'ai bien peur qu'il ne soit pas objectif et qu'il n'ait pas conscience de la réalité. Il y a une différence entre savoir que j'existe et me rencontrer.

— Bébé, je t'assure qu'il est excité à l'idée de faire ta connaissance, me rassure-t-il avec un baiser sur les lèvres.

Je prie intérieurement pour qu'il ne fasse pas erreur...

\*\*\*

Je suis l'aînée d'une fratrie de trois enfants, ce qui signifie que j'ai l'habitude des enfants. À la maison, j'ai souvent dû aider maman, notamment avec mes deux petits frères dont je me suis occupé en étant plus jeune. J'aime mes frères et pourtant, je n'ai jamais ressenti pour eux ce que je ressens actuellement en présence de Jamie qui avance doucement dans ma direction.

Je n'explique pas cet intense sentiment de protection dirigé envers ce petit garçon - réplique exacte de son père - qui se répand en moi et court le long de mes veines. C'est étrange et inattendu. Quel âge a-t-il déjà ? Cinq ans prochainement si je me souviens bien. Il semble si petit et si intimidé. J'aimerais le rassurer et lui dire que je veux uniquement être son amie s'il me le permet.

Quand il arrive à mon niveau, il me tend sa petite main.

— Je m'appelle James Wesley Hamilton.

Je me retiens avec beaucoup de difficulté d'ouvrir la bouche en grand, impressionnée par sa présentation et le courage dont il fait preuve. Je tente un coup d'œil vers Wes qui se tient debout derrière son fils un sourire au coin des lèvres. Le contraste est saisissant entre ses larges mains sur les minuscules épaules de cet adorable petit ange.

Dieu que cet enfant est beau !

Le portrait craché de son père !

Émerveillée par leur frappante ressemblance, je m'accroupis au niveau de Jamie et serre sa menotte.

— Je suis enchantée de faire ta connaissance Jamie, je peux t'appeler Jamie ?

Il acquiesce et j'entends Wes relâcher un soupir de soulagement. *Était-il inquiet ?* Je réprime un sourire, lui qui avait l'air si sûr de lui et reporte mon attention sur Jamie.

— Jamie, moi c'est Ella.

Je crois me rappeler que Wes a mentionné le jardin d'enfants. Je lui demande alors s'il va à l'école et si sa classe lui plaît. Ses prunelles brillent de la même teinte que celles de son père quand il répond par l'affirmative. Celui-ci l'invite d'ailleurs à retirer son manteau et son sac à dos pour s'installer sur le canapé. Je prends place à ses côtés pendant qu'il me parle de sa maîtresse qu'il a l'air d'adorer. Son père le taquine un peu lui demandant s'il ne craquerait pas pour celle-ci. Alors que le petit bout éclate de rire, quelques mèches rebelles lui tombent devant les yeux. Je ne peux empêcher un élan de tendresse de m'envahir face à ce doux son cristallin et tends la main pour dégager son front, j'en profite pour caresser le sommet de sa tête dans un geste affectueux. Il m'énumère alors la liste de ses copains, ses dessins animés préférés et les superhéros qu'il adore pendant que son père se lève pour répondre à son téléphone qui vibre dans sa poche. Alors que Jamie m'explique le plus sérieusement du monde combien il est important pour ces derniers d'avoir une identité cachée, son ventre émet un gargouillement sonore.

— Tu as faim mon cœur ? l'interrogé-je.

Un sourire illumine son tendre visage tandis qu'il hoche la tête vigoureusement. Je fonds tant il est adorable !

— Suis-moi bonhomme, je suis sûre que nous allons trouver de quoi nourrir un grand garçon comme toi.

Il bondit du canapé et se précipite à ma suite pendant que je me dirige dans la cuisine. Je l'installe sur l'un des tabourets et vérifie dans les placards. J'y trouve plusieurs conserves de légumes, des spaghettis et de la sauce tomate. Je vérifie dans le frigo et écarte les plats préparés pour trouver une barquette de viande hachée. Parfait ! Je me tourne vers Jamie qui m'observe tout en balançant ses pieds dans le vide.

— Que dirais-tu de spaghettis à la bolognaise, mon chéri ?

— J'en dis que je suis d'accord, ma chérie, répond Wes qui nous rejoint au même moment et s'installe sur un tabouret près de son fils.

— Merci, Wes, mais c'est à Jamie que je demandais, me retenant de rire face à la mine boudeuse qu'affiche Wes.

— Jamie mon grand, ça t'irait ?

Jamie me sourit de toutes ses dents avant de répondre un énorme « ouiiii » de joie en lançant son petit poing en l'air.

— C'est parti pour des spaghettis à la bolognaise ! m'exclamé-je.

Dans l'un des placards du bas, je repère une grosse marmite que je rince et remplis d'eau tiède puis que je porte à ébullition sur la gazinière. En attendant que l'eau bout, je m'attelle à la préparation de la sauce bolognaise. Très vite, une alléchante odeur me chatouille les narines. Pendant ce temps, père et fils sont lancés dans une grande conversation sur les voitures. Wes explique à Jamie avec calme, les différences entre les grandes marques automobiles. L'émotion m'étreint face à ce tableau extraordinaire qui fait écho en moi. Wes est un père absolument fabuleux avec Jamie. Je ne l'aurais jamais cru capable d'une telle patience envers qui que ce soit. C'est si loin du Wes que j'ai eu l'habitude de côtoyer par le passé. Il décrit avec un plaisir évident sur le visage à son fils les travaux qu'il effectue sur l'Impala qu'il rénove actuellement. Je les observe tour à tour et imagine quelle pourrait être ma vie dans quelques

années. Wes en père merveilleux avec notre enfant qui le regarderait avec la même fierté dans les yeux que ce petit bonhomme qui admire son père. Tout d'un coup, l'émotion afflue en moi et une boule énorme dans la gorge m'oblige à déglutir bruyamment. Je me retourne vers la gazinière pour masquer la larme qui dévale au coin de l'œil et mime de vérifier la cuisson des pâtes. Putain d'hormones !

Depuis que je suis enceinte, je ne contrôle plus les différentes émotions qui se bousculent et qui sèment la pagaille dans mes sentiments. Cependant, ce que je ressens en ce moment pour Wes n'est pas dû à ma grossesse. Ce que je ressens pour lui dépasse l'entendement, je ne suis pas uniquement folle de lui, je suis profondément et définitivement amoureuse de lui. Je suis tellement sûre de mon amour pour cet homme que je pourrais tout quitter sur-le-champ pour ne plus jamais avoir à être séparée de lui à nouveau.

Ce trop plein d'amour me donne le vertige, mais en même temps, cela me permet de voir les choses sous un œil nouveau, quoiqu'il arrive et quoi que décide Wes sur l'avenir de notre relation, je sais que je ne pourrais jamais plus aimer un autre comme je l'aime lui. Je suis tellement prise dans mes pensées que je ne le sens pas arriver derrière moi jusqu'à ce qu'il se colle à moi.

Avec un baiser dans le creux de mon cou, il me demande à quoi je pense.

— À toi.

À *combien* je t'aime... ai-je envie d'ajouter, mais au dernier moment je me retiens, ce n'est pas le moment idéal pour ce genre de discussion.

Wes frotte son nez contre ma nuque, une main posée délicatement sur ma hanche et me chuchote qu'il aime ça et qu'il veut que je ne pense qu'à lui.

— C'est déjà le cas, chéri... prononcé-je me concentrant difficilement sur la sauce que je remue doucement.

— Tu me tues bébé, tu sais ça ?

Sa voix rauque m'envoie une nuée de frissons le long de la colonne vertébrale.

Je me retourne vers lui et lui propose de goûter une cuillère de ma sauce.

— Mmmh, c'est délicieux, ma puce.

Le son de sa voix rauque, sa proximité, son odeur et la chaleur de sa main sur ma taille provoque en moi une multitude de sensations, je pousse un léger gémissement malgré moi. En réponse, ses pupilles se dilatent et sa mâchoire se contracte. Ma respiration s'intensifie et mon cœur bat à tout rompre dans mes tempes.

Bon sang, Ella ! Reprends-toi !

Je me racle la gorge et annonce que le repas est prêt. Une lueur lubrique passe dans les yeux de Wes qui me fixe intensément, promesse de quelque chose de plus, quand nous serons seuls. Je m'arrache avec beaucoup de difficulté au mélange hypnotique du bleu et du vert de ses yeux et balbutie quelques mots en direction de Jamie. Il s'exécute et file se laver les mains dans la salle de bain nous laissant seuls son père et moi. Je mordille ma lèvre inférieure, je ne sais que trop ce que ça provoque en lui. L'effet est immédiat, car il empoigne mes cheveux pour lever mon visage vers lui et se jette sur ma bouche qu'il embrasse avec passion tout en frottant son énorme érection contre mes hanches.

— Tu sens ce que tu me fais, mon cœur ?

Sa voix rocailleuse vibre dans ma bouche entre deux baisers.

Oh oui !

Je le sens !

Car c'est le même feu qui pulse dans mes veines. Je le veux ! Bon Dieu, je le veux tellement !

Je le veux en moi, dans ma bouche et tout autour de moi !

Quand les petits pas de Jamie se rapprochent, Wes s'écarte vivement me laissant haletante et brûlante

de désir pour lui. Il réajuste son jean et s'installe pendant que je me concentre pour chasser toutes les pensées indécentes qui défilent derrière mes paupières. Lui, moi, nus et couverts de sueur en train de se mouvoir dans diverses positions.

Bordel de mer...

Je ferme les yeux et expire bruyamment.

Je suis trempée et vu le sourire espiègle qu'affiche Wes, je suis prête à parier que mes joues écarlates me trahissent.

Un soupir plus tard, je me reprends et propose à Wes de mettre la table pendant que je m'occupe de servir les hommes Hamilton.

Wes prend plaisir à m'aguicher quand je passe près de lui pour déposer l'assiette de Jamie face à lui. Cet homme est impossible !

— Voilà pour toi mon grand, une assiette de champion !

Jamie lève des yeux pétillants de joie et me remercie avant d'attaquer son plat avec appétit. Quand je sers Wes, il recommence son petit manège, il ne sait que trop l'effet que son toucher provoque en moi et il s'en amuse... Je lève les yeux au ciel, que vais-je faire de lui ? En réalité, j'adore le voir comme ça ! Quand il me dévore des yeux de cette façon, je tombe encore plus amoureuse de lui... *comme s'il m'était possible de l'aimer davantage...*

Depuis le premier jour, j'aurais dû le savoir ou au moins le voir venir. Je n'avais pas la moindre foutue chance face à lui, face à son regard, face à ses lèvres pleines. Il m'avait conquise avant que je ne puisse m'en apercevoir. Et quand il me sourit, comme maintenant, mon cœur chavire. Je suis à lui, chaque parcelle de mon corps lui appartient et je prie pour qu'il m'appartienne en retour.

Heureusement, Jamie est trop concentré sur son plat pour se rendre compte de la tension qui crépite entre son père et moi. Après plusieurs bouchées, il s'adresse à moi la bouche pleine.

— C'est cro-cro bon Ella. Merchi.

— De rien, mon cœur, souris-je en réponse.

Je ne peux m'empêcher de porter mon attention sur sa petite bouille. Il aspire ses pâtes de façon adorable projetant de la sauce tout autour de sa bouche. J'attrape une serviette en papier et m'approche de lui pour essuyer les traces de tomates. Il me sourit et reprends sa manœuvre d'aspiration avec le même entrain. Je craque littéralement. C'est le plus beau des petits garçons qu'il m'ait été donné de voir.

Je crois que je l'aime déjà...

\*\*\*

Allongée sur le dos, je caresse tendrement mon ventre et repense à ce soir en attendant que Wes rentre. La chambre s'illumine chaque fois qu'une voiture passe dans la rue en contrebas et reflète la lumière de ses phares à travers les baies vitrées. Plusieurs questions envahissent mon esprit. Le petit bout qui grandit en moi sera-t-il une fille ou un garçon ? J'avoue que je n'y pensais pas tellement jusqu'ici, pas avant d'avoir rencontré Jamie. Mais maintenant, je me demande si mon bébé ressemblera lui aussi autant à son père. Héritera-t-il de ses superbes yeux ou de son sublime sourire ? Peut-être les deux. De toute façon, s'il ressemble ne serait-ce qu'un peu à son père, il sera magnifique, c'est obligé ! Quand je vois Jamie, je n'ai pas le moindre doute sur la beauté de *mon* futur enfant.

D'ailleurs, Wes avait entièrement raison à propos de Jamie, c'est un petit garçon absolument génial. Après le repas, le petit ange était tellement épuisé qu'il s'endormait presque dans les bras de son père quand celui-ci allait le raccompagner chez ses grands-parents. D'après ce que j'ai compris, le petit passe beaucoup de temps chez eux, notamment quand sa mère n'est pas libre pour le récupérer, comme ce soir.

C'était ça le coup de fil de tout à l'heure. Elle appelait pour prévenir qu'elle sortait et qu'elle rentrerait tard. Je n'ose imaginer ce que ce doit être pour lui, une mère absente et un père inexistant jusqu'à il y a peu, mais heureusement, il est là pour lui à présent. Les murs s'éclairent à nouveau sauf que la voiture ne continue pas sa route comme toutes les autres, mais s'arrête. C'est sûrement Wes. Quand il coupe le moteur, la chambre replonge dans l'obscurité. Depuis deux jours je vis un rêve avec lui, néanmoins, je ne me fais pas d'illusions, Wes a un tempérament explosif et sous le flegme apparent se tapit l'océan déchaîné que je lui connais. J'ai bien peur cette fois d'être celle qui le mettra en colère...

J'entends la portière s'ouvrir et se fermer puis ses pas lourds qui crissent sur le gravier de l'allée. Le cliquetis du verrou de l'entrée m'indique qu'il est à la maison. *À la maison...* je ne peux m'empêcher de ressentir un pincement au cœur. J'aimerais tant que les choses soient plus simples.

Cependant, ça ne l'est pas. Ça ne l'a jamais été.

Entre Wes et moi, rien n'a jamais été simple.

Il ne m'est pas nécessaire de le voir pour ressentir sa présence. Il suffit qu'il entre dans une pièce pour que l'air se charge d'électricité. Un bruissement de vêtements plus tard, le lit se creuse et un corps brûlant se presse contre moi. Son bras musclé s'enroule autour de ma taille et m'apporte le réconfort dont j'ai besoin. Un murmure au creux de mon oreille réveille le désir au plus profond de mes entrailles.

— Tu es réveillée, ma puce ?

J'acquiesce et sa bouche est immédiatement dans mon cou pour y déposer des baisers humides. J'inspire profondément son odeur et laisse échapper un gémissement. Ses mains rugueuses caressent mes jambes et remontent lentement le vêtement dévoilant mes cuisses.

— J'adore te voir porter mes tee-shirts, bébé. Ça montre que tu m'appartiens.

Mon cœur rate un battement. Comment peut-il en douter ? Je lui appartiens tout entière. Ce n'est pas comme si j'avais le choix. J'ai bien essayé de l'oublier, d'oublier le goût de ses baisers, en vain. Je l'ai dans la peau et j'ai bien peur que ce soit immuable.

— Je t'appartiens.

— Vrai. Tu m'appartiens ! Ella, regarde-moi...

Je lève mes yeux vers lui et me noie dans l'immensité de ses prunelles qui me fixent intensément. Sa grande main calleuse passe et repasse le long de ma mâchoire. Puis du pouce, il caresse le contour de mes lèvres. Il semble calme en apparence pourtant je devine le feu ardent qui brûle dans ses yeux. Il penche un peu la tête sur le côté. Ses épaules montent et descendent et son souffle se mêle au mien. J'étudie tous les traits de son visage, et retourne à ses yeux. Il souffle d'une voix cassée tout en dessinant la ligne de ma gorge.

— Tu m'appartiens. Ne l'oublie jamais.

Le timbre de sa voix est sombre et pourtant il résonne en moi et déclenche des frissons le long de ma peau brûlante qui se hérissent.

*Je ne risque pas de l'oublier...*

Avant que je ne puisse répondre quoi que ce soit, sa bouche est sur la mienne et la dévore voracement. Sa langue quémande l'entrée de mes lèvres que j'entrouvre. Il comprend l'invitation. Nos langues se cherchent, se trouvent.

Son baiser m'emporte ailleurs, alors que ses mains sont partout sur mon corps. Très vite, j'ai besoin de plus, besoin de sentir sa peau contre la mienne, mes seins sont douloureux et la tension dans mon bas-ventre est insoutenable. Sa bouche glisse le long de mon visage, dans le creux de mon cou puis sur ma clavicule qu'elle aspire et mordille. Ses mains sont sur ma poitrine qu'elles pétrissent généreusement puis attrapent l'ourlet du tee-shirt que je porte, *le sien* pour le tirer vers le haut. J'ai désespérément envie de lui, comme en réponse à la faim qui m'anime il se place entre mes jambes, son membre dur masse

vigoureusement mon paquet de nerfs.

— Wes... s'il te plaît.

Ma demande est une supplique...

— Dis-moi ce que tu veux, mon cœur ?

Comme à chaque fois qu'il utilise ces petits surnoms avec moi, ma poitrine se gonfle d'amour pour lui.

— Dis... moi... bébé. Je veux t'entendre me le dire. Qu'est... ce... que... tu... veux ? demande-t-il un baiser entre chaque mot.

*Ce que je veux ? Comme si ce n'était pas clair...*

— Toi. C'est toi que je veux.

Je le veux tellement que ça me fait peur. Je l'aime tellement. Je l'aime comme ce n'est pas permis et cette constatation me donne le vertige.

— Je suis à toi. Bébé. Je suis tout à toi.

Wes penche la tête et capture mes lèvres dans un baiser qui me laisse pantelante. Quand sa langue glisse à la base de ma nuque, je ne peux m'empêcher de demander plus...

— Pour toujours ?

Il relève la tête brusquement et deux perles azur me transpercent jusqu'au plus profond de mon âme. Mon souffle se fait erratique tout en soutenant son regard. Rien ne dure toujours... pourquoi ai-je besoin d'en demander plus ? *Peut-être parce que je suis éperdument folle de lui...*

— À jamais.

Ses grandes mains ensèrent mon visage et ses pouces caressent tendrement le haut de mes pommettes. Il se passe quelque chose entre nous, en cet instant. Je jurerais que c'est de l'amour.

Un amour infini...



# Chapitre 19

Wes

Je suis un putain de chanceux !

Hé ouais, un putain de connard chanceux et bordel ça fait du bien !

La roue tourne enfin en ma faveur et pour une fois dans ma vie, je suis l'heureux gagnant de ce foutu destin qui joue à la roulette russe depuis ma venue au monde ! Je ne mérite pas autant de veine, mais merde ! J'y ai droit aussi, non ? À ma part de chance !

Et Bon Dieu ! Depuis trois jours, c'est le pied intégral.

J'ai.

Tout.

Ce.

Dont.

J'ai.

Besoin.

Et « tout » se résume à elle. Ella. La femme de ma vie. Je l'ai compris plus que jamais après cette nuit. J'avais déjà pigé avant, mais là, le doute s'est définitivement envolé.

C'est elle.

Mon tout.

Ce que j'ai toujours désiré.

On en a pas encore parlé, mais après la nuit dernière, il s'est clairement passé un truc entre nous. Un lien. Ça peut paraître complètement délirant, mais impossible de nier l'évidence.

Mon évidence.

Je la veux. J'étais sérieux hier soir quand elle m'a demandé si je serais là pour toujours. Aussi sûr que je m'appelle Wes Hamilton. Finis les conneries. Je vais être celui qu'elle mérite. L'homme qu'il lui faut. Je serais son tout. Son unique. Son homme.

Elle doit partir ce soir. Mais la différence est de taille, car cette fois, elle ne me quitte pas. Nope ! Je sais qu'on va faire marcher ce qu'il y a entre nous. On n'a pas tellement le choix...

Elle m'appartient autant que je lui appartiens et j'ai la conviction qu'on trouvera une solution à la distance.

Les relations à distances ce n'est franchement pas ce qui m'excite... *les relations tout court, me clame ma conscience.*

Mais avec elle, c'est différent. Je me contrefous de la distance, des heures d'avions que je vais devoir me taper, de la patience dont je dois faire preuve, de son enculé de patron qui rêve de la mettre dans son lit ! Heureusement qu'elle m'a rassuré à ce sujet d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, je ne laisserai rien ni personne se mettre entre nous.

Pas cette fois !

J'ai compris la leçon.

Une fois, pas deux.

J'attrape mon portable et vérifie que je n'ai pas reçu un message.

Rien.

Je le jette rageusement près de moi sur le canapé. Je l'ai déposée il y a tout juste une heure et je pète déjà un câble sans elle.

Elle me manque.

Mais elle ne pouvait pas venir jusqu'à New York et ne pas faire un saut chez ses parents. En ce qui me concerne, moins je vois son paternel et mieux je me porte. Ce mec ne peut pas me blairer. Il va falloir qu'il s'y fasse, je suis là et je n'irais nulle part. Je compte bien rester auprès de sa fille chérie tant qu'elle veut de moi.

Je pourrais descendre au garage et bosser sur la caisse que je retape, mais j'y arrive pas. Je n'arrive pas à m'ôter de la tête qu'elle reprend l'avion ce soir. Cette nana qui a débarqué et retourné toute la baraque, au point où je n'imagine plus pouvoir continuer la vie sans elle à mes côtés.

C'est ce qui m'arrive et c'est un putain d'insensé, même pour un mec comme moi !

Quand mon téléphone sonne, je me précipite pour regarder si c'est elle. *Du calme, abruti !*

Ma propre réaction me fait légèrement flipper.

— Yep !

— Allo, Wes, comment va, champion ?

— Au top ! Et toi, mon pote ?

— Au top ?

Je lève les yeux au ciel. J'aurais dû m'y attendre, Linc ne laisse rien passer...

— Tu veux dire que tu n'as plus envie de te tailler les veines ?

Sa remarque me fait doucement sourire.

— Non, connard. Je n'ai plus envie de me tailler les veines.

— À la bonne heure. Il y a une fille derrière ça ou je me trompe ?

Après un moment de silence. Je réponds avec un enthousiasme impossible à dissimuler quand je pense à elle.

— Ce n'est pas *une fille*, c'est LA fille.

— Quoi ? Sérieusement ?

— Yep ! Sérieusement.

— Et ben, mon salaud, ça me fait un putain de plaisir pour toi.

*Ouais... ça me fait le même effet.*

— Sinon t'appelais pour quelque chose ou tu voulais juste avoir une conversation de gonzesses ?

Il éclate de rire.

— Ouais, ouais. Non, en fait, je voulais surtout savoir si t'allais passer avec, tu sais... ta progéniture.

— Ouais, euh, non impossible, aujourd'hui.

— Sandy me tanne pour revoir James.

— Peut-être plus tard. Je t'appelle, OK ?

— D'acc, fiston.

Quand je raccroche, je suis quasiment sûr d'avoir droit à un interrogatoire dans les formes la prochaine fois que j'irai au salon. Comment lui en vouloir ? Il connaît presque tout me concernant.

Linc fait partie des rares avec Carter qui peut se targuer de me connaître un peu parce que très honnêtement il n'y a aucun intérêt à ce que je m'étale sur ma vie.

En revanche, je ne peux m'empêcher de repenser à la rencontre de la veille. Je n'en reviens toujours pas. Et pourtant ! Ça n'aurait pas pu mieux se passer.

En réalité, ça n'a rien d'étonnant quand on connaît Ella.

Elle est... tout simplement... parfaite !

Il y avait peu de chance pour que ça se passe mal. Jamie est tombé sous son charme presque instantanément.

*Tel père, tel fils*, ironise ma conscience.

Je jette encore un coup d'œil à mon téléphone : *RAS*. La patience c'est vraiment, mais alors vraiment

pas mon truc. Tourner en rond n'est pas non plus une bonne idée. Je sais ce qu'il me faut !

Je me lève, attrape mes clés et décide que le mieux c'est de taper dans un sac pour évacuer toute la tension qui s'accumule.

Ma veste en cuir sur le dos, je dévale les marches et me dirige vers ma bagnole sauf que je remarque John qui s'approche dans ma direction.

— Fils, je peux te parler une minute ?

*Fils...* j'évite de lui faire remarquer que *son fils* est un homme et qu'il y a bien longtemps qu'il n'a plus besoin de lui.

Penaud, il se frotte l'arrière du crâne posant son regard un peu partout sauf sur moi. *OK. C'est quoi le délire ?*

— Je n'ai pas la journée alors si tu n'as rien à dire, je vais plutôt y aller, OK ?

— Non, attends. Essaie de ne pas t'énerver d'accord ?

La meilleure façon de ne pas me mettre en rogne c'est commencer par lâcher le morceau, ai-je envie de répondre...

— Elle... elle voudrait te voir... Je lui ai dit que je préférais t'en parler avant.

*Elle ?*

Il me faut quasiment une minute pour comprendre de qui il parle.

Ne pas m'énerver ! Tu parles !

— Putain. C'est non !

Mon père et son air désolé ne changeront rien à ma réponse. Ce sera toujours non. Mais merde ! Je ne sais pas comment ils ont pensé que je pouvais accepter un truc pareil...

— Wes, s'il te plaît. Je te demande juste d'y réfléchir.

Je le toise méchamment histoire que ce soit bien clair, des fois qu'il aurait l'espoir de me faire changer d'avis.

— Non. Ni maintenant, ni jamais.

Je ne lui laisse pas le temps de répliquer et déverrouille la porte pour grimper dans ma voiture. Je claque violemment la porte et soupire bruyamment.

Fais chier !

La salle n'est finalement pas une mauvaise idée, car il m'est clairement impossible de rester stable.

Pas après ça.

\*\*\*

Gauche.

Droite.

Gauche, gauche. Droite.

J'aligne les enchaînements. Je frappe de toutes mes forces et serre les paupières pour chasser les démons du passé. Argh...

Chaque coup me permet de déverser ma rage. Mes poings sur le sac sont le meilleur des exutoires. Un grognement de colère m'échappe tandis que je tourne autour de ma proie et enchaîne les combinaisons. Ma poitrine se gonfle pour emmagasiner un maximum d'air que j'expire quand je propulse mon bras. Le cuir se fendille sous les boulets de canon que je catapulte. Une fureur sourde grandit en moi.

C'est là, au creux de mon abdomen.

Ça a toujours été là.

Les reliquats d'un passé salopé de crasses du destin. Ouais, la vie est une garce. En douter est une

chimère.

Mais parfois, il arrive qu'une personne croise votre chemin et votre existence n'est plus jamais la même. C'est sur cette pensée pragmatique que je rentre à l'appart priant pour y trouver Ella. Je m'attendais à trouver au moins un message ou un appel venant d'elle en retournant dans les vestiaires en vain. Ce silence de sa part fait renaître un sentiment d'incertitude et d'abandon que je ne veux pas revivre. Je dois me convaincre que tout va bien et oublier que ses parents m'exècrent. Sa mère peut-être pas autant que son père qui lui, rêve de me voir tracer ma route loin de sa fille. *C'est mort ! Je n'irais nulle part...*

Elle et moi, c'est pour la vie.

Malgré tout, je m'interroge. Et s'ils avaient réussi à la faire changer d'avis à propos de moi ? S'ils lui avaient monté la tête ? Est-ce qu'ils peuvent arriver à la convaincre qu'elle perd son temps avec un type comme moi ? Peut-être qu'ils lui ont carrément présenté un bon parti pour finir de la décider ? Un mec sans casier. Sans casseroles. Et sans tatouages ?

Ce qui est indiscutable quand on est malade, c'est que notre conscience devient notre pire ennemi et se plaît à nous torturer encore et encore.

Une seule chose peut me calmer et me stabiliser.

Là ! Maintenant !

J'ai besoin d'elle.

Quand je me gare à ma place habituelle, je me précipite à l'étage comme le taré que je suis pour espérer la retrouver à m'attendre.

J'avale les marches quatre à quatre, la respiration saccadée et mon sac à l'épaule.

J'arrache presque la porte de ses gonds quand je l'ouvre, mais quand j'entre dans mon loft et le trouve... vide. Une chape de plomb s'abat sur moi. Elle n'est toujours pas rentrée...

Je suis là, debout comme le dernier des *trouducs* à mater l'appart, aussi vide que lorsque je l'ai quitté deux heures plus tôt. Elle ne peut pas être allé directement à l'hôpital, si ? Sa meilleure amie sort en début d'après-midi. Pourtant, quand elle m'en a parlé cette nuit, j'avais compris qu'on irait ensemble... enfin, que je la déposerais.

C'est quoi ce bordel ?

Je sors mon téléphone et presse la touche rappeler (ouais, j'avais déjà essayé de la joindre quand j'étais encore dans les vestiaires).

Les tonalités résonnent dans une sorte d'écho qui provient de l'entrée. J'observe comme un con le bruit se rapprocher. La porte s'ouvre, putain c'est elle !

Il me suffit de la voir pour que ça me calme instantanément.

Le meilleur des remèdes, c'est elle.

Ne me demandez pas comment j'en suis arrivé à là, je l'ignore moi-même. J'ai toujours été un loup solitaire. Et puis un jour, elle a fait irruption dans mon appart et aujourd'hui elle m'est devenue aussi indispensable que l'air que je respire. Depuis quand je dégueule autant de guimauve ?

*Depuis que tu es fou amoureux d'elle...*

Elle a la tête baissée pour fouiller dans son sac à main à la recherche de son portable qui sonne. Je raccroche et m'approche d'elle pour la prendre dans mes bras. Ses cheveux d'un brun chaud sont ramenés sur une épaule et je remarque immédiatement un truc qui cloche quand elle lève son visage vers moi. Ses yeux. Ses magnifiques prunelles sont rouges et gonflées. Je comprends immédiatement qu'il s'est passé quelque chose avec ses parents. Forcément !

Elle se blottit contre moi. Mon bébé. Savoir qu'elle a pleuré me rend malade et me fait perdre la tête. Si je m'écoutais, je me précipiterais jusqu'au New Jersey pour cracher à son enfoiré de père tout le bien

que je pense de lui.

Je l'entraîne avec moi sur le canapé et saisis son délicat menton que je relève vers moi. Elle esquisse un sourire qui n'atteint pas ses yeux. Je tente de me contenir, car j'en viens à la conclusion que je n'avais pas tort. Sa famille n'a pas dû être tendre à mon égard.

— Tu as pleuré. Pourquoi ?

J'attends sa réponse même si la lueur triste dans ses iris confirme déjà ce que je pense.

— Je n'ai pas pleuré.

*Elle ment.*

La question, c'est pourquoi ?

— Tu veux me raconter, ma puce ?

Elle secoue la tête délicatement.

— Il n'y a rien à raconter, Wes, je t'assure.

*Encore un mensonge.*

— OK.

Je masque la déception que je ressens. L'angoisse se distille dans mes veines et nourrit le spectre d'agonie pessimiste en moi. Une seule chose peut calmer l'épouvante qui se joue dans mon crâne : sa bouche.

Ses baisers ne mentent pas eux.

Je me penche vers ses lèvres que je caresse des miennes. Quand elle répond à mon baiser, je respire enfin à nouveau.

C'est putain de bon !

Son contact m'avait manqué. On a été séparé deux heures pourtant j'ai l'impression que ça fait une éternité.

*Mec, sérieux, tu crains !*

Elle tousote légèrement.

— On devrait y aller, Wes. Abby doit bientôt sortir et j'aimerais être là pour elle.

J'acquiesce. Bien qu'au fond, je n'ai qu'une envie. La porter jusque dans ma chambre et la déposer sur mon lit, à poil de préférence... pour l'honorer et me délecter de ses courbes délicieuses pendant qu'elle me supplierait de la prendre plus fort, mon nom sur ses lèvres.

Penser à elle, embrase tout mon corps. Une violente montée d'adrénaline se précipite le long de mes terminaisons nerveuses et afflue dangereusement dans ma queue qui se gorge de sang. Résultat : je bande comme un malade. *Bien joué connard !*

Je me lève et réajuste ma trique phénoménale dans mon jean. Le regard d'Ella se porte sur mon entrejambe.

*Hé ouais, bébé, tu me tues !*

Mais ça n'a rien de nouveau pour moi, j'ai continuellement envie d'elle.

Un petit sourire de diablesse illumine ses traits tandis qu'elle ramasse ses affaires qu'elle fourre dans son sac.

— Tu prends tes affaires maintenant, pourquoi ?

Ma voix est un poil plus sèche que je ne le voulais. Je le comprends immédiatement face à l'étonnement d'Ella.

— Je veux dire, ton vol n'est que ce soir, non ? reprends-je plus doucement cette fois.

— Je ne sais pas combien de temps on restera avec Abby, je préfère tout avoir avec moi au cas où...

— Je vois.

Elle se hisse sur la pointe des pieds et m'embrasse. Je réponds à son baiser. OK. Elle me tient

vraiment par les couilles.

Je suis un homme faible, je suis au courant. Mais ma seule faiblesse, c'est elle et j'assume.

Elle sourit et glisse sa main chaude dans la mienne alors que je lui prends des mains son sac et glisse la bretelle sur mon épaule.

Dehors, Ella me lâche la main et file droit vers mon père pour lui dire au revoir. Ça sent le départ et je déteste ça. J'évite de les regarder et me dirige vers ma voiture en attendant qu'elle vienne me rejoindre. Je suis assez tendu comme ça et quand elle s'installe près de moi, un silence plein de sous-entendus enveloppe l'atmosphère dans l'habitable.

On arrive à l'hôpital moins de dix minutes plus tard, je me gare sur la première place vide que je trouve et nous descendons tous les deux de la voiture. Un soleil radieux illumine le ciel en totale contradiction avec ce que je ressens. Dans quelques heures, elle s'en ira loin de moi et même si je tente de me convaincre que ça ne changera rien entre nous, la réalité me rattrape. Seattle ce n'est pas la porte à côté... Elle ne fait vraiment pas les choses à moitié... Elle ne pouvait pas bosser dans le Connecticut ? Non. Elle s'est trouvé un job à l'autre bout des États-Unis. J'ignore si je dois lui hurler dessus parce qu'elle va me manquer à mort ou si je dois l'enlacer et sourire parce que je n'ai jamais connu de nana plus têtue !

On est rapidement devant la chambre de son *ex-coloc* qui est encore en blouse de l'hosto... Elle ne sortait pas aujourd'hui ?

Perplexe, j'observe Ella se précipiter vers elle et l'enlacer comme si cela faisait une éternité qu'elles ne s'étaient pas vues.

*Bébé, on était là hier*, ai-je envie de lui faire remarquer, mais en abruti de petit-ami, je me contente de la fermer. Après tout, c'est les nanas... Tout est de suite plus sentimental avec elles.

J'avance vers Carter qui tire une tête de trois mètres de long. Là, c'est sûr, il y a un problème.

— Mec, tout va bien ?

Il se contente de hausser les épaules. Merde ! Il fait flipper avec sa tronche de déterrée, je regarde Ella qui a l'air aussi triste que ce matin. J'ai raté un épisode ou quoi ?

Et puis, je comprends.

Abby a fait un malaise donc son médecin préfère la garder un jour de plus pour un examen supplémentaire.

— Pourquoi tu ne m'as appelé, s'exclame Ella horrifiée.

— Ça n'aurait servi à rien ma belle, et puis je sais que tu te serais précipité ici. Tu n'as pas besoin de ça vu ton état... Euh je veux dire tu dois être épuisée, toi aussi.

*Vu son état ?*

De quoi elle parle ? C'est elle qui est à l'hôpital, pas Ella.

Ma chérie va parfaitement bien !

Ella baisse la tête et se triture les mains. Abby est soudainement muette quand elle me jette un coup d'œil tout sauf discret.

Je suis loin d'être le dernier des idiots...

— Bébé ? De quoi on parle là ?

Ella lève ses yeux de biche et l'espace d'un instant, j'y discerne une profonde tristesse qui me glace le sang. Il y a quelque chose qui ne va pas !

Il y a quelque chose qui ne va pas avec elle et je suis le seul à ne pas être au courant.

Elle balbutie quelques mots et le sourire qu'elle me renvoie est encore un mensonge. Putain de merde !

Je m'éclaircis la voix et lui indique le couloir des yeux.

— On peut parler deux minutes ?

Elle acquiesce et me précède hors de la chambre.

On avance sans un mot côte à côte jusqu'au petit renforcement au fond du couloir. Là, où je l'ai trouvé trois jours plus tôt.

Elle s'assoit sur l'un des sièges et me regarde comme si elle attendait une réponse sauf que c'est plutôt moi qui ai besoin de réponses.

— De quoi voulais-tu parler, Wes ?

— À toi de me le dire.

— Comment ça ? Tu voulais parler, non ?

C'est une plaisanterie ? Son petit air effarouché ne suffit pas à me convaincre du contraire.

Je prends la chaise près d'elle et attrape sa main dans la mienne. Elle semble si minuscule et fragile dans le creux de ma main.

— Bébé, dis-moi ce qui ne va pas ?

Elle lève la tête vers moi, mais son regard est fuyant. La patience laisse place à l'irritation. Je ne peux m'empêcher de l'attraper par le menton pour qu'elle me fixe enfin.

— Tu me fais flipper sévère là, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

Elle se lève et commence à faire les cent pas devant moi. Je me retiens de dire quelque chose. Je préfère la laisser prendre son temps pour me parler, mais bordel je suis mort de trouille. Est-ce qu'elle est malade ? Si c'est le cas, est-ce que c'est grave ? Elle m'en aurait parlé, non ?

*Quand, espèce d'abruti !*

Quand aurait-elle pu m'en parler puisqu'on vient à peine de se remettre ensemble ?

— Bébé ?

Ma voix éraillée trahit l'anxiété qui me gagne. Elle sursaute et s'arrête face à moi la mine sombre. Un soupir lui échappe alors qu'elle semble chercher ses mots.

Cette fois, plus de doute possible, il y a bien un truc qu'elle me cache et c'est grave.

Et, à moins d'être complètement à côté de la plaque, j'ai l'impression que ça nous concerne directement elle et moi...

# Chapitre 20

Ella

Je ne sais pas à quoi je m'attendais... en me gardant de lui dire la vérité. Il a le droit de savoir. L'ennui, c'est que je ne sais absolument pas comment ni par quoi commencer.

— *Bébé ?*

Son ton suppliant me fend le cœur. Il ne pouvait pas tomber plus juste, car c'est précisément de ce dont il s'agit. De bébé. Wes ne s'attend certainement pas à ce que je suis à deux doigts de lui annoncer. Il est même aux antipodes d'imaginer ce qui risque de lui tomber sur la tête. J'attends un enfant... et de lui. Il est inquiet et semble perdre patience. Pourtant, je ne lui en veux pas.

C'est vrai ! Comment lui en vouloir ?

Je m'exaspère moi-même.

Si je n'étais pas aussi faible ou lâche ou encore froussarde, je lui aurais avoué depuis des semaines. À lui et à mon entourage.

Seigneur ! Quand je repense à mes parents ce matin. J'ai envie de me terrer dans un coin sombre et pleurer toutes les larmes de mon corps. Ils ne s'attendaient pas à ça non plus. Je leur avais rapidement raconté pour Abby et l'accident. Ils ont d'ailleurs voulu venir la voir, mais c'était avant qu'ils apprennent que leur fille unique s'est fait mettre en cloque. L'air horrifié qu'ils ont arboré quand ils m'ont interrogé sur le père. Jamais, Ô grand jamais je n'ai lu autant de déception sur leurs visages. Je pense qu'ils ont espéré que ce soit Evan. Ou même un autre homme que j'aurais rencontré à Seattle. N'importe qui aurait convenu pour eux. N'importe qui d'autre sauf Wes.

« *Es-tu inconsciente ?* »

« *On ne te reconnaît plus !* »

« *Tu as changé et pas dans le bon sens* »

« *Mais qu'est-ce qui a bien pu te passer par la tête ?* »

« *Comment as-tu pu nous faire ça* »

« *Tu nous fais honte !* »

Le plus dur pour moi a été quand où ils m'ont presque imposé de me faire avorter. Qu'il était encore temps de réparer ma bêtise !

*Ma bêtise...*

Mais bon sang ! Il s'agit d'un enfant innocent pas d'une cuite !

Je ne suis plus la petite fille docile qui se laissait dicter sa conduite pour plaire à ses parents certes, mais je reste tout de même leur fille, non ?

Des parents ne sont-ils pas censés aimer et soutenir leurs enfants contre vents et marées ? J'ai toujours cru qu'ils étaient ce genre de personnes. Tolérantes, compréhensives et ouvertes. Qu'ils seraient là pour moi, malgré tout ! Je me suis trompée.

Quand ils ont su que j'avais dépassé le délai...

Mon père était au bord de la crise d'hystérie. Quant à ma mère à part pleurer, elle n'a pas dit grand-chose. Je crois qu'il n'y avait pas tellement à dire de toute façon. J'ai ruiné tous leurs espoirs et fais exactement tout le contraire de ce qu'ils attendaient de moi, de ce en quoi ils me mettaient en garde. Je me rappelle toutes leurs règles avant d'emménager à New York.

*Ne tombe surtout pas enceinte...*

Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait. Regretter est inutile. Je vais avoir ce bébé avec ou sans eux.

Avec ou sans Wes.



Wes...

Ces trois jours auprès de lui ont été... magiques. S'il ne doit me rester que les souvenirs alors ce sera ceux des dernières heures passées à ses côtés.

Il a été si... merveilleux, attentionné et... amoureux ?

Le plus cruel pour moi sera le manque.

Le manque de lui, de son odeur, de ses lèvres, de ses bras autour de moi.

Il se lève et prend mon visage entre ses grandes mains chaudes.

— Ma puce ? Peu importe ce qu'il y a, je serai là. Tu te souviens ? Je serai toujours là !

Cette fois, c'est plus que ce que mon cœur peut supporter. C'est trop injuste. Il ne mérite pas ça.

JE ne le mérite pas...

— Wes... je suis désolée.

Une énorme ride barre son front.

— Désolée pour quoi ?

Après une poignée de secondes et face à mon silence, son visage s'obscurcit.

— Tu me quittes, c'est ça ? Tu vas m'annoncer que tu me quittes ?

Quoi ? Non !

Comment peut-il imaginer une seule seconde que je pourrais vouloir le quitter ? *Peut-être parce que tu lui mens honteusement.*

— Bébé, je sais que la distance peut être un frein à notre relation, mais je suis convaincu qu'on peut y arriver. Je viendrais te voir à chaque fois que je le pourrais et on verra où ça nous mène. S'il te plaît, pense-y avant de prendre une décision hâtive...

Mon Dieu, je l'adore !

— Chéri, ce n'est pas ça, le coupé-je. Jamais je ne te quitterai.

Les sourcils froncés, il déglutit une fois, deux fois. Il ne comprend donc pas ?

— Wes, je t'aime. Je t'aime tellement que ça me fait mal. Je ne pourrai jamais te quitter même si je le voulais...

Avant que je ne puisse rajouter le moindre mot, ses lèvres s'écrasent sur les miennes.

C'est violent. Brutal. Sauvage.

Le meilleur baiser de ma vie.

Sa main sur ma nuque me maintient en place tandis qu'il m'embrasse avec passion, comme si sa vie en dépendait. Il ne m'en faut pas plus pour qu'une vague de chaleur se répande le long de mon échine pour se concentrer droit vers mon entrejambe qui pulse ardemment en réponse à son assaut.

Sa langue s'attaque à mon cou, puis descend avidement jusqu'à ma clavicule. Je penche la tête légèrement sur le côté pour lui donner libre accès à tout ce qu'il voudra de moi. Sans un mot, je suis entraînée vers l'arrière jusqu'à ce que mon dos bute contre quelque chose de dur. Un mur. Il tend la main et appuie sur la poignée qui s'ouvre. OK, donc ce n'est pas un mur, mais une porte, qui donne sur un... placard à balai ? Une réserve ? L'odeur des détergents est plus forte ici donc je suppose que c'est un peu des deux.

Ça m'est complètement et totalement égal.

Ce que je sais, c'est que cet endroit nous isole du reste du monde le temps d'un instant et ça me suffit.

La bouche de Wes ne me quitte pas une seule seconde et parsème ma peau de baisers humides partout où elle a accès. Il tire sur le col en V de mon pull pour enfouir la tête dans mon décolleté et lécher la naissance de mes seins. Un long gémissement m'échappe tandis que l'une de ses mains descend le long de mon ventre jusqu'à l'orée de mon legging puis quand elle plonge dans ma culotte, je manque de m'étouffer de plaisir.

C'est tellement bon !

Ses doigts sont magiques, mais pas autant que son membre imposant que je sens pousser contre ma hanche. Sa bouche est de nouveau sur la mienne. Mmmh... Son goût, sa langue, la combinaison des deux à un effet dévastateur sur mes sens. Je passe mes mains dans ses cheveux pour l'attirer davantage contre moi. Il tire plusieurs fois sur ma lèvre inférieure comme s'il se retenait de me dévorer toute crue. J'adore quand il fait ça, j'ai tellement envie de lui que je suis prête à l'accueillir sans perdre une seconde de plus.

Les événements prennent une tournure inattendue, mais si le destin ou tout autre force divine m'accorde cette ultime faveur avec l'homme que j'aime alors je la saisis sans réfléchir. Comment refuser une dernière fois dans ses bras ?

J'ai l'impression d'être renvoyé dans cet épisode de *Friends* où Monica et Chandler le font aussi dans... dans une pièce comme celle-ci tandis que Rachel est en plein accouchement sauf qu'en l'occurrence, la femme enceinte c'est moi...

Bon sang ! Pourquoi je pense à ça maintenant ?

Probablement parce que sans que je ne me rende compte mes ballerines ainsi que le bas de mes fringues ont disparu. Wes me saisit par l'arrière des cuisses, me soulève et m'accule contre l'un des murs, celui qui n'a pas d'étagères. Je m'accroche à ses larges épaules pendant que je le sens pousser en moi. Il m'étire délicieusement, centimètre par centimètre, jusqu'à m'emplir entièrement. J'ai du mal à respirer tant il est imposant dans cette position.

Je n'en reviens toujours pas !

On est vraiment en train de le faire ici ?

Il n'y a pas de plaque, mais je parie que c'est largement interdit, pourtant enfreindre les règles de cette façon m'excite au plus haut point. On pourrait nous surprendre à tout moment. La peur exalte tous mes sens... Wes est dingue, mais je n'en l'aime que davantage.

Comme s'il comprenait à quoi je pensais, un sourire affamé s'affiche sur son sublime visage.

Il se retire lentement et coulisse de nouveau en moi, une fois, deux fois, trois fois. Mes yeux roulent dans leurs orbites et ma tête cogne contre le mur derrière moi à chaque poussée. Pourtant je ne ressens pas de douleur, uniquement un plaisir intense. Je m'accroche de plus belle, mes ongles s'enfoncent dans son dos malgré ses vêtements alors que ses vas et vient se font plus forts, plus rapides et plus puissants.

Mes halètements emplissent l'espace, je ne suis pas sûre de résister bien longtemps. C'est tellement bon et je suis proche, très proche du plaisir ultime. Mes parois internes se contractent autour de lui alors qu'il presse fermement mes hanches plantant ses doigts dans ma peau pour me marteler encore et encore. Un grognement sourd monte en lui alors qu'il lèche et mordille tour à tour ma clavicule. J'enfouis mon visage dans son cou et hume son odeur masculine.

Un courant électrique me parcourt et embrase toutes mes terminaisons nerveuses. Mes dents mordent son épaule pour me retenir de hurler son nom quand un orgasme dévastateur me transperce de part en part. C'est fulgurant et absolument fantastique.

Je pourrais passer le reste de ma vie ainsi, à sa merci, à lui offrir mon corps, car lui seul sait comment le magnifier... Il relève la tête et accroche mon regard tandis qu'il intensifie ses mouvements avant de se raidir à son tour.

Dieu qu'il est beau en cet instant !

Il l'est à chaque instant, mais là, l'expression sur son visage ne ment pas... *Non, parce que c'est toi qui ment...* me rappelle douloureusement ma conscience. Avant que je ne brise la beauté de ce moment, je mémorise aussi précisément que possible les traits de son visage et les enregistre dans ma mémoire pour pouvoir m'en souvenir plus tard, quand il me manquera plus que la vie. Au prix d'un dernier effort, Wes

se retire lentement et me dépose délicatement sur le sol me laissant pantelante et... vide. Désespérément vide...

Ses baisers dans le cou ne changent rien à l'immense tristesse qui m'envahit subitement.

Je ne peux plus garder ça pour moi. Je dois lui dire et maintenant ! Il se penche, attrape mes vêtements et me les tends alors que je sors un mouchoir en papier pour me nettoyer sommairement.

Putain ! On l'a encore fait sans protection...

Je crois que si je n'étais pas déjà enceinte, je le serais au bout de ses trois jours à ses côtés. Quand il s'agit de lui, je perds la raison et tout sens logique...

Je m'habille rapidement pendant que Wes passe la tête derrière la porte pour vérifier que personne ne nous surprendra quand on sortira de notre cachette, je suppose. Quand la voie est libre, il me tend la main, entrelace nos doigts et me tire derrière lui. En effet, le couloir semble désert cependant, avant qu'il ne m'entraîne vers la chambre d'Abby, je m'immobilise.

Wes perplexe lève ses superbes prunelles, celles que j'ai remarquées dès le premier instant où il les a posés sur moi. C'était il y a quelques mois, pourtant j'ai l'impression que ça fait une éternité qu'il est entré dans ma vie.

Quoi qu'il advienne, une chose est sûre, je ne serais jamais plus la même.

Pas après lui...

Ses cheveux lui retombent un peu sur le visage. J'ai remarqué qu'ils étaient plus longs, lui qui les avait porté toujours très courts. Mais ça lui va bien... L'envie de tendre la main pour les caresser et les remettre en place est très forte.

— Ma puce, tout va bien ?

Je m'éclaircis la voix tout en l'admirant pour ce qui sera peut-être pour la dernière fois.

— Wes, je suis enceinte.

Il fronce les sourcils puis après quelques secondes, un doux sourire qui m'emplit d'espoir illumine ses traits.

— Bébé, je sais que je suis fort, mais à ce point ! Je te promets que tu ne peux pas tomber enceinte, pas aussi rapidement.

Je me rends immédiatement compte qu'il fait allusion à ce qui vient de se passer entre nous... Seigneur, j'ai envie de vomir quand confuse, je reprends d'une toute petite voix...

— En fait... je... je... suis... déjà... enceinte.

Il me dévisage un instant, mais ne semble pas comprendre la réelle portée des mots que je viens de prononcer.

— Je te demande pardon ?

— J'attends... j'attends un enfant.

Un silence de plomb s'abat sur nous. Il ne dit rien, mais son regard navigue entre mes yeux et mon ventre. Je peux lire l'incompréhension et quelque chose d'autre, de l'agacement ? De la frustration ? De la colère ?

Je n'ose plus faire le moindre mouvement, ni même battre des cils. Je déglutis difficilement, ma gorge soudain très sèche en contrairement à mes mains qui elles, sont moites. Une perle de sueur glisse le long de mon dos. J'attends une réaction de sa part, des questions ou n'importe quoi d'autre.

— De qui ? persifle-t-il. Sa voix est aussi tranchante qu'une lame de rasoir.

*Comment ça de qui ?*

Merde !

Alors, il croit que... Il pense sincèrement que je suis enceinte d'un autre ? Comment peut-il soupçonner un truc pareil ? Il n'y est pas du tout ! Je ravale ma salive tandis que ses iris se couvrent d'un voile

sombre.

— De toi.

— Tu veux bien répéter ? rétorque-t-il.

— Il est de toi. Je veux dire... hum... c'est... c'est le tien. Wes, je porte ton enfant.

Il vacille imperceptiblement, un éclat douloureux passe dans son regard.

— Comment ? Comment est-ce que c'est possible alors qu'on vient à peine de baiser ? aboie-t-il.

Une gifle de sa part ferait moins mal. Je m'attendais à faire face à sa colère, mais le mépris, ça c'est douloureux. Ma vue se trouble.

— Je suis enceinte de huit semaines.

— Et tu comptais me le dire quand exactement ? hurle-t-il les poings tellement contractés que ses jointures blanchissent.

— Je suis désolée...

— Désolée pour quoi exactement ?

« *Pour tout...* » ai-je envie de lui répondre cependant les mots meurent au bord de mes lèvres. J'ai tellement honte de moi, de ce que j'ai fait.

— Pour m'avoir menti ? Ou pour m'avoir pris pour un con ?

Je secoue la tête, les larmes roulent librement sur mes joues à présent. Qu'est-ce que je pourrais répondre à ça...

Il a raison. Profondément raison.

— Donc tout à l'heure dans la chambre, reprend-il en indiquant le couloir, Abby, c'est de ça qu'elle parlait quand elle faisait allusion à ton état ?

Je n'ose plus le regarder et me contente de hocher la tête pour toute réponse.

— Putain ! Et moi comme un abruti, j'ai cru que... peu importe !

Il tire sur ses cheveux et semble réfléchir rapidement.

— Qui d'autre est au courant ? Je veux dire à part moi ! lance-t-il plein de sarcasme dans la voix.

Aïe ! J'ai conscience qu'il est blessé, mais ça n'en est pas moins difficile à supporter. Je demeure silencieuse face à la violence de ses mots.

Il est hors de lui.

— Qui ! m'invective-t-il.

Son corps tout entier se contracte. Il est en pleine crise et c'est de ma faute. Jamais je ne me pardonnerais de lui avoir fait du mal. Son regard se durci et je sens qu'il s'éloigne de moi, que je suis en train de le perdre à nouveau. Il insiste encore...

— Tes amis ? Ta famille ? Carter ? Putain ne me dis que lui aussi est au courant !

Une boule énorme dans la gorge, je déglutis difficilement. Il s'avance vers moi et d'une voix suintante de mépris, il me lance au visage.

— Putain, mais tu vas parler !

— Abby et ma famille uniquement. J'ignore si Carter est au courant aussi... Wes...

Il lève l'index comme pour me signifier de me taire. Comme s'il ne pouvait plus en supporter davantage. Comme si ma présence était un supplice pour lui.

Il secoue tristement la tête, me jette un dernier regard lourd de sens et s'en va sans se retourner.

Me laissant plus désespérée que jamais dans ce couloir qui a été témoin de nos retrouvailles, il y a moins de trois jours et qui aujourd'hui, nous observe silencieusement, nous déchirer. Malgré moi, je titube sur l'un des sièges et fonds en larmes au creux de mes mains.

La différence, c'est que cette fois, Wes ne viendra pas me consoler... Quelle ironie !

Wes... Je l'ai perdu... pour toujours...

Mon cœur est en miette. Jamais je ne pourrais me pardonner de l'avoir trahie ainsi. De lui avoir dissimulé la vérité. D'avoir agi comme je l'ai fait. De lui avoir fait tant de peine.

En réalité, je ne vaudrais pas mieux que toutes les Gloria de la terre.

Après une éternité et le derrière en vrac, je me hisse debout avec la plus grande difficulté sur mes jambes vacillant légèrement pour me diriger vers les toilettes que j'avais repérées en plein milieu du couloir.

Je ne peux pas rejoindre Abby dans cet état. Elle s'en voudrait à mort pour sa gaffe alors qu'on sait tous que ce n'est absolument pas de sa faute si j'ai été trop stupide. TOUT est entièrement de ma faute et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

Le reflet que me renvoie le miroir est effrayant. Je fais vraiment peine à voir. Mes yeux sont rouges et gonflés, mon nez coule et j'ai une mine affreuse, déconfitée et désespérée. J'ignore comment je tiens encore debout d'ailleurs, peut-être est-ce ça le second souffle ? Quand on pense avoir touché le fond et mourir asphyxié, notre corps se met en pilote automatique, comme un genre *d'instinct de survie* ? En fait, je n'en sais trop rien... Je ne pense plus à rien à part le regard triste, dur et plein d'amertume de Wes.

Où est-il actuellement ?

Mon Dieu ! Il était si furieux !

Par ma faute !

Les mots qu'il a prononcé... leur impact, il voulait me blesser autant que je l'ai blessé. Pourtant, je ne lui en veux pas.

Je ne pourrais jamais lui en vouloir parce que je porte l'entière responsabilité des décisions que j'ai prises.

Cette journée est un désastre sur tous les plans. D'abord mes parents, ensuite Abby qui devait sortir de l'hôpital et moi, venant de perdre l'homme de ma vie...

\*\*\*

Après un vol qui m'a semblé interminable et harassant, le retour à la maison se fait dans un profond brouillard. Je suis physiquement et moralement épuisée. Lorsque le taxi me dépose devant mon immeuble, j'attrape mon sac que je hisse sur mon épaule et fouille à l'intérieur à la recherche de mes clés. Il est déjà tard et j'imagine qu'Evan dort sûrement. Je suis partie depuis trois jours seulement et pourtant j'ai l'impression d'être comme une étrangère. L'appartement est calme, presque trop calme. Il y règne un silence salvateur après les récents tumultes que j'ai vécus.

*Retour à la case départ.*

Je me traîne jusqu'à ma chambre, dépose mon sac par terre, tire sur mon édredon et me roule en boule sur mon lit. Je pousse un profond soupir. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, mais un océan ardent, violent et fougueux.

Quand il est calme et lisse comme un miroir, il est d'une beauté époustouflante. Puis quand il se déchaîne, il exhale toute sa puissance et sa force pour tout dévaster sur son passage.

*Tout comme Wes...*

Cette comparaison résonne étrangement en moi, car j'ai rencontré les différents aspects de sa personnalité. Pourtant ça ne m'empêche pas de l'aimer plus que tout... Malgré la douleur, malgré la brûlure cuisante de son absence, malgré l'affliction d'une vie sans lui...

\*\*\*

Le réveil est une épreuve. Une épreuve douloureuse. J'ai très très peu dormi et beaucoup pleuré.

Résultat : j'ai une mine sinistre.

Je me demande bien quand j'obtiendrais ce fameux éclat radieux de la grossesse vanté par tous les magazines ? Car pour l'instant, ça craint ! Après un passage obligé par la case maquillage, je m'habille et là encore un couac ! La fermeture éclair de ma jupe coince ! Dites-moi que c'est une blague ! Parce qu'en plus d'être affreuse, il faut aussi que je sois énorme ?

Mais bordel ! Cette mauvaise fortune va s'arrêter quand ? À l'automne prochain, me raille ma conscience...

*Oh, la ferme toi !*

— Tu es rentrée ma belle ? Doux Jésus, ce que tu as pu me manquer !

*Doux Jésus ?*

Evan peut parfois être si... si... *romanesque* ?

— Merci. Tu m'as manqué aussi.

Il porte sa tenue habituelle pour se rendre au bureau, un costume gris clair sur une chemise blanche, le tout n'a pas un pli. Il est rasé de près et ses cheveux sont ramenés impeccablement à l'arrière. Il respire l'excellence et le succès du parfait cadre américain. Le portrait de l'homme idéal selon mes parents...

— Comment va ton amie ? m'interroge-t-il interrompant par la même occasion mes pensées confuses qui s'égarèrent à des milliers de bornes d'ici.

— Hum, Abby ? Oh, elle va un peu mieux. Dieu merci c'était moins grave que ça en avait l'air.

Il acquiesce et porte à ses lèvres sa tasse de café pour boire quelques gorgées.

— Je suis rassuré. Par contre, ça n'explique ta petite mine Ella.

*Euh...*

— Ma mine affreuse, tu veux dire ?

Un sourire *ultra bright* dévoile une rangée de dents parfaitement alignées. Je crois même apercevoir au coin de ses lèvres un petit étincellement, comme dans ses publicités qui vantent les mérites du dernier dentifrice miraculeux.

— Je n'irais pas jusque-là...

*Quel crétin !*

— Et bien, merci ? Je suppose...

Il reprend un air sérieux.

— Ella, je suis sérieux. Je m'inquiète pour toi. Je suis là pour toi donc si tu as le moindre souci dont tu voudrais me parler, tu peux compter sur moi, d'accord ?

*Je retire ce que j'ai dit...*

Malgré sa personnalité un poil prétentieuse, Evan est quelqu'un de bien. Un ami sur lequel je peux compter.

— Merci Evan. C'est adorable de ta part !

Il me prend dans ses bras pour un petit câlin improvisé que j'accepte volontiers. Il est si gentil.

Il est un peu comme un morceau de sparadrap sur la plaie béante qui fissure mon cœur... Et, je dois l'avouer, après toutes ces épreuves, un peu de douceur est la bienvenue...

# Chapitre 21

Wes

*Un bruit me réveille. Il fait noir dans ma chambre et les ombres à la fenêtre me font peur. Je referme les yeux et serre très fort les paupières. Après une minute, j'entrouvre un œil puis l'autre, il n'y a rien si ce n'est des rires étouffés qui reprennent. Ça provient d'en bas. Je me rappelle que si je veux être un homme un jour, je dois affronter mes craintes. Et moi, je veux être un homme. Être un petit garçon, c'est nul ! Je me lève de mon lit, balance mes jambes dans le vide et pose les pieds sur le sol froid. Un long frisson me parcourt le dos. Après quelques pas sur la pointe des pieds, j'ouvre la porte de ma chambre pour vérifier si le bruit est toujours là. Où sont papa et maman ? S'ils étaient là, ils se moqueraient de moi parce que j'ai la frousse. Je redresse le menton malgré mes jambes tremblotantes et avance dans le couloir silencieusement. Je m'accroche à la rambarde et descends les escaliers pas à pas. J'évite le milieu des marches, car elles grincent et je ne veux pas être repéré au cas où ce serait un voleur. Je suis un espion en mission comme dans mes dessins animés préférés. Quand j'arrive à la moitié de l'escalier, je tends l'oreille et je crois reconnaître la voix de maman et celle plus grave d'un homme. Je suis instantanément rassuré. Ce n'est que maman et papa. Au lieu de remonter dans ma chambre, j'ai tout d'un coup très soif. Je ne pourrais jamais me rendormir. Je finis de descendre les dernières marches et avance dans le corridor qui mène au salon éclairé. Quand je passe la tête, c'est bien maman. Elle porte ses vêtements et ses chaussures. Elle est assise sur les genoux de quelqu'un. Quelqu'un qui n'est pas papa. Quelqu'un que je n'ai jamais vu.*

*Je suis immobile comme une statue. L'homme qui n'est pas papa touche maman.*

*— Arianna, putain ! Ton morveux nous mate !*

*— Ne dis pas n'importe quoi, il est à l'étage en train de dormir.*

*L'homme me montre du doigt.*

*— Ouais ? Alors, c'est qui ce petit merdeux, juste là ?*

*Maman se retourne et me crie dessus. Je ne comprends pas tout, mais elle hurle tellement fort que ça me sort de ma torpeur.*

*— Wesley ! Dégage d'ici immédiatement et retourne te coucher ! Qu'est-ce qui m'a donné un sale gosse pareil ?*

*Je prends mes jambes à mon coup et remonte les marches le plus vite possible, je trébuche en haut des escaliers, mais rampe et fini par me relever et ouvre la porte de ma chambre que je referme derrière moi. Mon cœur bat fort dans ma poitrine. Tout d'un coup, cette dernière me semble moins effrayante que les cris qui résonnent d'en bas. Maman continue de crier fort. Et le monsieur crie aussi, mais ça ressemble plus aux grognements d'un ours.*

*Je grimpe dans mon lit, couvre mes oreilles avec mes mains et ferme les yeux très fort.*

\*\*\*

*Il ne reste plus personne devant l'école, je suis tout seul, car madame Newton qui devait me raccompagner est partie sans moi. Son fils fait du piano le mardi, donc elle ne peut pas faire de détour pour me déposer à la maison. Je connais le chemin, je ne suis plus un bébé, et il m'arrive très souvent de rentrer seul quand papa ou maman oublie de venir me chercher. Je longe le trottoir et fais attention aux voitures en traversant la route. La route est déserte, car tout le monde est déjà rentré pendant que j'attendais si l'un de mes parents allait quand même venir me récupérer. Mon ventre*

*gargouille, je n'ai rien mangé depuis le sandwich au beurre de cacahuète que je me suis préparé ce matin et que j'ai dévoré à la récréation dans la matinée tellement j'avais faim. Résultat, je n'avais plus rien pour le déjeuner, mais je m'en fiche, j'ai l'habitude et maman dit que ça m'endurcit, que je dois apprendre à me débrouiller tout seul si je veux quelque chose.*

*J'arrive enfin dans notre quartier et traverse encore la route pour rentrer chez moi. Je contourne la maison et passe par la porte de derrière qui n'est jamais verrouillée. Je me retrouve directement dans la cuisine. Des bruits viennent du salon. C'est maman. Je reconnais sa voix. Elle doit être avec un de ses « amis ». Je tire le tabouret, grimpe dessus et attrape le paquet de pain en tranche et le beurre de cacahuète pour me faire un sandwich que j'avale sans attendre. Je file en direction des escaliers sans passer par le salon. Je n'ai strictement aucune envie de voir ce qui se passe. C'est toujours la même chose. Papa passe son temps au travail et maman sur le canapé avec ses amis...*

*\*\*\**

*Je déteste ce quartier. Je déteste cette maison. Je déteste les amis de maman. Je déteste maman. Et plus que tout, je déteste papa. Pourquoi il n'est jamais là ? Je suis dans la cuisine et mange des chips que j'ai trouvées dans le fond du placard. J'aime les chips et ça change du beurre de cacahuète. J'attrape le paquet et me dirige vers la porte d'entrée pour m'asseoir devant sur les marches de l'entrée.*

*— Qu'est-ce que tu tiens, le merdeux ?*

*Encore cet abruti d'Ed ! Je ne sais pas ce que maman lui trouve à celui-là...*

*Il se lève vers moi, je me dépêche de sortir, mais il me rattrape avant que je n'aie le temps du ficher le camp pour me ramener dans le salon. Je déteste le salon.*

*— Alors, t'aimes toujours mater, hein ?*

*Je serre les poings. Je déteste Ed.*

*— Oh, mais regardez-moi ça, c'est que ton crétin de fils est en colère Arianna. Mais t'es qu'une lavette hein pas vrai ! Dis-le ! Une lavette comme ton père !*

*Ma mâchoire se contracte alors qu'il me secoue dans tous les sens. Quelle enflure ! Je le déteste et je déteste maman qui nous regarde sans rien dire en tirant sur sa cigarette.*

*— Allez ! Dis-le ! T'es qu'une mauviette ! Oh, mais je l'ai énervé le petit morveux à sa môman ?*

*Il me pousse encore.*

*— Et tu vas faire quoi ? Hein ! Hein !*

*Il m'a poussé plus fort. Je tombe à terre pendant qu'il éclate de rire.*

*— Allez, dégage de là ! Sauf si tu veux encore mater...*

*Je le déteste de toutes mes forces. Je serre tellement mes dents que j'en ai mal à la mâchoire, me relève et ferme les poings et fonce vers lui pour lui montrer ce que j'ai dans le ventre. Je frappe et frappe et frappe encore !*

*Je ne vois plus rien qu'un voile rouge de colère devant les yeux. Maman hurle ! Mais je m'en fiche ! Je donne tout ce que j'ai et frappe encore ! J'ai mal à ma main, celle qui a touché ses dents. Il ne rigole plus, se lève et me pousse plus fort, mais je reviens à la charge. Tu m'as cherché ? Tu m'as trouvé !*

*— Wesley ! Arrête ! Cet enfant est complètement fou ! Arrête ! Foutu sale gosse ! Tu vas arrêter !*

*Mais je n'arrête pas ! Il me donne une pêche qui m'envoie direct sur le tapis, mais je me relève aussitôt et le frappe d'une méchante patate aux bijoux de famille.*

*Il hurle sur maman en soutenant son entrejambe. Bien fait pour sa gueule !*



— *Je me tire d'ici ! Ton fils est aussi taré que toi !*

— *Ed ! Reste ! Je te promets qu'il ne nous dérangera plus ! Tu me présenteras toujours le type qui tient le théâtre ? Hein dis Ed, tu m'avais promis de me le présenter.*

— *Lâche-moi Arianna et trouve-toi quelqu'un d'autre pour ta carrière !*

*Ce gros dégueulasse se tire enfin ! J'essuie les traces de sang qui coulent de ma lèvre. Mais j'ai pas mal au contraire. Ce salopard à ce qu'il mérite !*

— *Tu es content ? À part me gâcher ma vie, tu ne sais rien faire d'autre ! Aussi inutile que ton père ! Retourne dans ta chambre et je ne veux plus te voir ! Dégage !*

*Je prends mes jambes à mon cou et remonte m'enfermer dans ma chambre. Si je reste face à elle, je ne suis pas sûr de ce que je pourrais lui faire. Je la déteste !*

\*\*\*

— *Tu dois le faire soigner John. Ton fils à un problème. Il est fou ! Il a de violentes crises. Il faut l'interner. C'est un danger pour les autres. Il a failli s'en prendre à moi. Une chance que monsieur Buckle passait dans le coin.*

— *Fils, qu'est-ce qui t'as pris de te battre avec des enfants plus grands que toi ?*

*Je mords violemment ma joue pour ne pas l'ouvrir. Bon Dieu ce que je les déteste !*

— *Je viens de te le dire, John ! Il a besoin de se faire soigner ! Ton fils a besoin de soin !*

\*\*\*

*Tout est blanc. Les murs. Les sols. Les draps. Mais ce n'est pas le paradis. C'est l'enfer ! Je me débats, mais ils sont trop forts. La lumière au plafond est trop brillante, trop blanche. Je me débats encore, mais ils sont plus forts que moi.*

— *Du calme, gamin !*

*Puis il s'adresse à un autre.*

— *Pratiquer la ponction.*

*Quelque chose me transperce le dos. Je hurle de toute mes forces ! Ça fait mal ! Ça fait trop mal ! Arrêtez !*

— *Si tu ne restes pas tranquille, on va devoir recommencer ! On n'en a pas fini avec toi gamin ! On va trouver ce que t'as !*

*Les piqûres ne s'arrêtent pas... La douleur non plus...*

*Je les déteste tous !*

\*\*\*

*J'ouvre les yeux subitement. Il fait noir ! Je suis trempé, la sueur perle sur mon front. Où suis-je ? Je regarde autour de moi. Oh bordel ! Je suis chez moi. Dans mon lit. Les jambes emmêlées dans mes putains de draps. Je lève les mains à mon visage et le frotte vigoureusement.*

*Je ne suis pas là-bas ! Je n'y suis plus ! Pourtant la douleur est encore là. Je ne peux pas ! La supporter est trop pour moi ! Je ne peux plus ! Le mensonge. La trahison. L'abandon. C'est plus que ce que je ne peux encaisser. Je me retourne et fais le vide dans mon esprit. Mais dès que je ferme les yeux. Je la vois.*

*Ella.*

*Elle est tellement belle.*

*Je respire profondément.*

*Ella.*

J'expire.

Ella.

Je serre les paupières.

Elle est encore là. Partout autour de moi. Son odeur sur mes draps. Son goût sur mes lèvres.

*Ella. Ella. Ella...*

Elle est debout face à moi. Plus belle que jamais. Les joues rougies par l'effort. Je viens de la prendre et c'était le pied intégral. Elle ne me quitte pas. Elle m'aime. Elle ne me quittera plus. Elle l'a dit. Elle m'aime. Ouais, elle m'aime. Et, je l'aime aussi. L'amour ? Je ne pensais pas qu'on pouvait m'aimer... Moi, le gosse malade qu'on pique et pique encore. Mais ma Ella, elle m'aime. Elle ne m'abandonnera jamais.

*« Je suis enceinte »*

— Quoi ?

*« Je suis enceinte »*

— Non !

*« Je porte ton enfant »*

— Non, impossible ! C'est impossible ! On vient à peine de baiser ! Elle ne peut pas être déjà enceinte...

*« Je suis enceinte de huit semaines »*

Non, non, non... pas encore... Je ne peux pas en avoir encore un... Pas avec elle. Elle va devoir supporter un enfant qui sera peut-être comme moi.

Non !

Comment a-t-elle pu me faire ça ? Ne rien me dire...

Je me redresse difficilement. J'ai la tête qui tourne. C'est les cachetons, putain ! Mais, ce soir, j'en ai besoin...

Je me lève et titube jusqu'à la cuisine, ouvre le tiroir de droite et trouve le flacon étiqueté à mon nom.

*Wesley John Hamilton*

Je l'ouvre, creuse ma main et en verse un comprimé, puis deux, puis dix. En fait, je n'en sais foutrement rien parce que je ne les compte pas et les glisse dans ma bouche.

J'approche lentement du lavabo, attrape un verre que je remplis d'eau et l'observe. Un verre de flotte et ensuite je ne penserais plus à rien. J'abandonne. Je démissionne. Rien à branler des autres... J'approche le verre de mes lèvres, penche la tête et bois le tout d'une traite. Je chancelle jusqu'à la chambre pour m'écrouler sur mon pieu.

\*\*\*

*— Visez, les mecs ! C'est le fils de la putain Hamilton ! Alors, fils de pute, elle est où ta maman hein ? Encore en train de se faire trousser !*

*La bande à Jax se marre comme les abrutis qu'ils sont. Ils sont cinq, Jax compris. Leur cible préférée c'est n'importe qui du moment qu'ils peuvent le martyriser. Mais en ce moment, c'est moi.*

*Je mate chacun d'eux sans baisser les yeux. Jamais. Je sais que ça énerve encore plus cet enculé de Jax, le chef de la bande, mais si je dois me prendre une branlée, ça sera la tête haute.*

*— Baisse les yeux ! Le bébé à sa môman, si tu veux pas une grosse fessée !*

*Ils éclatent tous de rire. Bande de crétins, ils suivent tous Jax comme de gentils toutous.*

*— Oooh, mais c'est vrai, tu préfères regarder toi ? C'est Buckle qui l'a dit à mon père. À ce qu'il paraît, ta salope de mère fait un parfait vide-couilles.*

*Jax et Benny simulent des cris de femmes et s'agitent comme s'ils étaient en pleine action.*

*— Oh oui ! Oh oui ! Oh ouiiiiii...*

*— T'aimes ça, hein ? la putain Hamilton... !*

*Mon sang bout dans mes veines, les petits salopards ne perdent rien pour attendre. Ils continuent leur petit numéro sous les rires hilares des autres. J'ai envie de les réduire en bouillie, un voile rouge de colère me recouvre les pupilles et la rage me vrille les tympans.*

*Je les déteste tous !*

*Tous autant qu'ils sont !*

*Mes poings sont tellement contractés que j'en ai mal aux phalanges, mais dès que cet enculé de Jax tourne la tête vers ses potes qui se tordent le bide de rire. Je n'hésite pas une seconde et bondit le poing levé en direction de sa mâchoire que j'atteins dans un crac sonore. Il fait une tête de plus que moi, mais ça ne m'a empêché de l'avoir en pleine face.*

*— Oh putain ! Il m'a touché le fils de pute ! Attrapez-le !*

*Ils se mettent à plusieurs contre moi, mais putain, au moins, je peux libérer la rage que j'ai en moi. Un coup à l'arrière du crâne me sonne un peu, mais je continue à frapper de toutes mes forces. Je me prends une sacrée correction, quand ils m'immobilisent pour que Jax se défoule sur moi. Mais rien à foutre ! Ils sauront que je ne me laisserais jamais faire sans broncher.*

*Ce n'est pas la première fois que j'ai affaire à eux ni la dernière...*

*\*\*\**

*— On continue les tests, gamin. Garde ça dans ta bouche, ça t'empêchera de te mordre la langue ou de l'avaler.*

*Les autres rigolent...*

*Bande de connards ! Je vous déteste, mais avant d'avoir eu le temps de reprendre ma respiration, une décharge électrique me transperce le crâne. Les larmes roulent au coin de mes yeux pendant que je tire sur les sangles pour tenter de les arracher, mais impossible, elles sont trop résistantes. Une autre décharge manque de m'étouffer tant la douleur est intense. J'ai de la salive qui coule le long de mon menton et je crois que je viens de pisser dans mon froc ! Putain, je les déteste !*

*\*\*\**

*La colère est toujours là, plus sous-jacente que jamais. Une deuxième peau qui me recouvre et qui se déchaîne avec facilité à la moindre provocation. Les coups j'en reçois encore et encore, mais j'en donne aussi. Ed, Jax, Benny et les autres... J'ai arrêté de les compter... Les putains de séances d'électrochocs me tourmentent l'esprit et m'enragent davantage. Après chacune d'entre elles, c'est pire ! Elles décuplent ma force, et ma volonté de démolir n'importe qui se trouvant sur mon passage. J'aurais pu mettre un terme à toute cette souffrance qui fait rage en moi, mettre fin à mes jours, j'y ai songé, j'aurais pu le faire depuis un bail, mais je ne baisse jamais la tête. Peu importe combien ça fait mal, j'encaisse. Je m'endurcis et je vise à chaque fois la mâchoire. La vue du sang c'est ma satisfaction. Ouais, ça signifie que j'ai touché ma cible.*

*\*\*\**

*— Votre fils souffre de TPL. Un traitement est préconisé pour calmer les crises et leurs intensités.*

*— Docteur ? Le TPL ?*

*— Wesley présente tous les symptômes du Trouble de la Personnalité Limite. C'est une maladie*

mentale souvent très mal identifiée, ce qui est le cas ici présent. Il n'y a qu'à voir son dossier médical pour s'en rendre compte.

— Que sous-entendez-vous, docteur ?

Je ris intérieurement, il signifie que t'es une putain de mauvaise mère ! Que tu m'as forcé à subir toutes ces séances pour rien ! Que tu mentais, trompais et faussait les informations pour qu'on me torture à loisir ! Je te déteste ! Je te déteste tellement !

— Je ne sous-entends rien, madame Hamilton, votre fils a été mal diagnostiqué depuis des années, ce qui a conduit au traitement de choc qu'il a subi de manière « erronée » si je puis dire.

Je suis assis dans ce putain de cabinet et observe mes vieux alors que le couperet tombe. Tous les traitements étaient inutile bande de nazes ! Je suis peut-être mauvais comme fils, mais eux, ils ne valent pas un clou en tant que parents.

— John ? Dis quelque chose ?

Mon père hausse les épaules ! Une véritable mauviette ! S'il y a bien quelqu'un à qui je ne voudrais jamais ressembler, c'est lui ! Jamais !

— Si votre fils suit le traitement à la lettre, cela devrait permettre d'espacer les crises sous peu. Un environnement stable permet également d'en maîtriser la fréquence. Les récentes recherches démontrent que le Trouble de la Personnalité Limite plus communément appelé TPL est causé par une combinaison complexe de facteurs génétiques, sociaux et psychologiques. Ses même recherches s'accordent pour affirmer que plusieurs causes doivent interagir pour que le trouble se manifeste. Les facteurs de risque comprennent ceux qui sont présents à la naissance, qu'on appelle le tempérament, les expériences vécues pendant l'enfance et les influences subies dans l'environnement.

— Doux Jésus ! Est-ce que c'est héréditaire ?

— Madame Hamilton, le recul que nous avons sur ce trouble mental représente un faible indice. Par conséquent, nous sommes dans l'incapacité que ce soit de l'infirmier ou de le démontrer. Mais il semblerait que les chances pour que le facteur de l'hérédité entre en compte soient nettement supérieures à la moyenne.

Ma mère me jette un regard horrifié comme si j'étais une sorte de monstre. Du calme, Arianna ! Je ne suis pas Frankenstein non plus ! Et, si réellement je l'étais, c'est toi qui m'as créé ce qui fait de toi un monstre encore plus abominable que la créature elle-même.

— On devrait le stériliser ou quelque chose comme ça. Ça doit être possible docteur, non ?

Elle est barge !

— Madame, êtes-vous sérieuse ?

— Parfaitement ! On ne peut pas le laisser se reproduire. Aujourd'hui, c'est un adolescent, mais bientôt ce sera un homme. On devrait prendre les mesures nécessaires avant qu'il ne soit trop tard. N'est-ce pas John ?

— Il s'agit de votre fils dont nous parlons, pas d'un animal de compagnie.

Putain ! Si c'était ma mère et si ce n'était pas une femme, je lui aurais déjà brisé la mâchoire pour qu'elle nous épargne de pareilles conneries à nouveau. John la regarde comme le dernier des demeurés, et il ne dit foutrement rien. Pas un seul mot. Mais Bon Dieu, pas étonnant que je sois taré !

\*\*\*

— Arianna, je t'en prie, ne fais pas ça...

— Ôte-toi de mon chemin, John ! Sinon j'appelle les flics !

Je suis assis sur le bas des marches dans l'escalier. Maman se tire. Elle nous quitte. Non pas que ça

me fasse quelque chose, pour moi elle n'était déjà plus là depuis des années, depuis toujours. J'observe la scène qui se joue devant moi sans la moindre émotion, ni pour ma mère qui se casse pour vivre la « grande vie » ni pour mon père qui la supplie désespérément de rester. Je pourrais aussi bien regarder un bon vieux film sur le téléviseur. Ils sont aussi pitoyables l'un que l'autre.

Ma mère tire son énorme valise derrière elle. Je crois qu'elle a parlé de L.A. Pour faire carrière dans le cinéma ou dans le showbiz, qu'en sais-je, mais un looser de passage sur le canapé lui a promis qu'elle pouvait réussir avec un pareil visage et le corps qu'elle avait. D'après lui, sa beauté pouvait lui ouvrir toutes les portes. Ou peut-être que ça ne lui ouvrirait rien de plus que ses cuisses en bonne salope qu'elle est. C'est à vomir !

Le comble c'est que cet enculé qui soi-disant a des relations dans le milieu, l'attend dehors, au vu et au su de tout le quartier. À croire qu'elle n'attendait que ça, car ni une ni deux, elle a ramassé toutes ses affaires pour se tirer. Vivre loin de sa loque de mari et de son détraqué de fils d'après ses mots. Arianna Hamilton est peut-être une belle femme de l'extérieur, mais à l'intérieur, c'est une personne nauséabonde. Un déchet abject et épouvantable.

Ce jour-là, c'était la dernière fois que je la voyais...

\*\*\*

Je suis dehors, dans le quartier et fais rebondir une balle d'une main à l'autre. Le bruit du claquement sur le sol m'apaise. Un truc répétitif me permet de concentrer mon attention. Je lève la tête et balaie la rue d'un regard. Rien de neuf à l'horizon. À part, peut-être les nouveaux voisins. Les Gellor. Ils ont un gamin, je l'ai aperçu une ou deux fois. Je ne sais pas quel est son problème, mais il ne sort presque jamais. Pas que j'en ai quelque chose à faire. Un gringalet de plus... Autant dire de la chair fraîche pour Jax et sa bande. Putain ! Quand on parle du loup...

— Hé, Hamilton, elle est où la salope qui te sert de mère ?

Les autres se marrent. À croire qu'à part ricaner comme des hyènes, ils ne savent rien faire d'autre.

— La ferme ! Enculé !

— Waouhhh, s'exclament-ils tous en chœur.

— Et si je la ferme pas ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je connais par cœur son petit jeu, mais je pensais qu'avec les années, il se serait lassé d'y jouer. Apparemment pas...

— Hein, fils de pute ! Qu'est-ce que tu crois que tu vas me faire ? Tu crois que j'ai peur d'un petit PD dans ton genre ?

— Rends ma balle, Jax.

— Rends ma balle, Jax, m'imites-t-il.

L'ennui avec les cachetons que je prends, c'est qu'ils me mettent à plat. Mais cet enfoiré a le don pour réveiller la fureur qui vit en moi. Et quand j'explose, ce n'est jamais bon. Du coin de l'œil, je vois le fils Gellor qui approche de nous. Il est complètement stupide ou quoi ? Jax et sa bande ne vont en faire qu'une bouchée. À moins qu'il soit là pour mater le spectacle ? Quoi qu'il en soit, j'espère pour lui qu'il n'a pas l'intention de se joindre à eux sinon il signe son arrêt de mort.

Trévor, l'un des mecs, me file une claque à l'arrière de la tête pendant que je suis perdu dans mes pensées. Il m'a touché ? Je me retourne et donne tout ce que j'ai dans le ventre pour faire un maximum de dégâts sur sa belle gueule. Comme je pouvais m'y attendre, le reste de la bande se jette sur moi. Mais à ma grande surprise, Dante - je crois que c'est son nom - plonge dans la mêlée et file des coups de pieds et des coups de poing à Benny et Don avant qu'ils se retournent et s'en prennent à lui.

*Pour la première fois de ma vie, un truc se passe, une espèce de sentiment de protection que je ne m'explique pas jaillit de je ne sais où en moi, je suis immédiatement pris de frénésie et explose alors comme une furie. Un voile écarlate se dresse sous mes yeux et l'envie de voir le sang coulé me brûle de l'intérieur.*

*Ce jour-là, plusieurs choses se sont passées :*

*Jax et sa bande ont pris la branlée du siècle mais j'ai également été interpellé et emmené au poste de police pour coups et blessures sur autrui. Étant mineur, l'interpellation - la première d'une longue série - n'a duré que quelques heures. J'ai été relâché plus tard dans la soirée.*

*J'ai aussi fait mon premier tatouage après cette bagarre. Le dragon que j'ai sur l'épaule droite et qui court le long de mon bras.*

*J'ai eu un mal de chien pendant des jours et les poings et la gueule en vrac. Il m'a fallu un temps considérable pour me calmer et redevenir moi-même, mais ça valait le coup. Car après ça, Jax et sa bande de toutous ne m'ont plus jamais approché. Ni moi ni Dante.*

*Dante... je l'avais sous-estimé et pourtant il s'est défendu comme un diable.*

*On a peut-être perdu la bataille ce jour-là, mais en revanche, moi j'avais gagné. J'avais gagné quelque chose dont je ne pensais pas avoir besoin. Quelque chose d'incalculable...*

*Un allié.*

*Un ami.*

*Un frère.*

# Chapitre 22

Ella

« Vous entrez dans votre deuxième trimestre de grossesse. Vous vous sentez mieux : les nausées ont disparu, vous êtes moins fatiguée et votre humeur est plus stable. De plus, le risque de fausse couche est maintenant moins élevé. Votre grossesse est de plus en plus apparente et les signes corporels se multiplient. Profitez des bienfaits de la grossesse. Vous êtes resplendissante. Vos cheveux n'ont jamais été aussi brillants. Dès l'entrée dans le quatrième mois, vous retrouvez votre vitalité et une mine radieuse que tout le monde vous enviera ».

Merci *Pregnancy Magazine* pour ce ramassis de conneries... Je suis boudinée dans mes fringues, je dors mal, j'ai mal aux dos et à l'entrejambe où ça me tire douloureusement, j'ai envie de faire pipi toutes les cinq secondes et je vous parle même pas des aigreurs d'estomac. Je devrais leur coller un procès pour leurs arguments mensongers ! Tiens ! Ça leur ferait les pieds !

Merci Seigneur, j'arrive encore à camoufler mon ventre proéminent pour le moment. Mais jusqu'à quand ?

J'ignore encore ce que je vais faire, mais il va vraiment falloir songer à m'organiser maintenant que la date prévue d'accouchement se rapproche. J'ai déjà fait quelques listes, mais je ne sais pas par où commencer et surtout je n'ai personne avec qui faire les boutiques que ce soit pour les vêtements de grossesse ou ceux de futur petit bout.

Je bois une gorgée de ma bouteille d'eau et la range dans mon sac avec le magazine, car j'approche de mon arrêt de train. Lorsque je descends du monorail, je me dirige tout droit vers mon premier cours de préparation à l'accouchement, sans douleur de préférence.

Il a bien fallu que je me décide à les commencer. Je veux dire, je me refuse encore à regarder les vidéos d'accouchements sur internet, car je dois bien l'admettre : c'est ma limite. Par conséquent, il faut bien que j'apprenne tout de même comment faire pour que ce bébé sorte.

Je lève le nez sur le numéro affiché au-dessus de la porte. Je suis au bon endroit. Soixante-neuf, sans blague ?

Le centre « Ohana Birth » m'a été sagement recommandé par mon obstétricien. Il est tenu par deux sages-femmes qui prônent la médecine douce, Jocelyn et Autumn. Et c'est précisément ce dont j'ai besoin : de la douceur.

En prenant rendez-vous, l'une des sages-femmes, Autumn a été très avenante, ce qui a contribué à me rassurer.

À l'accueil, je m'annonce et l'on m'indique la salle d'attente avec un dossier à remplir. Deux couples sont déjà là à attendre pour la même chose que moi je suppose. J'ouvre le questionnaire et ignore le pincement au cœur que je ressens devant la partie « père ».

— Namaste. Je suis Autumn et je vais m'occuper de vous aujourd'hui.

Je relève la tête pour tomber sur le sosie de Gwyneth Patlow. Ouah ! Elle aurait dû s'appeler Summer car Autumn rayonne comme un soleil en plein été.

Elle nous conduit dans une pièce et nous demande de prendre un tapis avant de s'installer dessus.

— Merci d'être là, maman et papa un, deux, trois et maman... solo. Hum... papa n'est pas là ?

Quoi ? Elle attend sérieusement une réponse ?

— De toute évidence, réponds-je.

— Il serait bien que papa vous accompagne, maman solo. Me fait-elle avec une moue réprobatrice.

Son intervention braque les regards des couples sur moi qui me considèrent avec... Pitié ?

Quelle horreur !

— La prochaine fois, peut-être...

Elle acquiesce et démarre son fichu cours. Après quarante-cinq minutes, je suis ravie que ça se termine enfin. D'abord, parce que m'appeler *maman solo* m'a un peu tapé sur le système. « Maman solo » par ci. « Maman solo » par là. Grrr. Tout ça, pour m'apprendre à inspirer et expirer ? Merci Autumn, vraiment ! Je ne sais pas comment j'ai fait pour me débrouiller toutes ces années !

Venir à ces cours était vraiment une idée stupide. Non seulement je n'ai rien appris, mais en plus ce cours me plonge dans une profonde déprime. Alors ce sera donc ça ma vie ? Partout, je serais la *maman solo* ? Celle qui a fait son bébé, toute seule et que l'on regarde avec empathie ?

Et lui ? Comment va-t-il ? Cela fait presque deux mois maintenant que je suis rentrée de New York, pourtant je me sens plus seule que jamais. Durant tout ce temps, les seules nouvelles que j'ai obtenues me viennent d'Abby. D'après elle, il va bien. Comme à chaque fois que je pense à lui, mon rythme cardiaque s'emballe. Savoir qu'il va bien me rassure. Je crois que malgré moi, j'avais peur qu'il ne se fasse du mal. Wes est quelqu'un d'excessif. Néanmoins, quoi qu'il m'ait dit et au final, peu importe sa réaction, je ne lui en veux pas. J'espère simplement qu'il trouvera la paix. Mais si un jour, il a envie de faire partie de la vie de mon - notre - enfant, je ne le lui refuserais jamais car il reste son père.

Et maintenant qu'il est au courant, c'est à lui de décider. Les cartes sont entre ses mains.

*Depuis quand suis-je si pleine de sagesse et de maturité ?* Je me le demande ! Mais avec ma grossesse, mes priorités changent...

De retour à l'appart, je trouve Evan en tenue décontractée sur le canapé. Depuis un certain temps, il se pose pas mal de question. Je le remarque à sa façon de m'étudier, d'observer mes faits et gestes. Je ne lui en ai pas encore parlé... Peut-être par lâcheté. Mes plans pour l'avenir étant encore flous.

— Salut, ma belle ! Où étais-tu ?

Je pose mon sac et mes clés dans l'entrée.

— Salut. Je me baladais...

Un petit sourire en coin et il reporte son attention sur l'écran plat, encore un magazine sur l'économie.

Evan est aussi friand de programmes rasoirs que je le suis de séries. Je me dirige immédiatement dans ma chambre pour passer un coup de fil à Abby et répondre aux textos de Taylor et Dorian. Ces derniers ne sont pas au courant de ma situation cependant depuis qu'ils m'ont vu dans un sale état à l'hôpital ce dernier jour, ils prennent de mes nouvelles plus régulièrement.

Je n'avais pas la force de leur expliquer la véritable raison de mes yeux gonflés.

J'ai opté pour la facilité, à savoir que j'étais triste de quitter Abby la sachant encore hospitalisée. Ce qui en soit n'était pas véritablement un mensonge, car j'étais réellement retournée de dire au revoir à toute la bande.

Quelques coups à ma porte interrompent le fil de mes pensées.

— Ella ?

— Entre, je t'en prie.

Evan ouvre la porte avec dans la main ce qui ressemble à... mon magazine ?

— Tu peux m'expliquer pourquoi tu te balades avec le dernier numéro du *Pregnancy* ?

Il a fourré son nez dans mon sac où je rêve ?

— Depuis quand fouilles-tu dans mes affaires ?

Une ride barre son front alors qu'il avance vers moi. Après quelques secondes, il reprend.

— Ella, es-tu... es-tu... enceinte ?

Je ravale ma salive et acquiesce. Ne pas en parler est une chose, mais nier et mentir à propos de ma grossesse en est une autre.



— Putain ! Alors c'était vrai ?

Je le dévisage incrédule. Oui, en effet c'est vrai, mais je ne comprends pas sa réaction.

— Je pensais à tort que c'étaient des conneries, des bruits de couloirs, mais bordel c'est bien vrai ! s'exclame-t-il en pinçant nerveusement l'arrête de son nez.

Alors là c'est moi qui pige plus...

— Je ne sais pas de quoi tu parles, mais...

— S'il te plaît, ne me prend pour un imbécile.

— Je te demande pardon ? rétorqué-je

— Toi et Miller !

Je ne sais pas ce qui me choque le plus. Qu'on sache que je suis enceinte et qu'on pense que c'est Elliott le père ou bien qu'Evan me parle comme s'il avait un quelconque droit sur moi ?

— Écoute, je suis désolé, mais quand je te l'ai demandé, il y a quelque temps, tu m'avais affirmé qu'il n'y avait rien entre vous et là j'apprends que tu me mens depuis le début.

J'écarquille brusquement des yeux. Bon sang, quel crétin !

— Pour ton information, je n'ai pas menti, OK ? Et quand bien même, ce serait le cas, je ne te dois rien, il me semble !

— Tu comptes pour moi, d'accord ! C'est parfaitement normal que je puisse m'inquiéter. Miller n'est pas un homme pour toi ! Il ne te mérite pas !

Un éclat de rire sardonique traverse la barrière de mes lèvres. J'ai déjà entendu ce discours, il n'y a pas si longtemps sauf que ça concernait Wes. Tous ces hommes qui ne me méritent pas, ça me fait doucement rire. Je ne suis pas si bien que ça, ais-je envie d'ajouter, mais à quoi bon...

— Il est au courant ?

— Qui ça ? répliqué-je surprise par sa question.

— Miller.

— Euh... non.

Je n'arrive pas à identifier ce que je lis dans son regard. De la déception ? Du jugement ?

— Tu as l'intention de le mettre au courant bientôt, je pense qu'il a le droit de savoir ?

— Tu le défends maintenant ?

Putain ! Dire que je suis effarée est bien en dessous de la vérité.

— Non. Mais je me mets à sa place. Si j'étais à sa place, je n'aimerais pas apprendre par des rumeurs que je suis le père d'un... bébé, argue-t-il tout en jetant un coup d'œil mécontent à mon ventre.

— Je ne lui ai pas dit, tout simplement parce qu'il n'est pas le père. Content ? Maintenant, j'aimerais être seule. Si tu es d'accord, bien sûr ? répliqué-je acerbe tout en maintenant la porte ouverte pour qu'il comprenne que j'ai eu ma dose pour ce soir.

— Je ne... ne... comprends pas. Alors qui est-ce si ce n'est pas Miller ? Parce qu'une chose est sûre, ce n'est pas moi...

— Ça ne te regarde pas.

Piquée au vif, je claque violemment la porte quand il la passe.

*Non, ça, c'est sûr, abruti ! Ça ne risque pas d'être toi !*

\*\*\*

Les rumeurs sont un véritable fléau. Je m'en rends d'autant plus compte que la plupart du personnel ne se contente plus uniquement de chuchoter sur mon passage, mais de carrément m'envoyer des messages explicites. Ma boîte mail pro n'a jamais autant sollicitée...

La dernière en date toute fraîche serait que je suis enceinte du *big boss* et que je le menace de faire un scandale s'il ne m'épouse pas.

Apparemment, en plus d'être *une grosse salope* qui se ferait sauter par son patron, je suis aussi une horrible manipulatrice. Mais bon sang ! Comment peuvent-ils être au courant ?

Je veux dire... Comment peuvent-ils savoir que je suis enceinte ? Et non pas que je menace Elliott parce que bien évidemment, je ne fais chanter personne ! Mais, *MOI* me faire sauter par lui... Beurk !

D'ailleurs ce dernier déboule d'un seul coup dans mon bureau tandis que je m'installe.

— Je peux savoir ce que c'est que ce merdier ?

— Hum... De quoi parlez-vous ?

— Vraiment ? Vous ne voyez pas ?

Il croise les bras sur son torse et pince les lèvres. On se dévisage alors pendant presque une minute avant qu'il n'ajoute,

— Les rumeurs.

J'ai toujours pensé qu'il ne s'en préoccupait pas le moins du monde. C'est vrai ! Ce n'est pas comme si les ragots dataient de la veille. Pour cause, ça fait un certain temps maintenant que j'entends toutes sortes de choses. Depuis que la presse a publié des photos de lui et moi, main dans la main...

— Les rumeurs ?

— Vous rendez-vous compte de l'impact que toute cette affaire risque d'avoir sur ma carrière ?

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre ?

— Je vais avoir le droit à un véritable lynchage médiatique. Je ne peux pas laisser de place au hasard. Vous me comprenez ?

*J'ai le droit de dire que je ne pige pas un foutu mot à ce qu'il raconte ?*

Mon silence ne semble pas le déranger, car il continue.

— J'en ai trop bavé pour arriver au sommet. Si cette affaire vient à éclater, les conséquences seraient terribles pour ma réputation. Je ne parle pas non plus des répercussions sur la société. Plus personne ne voudra travailler avec moi.

— Hum... Elliott, voulez-vous être plus clair, s'il vous plaît ?

— Je parle du fait que je vous ai soi-disant *engrossée*.

— C'est ridicule. Et puis, ce ne sont que des ragots.

— Ah oui ? Donc vous n'êtes pas enceinte ?

J'ouvre et ferme la bouche une fois, puis deux. En fait, je crois que je vais plutôt me contenter de hocher la tête.

— C'est oui ou c'est non ?

Bon cette fois, il n'y a plus d'échappatoire. Et mon délai légal pour l'annoncer ? ai-je envie de lui rétorquer, mais au lieu de ça, je souffle du bout des lèvres.

— C'est oui. Je le suis.

— Je m'en doutais...

Je redresse la tête subitement.

— Vos nausées, les vomissements, votre tour de taille qui s'est élargi sans compter votre... (il lorgne sur mes nichons ou je rêve ?) humph... Enfin, peu importe. Les signes ne trompent pas.

— L'ennui, reprend-il, c'est que l'on ne parle pas uniquement de simples rumeurs ou de bruits de couloirs. La presse va en faire ses choux gras de cette histoire. Je ne peux pas prendre le risque. Il y a de trop gros contrats à la clé.

— Donc vous me virez ? C'est bien ça ?

Moi qui pensais que ma vie ne pouvait pas être pire...

— Pas exactement.

— Donc je ne suis pas virée ? J'ai besoin de mon salaire plus que jamais actuellement Elliott. Je ne peux pas me permettre de me retrouver sans emploi. Personne ne m'engagera, en tout cas pas dans mon état. Je peux faire un communiqué de presse et expliquer qu'il n'y a rien entre nous – ce qui est quand même la vérité.

— Ce sera pire. On pensera alors que je vous ai payé pour dire ça.

— Oh.

Un profond désespoir m'envahit soudainement.

*Depuis quand les hommes sont-ils tous devenus des mauviettes ?*

— Rassurez-vous. Je ne vais absolument pas vous virer, car d'une part c'est illégal et d'autre part, quel genre d'homme ferait ça ?

— Que proposez-vous dans ce cas ?

— Je vais gérer cette affaire à ma façon.

Le problème, c'est que je ne sais pas si je dois être rassurée ou non...

\*\*\*

Je sors mon téléphone de mon sac à main et compose le numéro de la seule à qui je peux me confier. Il n'y a qu'elle qui saura me remonter le moral.

— Hé, ma belle ! Comment vas-tu ?

Sa voix chantante me fait un bien fou. Elle a très vite récupéré depuis son accident de voiture. Même son visage que j'ai pu voir dans l'une de nos conversations *Skype* est radieux. Il ne lui reste plus aucune séquelle.

— Bien. Parfaitement bien.

— Génial ! Et le haricot magique pousse bien ?

— Euh, ouais. Ça pousse.

— Oh ! T'es sûre que ça va ?

— En fait, non. Non, ça ne va pas vraiment.

— Ma chérie... Ne me dis pas que c'est des jumeaux ?

Il n'y a qu'Abby pour me faire éclater de rire alors que je suis au bord des larmes...

\*\*\*

Indésirable : dont on ne désire pas la présence dans un groupe, un milieu, ou un pays.

Yep' ! C'est tout à fait ça. Dépitée, je referme la fenêtre de recherche de mon navigateur et referme mon Mac. Pour la première fois de ma vie, je suis cette indésirable.

Et, vous savez comment on se débarrasse d'un indésirable ? On l'élimine !

Oh, c'est très simple, surtout quand on s'appelle Elliott Miller, que l'on est l'un des célibataires les plus convoités du pays et que l'on pèse plusieurs millions de dollars. On claque des doigts et paf on fait disparaître les potentiels ennuis.

On ne m'a pas renvoyée certes, mais toujours est-il que je suis remise au placard avec pour consigne stricte et formelle de me faire oublier. Je veux bien, sauf que jusqu'à preuve du contraire, je ne possède pas de cape d'invisibilité et encore moins le moyen de me dématérialiser. Donc ? Quelle est la solution ? Aucune. Elliott s'en tape comme de sa première capote.

Officiellement, je travaille de chez moi. Officieusement ? Je suis mise à l'écart avec ce foutu sentiment d'être une paria et de faire honte.

En réalité, ce n'est pas qu'une simple impression, c'est ce que je vis depuis ce fameux matin-là, cela fait presque deux mois et pourtant j'ai encore ce frisson d'horreur quand je repense à la conversation qui en a découlée. Un mal pour un bien ? Ouais, tu parles ! Je ne vois pas où est le bien dans le fait de se tourner les pouces toute la journée durant en attendant que l'on m'envoie ma prochaine mission.

Le pire, je crois, c'est qu'il m'a également stipulé d'éviter de me rendre en ville pour, paraît-il, éviter d'attirer l'attention sur moi. Surtout depuis que mon ventre est plus que proéminent. Oui ! C'est le dernier mémo que j'ai reçu tout frais de ce matin. Je relis le mail et n'en reviens toujours pas. Peut-être faudrait-il rappeler au golden boy ses leçons de géographie ! Hé ho, on parle de Seattle pas de *Walnut Grove* !

Ce qui signifie par conséquent que les chances pour que je me fasse remarquer dans cette grande ville sont infinitésimales.

L'envie de lui renvoyer un message bien corsé m'a méchamment tenté, mais à quoi bon ? Ce qu'Elliott désire, Elliott l'obtient.

Je ne suis pas sûre de pouvoir en supporter plus. J'ai encore une tonne de choses à préparer alors que je ne peux pas quitter mon domicile ou le moins possible.

Le pire, c'est qu'Evan est absolument d'accord avec tout ça, lui aussi. D'après lui, sa carrière prime sur l'amitié, car le bougre refuse également d'être vu en ma compagnie. Ça engendrerait trop de questions...

Une idée germe dans ma tête depuis quelques jours et à laquelle je songe de plus en plus fortement... Si je ne le fais pas maintenant, je ne pourrais plus.

J'entre très bientôt dans mon sixième mois et je ne pourrais plus prendre l'avion.

Donc, c'est maintenant ou jamais... Je ne réfléchis pas longtemps, c'est maintenant !

# Chapitre 23

Wes

« Papa ! Papa, réveille-toi ! Papa ! Je t'en prie, papa ! »

« Grand-père ! Vite, c'est papa, il va pas bien ! Vite grand-père ! » « Papa, tu peux pas me laisser ! Pas maintenant que je t'ai retrouvé... »

Un long frisson d'effroi parcourt mon épine dorsale. Je ne me rappelle pas en détail le déroulé exact de cette soirée, seulement des bribes ici et là comme la voix de mon fils quand il m'a trouvé...

Ma poitrine qui se comprime atrocement. Mon cœur que l'on arrache et que l'on déchiquette en lambeaux. Le goût âpre de la trahison. Les plaies purulentes qui s'ouvrent. Une douleur lancinante qui martèle mon crâne comme un marteau piqueur qui creuserait dans les limbes de mon esprit malade. Des petits poings qui tambourinent mon torse. Des pleurs d'enfant – mon fils – des larmes qui imbibent mon tee-shirt. Une ou deux gifles pour me secouer – mon père – Une lumière aveuglante. L'odeur particulière d'un masque de réanimation recouvrant mon visage. Les sirènes de l'ambulance filtrant à travers mes paupières mi-closes. Du blanc, beaucoup de blanc. Les néons qui défilent à toute vitesse.

Après presque deux mois, les souvenirs sont toujours aussi vifs dans ma mémoire. Mais s'il y a une chose que je n'ai pas oubliée et que je n'oublierais jamais, ce sont les flash-back. Chaque putain de détail me revient en pleine face pour mieux me hanter dès que je me shoote. Un éternel et cruel dilemme entre la douleur aiguë et les affections chroniques.

Je ne me fais pas d'illusions, les stigmates de mon passé seront toujours là ! Affleurant et guettant la moindre fissure dans mon âme endommagée pour répandre autour de moi leurs tentacules suintants de pus et m'envelopper de noirceur jusqu'à la suffocation.

Soixante-cinq jours, c'est le temps qu'il m'a fallu pour me relever et me reconstruire peu à peu. C'est moins de temps qu'une voiture qu'on retape, mais équivalent à mille cinq cent soixante heures en moins dans ma vie. Quatre-vingt-treize mille six cents minutes de perdues.

Cependant, il fallait bien ça pour je redevienne moi-même. Autrement, comment reprendre ma vie en main et me battre si je suis plus bas que terre ? Si je suis une véritable loque...

Mais à présent, c'est fini.

Pour de bon.

Du moins, je l'espère.

J'ai l'intention de ne plus laisser les affres de mon passé me consumer et me gâcher ce qui pourrait être, la possibilité de toucher le bonheur du bout des doigts.

Du coin de l'œil, j'observe mon gamin courir autour de la fontaine Bethesda. Nous sommes en fin d'après-midi, pourtant le soleil est encore haut dans le ciel et Central Park fourmille de monde, des parents avec leurs enfants, des lecteurs, des touristes de passage, des couples qui s'embrassent...

Les températures sont à la limite de la canicule, comme peut l'être un été à New York, un peu normal pour un mois de juin. J'en profite donc depuis quelques semaines pour emmener Jamie s'amuser et moi, ça me permet de reprendre une activité que j'avais un peu passée à l'as depuis un bail : le dessin.

Je griffonne quasiment tous les jours maintenant. La sensation du crayon noir sur le blanc immaculé d'une feuille me détend. Un instant volé, un souvenir, le détail de *ses traits*, prennent peu à peu vie sous les lignes riches et sombres.

Voir Jamie glapir de joie, son cerf-volant à la main, un sourire sur son visage innocent me fait du bien. Pourtant, je ne peux m'empêcher de repenser à ce jour où il m'a trouvé dans un état merdique. Je m'en

veux tellement de lui avoir fait subir ça. Bien que la culpabilité me ronge, j'essaie de me rattraper en passant *un max* de temps avec lui.

J'ignore encore si j'arriverais à me pardonner pour tout le mal que je sème autour de moi...

Bon sang ! Il suffit qu'il ait les dispositions génétiques pour qu'un incident comme celui-ci contribue à déclencher un TPL.

J'ai beau la maudire de toutes mes forces pour tout ce qu'elle m'a fait subir, tout ce qu'elle a pu me faire, ou ce qu'elle n'a pas fait, comme par exemple jouer son rôle de mère.

Quelque part, je ne vaud pas mieux qu'elle...

J'étais mal.

Vraiment mal. Je le suis encore un peu aujourd'hui, et pourtant... Cela n'excuse pas l'inconscience de mes gestes. Je n'avais pas l'intention de mettre fin à mes jours, mais oublier... Juste oublier.

Lorsque l'on touche le fond, il paraît que l'on ne peut que remonter... C'est ce que je m'efforce de faire.

C'est un combat de tous les instants.

Je n'ai pas eu une vie facile... je n'exagère pas, c'est simplement la vérité. Par conséquent, je ne veux pas d'une mort facile, non plus... Pour cette raison, je dois me souvenir que je ne suis pas seul et que mes actes aussi stupides soient-ils peuvent avoir des conséquences irréversibles et un impact considérable sur Jamie.

Et, dans quelques années, sur un autre petit être innocent. D'ailleurs, si j'ai tout bon dans mes calculs, elle doit être autour de quatre mois, quelque chose comme ça.

Encore maintenant, je n'en reviens pas !

Ma réaction était probablement démesurée ou peut-être est-ce parce que je ne m'attendais pas à ça venant d'elle.

Putain de merde ! J'ai littéralement péti un plomb.

J'ignore si c'est le fait qu'elle m'ait caché la vérité ? Que je n'ai pas eu voix au chapitre ? Qu'elle me mette devant le fait accompli ? Probablement, un peu des trois...

Peu importe, ça n'enlève rien au fait que je me suis conduit comme un parfait enfoiré. Elle ne méritait pas ça. Pas après tout ce qu'elle a enduré avec moi. J'y pense tous les jours. En réalité, il n'y a pas une putain de journée sans que je pense à elle.

J'ignore encore comment m'y prendre et plus le temps passe et plus il m'est difficile de faire le premier pas. Je ne sais pas vraiment ce que j'attends pour me bouger *le cul*, certainement un signe du destin. Ou d'elle...

Une chose est sûre, l'expression « loin des yeux, loin du cœur » est clairement de la connerie en ce qui me concerne. Je ne pourrais jamais l'oublier et personne ne pourra la remplacer.

Ni dans ma vie. Ni dans mon cœur.

En attendant, je me contente d'exprimer tous les sentiments que je ressens de la seule manière que je connais... En noircissant mon carnet de dessin.

\*\*\*

Je n'étais pas revenu ici depuis quelques semaines, mais dès que je pousse la porte du salon, l'odeur familière et caractéristique des lieux me chatouillent les narines. L'encre, le papier et le tabac froid exhalent des murs. J'ai passé un nombre incalculable de temps ici, pas étonnant puisque mon corps est pratiquement couvert de tatouages. Je ne compte plus les heures qu'il a fallu pour marquer ma peau, probablement des centaines.

Ce soir, pourtant, je ne suis pas là uniquement pour voir mon pote ou lui remettre des dessins. Si je suis là, c'est pour un nouveau tatouage. Peut-être le plus important de tous à mes yeux.

Je me dirige immédiatement vers Linc qui m'attend. Nous sommes en fin de journée et le salon est quasiment fermé.

— Alors, fiston ! Tu es sûr de toi ?

— Évidemment. Pourquoi ça ?

Il lève les mains en l'air.

— Oh, pour rien ! Ça ne te ressemble pas ce genre de... enfin de motif.

— Je peux aussi aller me faire tatouer ailleurs ?

— Du calme, gamin ! plaisante-t-il, je n'ai rien contre, au contraire, c'est juste que je ne te savais pas aussi romantique.

— La ferme !

Linc s'esclaffe, mais se met rapidement au travail pour préparer le matos alors que je lui tends l'intérieur de mon poignet droit. Il me reste un petit espace non couvert, ce sera l'emplacement parfait.

J'avoue que je n'aurais jamais pensé à me faire un tel tatouage, mais dès que l'idée m'a effleuré, impossible d'en démordre.

Je l'ai déjà dans mon cœur, je la voulais également sur moi.

Sur ma peau.

De façon indélébile.

Le dermatographe en main, Linc se met au travail. Je sens à peine la piqûre de l'aiguille, un léger fourmillement tout au plus et après une poignée de minutes, le vrombissement s'arrête.

Voilà ! Cette fois, c'est fait !

C'est tout simplement... parfait ! Exactement, comme je l'imaginais.

— Merci mon pote ! T'assures comme toujours.

Pendant qu'il me pose un pansement, il me surprend quand il aborde un sujet auquel je ne m'attendais absolument pas.

— Au fait, t'as entendu parler de la dernière ? Tu sais à propos du fils Gellor.

*Dante ?*

Son prénom me fait le même effet qu'une tige de métal chauffée à blanc dans la poitrine. Cet enclé a de la chance de s'être évanoui dans la nature.

— D'après les petits gars du quartier, le gamin trempait dans des affaires louches.

Je demande tout d'un coup intéressé. J'espère pour lui que ça n'a rien à voir avec ma femme. Je... veux dire... avec Ella.

— Quel genre ?

— Le genre « illégal ». Organisation de soirées privées avec des clients pleins aux as et des nanas pas toujours consentantes et majeures. Un vrai merdier, si tu veux mon avis !

— Ouais, c'est le cas de le dire !

— Entre nous, j'ai toujours su que ce gosse allait mal tourner. Rien qu'à voir comment il se comportait.

— On était tous enragés à cette époque, Linc.

— Vrai. Mais lui, c'était plus que ça. Il avait un truc malsain dans le regard. Tu ne le remarquais peut-être pas, mais nous on pouvait voir à quel point, il t'enviait. Il enviait ton assurance, l'attention que tu attirais. Il a toujours voulu plus que les miettes, il voulait ta place.

Dante est certainement la pire des enflures pourtant je ne peux m'empêcher de me rappeler qu'il y a quelques années en arrière, c'était encore mon frère. J'ignore comment les choses ont pu dérapé à ce point pour lui. Il faut croire qu'il s'est perdu en chemin.

On a tous eu une enfance des plus merdiques, je reconnais que la sienne n'était pas la plus facile non plus, même si elle peut sembler dérisoire en comparaison de la mienne.

Pour sa part, il souffrait surtout de l'indifférence de ses vieux. Je me rends compte à présent, qu'avancer dans mon ombre a dû le faire méchamment chier. Ce n'était pourtant pas volontaire de ma part, j'étais comme son grand frère. Pour moi, il était logique qu'il me suive, que je le protège.

Avec le recul, je me dis que j'aurais pu passer sur ses conneries et tous les coups bas qu'il a pu me faire, comme chopper toutes les nanas après moi par exemple. Même Gloria, j'aurais pu laisser couler, mais Ella ? Jamais.

— Ne sois pas désolé pour lui, fiston.

Linc se méprend sur mon humeur maussade. À une époque, ça aurait pu me toucher, mais plus maintenant.

— Je ne le suis pas. Ce mec à dépasser les limites quand il a touché à ce qui m'était de plus cher.

— Quoi qu'il en soit, il paraîtrait qu'il est à l'ombre pour un moment.

Autrement dit, pour quelques années...

J'évite de mentionner que si je lui étais tombé dessus il y a des mois en arrière, c'est moi qui serais à l'ombre pour un moment à l'heure actuelle.

\*\*\*

D'après mon expérience, un téléphone qui sonne en pleine nuit n'annonce jamais une bonne nouvelle. Sauf quand on espère que c'est la personne qui compte le plus et qu'elle s'est décidée à vous pardonner. « *Tu rêves en couleur mon pote !* » me murmure ma foutue conscience. Malgré tout, je me redresse instantanément et regarde l'écran.

*Carter.*

Pas vraiment l'appel que j'espérais... Néanmoins, je décroche et expire bruyamment.

— T'as intérêt à ce que ce soit important, mec !

J'entends son sourire vissé au visage à travers le combiné tandis qu'il traîne en longueur.

— Si je te dis *Ella*. C'est assez important pour toi ?

Je me raidis et mon sang ne fait qu'un tour.

— Elle va bien ? Ne me dis pas qu'il lui est arrivé quelque chose de grave !

— Nope, mon pote !

— Bordel ! Tu veux ma mort ou quoi ?

Je respire à nouveau...

Un rire moqueur résonne à l'autre bout du fil me fait lever les yeux au ciel. Quel abruti !

— Sinon... T'as l'intention d'accoucher ou tu comptes me faire attendre neuf mois ? Rétorqué-je pour mettre fin à son amusement.

— La ferme, crétin ! Dois-je te rappeler que c'est ta nana qui est enceinte, pas moi.

*Ma nana...* J'ignore le pincement au cœur que ça me fait. Ma douleur me semble dérisoire par rapport à celle que je lui ai infligée.

En revanche, lui a du bol. Si j'avais appris qu'il était au parfum lui aussi, je ne pas sûr que j'aurais pu lui pardonner un coup pareil.

— Elle vient d'appeler Abby.

Je suis au courant qu'elle appelle souvent sa meilleure amie, c'est d'ailleurs comme ça que j'obtiens des nouvelles. J'entends sa copine chuchoter à côté de lui. Je hausse les sourcils, surpris.

— Et tu me le dis devant elle ? Tu n'as pas peur qu'elle t'arrache les couilles après ça ?



— Si tu veux tout savoir espèce de crétin, c'est même Abby qui a suggéré l'idée.

— L'idée ? Quelle idée ? Et elle va bien ? Je veux dire, *Ella*. Elle va bien ?

— Ouais, ne t'inquiète pas, elle va bien. Mec ! Elle revient.

— Comment ça ?

— En ce moment même, elle est dans un avion. Elle rentre au bercail.

— Tu veux rire ?

Je me passe une main sur le visage. Une lueur d'espoir jaillit en moi.

— Non, mon vieux, c'est sérieux. Apparemment, une couille au boulot. Elle doit quitter le paysage ou un truc comme ça...

— Quoi comme couille ? reprends-je plus sérieusement. Elle a des ennuis ?

— Je n'ai pas tous les détails, je sais juste qu'elle atterrit à *La Guardia* dans environ huit heures.

Je regarde immédiatement l'heure. Une heure trente-cinq.

— Attends une minute, mais elle va aller où ? Leur appart est inutilisable, non ?

Il m'en a parlé vaguement, il y a quelque temps. Une histoire de fuite de gaz. Je crois me rappeler que la tuyauterie de tout l'immeuble était un vrai gruyère. Les locataires ont été contraints de quitter les lieux le temps des travaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle sa copine a emménagé chez lui.

— Exact. La *copro* est encore en train de contacter tous les propriétaires. La plupart étant en Floride ou ailleurs... Ça prend des plombes.

Je lève les yeux au ciel quand je l'entends embrasser sa copine et la rassurer sur le fait qu'il est ravi de l'avoir avec lui.

— Tu sais où elle a prévu d'aller ?

J'espère intérieurement que ce n'est pas chez ses parents. Sinon aucune chance pour moi de la revoir. Son père serait capable d'obtenir une injonction d'éloignement pour être sûr de se débarrasser de moi.

— Ouaip. Elle va rester un temps chez leur meilleur pote.

— Qui ça ? La *drama queen* ?

— Nope, le geek. Elle restera chez lui en attendant si j'ai bien compris.

Je vois tout à fait de quel pote il parle.

— C'est hors de question ! Sifflé-je les dents serrées.

— Du calme, mec. C'est justement pour ça que je t'appelle.

— Explique !

Et là, il m'expose l'idée.

C'est juste inespéré pour moi, à condition qu'Ella accepte. Ce qui me surprend encore plus, c'est que l'idée vienne d'Abby. Je dois avouer qu'elle remonte *illico* dans mon estime.

Quand je raccroche, il m'est quasiment impossible de fermer l'œil. Dans quelques heures, elle sera de nouveau là. Je pourrais presque en chialer de joie !

Je ne sais pas à qui je dois une aussi bonne *main*, mais je suis prêt à jouer le tout pour le tout.

Si ça marche comme je l'espère, je serais sur un putain de nuage...

\*\*\*

Il est un peu plus de neuf heures du matin. Le tableau des arrivées indique que son avion sera à l'heure ce qui signifie que dans moins de trente minutes, elle apparaîtra devant moi.

Elle ne sait pas que je suis là.

Je dois dire qu'Abby a géré comme une pro. Elle a contacté son pote Dorian pour lui expliquer le changement de programme de dernière minute.

Je regarde l'heure pour la millième fois depuis ce matin et respire lourdement. Cette foutue aiguille ne peut pas avancer plus vite ?

Je suis gagné par l'anxiété tout d'un coup et même si Dieu sait à quel point je meurs d'impatience de la revoir, je redoute sa réaction quand, *elle*, elle me verra.

Elle ne s'attend pas à me trouver là. Je ne suis d'ailleurs pas censé être au courant de son retour. Quelle sera sa réaction quand elle me verra ? Quand elle verra que c'est moi qui vient la chercher et pas Dorian ? Est-ce qu'elle me déteste ? Elle aurait toutes les raisons de le faire et de m'en vouloir aussi. J'en ai véritablement conscience !

Pourtant, je suis plus déterminé que jamais.

S'il faut que j'en prenne plein la gueule alors soit ! J'en prendrais plein la gueule !

Que ce soit bien clair, je suis prêt à lui accorder tout le temps et l'espace dont elle aura besoin.

J'apprendrais à être patient.

Pour elle, j'apprendrais.

Le tableau indique que son avion vient d'atterrir, ce n'est plus qu'une question de minutes... Je suis comme un dingue à l'intérieur même si en apparence, j'ai l'air calme et sûr de moi. Je n'ai quasiment pas dormi et pourtant je ne ressens pas de fatigue, l'adrénaline courant activement dans mes veines. En tout cas, j'ai un profond sentiment de reconnaissance envers le destin m'envahit parce qu'elle me revient. Les portes automatiques s'ouvrent pour laisser passer les premiers passagers. Après une éternité à l'attendre, je *la* vois enfin. Mon cœur rate un battement. Elle est tout simplement... magnifique.

Je ravale ma salive et attends qu'elle s'avance vers moi. Je l'observe qui se tord le cou à la recherche de son pote, celui qui était censé venir la chercher.

Elle ne m'a pas encore remarqué...

Quand elle s'approche de là où je suis, ses yeux balayent la foule puis se posent finalement sur moi. Le temps s'arrête... Il n'existe plus qu'elle et moi. Le monde autour de nous a disparu. J'arrête de respirer... J'attends. Je voudrais qu'elle se jette dans mes bras, mais au lieu de ça, elle fait quelques pas vers moi, incertaine.

— Tu es là ?

J'acquiesce.

— C'est une sacrée coïncidence... Hum, tu es là pour quelqu'un ?

— Pour toi.

Elle semble surprise.

*Bébé, pour qui crois-tu que je sois là... Il n'y a que toi qui comptes... qui ne comptera jamais.*

— Tu veux dire que tu es venu me chercher ?

J'acquiesce encore.

— Merci, mais ça ira, tu n'avais pas besoin de te déranger.

Je ne peux m'empêcher de la détailler. Elle est tellement belle. Les courbes de la grossesse lui vont à ravir. Un curieux sentiment de possessivité grandit en moi quand mon regard se pose sur le léger renflement de son ventre.

*À moi...*

Je tends la main vers elle et promène délicatement mon doigt sur sa joue, le long de sa mâchoire et trace le contour de ses lèvres. Elle déglutit tandis que moi, je retiens mon souffle.

Est-ce que je lui ai manqué ? Autant qu'elle, elle m'a manquée ? Est-ce qu'elle me laisserait capturer ses lèvres pour un baiser ? Tant de questions... Elle bat des cils et la beauté de ce moment presque irréel nous échappe. La bulle éclate. Tout d'un coup, elle est loin de moi. La distance nous rattrape et bien qu'elle soit à un pas, le fossé qui nous sépare se creuse davantage.

— Hum... Tu as l'air en forme.

— Toi aussi.

— On y va ?

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et lui prends le chariot des mains. Elle n'a pas d'autre choix que de me suivre.

— Wes, j'ai un ami qui doit venir me chercher.

— C'est moi qui suis venu.

Je lis sur son visage l'incompréhension. Normal, bébé. Elle ne sait pas que j'ai prévu de l'emmener à mon appart... Egalement. Hors de question qu'elle habite avec un autre mec !

Sa place est chez moi !

Auprès de moi.

Arrivé devant ma caisse, je range sa valise dans le coffre. Pour l'instant, elle ne dit rien. Parfait ! Son regard s'égaré par la fenêtre, elle doit être trop fatiguée pour remarquer notre destination. J'ai très envie de l'interroger sur ces histoires dont m'a parlé Carter, mais je décide de ne pas l'embêter avec ça dans l'immédiat, le trajet a dû l'épuiser.

Après quelques minutes, elle regarde autour d'elle.

— Hum, j'ai oublié de te donner l'adresse, Wes.

Je la dévore des yeux. *Si adorable...*

— Je connais l'adresse.

— Ah. D'accord.

Je triche peut-être, mais tous les moyens sont bons pour qu'elle fasse partie de ma vie à nouveau. Le silence s'installe dans l'habitable, et de temps en temps je l'observe du coin de l'œil. Elle m'a tellement manqué putain. J'arrive enfin à l'appart...

— Euh... Wes, on est chez toi.

*Bonne déduction, mon cœur...*

— Ouaip.

Je me gare à l'arrière du bâtiment pour une raison précise : elle sera réticente à l'idée de vivre chez moi, et j'aimerais avoir le moins de témoins possibles pendant que nous aurons cette foutue discussion animée qui m'attend, quand elle comprendra le plan.

Je descends, fais le tour pour la rejoindre et lui ouvrir la porte.

— Tu viens ? Je lui tends la main.

Elle secoue la tête, sceptique.

— Qu'est-ce qu'on fait là, Wes ?

Je crois bien qu'on va avoir *cette discussion* tout de suite – comme prévu – car elle ne bouge pas d'un pouce pour descendre de la voiture.

— Ton appart est inutilisable, OK ? Donc tu vas rester avec moi en attendant qu'on trouve une solution qui te convienne.

Sa bouche s'ouvre en grand formant un « O » parfait. *Oh bébé, cette bouche et ces lèvres...*

— Tu veux dire que... je reste vivre... Ici ? *Avec toi ?*

— Parfaitement.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, réplique-t-elle.

— Ella, je suis un abruti. D'accord ? J'en ai conscience. Mais, maintenant que tu es à New York, il est hors de question que je te laisse vivre sous le même toit qu'un autre mec.

Elle se lève de son siège d'un bond !

— *Que tu me laisses ?* Tu plaisantes, j'espère...

— Absolument pas.

— Depuis quand as-tu des droits sur moi ?

— Depuis que tu portes mon enfant !

Ses yeux lancent des éclairs. Qu'elle s'énerve si elle veut, elle restera avec moi, point !

Je n'en démordrai pas.

Elle me fusille du regard...

— Ton enfant ? C'est ton enfant maintenant ? Première nouvelle !

Elle rit nerveusement, mais ses magnifiques iris brillent de colère. Face à mon silence, elle enchaîne...

— Deux mois ! Wés ! Pas un seul signe de toi en deux mois ! Pas même un message ! Je t'ai dit que j'étais enceinte et toi ? Tu t'es juste tiré... Comme ça ! Sans te retourner... Et tu penses qu'il te suffit de te pointer à l'aéroport et de décréter que je vais vivre avec toi... parce que... quoi ? Tu l'as subitement décidé ? C'est ça ?

Elle est plus qu'en colère, elle est hors d'elle et toute sa hargne est dirigée contre moi...

— Je suis désolé.

— T'es désolé ? Et c'est tout ?

— Qu'est-ce que tu veux, Ella ? Dis-le-moi et je le ferai...

— Je ne veux rien de toi.

OK. Celle-là, je l'ai méritée... Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Je te demande juste... Je l'avoue, j'ai flippé ! Et je me suis défilé. Je le sais et je n'en suis pas fier, mais ce qui est fait est fait.

Je ne peux pas revenir en arrière ! En revanche, je peux essayer de faire de mon mieux pour me rattraper, si tu me laisses faire partie de ta vie et de celle du bébé...

— Et ? Il se passera quoi demain, ou dans un mois... ou quand tu te rendras compte que tu flippes à nouveau, hein ? Tu partiras encore une fois ? Ou peut-être que tu me jetteras dehors ? Comment je peux savoir avec toi ? Rétorque-t-elle rageusement essuyant du revers de la main sa joue. Je suis désolée reprend-elle, mais je n'ai plus la force pour ça... J'ai aussi besoin de me protéger...

Je suis blessé par ce qu'elle sous-entend. Elle pense que je pourrais recommencer. Que je pourrais l'abandonner à nouveau. Que je suis un lâche... Je mérite les mots qui sortent de sa bouche, mais la tristesse que je lis dans son regard m'anéanti. Comment lui dire que tout ce temps loin d'elle était nécessaire ? Que j'étais une épave ? Que je m'en suis voulu pour ma réaction à la minute où j'ai repris conscience ?

— Tu veux bien m'accompagner chez Dorian, maintenant ?

*Quoi ? Non.*

— Ella, regarde-moi.

Quand je capte son attention, je déglutis et me lance mais sans jamais la quitter des yeux pour qu'elle puisse y lire combien je suis sincère.

— Je suis désolé. Tu peux me croire, il n'y a pas une minute qui passe sans que je ne regrette. Si tu me laisses une chance... Je peux te prouver que j'ai changé, que je serais là, pour toi... pour vous deux, s'il te plaît ?

— Ce n'est aussi simple...

— Je n'ai pas l'habitude de la simplicité, mais je suis prêt à me battre pour ça (de l'index je lui montre l'espace qui nous sépare), pour que ça fonctionne...

— Et, si c'était trop tard ?

— Tu crois que ça m'arrêtera ? Tu crois qu'il y a le moindre obstacle sur cette terre qui peut m'arrêter ? Toi et moi, c'est une évidence. Que tu le veuilles ou non, je t'ai dans la peau !

J'approche d'elle, son parfum me parvient, m'enveloppe, nos souffles se mêlent. Elle déglutit, sa poitrine se soulève au rythme de sa respiration qui s'accélère. Tous ces signes ne trompent pas... Elle est furieuse, c'est certain. Elle m'en veut, c'est plus que sûr ! Mais, elle m'aime encore... Bordel, elle m'aime et moi, je l'aime comme un fou. Je tente le tout pour le tout.

— Et, à moins d'être complètement à côté de la plaque, tu m'as aussi dans la peau.

— Tu ne te trouves pas un peu présomptueux ?

En un pas, je suis près d'elle. Mon visage penché sur le sien. Je suis si près que nos lèvres ne sont plus qu'à un centimètre. Je n'ai pas besoin de la toucher pour qu'elle halète et mordille sa lèvre inférieure. Ses pupilles se dilatent. Impossible d'ignorer l'effet électrique palpable entre nous. J'avance encore de quelques millimètres, juste assez pour qu'elle sente mon érection qui tend mon jean. Si je m'écoutais, je la prendrais là, au vu et au su de tous, pour que la terre entière sache qu'elle m'appartient... Elle me laisserait peut-être même faire... mais ce n'est pas le bon moment. Pas encore.

*Présomptueux ?* Pas le moins du monde.

— Non.

Je la prends par la main et après une petite résistance, elle cède enfin ! Ma poitrine se gonfle de joie, j'entrelace alors nos doigts et la conduis à l'étage, dans ce qui va être son nouveau *chez elle*.

Ella, là, au milieu de l'appart, avec mon bébé qui grandit au creux de ses entrailles, le tableau me semble soudain, si juste et si... *Parfait*.

# Chapitre 24

Ella

Ses lèvres douces et charnues parcourent mon corps comme un murmure laissant une nuée de frissons qui hérissent ma peau. Mmmh je soupire de bonheur. Le poids de son corps brûlant pèse sur le mien et m'enveloppe dans le sillage de son odeur ambrée et masculine créant un cocon rassurant dans lequel je peux me laisser aller. Quand il remonte vers moi glissant paresseusement sa langue sur ma poitrine pour lécher et mordiller mes tétons sensibles, j'étouffe un gémissement. Sa douceur contraste avec le feu ardent qui brille dans ses pupilles voilées par le désir.

Il me veut et moi, je suis folle de lui ! Littéralement, folle de cet homme qui met ma raison, sens dessus dessous.

Mes doigts tirent sur ses cheveux pour qu'il ramène sa sublime bouche sur la mienne.

Ses baisers sont divins.

Sa main s'enroule autour de ma queue de cheval pour me maintenir en place me provoquant une exquise douleur tandis que sa langue plonge dans ma bouche et la fouille impétueusement.

Il se positionne ensuite entre mes jambes et sa longueur pousse contre mon entrée chaude et humide déjà prête à l'accueillir. Il me pénètre lentement m'étirant de la plus délicieuse des façons jusqu'à la garde. Il s'arrête un bref instant pour me permettre de m'habituer à l'épaisseur de son membre. Puis, se retire doucereusement avant de s'enfoncer à nouveau.

Il recommence. Encore et encore...

Mes yeux roulent à l'arrière de ma tête et je mordille violemment ma lèvre inférieure pour m'éviter de hurler de plaisir. Mes talons creusent le lit et mes doigts enserrant les draps... Je perds pied !

Mon cœur tambourine dans ma poitrine et mon pouls bat violemment dans mes tempes tandis qu'il ondule contre mon bassin.

Une vague de chaleur se construit alors progressivement au creux de mes entrailles pendant qu'il lèche la partie sensible à l'arrière de mon oreille. La sensation de la lente et douce torture qu'il m'inflige est *paradisienne*.

Je me noie dans cet océan de délice alors qu'il me martèle sans relâche, quand un puissant et profond orgasme m'ensevelit. Je papillonne frénétiquement des paupières laissant l'adrénaline se disperser progressivement dans tout mon corps.

La lumière du jour filtre à travers mes longs cils et le brouillard se dissipe.

Je me redresse d'un seul coup... Merde !

J'ai la tête qui tourne et je constate que je suis désespérément seule dans ce lit gigantesque. Mon entrejambe pulse furieusement et comme un rappel douloureux du rêve érotique que je viens d'avoir, avec comme acteurs principaux, Wes et moi.

J'inspire et expire rageusement. La faute à mes hormones qui foutent un joyeux bordel dans mon organisme.

Première nuit ici et, je suis déjà épuisée et affreusement frustrée !

Je prie intérieurement pour que cela ne se reproduise plus sinon, je risque de perdre *la boule*.

L'envie furieuse de faire l'amour est toujours présente, mais ma vessie prête à éclater me rappelle à l'ordre. Résignée à ne pas prendre mon pied, je glisse mes jambes hors du lit et me rends dans la salle de bain.

Après une douche revigorante et une tasse de thé, je me dirige vers l'immense baie vitrée et observe au travers, l'objet de mon obsession nocturne.

Il porte sa combinaison bleue dont les manches sont nouées à la taille. Ses muscles saillants roulent à chaque mouvement de ses bras et étirent le tissu de son tee-shirt. Ses mains sont recouvertes de cambouis, les mêmes mains qui parcouraient les courbes de mon corps en rêve... L'ennui c'est que je sais aussi l'effet qu'elles ont sur ma peau, dans la réalité.

Je sais, par exemple, qu'elles sont d'une douceur infinie quand il s'agit de mes seins. Je sais, également, qu'elles se révèlent puissantes quand elles s'agrippent à mes hanches.

Je déglutis bruyamment et recule d'un pas pour mettre un terme à ma séance de matage avant qu'*il* ne me surprenne et repense à la veille. J'ai finalement accepté de vivre avec lui - temporairement - pourtant, cela ne signifie pas pour autant que j'ai passé l'éponge sur son *silence* radio. Il dit qu'il souhaite se rattraper et faire partie de la vie du bébé ?

OK. *Très bien !*

Je suis d'accord là-dessus. Je ne l'écarterais pas ! Malgré la douleur que cela inflige à mon cœur qui est encore éperdument amoureux de lui, je le laisserais faire partie de la vie de *son bébé*.

Par contre, une chose est sûre !

Bien que nous vivons désormais sous le même toit et que nous dormons accessoirement dans le même lit (chacun de son côté), nous ne sommes pas *ensemble* ce qui veut dire que... Ce qui veut dire... Quoi, en fait ?

*Que tu peux mater, mais pas baiser, me murmure ma foutue conscience...*

Oh la ferme, toi !

Je dois l'avouer, j'étais loin d'imaginer la tournure que prendraient les événements quand - sur un coup de tête - j'ai décidé de prendre l'avion pour rentrer chez moi.

L'ennui de taille que je n'avais pas prémédité, c'est notre appart : inutilisable depuis des jours !

Le gros souci, c'est que je ne l'ai appris qu'au moment où j'ai appelé Abby, à l'aéroport, mon billet en poche. Je pense qu'elle ne s'attendait pas à me voir rentrer à la maison, en tout cas, pas aussi tôt !

Oh ! Elle m'a bien proposé de venir squatter le canapé de Carter - qui était entièrement d'accord aussi -, mais, assister aux premières loges à leurs ébats nocturnes, *non merci !*

Heureusement, après quelques échanges de textos, Dorian s'est alors gentiment proposé de m'héberger le temps nécessaire. Dans le cas contraire, est-ce que j'aurais envisagé de retourner vivre avec mes parents ?

Cette possibilité me soulève le cœur et me donne envie de pleurer.

Ils ont été très clairs la dernière fois : je ne suis plus leur fille.

Pas celle qu'ils ont élevée...

Une infime part de moi ose espérer quand même que si un jour j'étais dans le besoin et que je me pointais à leur porte, avec nulle part où aller, ils m'accueilleraient chez eux.

Je me demande parfois s'ils regrettent les mots qu'ils m'ont jetés à la figure ? Je ne le crois pas... J'imagine plutôt qu'en retour, ils me demanderaient de me plier à leur volonté.

Je secoue la tête pour chasser les douloureux souvenirs...

\*\*\*

La matinée est bien entamée et le soleil haut dans le ciel recouvre les murs de la chambre réchauffant l'atmosphère d'une chaleur reconfortante et bienvenue. Je termine de ranger mes derniers vêtements dans la partie libre de la penderie. J'ai toujours adoré le loft de Wes, l'espace, l'incroyable hauteur des plafonds et les grandes baies qui ornent toute une partie de l'appart... J'ouvre l'un des tiroirs qu'il a vidé spécialement pour moi et y entasse mes sous-vêtements avant de le refermer.

Voilà... Cette fois c'est officiel ! Je vais vivre ici... avec Wes.

Quelque chose d'impensable, il n'y a pas si longtemps.

Le destin ne doit pas s'ennuyer avec les pièces du puzzle que constitue ma vie. Un vrai bazar dans lequel même moi je ne m'y retrouve pas toujours...

Après avoir travaillé toute la matinée sur les miettes du dossier que m'a envoyé Elliott par mail, je me rends dans la cuisine tirillée par la faim, pour me préparer un sandwich. J'hésite un instant et décide d'en préparer également un pour Wes. J'ignore son programme et s'il a l'intention de monter déjeuner ici... En fait, j'ignore beaucoup de choses sur ses journées, sur sa routine et sur sa vie. Le bruit d'une porte qui s'ouvre et se referme me sort de ma réflexion.

La seconde suivante, Wes me rejoint dans la cuisine. Il s'avance vers moi de sa démarche sûre de lui et se penche pour m'embrasser sur les lèvres. Je me raidis immédiatement.

Il le remarque, car finalement, il dépose un léger baiser sur mon front.

— Bonjour bé... Ella. Tu as bien dormi ?

Je hoche la tête et toutes pensées cohérentes me quittent quand il saisit l'arrière de son tee-shirt pour le retirer, dévoilant son torse musclé et superbement dessiné pour s'essuyer le visage. Je déglutis bruyamment dévorant des yeux sa peau bronzée mettant en valeur les lignes sombres de ses tatouages. Il est tout en sueur et couvert de graisse par endroit et pourtant plus sexy... Tu meurs ! Un véritable appel au péché !

Il s'éclaircit la voix ce qui interrompt immédiatement ma contemplation. Oups... Il affiche un sourire en coin signe qu'il m'a pris *en flag*. Je me tourne vers le plan de travail pour attraper l'assiette et par la même occasion me ressaisir.

— Je t'ai préparé un sandwich, si tu as faim... dis-je.

L'air crépite entre nous quand il se rapproche, ma respiration s'accélère. Sa pomme d'Adam monte et descend dans sa gorge. Il avale sa salive et me répond tout bas, une lueur intense dans le regard.

— Je suis affamé.

Je crois pouvoir dire sans me tromper qu'une bosse tend le bas de sa combinaison. La chaleur envahit mon visage. Je déglutis avec difficulté. Seigneur ! Je suis à deux doigts de m'évanouir tant mon cœur bat à toute vitesse dans ma poitrine. Il faut que je me calme sinon la cohabitation risque d'être plus compliquée que prévu.

— Je vais prendre une douche, ensuite je suis à toi.

— P... Pardon ? balbutié-je.

— Je suis libre cet aprèm', on pourra aller acheter ce qu'il te manque, si tu veux ?

Je relâche un souffle que je ne pensais pas retenir et me concentre pour le regarder dans les yeux et uniquement dans les yeux. Je dois me forcer à ne pas laisser mon regard vagabonder vers le sud et notamment sur son érection qui enfle à l'unisson du désir entre mes jambes.

— D'accord, m. merci.

Il se retourne et je me retrouve à baver sur la superbe musculature de son dos.

Putain !

Une main sur ma poitrine, je reprends ma respiration progressivement tout en chassant les bribes du rêve de ce matin qui m'assaillent et me reviennent *en pleine poire* à chaque fois qu'il agite sous mon nez son corps d'albâtre. On pourrait presque croire qu'il me nargue exprès, l'enfoiré ! Je dois me reprendre. Je vais y arriver ! Je suis une femme forte. Au diable, le sexe ! Je peux vivre sans ! Et, puis ce n'est pas comme si j'étais en manque... Enfin, pas tant que ça, non ?



Trois semaines plus tard... je suis à la limite de craquer !

Bon sang !

C'est presque à se demander s'il y a des aphrodisiaques dans mes vitamines prénatales ! Je ne pense qu'à ça matin, midi et soir. Même mes nuits ne m'épargnent pas ! Le fait qu'il dorme à quelques centimètres de moi est une véritable torture. J'ai l'impression d'être au régime devant la carte des desserts d'un grand Palace et tous les plats s'appelleraient Wes.

« *Wes à la crème fouettée...* »

« *Tarte Tatin et son coulis de Wes...* »

« *Wes renversé sauce chocolat...* »

Et moi, je n'ai qu'une envie, dévorer tous ces mets parce que je suis une putain d'affamée !

Argh... Foutue libido !

D'après l'obstétricien que j'ai consulté, il est tout à fait normal d'avoir les sens en éveil au cours du deuxième trimestre de grossesse. D'accord, sauf que là, ils ne sont plus seulement en éveil, ils carburent carrément au *RedBull*. Et je me garde de vous décrire les détails de mes rêves qui sont de plus en plus indécents...

Le seul point positif dans tout ça ?

C'est que bébé va bien. Il pousse comme il faut et selon la dernière échographie, il devrait faire autour de trois kilos. C'est une estimation, mais le médecin dit que c'est un poids raisonnable, ce qui me rassure. Par contre, je n'ai pas souhaité connaître le sexe. J'ignore si c'est parce que je veux garder la surprise jusqu'au bout ou bien parce qu'inconsciemment je souhaiterais être accompagné du père de mon bébé pour cette annonce...

En attendant, j'ai quand même pu faire quelques achats pour le petit bout. Évidemment, que des couleurs neutres pour le moment.

Si j'écoutais Abby, je dévaliserais toutes les boutiques de fringues de bébé, mais je ne tiens pas à être trop chargée quand je devrais réintégrer notre appart. Tous ses vêtements minuscules me font craquer, mais ils me font aussi flipper. Comment vais-je arriver à m'occuper d'un être si petit ? Vais-je avoir l'instinct maternel ? Vais-je l'aimer ? Tant de questions et si peu de réponses...

J'ignore également combien de temps je compte encore rester chez Wes, mais hormis la vague de chaleur qui m'envahit quand je suis près de lui, la cohabitation se passe plutôt bien.

Il travaille presque toute la journée au garage pendant que je bosse à distance sur ce que m'envoie mon boss, ce qui occupe mes matinées en général. Ensuite, Wes monte se débarbouiller puis nous prenons notre déjeuner ensemble, toujours.

Depuis, quelque temps, je me laisse aller au plaisir d'une petite sieste avant d'accueillir Jamie.

Avec son père, on l'emmène souvent à Central Park. Ce qui me renvoie à une époque pas si lointaine que ça, où nous avions l'habitude de nous y retrouver là-bas.

Il m'arrive parfois d'être nostalgique de cette période. J'étais insouciante, naïve... et amoureuse. J'ai l'impression que ça remonte à si loin. Cette époque où j'essayais de le connaître un peu mieux et où lui me livrait des bribes de sa vie ici et là.

Le parc est plein à craquer, comme toujours... J'ai toujours adoré venir dans ce coin de verdure au cœur de la ville. Tout semble immuable, les bancs et leurs petites plaques, les touristes, les oiseaux au sommet des arbres, les enfants qui glapissent autour de la fontaine... Tout est pareil !

Et pourtant, la différence est énorme, car aujourd'hui, *son fils* nous accompagne et je porte *son enfant*.

*Tout.*

*Est.*

*Différent.*

Je me demande souvent si c'était à refaire, si je recommencerais ? Est-ce que laisserais à cette relation avec Wes une chance d'éclorre en sachant ce que je sais ? Est-ce que je serais tombée amoureuse de lui à nouveau ? Malgré les larmes et la douleur que l'on s'inflige mutuellement, est-ce que j'aurais tout refait pareil ?

Je reporte mon attention vers lui.

Cet homme qui peut être aussi doux que passionné, aussi tendre que déchaîné. Son regard est posé sur Jamie qui est entre nous, suspendu grâce à ses petites mains dans les nôtres. Il peut ainsi se balancer à chaque pas que nous faisons et éclater d'un joyeux rire d'enfant quand on le bascule un peu trop haut.

Je lis une sorte de sérénité sur le visage de Wes.

Il se rend compte que je l'observe, car il lève son visage et verrouille ses pupilles incandescentes dans les miennes. Un sourire qui manque de faire chavirer mon cœur se dessine sur ses lèvres. Une main sur mon ventre bien rebondit maintenant, je crois pouvoir dire, sans me tromper, que je referais tout de la même façon.

*Je.*

*Referais.*

*Exactement.*

*Tout.*

*Pareil.*

Après tout, c'est peut-être ça, le bonheur !

Une vie ordinaire avec des personnes extraordinaires qui la rendent plus belle.

Je nous regarde et imagine le tableau que nous devons donner. Un couple qui promène son grand garçon et qui attend un deuxième enfant.

Pendant un instant, l'émotion me gagne.

Je veux ça !

Je veux ce tableau magnifique. Ce tableau qui était loin de représenter mon idéal, il y a quelques années, mais qui l'est devenu, aujourd'hui.

J'aime cet homme de tout mon cœur. J'aime cet enfant qui n'est pas le mien et qui pourtant fait partie de ma vie.

Et, je crois que je peux enfin admettre que j'aime ce petit bout qui n'était pas prévu à l'origine et qui pourtant grandit au creux de moi.

Ce bébé qui est une part de Wes et une part de moi.

Je veux tout ça !

Je nous veux, nous !

Ce que nous construisons malgré nous, Wes et moi.

Une imparfaite perfection et mon nouvel idéal.

\*\*\*

Nous sommes à la fin de l'été et j'entre progressivement dans mon troisième trimestre de grossesse. Je vis toujours avec Wes et une chouette routine s'est installée entre nous. Je dois dire – et j'en suis la première surprise – que je me sens enfin *chez moi*. J'ai pris mes marques dans l'appartement et mes petites habitudes. Nous avons même aménagé un petit coin pour le bébé dans l'immense chambre à coucher de Wes, avec un berceau, une petite commode et une table à langer. Le tout dans les tons crème qui s'harmonisent parfaitement avec ceux boisés, des murs de la chambre.

J'étais un peu réticente à tout ça au début, cependant les travaux de rénovation de l'immeuble

s'éternisant à cause des désaccords entre certains propriétaires et la date d'accouchement se rapprochant, il fallait bien prendre une décision et donc préparer l'arrivée du petit bout qui dormira avec nous pour l'instant.

Cet aménagement semble convenir à Wes qui a insisté pour qu'on achète tout ce dont nous aurions besoin pour accueillir le bébé dans les meilleures conditions.

Il désire toujours autant pouvoir faire partie de l'aventure qui nous attend très prochainement. Il ne le montre pas souvent, mais il s'y intéresse à sa façon. Par exemple, quand nous regardons un film, lovés tous les deux sur le canapé, il aime caresser mon ventre, parfois, sans même s'en rendre compte surtout depuis qu'il peut sentir les petits coups du bébé. Dans ces moments de tendresse, je fonds littéralement pour lui. Et, je ne parle pas du jour où j'ai découvert son nouveau tatouage. Un symbole qu'il s'est fait tatoué au creux du bras et qui contraste avec ceux qu'il porte déjà.

Un cœur surmonté du symbole infini qui s'entrelacent parfaitement l'un dans l'autre. Les mots « *Mon infinie exception* » l'agrémentent harmonieusement.

Il est tout simplement magnifique !

Quand je lui en ai demandé la signification, il a simplement haussé les épaules. Les tatouages sont tellement personnels que je peux comprendre qu'il ne veuille rien me révéler à ce sujet – du moins sur celui-ci - hormis le fait qu'il ne se passe rien de *sexuel* entre nous, tout le reste se passe à merveille. Il m'a promis de me laisser du temps sans rien précipiter et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il tient ses promesses.

Il les tient tellement qu'il ne se passe *ab-so-lu-ment* rien entre lui et moi. Cet homme à une volonté de fer alors que je brûle de désir pour lui, pour qu'il me touche enfin. Le moindre effleurement de sa part embrase mes terminaisons nerveuses.

Je le surprends souvent à réajuster son jean pour masquer son érection pourtant – et à mon plus grand désespoir - il n'a jamais rien tenté.

J'ignore comment il fait. Parce que moi, je suis à deux doigts de craquer et de m'envoyer en l'air avec le premier venu.

Je plaisante, bien sûr !

*Aucun homme sensé ne voudrait coucher avec une femme enceinte jusqu'aux yeux.*

Le jour qui a vu évoluer notre relation à Wes et moi, de platonique à *waouh* a commencé comme les autres...

Il se redresse, m'embrasse sur le front - comme tous les matins - et quitte le lit pour prendre sa douche et descendre au garage pendant que je ronge mon frein de frustration. C'est de plus en dur de résister à la tentation qu'il représente. L'avoir si près est un véritable supplice !

En fin de matinée, un coup de fil d'Abby me sort de mes pensées. Nous avons prévu une petite sortie entre filles avec Taylor qui devrait se joindre à nous pour terminer les derniers achats du bébé et prendre un *smoothie* quelque part.

— Comment va ma future filleule ?

Abby est persuadée que j'attends une petite princesse.

— Bébé va parfaitement bien, soupiré-je.

— Ben dis donc, ça à l'air de te faire plaisir !

— Si, bien sûr que si. C'est juste... que... rien. Laisse tomber, ce n'est rien, soufflé-je résignée à mon triste sort.

— T'es encore en chaleur, c'est ça ?

*Dans le mille...*

— À ce stade Ab' ce n'est plus être en chaleur. Si tu veux la vérité, je ne suis pas loin de l'auto

combustion ! Et, la canicule n'a rien à voir avec tout ça...

— Et le jouet que je t'avais offert à ton anniversaire ? C'est à ça que ça sert au cas où tu l'aurais oublié !

— Abby, tu ne comprends pas... je n'ai pas envie d'un *truc* en plastique, ce que je veux c'est baiser ! Bordel, j'en ai tellement envie que je n'arrive plus à me concentrer sur rien d'autre que les palpitations de mon vagin !

Abby éclate de rire.

*Merci du soutien...*

— Ta compassion me fait chaud au cœur Abby, rétorqué-je.

— Ma chérie, tu as un mâle à ta disposition et pardonne-moi l'expression, qui est monté *comme un taureau* ! Sers-t'en !

— Ce n'est pas aussi simple...

— Tu ne sais plus comment on fait ? réplique-t-elle d'une voix faussement étonnée.

— Ab' je suis enceinte jusqu'au cou... Évidemment que je sais comment on fait ! L'ennui c'est que je crois que je ne l'excite plus...

— Tu veux rire ? Ce mec est raide dingue de toi, Ella.

— Si c'était vraiment le cas, alors pourquoi il ne tente rien ? Je veux dire je suis tellement en manque qu'il suffirait qu'il pose ses mains sur moi pour que je prenne feu.

— Ma pauvre Ella... Tu veux que je te trouve... quelqu'un pour te soulager ? Si tu savais tout ce qu'on peut trouver comme annonce sur le net...

J'éclate de rire.

— Merci. Mais... Non merci ! Ce n'est pas d'un mec dont j'ai besoin, Abby. C'est de Wes dont j'ai besoin !

Avant que je n'aie le temps d'entendre la réponse d'Abby à l'autre bout du fil, on me retire le téléphone de la main. Je me retourne, surprise pour me trouver face à Wes qui raccroche et le range dans sa poche arrière. Il est à quelques centimètres de moi et me dévisage. Il me suffirait juste de lever un peu la tête pour rencontrer ses lèvres.

Depuis combien de temps est-il ici ? A-t-il entendu une partie de ma conversation avec Abby ? Ou toute la conversation ? J'espère qu'il n'a rien entendu ! Ou peut-être bien que j'espère l'inverse... Ce qui est sûr, c'est qu'il a entendu la fin.

Je suis partagée, incapable de faire le moindre mouvement, pas même de battre des cils, je reste parfaitement immobile. Hypnotisée par sa présence : si proche, trop proche.

Il porte sa tenue de travail et il est tout en sueur, son regard voilé par le désir. Seigneur, je frissonne de la tête aux pieds, ma respiration est saccadée et mon cœur frôle la tachycardie. Mes lèvres sont soudain très sèches quand il s'approche légèrement et gronde d'une voix caverneuse en détachant chaque mot.

— Tu as besoin de moi ?

Je déglutis difficilement une boule énorme dans la gorge.

*Il a entendu...*

— Euh, no... non.

Il lève un sourcil amusé et sa bouche forme un petit rictus.

— Vraiment ? J'ai du mal comprendre alors...

Il se rapproche encore plus près de moi, son regard est brûlant et m'enflamme. Son corps est à quelques millimètres du mien et le mien reste immobile. Je sens son souffle proche, tout proche de mes lèvres. Sa poitrine monte et descend plus rapidement et moi, je suis au bord de l'asphyxie tant je me retiens de lui sauter dessus.

— Dis-moi ce que tu veux, Ella...

Ce n'est qu'une simple question rhétorique car au son de sa voix, je sais qu'il m'ordonne de lui avouer.

— Je... Je...

— Tu quoi ?

Il semble prendre plaisir de la situation et de mon trouble évident. Il approche ses lèvres près de mon oreille.

— Tu quoi, Ella ?

— J'ai ...

Ses dents mordillent le lobe de mon oreille, un petit gémissement m'échappe. Il veut ma reddition ? OK ! J'arrête de lutter et admets l'évidence.

— J'ai... besoin de... toi

Sa bouche s'abat violemment sur la mienne et me dévore littéralement. Dieu que c'est bon !

Ses mains sont partout sur mon corps et m'attirent à lui. Entre deux baisers, il me murmure qu'il est à moi, aussi longtemps que j'aurais besoin de lui.

Mon cœur fond... Je l'aime.

Je l'aime tellement que j'en ai la gorge nouée. Ses mains s'agrippent à mes fesses tandis que sa bouche lèche mon cou, la ligne de ma mâchoire puis mes lèvres. Je gémiss dans sa bouche quand il frotte lascivement ses hanches contre les miennes, ainsi, je peux sentir à quel point il est dur et prêt pour moi. Je suis moi aussi prête pour lui.

Prête à l'accueillir en moi.

Et, s'il continue, je serais prête à m'évanouir de plaisir.

Il se décolle un peu, se penche et me porte dans ses bras comme une mariée pour m'emmenner dans la chambre. J'enroule mes bras autour de son cou et m'accroche à lui alors qu'il continue à m'embrasser avidement jusque notre lit où il me dépose délicatement avant de venir s'allonger sur moi.

Ses mains tirent sur l'ourlet de mon top et le soulèvent pendant que je m'acharne pour lui retirer ses vêtements.

Il sourit contre mes lèvres, certainement amusé par mon impatience. Mes gestes sont frénétiques. Mon besoin de lui devient primitif. Bordel ! Comment retire-t-on cette combinaison ? Je manque littéralement d'arracher sa fermeture éclair.

— Bébé, bébé... du calme. On a tout notre temps.

Mais je ne veux pas ralentir, je n'en peux plus d'attendre.

Tous ces mois de frustration ont raison de moi.

J'ai besoin de lui.

Tellement besoin de lui...

Wes se débarrasse enfin de toutes les barrières entre nous et revient se positionner entre mes jambes. Je pourrais presque en pleurer de joie quand il pousse son membre en moi et m'emplit enfin en prenant soin de ne pas laisser peser tout son poids sur mon ventre qui se dresse légèrement entre nous.

Je suis submergée par lui, par son odeur musquée et masculine, par ses mains qui parcourent mon corps, par ses lèvres qui m'embrassent comme j'en rêve depuis des mois.

Je sais qu'il y a encore beaucoup de choses à résoudre entre nous, mais en cet instant nous sommes un homme et une femme qui avons terriblement envie l'un de l'autre. Une furieuse envie que nous sommes les seuls à pouvoir assouvir l'un l'autre. Pourtant, quelque part au fond, j'ai l'intime conviction qu'il se passe quelque chose qui nous dépasse. De puissant. Ce n'est pas uniquement que du sexe... *C'est tellement plus.*

*Il est plus.*

*Il est tout.*

*Mon tout.*

Personne à part lui ne peut me faire ressentir autant ! Un maelström d'émotion. Fort. Puissant. Violent. L'effet que Wes provoque en moi, sur tout mon corps est dévastateur. Dans la peine, dans la douleur, mais aussi dans les moments de bonheur absolu, c'est lui. Rien que lui.

Ses mains sur chaque partie de mon corps effacent les semaines passées à le désirer comme une folle. Son contact est magique... Il guérit les blessures. Évanouit toutes mes craintes. Il me connaît par cœur, chaque partie de mon corps. Un courant électrique court le long de mon échine. Une larme coule sans que je ne puisse la retenir tellement je suis envahie par l'émotion.

*Touche-moi... Ne t'arrête surtout pas !*

*Jamais...*

*Wes. Wes. Wes.*

Telle une litanie, je répète son prénom en boucle dans ma tête...

L'homme qui a pris possession de tout mon être. L'homme qui me consume comme le plus grand des brasiers. L'homme qui s'est ancré sous ma peau. L'homme qui me possède, comme personne avant lui. L'homme qui a investi mon cœur à jamais...

Il est mon enfer et mon paradis.

Mes ténèbres et ma lumière.

Mon clair-obscur.

— Je t'ai manqué, mon cœur ? demande-t-il un doigt sous mon menton qu'il relève vers lui. Nos regards s'accrochent et ne se quittent plus. Du pouce, il essuie ma larme.

— Tu n'imagines pas à quel point... lui soufflé-je la voix tremblotante, bouleversée, par sa proximité, par son regard et parce que je suis enfin dans ses bras.

— Tu te trompes, bébé ! Crois-moi... chuchote-t-il, comme une promesse.

Chaque coup de reins est intense, puissant, contrôlé et m'emporte un peu plus loin, dans un ailleurs qui n'appartient qu'à nous.

*C'est trop.*

*Beaucoup trop.*

Je ferme les yeux et succombe à l'extase.

\*\*\*

# Chapitre 25

*Ella*

Les souvenirs affluent comme un torrent derrière le rideau de mes paupières closes. Je suis repue et étrangement détendue. J'étire mes bras vers le haut et laisse le soyeux des draps caresser mon corps nu comme une brise.

*Nu ? Je suis toute nue !*

J'ouvre un œil puis l'autre. La chambre est plongée dans une douce pénombre, le corps d'adonis de Wes creuse le matelas à mes côtés. Alors, ce n'était pas un rêve...

Je roule sur le côté droit pour lui faire face et laisse mes yeux voyager à leur guise sur l'homme qui m'a fait l'amour jusqu'à l'épuisement. Il est allongé sur le ventre, un bras en travers de son visage dont une partie est enfouie dans l'oreiller. Sa respiration est lente et régulière. Mon regard tombe sur les tatouages de son bras qui remontent sur son épaule et qui continuent le long de son dos. Je tends la main lentement vers lui et fais courir mon doigt paresseusement sur les lignes pour en tracer les contours. Je me rappelle d'une conversation que nous avons eue dans ce même lit, il y a des mois en arrière sur la signification de l'un de ses tatouages.

*« Dans certaines cultures, il décrit le mal. Mais pour moi, il représente mes démons. »*

Ses démons...

Wes cache une part de ténèbres en lui, j'en ai conscience. Je le devine dans la profondeur dévorante de ses iris. Tant de mystère... Et, pourtant il s'ouvre davantage à moi de jour en jour. De minces fissures dans la carapace qu'il a érigée autour de lui. Il me permet d'entrer dans sa vie et me livre une partie de ses secrets. Pas tous ! Mais, une partie, c'est déjà mieux que rien, non ?

Il soupire profondément, lève son bras massif et le pose sur ma taille m'encerclant dans un étau de muscle pour m'attirer plus près de son corps chaud. Sa peau sent son odeur, celle qui m'a tourmentée des nuits et des nuits durant. Pouvoir la sentir à sa source, de nouveau, est une véritable bénédiction. Il redresse la tête et la niche dans le creux de mon cou me faisant éclater de rire au passage, puis il vient frotter l'arête de son nez contre ma gorge.

— Tu me chatouilles, Wes !

Je glousse comme une dinde.

Bon sang ! D'ordinaire, je ne glousse jamais... c'est de sa faute ! De la faute de cet homme qui m'obsède.

— Mmmm, ton odeur m'apaise, bébé.

Sa voix enrouée par les restes de sommeil est comme du caramel liquide. Je me rapproche et moule les courbes généreuses de mon corps au sien. Ses mains m'enserrent contre lui et caressent tendrement ma peau qui se couvre de chair de poule, son souffle chaud à la base de ma nuque me fait frémir.

Chaque fois que j'ai essayé de me glisser hors du lit, Wes enroule une main possessive autour de ma taille pour me ramener dans le creux de ses bras. Si bien qu'il a fallu que j'envoie un message à Abby pour reporter notre sortie entre filles au grand dam de cette dernière qui raffole des boutiques et plus récemment du rayon layette. Pour ma défense, je lui ai avoué que j'ai été retenu en otage *au pieu* par l'homme de mes rêves... D'après lui, j'ai été très très vilaine...

La réponse d'Abby n'a pas tardé...

*[Y'a pire comme punition ! Profite bien de ton geôlier, ma chérie ! J'espère qu'il te fait grimper aux rideaux au moins... ?]*

Je pouffe de rire quand je lis le message à Wes.

— Ton *geôlier*. Mmmh... Ça me plaît assez !

Nous restons ainsi enlacés une bonne partie de l'après-midi à nous câliner, nous caresser et nous embrasser.

Cet après-midi a radicalement changé le statut de ma relation avec Wes. Nous sommes devenus tellement plus. Après ça, il ne se passe plus un jour sans qu'il me couvre de baisers. *Exit* les petits bisous sur le front !

Parfois, il interrompt son travail au garage et me surprend quand il monte me rejoindre sous prétexte qu'il est en manque... Ça se termine généralement dans un froissement de draps. Wes est insatiable ! Et, moi je suis comblée de toutes les façons possibles qu'une femme puisse l'être.

\*\*\*

— Qu'est-ce que tu fais, mon cœur ?

Deux énormes bras m'enlacent et des lèvres douces déposent plusieurs baisers humides de ma nuque à mon épaule dénudée.

Je me retourne dans le cocon de son étreinte et attrape son visage entre mes mains pour l'embrasser.

— Je viens d'avoir Abby, ils viennent d'arriver, le vol s'est très bien passé.

Carter et elle, ont pris l'avion pour passer quelques jours à San Francisco dans la famille d'Abby et pour assister à la *baby shower* d'Adaline qui a mis au monde un petit garçon qui répond au doux nom de William. Normalement, la fête se tient avant l'accouchement, mais j'avoue avoir renoncé à comprendre la logique des sœurs *Duncan*. Je crois d'ailleurs que la maternité a fait du bien à la sœur d'Abby et a fait fondre son cœur de pierre, car elle a insisté pour que sa sœur soit présente à ses côtés et de ce fait, elle a aussi tenu à inviter tous ses amis. Un moyen en quelque sorte de ressouder les liens sororaux entre elles.

Dorian et Taylor sont de la partie eux aussi, mais toute la joyeuse bande a promis d'être de retour dans quelques jours... Juste avant mon accouchement qui est prévu pour dans deux semaines.

Nous étions invités également Wes et moi, mais étant dans mon dernier mois, il m'est formellement interdit de prendre l'avion.

— Tant mieux, bébé. Et toi, ça va ?

Je hoche la tête. Je sais qu'il pense que je suis un peu déçue de ne pas avoir pu y aller, mais ce n'est pas le cas. Je ne suis pas triste du tout et puis avec toutes les contractions des derniers jours, je suis plutôt ravie de me reposer chez moi. Ses grandes mains calleuses prennent mon visage en coupe tendrement.

— Tu m'aimes ?

Il me pose de plus en plus souvent cette question. Et, je lui réponds toujours par la même affirmation, sans ciller, sûre de moi et sûre de mes sentiments.

— De tout mon cœur !

Lui par contre ne m'a encore jamais avoué qu'il m'aimait. Parfois, il n'a pas besoin de le faire, car je le devine dans ses gestes tendres, dans son regard plein d'admiration quand il me fait l'amour, dans ses baisers passionnés.

Wes n'est pas un homme qui se confie facilement, j'ai appris à composer avec, cependant, une femme a besoin de l'entendre.

*J'ai* besoin de l'entendre.

De s'entendre dire que je suis désirée et aimée.

Trois petits mots qui transportent et soudent les liens d'une relation amoureuse.

Sept lettres qui transforment le fantasme en réalité.



— Je file ma puce ! Tu seras bien là, pour récupérer Jamie ?

— Bien sûr chéri, mais je pensais que tu passerais l'après-midi avec nous, non ?

— Je sais, bébé. Mais j'ai des pièces à récupérer pour la caisse. Je n'en aurais pas pour longtemps, je te le promets !

Avec un dernier baiser, il s'en va.

— Très bien... soupiré-je déjà en manque de *lui*.

Je suis devenue complètement accro à sa présence. Quand il est là, près de moi, je me sens... entière.

C'en est presque effrayant.

Je retourne m'allonger sur le canapé et zappe avec la télécommande à la recherche d'un programme intéressant en attendant l'arrivée de Jamie. Quand des petits pas résonnent sur les marches, je sais que c'est lui ! Je bondis à la porte pour lui ouvrir alors qu'il se jette dans mes bras.

— Ellaaaaa ! Tu m'as manqué depuis hier ! s'exclame-t-il.

Je l'enlace tendrement. Il est tellement adorable !

— Toi aussi, mon grand garçon !

Depuis quelques semaines, il vient directement après le jardin d'enfants. Sa mère le dépose en bas et le laisse monter tout seul. Elle et moi n'avons donc aucun contact. Je crois même qu'elle ne prend pas la peine de descendre de voiture. Wes a été intransigeant là-dessus. Il ne veut pas qu'elle s'approche de chez nous ou de moi... Ce qui me convient dans un sens. J'emmène Jamie dans la cuisine pour qu'il goûte pendant qu'il me raconte ce qu'il a fait à l'école. J'aime quand il est là et je dois avouer que le laisser repartir chaque soir est de plus en plus dur.

Je me suis tant attachée à lui...

Quelques coups à la porte interrompent le récit de Jamie, je lui demande alors de m'attendre dans la cuisine pour finir son verre de lait, le temps pour moi d'ouvrir à son père. Wes a ses clés, mais il lui arrive parfois de les oublier comme maintenant...

Je lui ouvre, sauf que ce n'est pas lui. Ce n'est pas Wes !

Mais, une femme.

— Je peux vous aider ?

— Je suis venue voir Wesley, demande-t-elle d'une voix pincée.

La femme qui me fait face doit avoir la cinquantaine bien tassée. Ses yeux sont d'un bleu extraordinaire et de longs cheveux bruns cascadenent sur ses épaules. Elle porte un tailleur-pantalon très chic et malgré ses joues légèrement creusées, on devine parfaitement la beauté de ses traits.

— Hum... Il n'est pas à la maison, mais il ne devrait pas tarder.

Elle semble... agacée ? C'est peut-être une cliente qui souhaite récupérer sa voiture...

— Je peux l'attendre à l'intérieur ?

J'hésite à la faire entrer. D'ordinaire, les clients attendent à l'accueil du garage.

— Si c'est pour récupérer votre véhicule, il y a une salle d'attente à l'accueil...

Elle me surprend quand elle me coupe sèchement la parole.

*Euh... c'est quoi ce délire ?*

— Je ne suis pas une cliente, je suis la mère de Wesley ! objecte-t-elle.

Quoi ?

*Sa mère ?*

J'ouvre des yeux ronds et reste bouche bée.

Je ne peux pas m'empêcher de demander si c'est une blague.

— J'ai l'air de blaguer ? rétorque-t-elle sans oublier de mimer des guillemets avec ses mains au mot *blaguer*.

OK. Alors premièrement, quelle horrible garce hautaine ! Deuxièmement, j'ai toujours pensé que Wes avait perdu sa mère, il y a des années.

Et, troisièmement, je n'aime pas sa façon cavalière de me répondre. Pour un fantôme, elle pourrait être plus sympa !

Elle s'impatiente en relevant la manche de son trenchcoat pour regarder l'heure. Quant à moi, je reste abasourdie par la nouvelle. Wes n'a jamais évoqué sa mère. J'ai cru que c'était parce qu'elle n'était plus « là ». Que c'était trop douloureux pour lui. Je ne comprends pas pourquoi il ne m'a jamais parlé d'elle, puisque de toute évidence, elle fait bien partie du monde des vivants.

J'ouvre un peu plus la porte en signe d'invitation et elle entre alors sans me remercier, accompagnée d'un petit soupir d'agacement.

*D'accord...*

Une fois à l'intérieur, elle tourne sur elle-même pour étudier les lieux avant de prendre place sur le canapé et serrer contre elle son sac à main siglé, visiblement mal à l'aise.

*Heureusement que l'appart n'est pas en bazar, pensé-je...*

Son attitude est un brin étrange... on jurerait presque qu'elle n'est jamais venue ici. Elle triture nerveusement le foulard qu'elle porte noué autour du cou et croise les jambes révélant des escarpins aux semelles rouges. Si je fais un rapide inventaire, la mère de Wes porte l'équivalent de mon salaire annuel. Un silence inconfortable s'installe.

— Hum... Je peux vous proposer quelque chose à boire en attendant ?

Elle relève le nez de ses ongles parfaitement manucurés.

— Une San Pellegrino... Si vous avez ça... bien sûr.

*De l'eau gazeuse quoi...*

Mais aussitôt, un petit cri étouffé me surprend.

— Doux Jésus ! s'exclame la mère de Wes avant de plaquer violemment sa main sur la bouche.

*Euh...*

— Tout va bien, madame ?

— Vous êtes enceinte !

Elle vient seulement de le remarquer ? Qu'est-ce qu'elle pensait ? Que je dissimulais un ballon de basket sous mon pull ?

— Oh mon Dieu ! Est-il de Wesley ?

— Euh... Oui.

Je ne sais pas ce qui m'inquiète le plus. Le fait qu'elle ne soit pas au courant de ma grossesse ou l'air horrifié qu'elle affiche.

— Êtes-vous complètement inconsciente ?

— Je vous demande pardon ?

— Comment pouvez-vous ne serait-ce qu'envisagé un... un... *bébé* avec son TPL ? éructe-t-elle comme s'il s'agissait de quelque chose d'inconcevable et puis qu'est-ce qu'elle raconte ?

— TPL ?

— Son trouble de la personnalité limite ! Son TPL ! Seigneur, Dieu ! Comment pouvez-vous être aussi irresponsable ?

Cette femme dont je n'ai jamais entendu parler, qui débarque de je ne sais où et qui me parle de je ne sais quoi ?

*Je ne comprends plus rien...*

De quoi parle-t-elle bon sang ?

Mais avant que je ne puisse répondre, Wes apparaît à la porte et hurle des mots inintelligibles. Je

recule et assiste à la scène stupéfaite, assommée par son attitude envers cette femme à qui il crache de dégager immédiatement de chez lui.

Sans que je ne comprenne bien ce qui se passe, sa mère quitte alors l'appartement, visiblement dégoûtée et Wes claque la porte violemment derrière elle en me fusillant du regard.

*Ai-je atterri accidentellement dans la quatrième dimension ?*

— Papaaa !

Une boule d'énergie jaillit dans le salon et se jette dans les bras de son père qui contracte violemment la mâchoire.

— Récupère ton sac, je vais te raccompagner, prononce-t-il tout bas à l'attention de son fils.

Jamie enfle sa veste, ramasse son sac, m'enlace pour me faire un câlin avant de rejoindre son père qui a déjà quitté l'appartement.

Alors, c'est tout ? Je n'ai le droit qu'à un regard féroce ? Il me laisse là, au milieu du salon, sans un mot, sans même m'expliquer ce que j'ai fait de mal parce que je n'en ai pas la moindre foutue idée ! *C'est quoi son problème !*

Complètement hébétée, je me laisse tomber sur le canapé. Les lettres *TPL* clignotent dans ma tête comme des néons lumineux. Je tends la main vers la table basse, saisit mon ordinateur portable et ouvre le moteur de recherche.

Je commence par saisir *TPL* et quand j'appuie sur entrée, ça ne me donne rien de compréhensible. Je relance une recherche avec les mots « trouble de la personnalité limite ». Cette fois les informations se bousculent, toutes parlant de maladies mentales.

*« Trouble de la personnalité limite ou trouble borderline... est une maladie psychiatrique complexe. »*

*« Généralement, les personnes qui souffrent de cette maladie mentale présentent une instabilité affective et émotionnelle importante. Elles rencontrent des difficultés à gérer leurs émotions. Elles peuvent s'emporter facilement, de manière imprévisible, et avoir des comportements impulsifs. Les sautes d'humeur ou les sensations de vide sont fréquentes. »*

*« Hyperémotives, ces personnes sont souvent dans l'excès. Impulsivité dans au moins deux domaines ayant un potentiel autodestructeur (alcool, sexualité, toxicomanie, conduite automobile). Colères inappropriées et intenses ou difficulté à maîtriser sa colère (sautes d'humeur fréquentes, colère constante, bagarres récurrentes). Des efforts effrénés afin d'éviter un abandon réel ou imaginé. La peur de l'abandon, ultra possessivité... »*

*« Souvent instables sur le plan relationnel, les comportements à risque sont fréquents pour les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité limite ; les tentatives de suicide aussi... »*

*« La détresse émotionnelle et les difficultés comportementales associées à ce trouble ont, de plus, des répercussions importantes sur les proches et les amènent à vivre une variété d'émotions souvent intenses : découragement, impuissance, colère, angoisse, peur »*

Des dizaines et des dizaines d'articles illustrent en détail les symptômes, les causes et les conséquences de cette maladie sur les personnes affectées et leurs proches.

Chaque ligne, chaque témoignage, chaque mot me renvoie à Wes et décrit précisément son comportement.

Seigneur, tout s'explique...

Son attitude, son comportement, ses crises de colère, son impulsivité, son besoin de se dépenser, ses réactions violentes...

J'ai toujours mis tout cela sur le compte d'un tempérament excessif pourtant... C'est écrit devant moi, noir sur blanc. Je ne sais plus quoi penser, j'ai besoin d'un peu de temps pour assimiler toutes les

informations que je viens d'apprendre.

Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ? Pourquoi tant de secrets ? Tant de questions et si peu de réponses...

C'est du Wes tout craché. J'apprends au compte-goutte ce qu'il veut bien dévoiler ou alors en pleine face comme maintenant.

Un mot m'interpelle alors que je passe lentement la main sur mon ventre arrondi : « *hérédité* ». La mère de Wes – ou la femme qui s'est présentée comme telle – avait été sous le choc de me voir enceinte. Si je remonte un peu plus loin dans mes souvenirs, Wes n'avait pas été enchanté non plus par la nouvelle. J'ai cru qu'il n'était pas prêt à avoir des enfants. Pourtant, c'est un père formidable avec Jamie. Je ne comprends pas... Est-ce parce qu'il y a un risque de transmettre la maladie ? Les maladies mentales sont-elles héréditaires ? Jusqu'à aujourd'hui, je l'ignorais. Mais apparemment, l'article parle de *prédispositions génétiques*, cela signifie-t-il que mon bébé sera lui aussi atteint de TPL ? Je dois avouer que le jargon médical est un peu flou pour moi. J'en veux à Wes de me l'avoir caché, non pas que ça change quoi que ce soit dans mes sentiments envers lui, mais j'aurais aimé le savoir et partager tout ce qui fait qu'il est *lui*.

Je me rends compte que je suis sur le point de mettre un enfant au monde avec un homme dont j'ignore tellement de choses... des secrets encore et toujours... des cadavres dans le placard...

À quoi je dois m'attendre encore ? Un parent caché qui resurgirait de nulle part pour m'apprendre un truc un peu fou ? Une autre ex ? D'autres enfants ?

Je distingue le bruit d'un moteur de voiture qui s'arrête en contre bas. C'est lui... Tant mieux ! Car j'attends beaucoup de sa part ! Des explications, des éclaircissements et éventuellement des excuses.

La porte s'ouvre violemment pour laisser entrer Wes. Le détail qui m'interpelle c'est qu'il n'est pas dans les prédispositions de quelqu'un qui s'en veut d'avoir dissimulé des secrets. Un Wes dans un état proche de la furie me fait face. Ses narines sont retroussées et je peux presque voir de la fumée lui sortir par les oreilles.

C'est lui qui est en colère ? *Sérieusement ?*

— Tu sais ce que tu viens de faire ? gronde-t-il d'une voix qui semble sortir des tréfonds de sa cage thoracique.

— Ça dépend de quoi on parle ?

— Es-tu en train de te foutre de moi, bébé ? fulmine-t-il.

Impassible je l'observe en silence. Est-il en train de... de... d'entrer en crise ? Je ne sais pas. Je ne sais plus...

Ses pupilles sont particulièrement sombres, son corps est tendu à l'extrême et ses poings sont serrés très fort. Puis soudain, il explose de rage. Une flopée de mots tous plus blessants les uns que les autres : « *De quel droit je fais entrer n'importe qui chez lui, je suis chez lui, je ne dois surtout pas l'oublier, je respecte son espace ou je peux tout aussi bien me casser d'ici... c'est sa putain de baraque...* » sont les phrases qui ressortent le plus. Stop ! Assez ! J'ai saisi, bon sang ! Qu'il se taise ! Pitié, faites qu'il se taise...

J'ai la tête qui tourne, le cœur qui cogne fort contre ma poitrine, mon ventre se contracte douloureusement. Une douleur intense me foudroie dans le bas du dos. Je respire profondément espérant que cela passe rapidement.

Lui ? Il ne remarque rien.

Rien d'autre que lui.

Et absolument pas que je suis au bord des larmes.

Après avoir été spectatrice de ses éclats de voix sans qu'il me laisse la possibilité d'en placer une, il se dirige rageusement vers la chambre et en ressort avec son sac de sport puis quitte l'appartement.

Son appartement.

Merci bien ! Ça, je ne risque pas de l'oublier...

Je repense aux différents témoignages que j'ai lus avant qu'il ne déboule comme un beau diable pour m'accabler de tous les torts. Beaucoup se sont séparés de leurs conjoints malades. Je peux comprendre pourquoi... Il faut une force mentale et de l'endurance pour endurer la violence des crises. Suis-je assez forte pour ça ? Est-ce que tout ira à merveille jusqu'à la prochaine crise ? Et, ensuite ? Comment prévoir quand lui-même est imprévisible ?

Là, tout de suite, j'ai le moral proche de zéro et je redeviens cette petite fille fragile qui rêvait du prince charmant. Celle qui a besoin de sa mère pour la rassurer et lui dire que tout va bien aller. Je me recroqueville sur moi-même et éclate en sanglots.

Une fois les larmes taries, je me lève du canapé. Je ressens un vertige suivi de violents spasmes me tiraillent le bas du ventre. Ce sont des contractions. J'en ai déjà eu plus ou moins depuis le quatrième mois, mais pas aussi intenses. J'imagine que la scène de tout à l'heure m'a bouleversée plus que je ne le pensais... Je me rassois immédiatement, le temps pour moi de les laisser passer.

Une heure plus tard, les contractions sont toujours là et sont de plus en plus régulières. Mais pas question de paniquer, car cela ne signifie pas que je suis sur le point d'accoucher, non ? Mon médecin m'a parlé du « faux travail » donc il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je suis seulement en train d'en faire un. Je dois absolument me détendre pour calmer les contractures utérines, selon ce que l'ont m'a appris lors de la préparation à l'accouchement !

Je cale mon téléphone près de moi et étends mes jambes pour réduire les crampes de mon bassin.

Au bout d'une heure supplémentaire, je suis soulagée, car les douleurs ont finalement cessé, Dieu merci !

À cause de toutes ces contractions, j'ai la sensation que ma vessie est prête à éclater. Je roule sur moi-même pour me redresser et me diriger vers la salle de bain sauf qu'entre les six mètres qui m'en séparent un phénomène étrange se produit sans que je ne puisse rien contrôler. Je m'immobilise en plein milieu du salon figé d'effroi. Je crois que je viens de me faire pipi dessus. Et, ce n'est pas une façon de parler.

Putain ! Je viens littéralement de me *pisser* dessus !

Suis-je devenue incontinente sans m'en apercevoir ? Sous le choc je baisse la tête vers mon entrejambe où un filet de liquide dégouline encore. Bordel ! Je n'arrive même plus à contrôler ma vessie, car ça coule encore et mes pieds baignent dans une petite flaque translucide. Oh non...

Puis, je percute enfin !

Putain de merde ! Je crois que je viens de perdre les eaux...

*Est-ce que je peux paniquer maintenant ?*

\*\*\*

« *Votre correspondant est injoignable pour le moment, veuillez laisser un message après le bip sonore...* »

Je recommence et tombe encore une fois sur le répondeur de Wes. Arghhh...

OK. *Ella, calme-toi.* Il me faut réfléchir vite et bien. Qui je peux appeler ? John ! Je vais appeler le père de Wes. Il doit être chez lui à cette heure-ci.

Pourvu qu'il y soit...

Son père fait partie des derniers irréductibles qui sont contre les nouvelles technologies donc il n'a pas de téléphone portable, mais il a une ligne fixe ! Je cherche dans mon répertoire le numéro et l'appelle. Ça sonne dans le vide pendant ce qui me semble une éternité. Seigneur ! Je ne vais quand même pas

accoucher à l'appart... Toute seule !

Abby est de l'autre côté du pays ainsi que tous nos amis... Fichue Adaline et sa baby shower. Je dois me calmer, je dois me calmer, je dois me CALMER !

Je frise la crise d'angoisse et à ce stade, je suis un peu désemparée surtout quand les contractions se pointent à nouveau et me tordent de douleur.

Il ne me reste plus qu'une seule solution. Je n'ai plus vraiment le choix. Ma gorge est horriblement sèche, un peu comme si j'avais avalé du papier de verre et l'angoisse joue à la corde à sauter avec mes tripes. Je me sens mal, les larmes au coin des yeux, je compose le numéro que je connais par cœur et après trois tonalités, on décroche...

— Maman ?

\*\*\*

Je remercie le ciel et monsieur Bell pour cette invention géniale qu'est le téléphone. Et aussi Steve Jobs – paix à son âme – car mes parents sont en route pour venir me chercher et me conduire à l'hôpital. Quarante-cinq minutes plus tard, mon père et ma mère m'aident à descendre lentement le long escalier de l'appartement, chaque pas est une épreuve. Les contractions sont de plus en plus rapprochées et terriblement douloureuses. Je me mords la lèvre pour ne pas crier.

Le soulagement est de courte durée entre chaque contraction. Et, toutes les dix minutes j'ai la sensation atroce que l'on m'écarte de l'intérieur. Quand je pose le pied sur la dernière marche, la douleur se relâche et me permet de souffler quelques instants avant la prochaine vague qui sera là dans exactement dix minutes. Comment ma mère a fait pour s'infliger ça, et trois fois qui plus est ! Un profond sentiment de gratitude me submerge. Je remercie alors mes parents d'être venus aussi rapidement. J'ignore comment j'aurais fait dans le cas contraire... Maman me répond de son habituelle voix douce.

— Ne dis pas de bêtises, ma fille. Certes, nous sommes extrêmement déçus, mais tu n'en restes pas moins notre fille. La colère nous fait souvent dire des choses que l'on ne pense pas...

Avant de monter dans la voiture, j'aperçois du coin de l'œil Wes qui se gare presque en plein milieu de la rue et qui bondit vers nous à toute vitesse. Une énorme ride barre son front.

— Ella ? Bébé, tout va bien ?

Je ne réponds rien et me contente de monter dans la voiture pendant que mon père charge dans le coffre la petite valise que j'ai préparée il y a des semaines en prévision de ce moment.

— Bébé, s'il te plaît ? Pardonne-moi, je ne suis qu'un crétin.

— Je ne vous le fais pas dire ! entonne froidement mon père.

Wes ne relève pas et concentre toute son attention sur moi. Je devine à quoi il pense et à quoi ça à l'air de ressembler. Il croit que je le quitte... et semble sur le point de craquer.

Soudain, une autre contraction me coupe la respiration en deux. Et, là il comprend enfin que je suis sur le point d'accoucher. Mon père démarre pendant que Wes remonte immédiatement dans la sienne pour nous suivre, je suppose. J'ai beau souffler, c'est inutile. Le fichu exercice de respiration en trois temps ne me sert strictement à rien ! La douleur est atroce !

À l'hôpital, tout se passe très vite et je suis rapidement conduite en salle de travail affublée d'une seyante blouse blanche à pois bleus, fendue dans le dos. La seule personne autorisée à rester auprès de moi est le père du bébé, mes parents eux, doivent attendre en salle d'attente. La sage-femme qui m'examine m'explique que je suis dilatée à quatre centimètres, elle quitte ensuite la pièce me laissant seule avec Wes. Ce dernier se précipite à mes côtés pour me prendre la main et répéter à quel point il est désolé.

C'est peut-être à cause de la violence des contractions ou de la peur panique de l'accouchement, mais, à l'heure actuelle, tout me semble dérisoire. Ce que je sais, c'est que j'ai besoin de soutien pour pouvoir mettre au monde cet enfant. C'est la raison pour laquelle je ne le rejette pas et accepte volontiers la main qu'il me tend. Je peux lire le soulagement sur son visage alors que le mien doit être affreusement crispé quand une contraction me déchire l'abdomen.

— Tout ça ! C'est de ta faute !

Wes accepte tous mes reproches sans ciller et ne desserre pas son emprise sur ma paume à chaque fois que je suis submergée de spasmes.

— Respire bébé, respire et ça va passer, me murmure-t-il en me caressant tendrement le sommet de la tête pendant que je rêve secrètement de lui briser tous les os du corps.

Tout ça, c'est entièrement de sa faute ! Je le déteste ! Oh Seigneur ! Je lutte pour ne pas succomber à chaque contraction.

— Ce n'est pas possible... Je ne vais pas y arriver, Wes, c'est trop dur. Il me faut une péridurale.

— D'accord bébé, je reviens tout de suite. Je vais prévenir la sage-femme.

À l'origine, je désirais un accouchement naturel néanmoins, j'ai changé d'avis. Je vis un véritable supplice toutes les trois minutes, la douleur est tellement intense que je serais capable d'accepter un rail de coke si ça pouvait me soulager...

Tout le bas de mon corps se contracte et je ferme les yeux tout en me concentrant sur ma respiration pour ne pas devenir folle. La sueur perle sur mon front et la position dans laquelle je suis est inconfortable. Aucune position ne me convient, j'ai toujours aussi mal. Affreusement mal ! Un soupir m'échappe quand ça s'arrête, cependant le répit est de courte durée, car ça reprend de plus belle.

Wes revient enfin accompagnée de la sage-femme.

— J'ai changé d'avis madame, une péridurale, pitié...

Au point où j'en suis supplier, ne me dérange pas le moins du monde.

Elle m'examine et quand elle m'annonce que c'est trop tard pour l'anesthésie, car mon col a presque atteint la dilatation maximum.

J'ai envie de pleurer et de hurler de désespoir. Jamais je n'arriverais au bout, c'est humainement impossible. Je souffre trop...

La sage-femme aussi détendue que possible appelle une infirmière et revient pour installer les étriers et préparer le protocole d'accouchement avec champ stérile et tout le bazar pendant que je suffoque sous son nez. Mais bordel ! Comment fait-elle pour être aussi zen alors que je suis en pleine détresse face à elle ?

Wes éponge mon front et me chuchote combien il est fier de moi et combien je suis courageuse, la plus courageuse des femmes.

— Oh ! Toi, la ferme !

Je ne me reconnais plus... je grogne comme une lionne enragée prête à mordre, et dans le même temps, j'ai l'impression d'être une loque, incapable de supporter la prochaine contraction.

Brusquement, je ressens le besoin de pousser. J'ignore d'où ça me vient, mais il faut que je pousse ! Putain, non ! Je ne suis pas prête... pas prête à vivre ça... pas prête à être mère...

Après maintes tourmentes, un cri de nourrisson résonne dans la salle de travail.

— Félicitations, c'est une magnifique petite fille.

*Une fille ?*

Mon Dieu, une petite fille... J'ai la gorge nouée. Un énorme sanglot au bord des lèvres et intense soulagement m'envahit. J'ai réussi, je l'ai fait. Et le véritable miracle de la vie, c'est que je n'ai pas succombé à mes blessures !

On dépose cette petite boule de chair rose sur ma poitrine et je retire immédiatement ce que j'ai dit, car je tombe amoureuse de mon miracle. Cette fois-ci, impossible de retenir les larmes qui se déversent en cascade alors que Wes embrasse chaque partie de mon visage me murmurant combien notre princesse est belle et combien il est fier de moi.

— Bébé, tu es incroyable. Une femme incroyable.

On reprend ma poupée de mes mains pour lui faire ses premiers soins alors qu'une profonde fatigue m'enveloppe. Je suis *é-rein-tée*. Je ferme les paupières quelques minutes plongeant dans une obscurité bienvenue.

\*\*\*

Quand j'ouvre les yeux, il fait déjà jour et Wes est assis près de moi berçant notre fille contre son torse épais. Elle semble minuscule tendrement lovée dans ses bras musclés.

Wes...

Il a été un soutien sans faille. Un roc auquel je me suis accroché. Présent à chaque étape du travail. Il n'a pas bougé d'un millimètre ma main fermement entrelacée dans la sienne acceptant tous les reproches sans sourciller.

Toute la colère que j'éprouvais envers lui, quelques heures auparavant s'est envolée.

Mon Dieu ! Je l'aime tellement.

Je les aime tous les deux.

Quand il s'aperçoit que je suis réveillée, il se lève et dépose délicatement notre bébé dans son berceau puis reviens vers moi et dépose un baiser aussi léger que la caresse d'une plume sur mes lèvres.

— Elle a mangé ?

Il acquiesce en m'indiquant le petit biberon sur ma table de nuit contenant encore du lait maternisé.

— Elle va bien n'est-ce pas ?

— Elle est parfaite, me rassure-t-il. Aussi parfaite que sa mère.

Je rive mon regard dans le sien et me noie dans le mélange de bleu et de vert. Wes s'éclaircit la voix traçant du doigt le contour de mon visage. Son touché est patient, doux et délicat.

— Pardonne-moi, bébé. Pardonne-moi s'il te plaît...

— Wes...

Il attrape mon visage à deux mains et caresse le haut de mes pommettes.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas vivre sans toi, tu comprends ?

— Qu'essaies-tu de dire Wes ? Ma voix n'est qu'un murmure tant l'émotion me comprime la poitrine.

— Quand je suis revenu hier après le sport et que je t'ai vu partir. J'ai cru que... que tu me quittais à nouveau. Mon monde s'est effondré. J'aimerais mourir plutôt que de te perdre.

Il se penche vers moi et m'embrasse avant de reprendre tout bas.

— Je ferais tout ce que tu voudras, mais s'il te plaît ne me quitte pas. Ne me quitte plus. Je n'y survivrais pas, pas cette fois.

Ma vue se brouille, une boule énorme dans la gorge que je tente d'avaler difficilement. J'étais en colère contre lui, mais là, les sentiments que je ressens sont confus. Je l'aime, c'est une certitude cependant je ne sais pas si je serais assez forte pour continuer, il y a trop de secrets, trop de choses qu'il ne me dit pas...

— Wes, tous ses secrets... je ne sais pas...

— Tu m'aimes ?

Quoi ? Je relève la tête vers lui essayant de comprendre où il veut en venir. Il le sait très bien... Je lui ai répété des dizaines de fois.



— Toi, Wes, m'aimes-tu ? Tu ne me l'as jamais dit...

— Parce que je pensais que tu l'avais compris. C'est pourtant évident !

— Pas toujours, lui réponds-je en secouant la tête.

— Bébé, je t'aime. Je t'aime tellement que ça me fait mal. Pourquoi crois-tu que j'ai fait ce tatouage ?

Il lève l'intérieur de son poignet.

— Pour t'avoir avec moi. Tu étais déjà gravée à jamais dans mon cœur et maintenant tu l'es aussi sur ma peau. Je n'en ai jamais fait pour personne. Chaque tatouage que j'ai sur le corps est pour moi, sauf celui-ci. C'est toi, mon *infinie exception*...

J'essaie désespérément de retenir les larmes de baigner mon visage, mais c'est clairement impossible. Pas après ça.

— Viens, ma puce.

Il m'ouvre ses bras et je m'y blottis pressant mon nez dans son tee-shirt.

Entre deux hoquets, je demande depuis combien de temps ?

— Combien de temps quoi ?

— Depuis combien de temps tu m'aimes ?

Il inspire profondément et me souffle dans le creux de l'oreille.

— Depuis la première fois où tu as levé tes yeux sur moi...

\*\*\*

— On doit lui trouver un nom, chéri.

Il hoche la tête sans décoller son regard de notre fille que je berce dans mes bras. Elle est tellement belle.

— Mmmhh. Pourquoi pas, Ella ?

— Tu es sérieux ? Tu veux appeler notre fille comme moi.

Il hausse les épaules.

— Ton prénom est magnifique... Alors pourquoi pas...

— C'est un peu trop... bizarre.

— Et Lily ?

*Lily...*

C'est... Parfait !

— Chéri, laisse-moi te présenter ta fille, Lily Abigaïl Hamilton.

# Épilogue

*Wes - 3 mois plus tard...*

Je suis debout devant la porte et attends sagement qu'Ella fasse un dernier câlin à notre fille. Elle s'inquiète un peu, car c'est la première fois depuis la naissance de Lily qu'elle va la laisser. Pourtant, notre princesse sera entre de bonnes mains puisque c'est son parrain et sa marraine qui vont s'en occuper.

Ce soir, j'emmène Ella dîner, mais avant j'ai une petite surprise pour elle. Je prépare mon coup depuis des mois et tout est enfin prêt.

— Abby, surtout si tu remarques quoi que ce soit d'inhabituel, tu m'appelles et on rappliquera *illico*, d'accord ?

— Mais oui... Ne t'en fais et profitez-en. Moi et la petite Abby, on va s'éclater !

— D'accord, éclatez-vous, mais pas trop... *Hein ?*

Ella est complètement flippée. Je peux comprendre son inquiétude, mais j'ai aussi une confiance aveugle en mon meilleur pote. Je sais également qu'Abby est dingue de notre fille et qu'elle y fera autant attention qu'à la prune de ses yeux.

— Bébé ? On peut y aller ?

À ce rythme, on ne risque pas de partir de sitôt. Elle se retourne, me sourit et je crois que mon cœur fait littéralement des bonds. Elle est tellement belle...

— Chéri, j'en ai pour une petite minute.

Comment objecter après ça ?

Chaque fois qu'elle me regarde, je lis de la fierté dans ses yeux et je me sens comme un putain de super héros. Je pourrais presque voler... C'est *elle* qui me donne cette impression d'être invincible.

Avec elle à mes côtés, je le suis.

Elle place tant de confiance en moi.

*Prends tout ton temps, bébé...*

Je retourne m'asseoir près de mon pote sur le canapé, en attendant que ma chérie soit fin prête à partir. Carter, le sourire aux lèvres m'envoie un regard entendu. Ça le fait marrer ce con, parce que ma petite femme me tient par les couilles. Et, vous savez quoi ? *Ça. Ne. Me. Pose. Aucun. Problème !*

Je suis son homme et je suis à ses pieds. D'ailleurs, si elle me le demandait, je ramperais pour elle.

Je ferais n'importe quoi *pour elle...*

Ella fait partie de moi, *elle est la meilleure partie moi...*

Mon amour, mon âme sœur, ma moitié. La plus belle chose qui me soit arrivée.

Je laisse mon regard parcourir son corps sublime. Putain ! Je suis fou d'elle. Totalement fou d'*elle*. Elle m'a trouvée et je ne sais plus ce que c'est de vivre sans elle. D'être sans elle. Elle rend ma vie meilleure.

J'ai bien cru la perdre... À cause de mes conneries et de mon foutu passé. Ce jour-là, je lui ai hurlé dessus alors qu'elle n'y était pour rien. Mais je crois que voir la femme responsable de mon état – et à cause de qui je suis un peu taré – se prélassant bien sagement dans mon salon m'a fait péter un plomb.

Je m'en veux tellement ! D'être malade. D'être un abruti. D'être qui je suis. J'aurais tout donné pour être une meilleure version de moi-même... Mais par miracle, la femme de ma vie m'aime tel que je suis. Aujourd'hui, je n'ai plus aucun secret pour elle. Elle sait tout. Mon enfance plus que merdique, mon TPL, ma descente aux enfers, absolument tout. Et, non seulement elle est toujours là, mais elle m'a donné le plus beau des cadeaux.

Une version réduite de moi, avec mes yeux et mes cheveux.

Lily.

Ma princesse. Ma fille. Mon ange.

— On peut y aller, chéri... Je crois que je n'ai rien oublié...

Je me redresse, serre la main de mon pote et remercie Abby de nous garder la petite ce soir. Mais avant de partir, je me dirige vers le berceau et me penche pour déposer un baiser sur la tête de mon petit trésor.

À l'extérieur, le froid est saisissant, comme un mois de janvier...

D'ailleurs, on attend les premières neiges qui risquent de tomber prochainement. On se dirige rapidement vers la voiture, une fois installés tous les deux, je démarre aussitôt et mets le chauffage. Ella ne dit pas un mot. Je devine qu'elle est encore un peu anxieuse à l'idée de laisser Lily.

Elle est vraiment merveilleuse et une mère parfaite.

Pour notre fille, mais aussi pour Jamie qui passe de plus en plus de temps avec nous.

Je nous emmène dans un des quartiers au sud de New York, à quelques blocs de rives de l'Hudson.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— C'est une surprise, bébé.

Après quelques rues, je tourne sur Perry Street et gare la voiture devant le numéro trente-quatre. Le quartier est sûr et particulièrement calme. Et puis d'ici, nous ne sommes pas trop loin de ses parents non plus. Depuis l'accouchement, Ella a renoué les liens avec eux et je crois que le charme indéniable de Lily y est pour beaucoup également...

Je fais le tour pour lui ouvrir et l'entraîne vers l'une des maisons en brique rouge et crème.

— Wes ? Qu'est-ce qu'on fait ici ? me demande-t-elle surprise.

— Une petite seconde, mon cœur.

Je sors un trousseau de clés et déverrouille la porte. Les lumières sont déjà allumées à l'intérieur et éclairent l'entrée. Ella se tourne vers moi étonnée quand je l'invite à entrer.

— On est chez qui ?

— Suis-moi, j'ai quelque chose à te montrer...

Nos pas résonnent sur le parquet en bois massif. Je l'entraîne au milieu du séjour, là où trône une immense cheminée à l'intérieur de laquelle crépite un feu de bois. Il y règne une douce chaleur. J'ai l'intime conviction que l'on sera heureux ici !

— C'est superbe, Wes. Mais ça ne me dit toujours pas ce que l'on fait là. Et chez qui sommes-nous ? Je ne suis pas sûre que les proprios soient enchantés de trouver des inconnus chez eux !

— Mon cœur, c'est nous les proprios.

— Je te demande pardon ?

— Si tu es d'accord, bien sûr ! J'ai les papiers en main et il ne manque que nos signatures pour que cette maison soit la nôtre.

Ella tourne sur elle-même la main sur la bouche, stupéfaite.

— Tu n'es pas sérieux ? me demande-t-elle soudain.

— On ne peut plus sérieux !

— Oh mon Dieu ! Je n'arrive pas à le croire. Wes, elle est superbe !

— Ella Prescott, amour de ma vie, acceptes-tu de t'endetter pour le restant de tes jours à mes côtés ?

Elle se jette alors dans mes bras et m'embrasse le front, la joue, le nez puis la bouche.

— Oui. Oui. OUI ! J'accepte !

Entre chaque baiser, elle me dit « Oui ! »

Et moi... Putain ! Je suis le plus heureux des hommes !

Ce n'est pas une demande en mariage, bien que je compte faire d'elle la future madame Hamilton dans un avenir proche. Mais pour moi, c'est déjà tout comme... Elle accepte de passer sa vie à mes côtés et ça me va !

— Bébé, bienvenue chez toi !

Les yeux de ma femme pétillent de bonheur, un large sourire flotte sur ses lèvres.

Mais je n'ai pas fini... Je dois encore lui demander quelque chose. Quelque chose d'important. J'y pense sérieusement depuis qu'Ella est revenue dans ma vie.

— Hum, Ella, je dois te parler d'un truc également.

Elle s'immobilise et me regarde avec attention.

— Bébé, tu sais que je t'aime.

Petit hochement de tête de sa part.

— Je ne prendrais donc aucune décision sans ton accord, car tu es directement concernée.

— Très bien, chéri. Je t'écoute ?

— Je... Je voudrais demander la garde exclusive de Jamie.

Sa lèvre inférieure tremble et ses yeux se remplissent de larmes. Merde, ce n'est pas bon signe ça, non ?

— Je rêve depuis des semaines d'avoir enfin Jamie avec nous pour de bon, Wes. Alors oui, évidemment que je suis d'accord !

Je prends ma femme dans mes bras et plaque ma bouche contre la sienne pour l'embrasser passionnément. Très vite, la température monte entre nous. Mon sang s'embrase et je n'ai plus qu'une envie ! La prendre, là, à même le sol, en plein milieu de notre future maison. Déjà, l'idée de baptiser toutes les pièces de cette baraque défile dans mon esprit comme une promesse.

Elle gémit et lorsque je me décolle pour l'admirer, *mienne...* Elle me surprend quand elle me dit qu'elle a aussi un cadeau pour moi. Elle relève un peu sa manche et me dévoile l'intérieur de son poignet droit.

Sur sa peau douce comme de la soie, s'étalent des lignes sombres qui représentent un cœur entrelacé du symbole de l'infini.

Putain ! Elle s'est fait tatouer exactement le même tatouage que moi. Avec les mêmes mots !

Je comprends la signification de ce dessin parce que c'est précisément pour cette raison que je l'ai choisi. Je crois qu'en cet instant, je pourrais presque chialer tellement je suis heureux. Pour la première fois de ma vie, j'ai tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je ne pouvais pas espérer mieux.

— Pour t'avoir avec moi, me murmure-t-elle. C'est toi, *mon infinie exception...*

— FIN —





## Remerciements

Des remerciements pour le tome 2 ? C'est juste incroyable ! Hier encore, je postais mon premier chapitre sur *Wattpad* et aujourd'hui, je mets le point final à cette belle aventure. J'ai encore un peu de mal à réaliser qu'ici s'achève l'histoire d'Ella & Wes. J'ai vécu avec eux, leurs peines, leurs joies et leur dire au revoir me fait un pincement au cœur.

J'espère sincèrement vous avoir fait passer un agréable moment et que vous aurez pris autant de plaisir à lire cette histoire que j'en ai pris à l'écrire. C'est la fin d'une belle aventure, mais par chance, la nôtre ne fait que commencer...

Et évidemment, je n'aurais jamais pu mener à bien ce projet sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes exceptionnelles et chères à mon cœur :

Mes sœurs de cœurs Lili, Marie, Leticia et Ludivine, merci infiniment pour votre aide précieuse, vos relectures, vos conseils et votre soutien. Vous faites partie de ma vie, pour toujours et à jamais.

Merci à Mandy, mon éditrice, sans qui rien ne serait possible. Grâce à toi, j'ai réalisé mon rêve et je t'en serais éternellement reconnaissante.

Merci à mon mari et mes enfants pour leur patience à toute épreuve et leur indéfectible soutien alors que j'étais en mode #BadMum des heures et des heures durant.

Merci à Karine Clex, Didine, Manon, Alyson, Mary-Alice, Eugénia, Lydia, Adeline, Soléano, Charlène, Audrey, Jessica A., Sandrine G., Mary M., Karine S., Marie L., Aurélie M., Sindy B., Karine P., Mag R., Louve A., Lola S., Maitée G., Isa S., Peggy L., Sabine D., Jenny P., Laura L., Sophie A., Delphine G., Soizic L., Sandrine B., Maryse B., Marie Rose S., Odré F., Karine T., Virginie P., Solène Q., Didie P. Mathilde G., Nathalie L., Cricri S., Amina C., Taeliat T., Labelise L., Virginie Q., Nini E., les filles vous déchirez !

Merci à toutes les blogueuses d'avoir fait découvrir l'histoire d'Ella & Wes, vous faites un travail formidable.

Une grosse pensée à mes SEEsters et toutes les copines auteures. Merci à Wanessa G., ma correctrice.

Évidemment, cette aventure ne serait pas ce qu'elle est sans mes lectrices, merci pour vos partages, votre soutien et pour avoir porté cette histoire. Si ce livre est possible, c'est avant tout grâce à vous !

Pardon d'avance à toutes celles que je n'ai pas citées, je ne vous oublie pas pour autant et merci à vous qui découvrez peut-être l'histoire en ce moment même !

J'ai hâte de partager avec vous de belles aventures encore... N'hésitez pas à me suivre sur Facebook, Twitter, Instagram.

Delinda.

- [Démarrer](#)